



R. 240'338'660

**PROMENADE
PITTORESQUE**

de Bâle à Bienne,

AUX BORDS

DE LA BIRS, DE LA SORNE, ET DE LA SUZE;

**AVEC XXXIV PAYSAGES ET SITES ROMANTIQUES,
FIDÉLEMENT COPIÉS D'APRÈS NATURE.**

P A R

MR. H E N T Z Y.

NOUVELLE EDITION.

T O M E I.

A AMSTERDAM,

CHEZ H. H. HUISMAN.

1848.

ZR 6448

A consulter sur place



A

1998 / 4187

INTRODUCTION.

Voici quelques souvenirs et quelques remarques, fruits d'une petite course de Bâle à Bienne (1.) que j'ai rassemblés en forme de lettres. Je hazarde d'en faire part au public. Sera t'il d'humeur d'en payer le port? Je l'ignore. Rien n'étant aussi bête que la crainte de n'avoir pas assez d'esprit, je n'anticiperai point sur le sort qui attend mon ouvrage. Je me bornerai simplement à prévenir le *Lecteur bénévole* que ces lettres ne sont destinées qu'à servir de cadres à une suite de dessins fidèlement tracés d'après nature, dans une promenade faite à travers les défilés du *Jura*, accompagné d'un peintre paysagiste. Les dessins sont au nombre de 44. Je me flatte que les amateurs ne seront pas mécontent de l'exécution de ces gravures en manière de lavis. Ce sont les planches qui doivent sau-

ver l'auteur du naufrage. Autrefois quand il était question d'une production combinée de ce genre, *l'Artiste* était subordonné à *l'Ecrivain*; la chance a tourné: aujourd'hui la partie littéraire, n'est que le véhicule de la partie pittoresque.

Rem verba sequuntur.

Il faut avouer que le paysagiste parvient à donner une idée plus vraie d'un site, que ne le peut faire la description la plus minutieuse.

Segnius irritant animos demissa per aures,
quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.

J'ai fait ma course à-pied. Parcourir la Suisse en chaise de poste, les glaces tirées, les stores baissés, autant vaut y voyager de nuit. A-pied! à-pied! observateur de la nature! *Seneque* l'a décidé avant moi: *In ambulationibus apertis vagandum est; ut coelo libero et multo spiritu, augeat attollatque animus.* C'est le moyen de bien voir et de se bien porter. Cet exercice salutaire favorise la circulation des fluides, égaye l'esprit et donne du ressort à l'imagination. Maître de hâter ou de ralentir sa course, rien n'échappe au voyageur pédestre. Il voit, il examine, il jouit de tout à

son aise. Point de postillon qui claqué du fouet quant il voudrait s'arrêter; point de domestique qui bâille, pendant que le maître reste en extase, à l'abri de toute contrainte il est également délivré de la gêne des bipèdes et des quadrupèdes. J'ai fait comme Louis XIV. Les mémoires du Duc de St. Simon, attestent combien il aimait à marcher. Un provincial l'ayant vû parcourir à pied les jardins de *Versailles*, racontait avec admiration qu'il avait vû *le Roi se promener lui-même!* C'est en nous promenant *nous mêmes*, mon peintre et moi, que nous avons parcouru le chemin de Bâle à Bienne.

En cotoyant la plûpart du tems, les bords sauvages de *la Birs* et ceux de sa bruyante sœur, *la Suse*; nous avons complété cette course pittoresque en nous approchant des rives fleuries de la *Sorne*, petite riviere ecclésiastique, qui prend sa source dans la clôture de l'abbaye de *Bellelay*, parcourt le diocèse du *Prince-Evêque de Bâle*, et va se perdre dans la *Birs*, sous les yeux des chanoines de *Delémont*.

Cette contrée si remarquable de la Suisse, par ses défilés étroits et ses chemins taillés

dans les rocs du *Jura*, me paraît-êre le vestibule imposant d'un édifice majestueux.

Si l'*Italie* est la patrie des beaux arts, la Suisse est celle de la grande nature. Après avoir habité pendant vingt ans les plus délicieuses contrées de l'*Asie*; après s'être rassasié des épices et des fruits exquis des *Molouques*, de *Ceylon* et de l'*Arabie heureuse*, après s'être enivré des parfums d'*Achem* et de *Suratte* et foulé aux pieds les *turquoises*, l'*éméraude*, l'*opale* et les *diamans* de *Golconde*; *Tavernier* quitte les *Indes*, fait ses adieux au *Gange*, achette la terre d'*Aubonne* et se fixe en Suisse (2.)

Vivement frappé de la grandeur de ces montagnes colossales, ornemens et longtems boulevards inexpugnables de ma patrie; le poète sent son ame s'élever, les idées prendre un essor sublime. Son imagination s'exalte à la vue de ces rocs sourcilleux, de ces monts escarpés, dont les sommets percent les nues, de ces cascades qui paraissent tomber du ciel, de ces grottes profondes, de ces forêts silencieuses, de ces prairies émaillées des trésors de *Flore*! Il s'élance dans un monde idéal, et se plait à peupler ces sites romantiques de *Nayades*, de *Drya-*

des, de Faunes et de Nymphes, ou des héros d'Ossian.

Les bois, les vallons, les montagnes,
Toute la scène des campagnes,
Prend une ame et s'orne pour moi.
Aux yeux de l'ignorant vulgaire,
Tout est mort, tout est solitaire,
Un bois n'est qu'un sombre réduit;
Un Ruisseau n'est qu'une onde claire;
Les Zephirs ne sont que du bruit!

Grasset, P. au Pere Bougeant.

Quel vaste champ d'études la Suisse ne présente t'elle pas encore au peintre, dans cette suite de tableaux où la nature déploie toutes ses richesses?

Here Nature sees her fairest forms more fair!

A chaque pas le dessinateur rencontre la plus piquante variété et les contrastes les plus pittoresques;

Sous ses yeux enchantés, la nature rassemble
Tout ce qu'elle a d'horreurs, et de beautés ensemble.

Surpris de trouver une végétation vigoureuse, voisine d'une stérilité complète, il croit voir l'*Arcadie* au bord du *Ténare*, et la vallée de *Tempé* à côté de la caverne de *Polyphème*.

Opposita, juxta se posita, magis elucescunt,
Inspiré par cette vue, le génie du pein-

tre s'enflâme, il saisit ses pinceaux et se pénètre de son modèle.

Ce mélange continuel de la nature cultivée et de la nature sauvage, forme le caractère distinctif des passages de la Suisse. Ceux de la Hollande, où j'ai fait un si long séjour, sont d'un genre bien différent, paisibles comme leurs habitans, mais monotones; quand on en a vû un on les a presque tous vûs. Quand on est accoutumé à un sol, aussi parfaitement de niveau que l'élément dont il est sorti, on ne peut qu'être d'autant plus frappé des aspects qu'offre le trajet de Bâle à Bienne. Tandis qu'en Hollande l'œil parcourt sans obstacle des plaines à perte de vue; dans ma patrie une nature gigantesque, arrête à chaque pas par des masses imposantes, les regards du voyageur.

Parmi la multitude de sites intéressans qu'offrait ma route, je me suis attaché à faire dessiner ceux qui m'ont paru les plus propres à donner une juste idée du local de cet itinéraire; en y ajoutant les descriptions nécessaires à leur intelligence. Quant à la partie historique de la contrée parcourue, je ne l'ai touchée qu'en passant, comme

ayant déjà été parfaitement détaillée dans un ouvrage qui a précédé celui-ci. (*)

Pendant que mon peintre était occupé à fixer sous ses crayons le spectacle imposant des rochers et des torrens; je me livrais aux impressions du moment, et aux écarts de mon imagination

I felt as free, as nature first made man

When wild in woods, the noble savage ran.

La réminiscence ne rend qu'imparfaitement le coloris de la nature. C'est sur les lieux mêmes que je me suis fait une loi de rendre les idées que la présence des objets faisait sur mon ame. *Half a word fixed on the spot, is worth all our recollected ideas*, dit Gray.

Enfin, qu'on me permette encore cette citation, j'ai taché d'être fidelle au précepte de Dufresnoy

Agrestes calamo tracta leniore tabellas,

Ces remarques fugitives, ne sont que des bluettes ramassées en courant le grand chemin. Que la critique ne juge donc pas avec sévérité une production aussi légère que les zéphirs qui en emportaient quelquefois

(*) Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura. Bâle chez Serini, 1789. 8vo.

les feuillets : et surtout qu'elle ne s'avise pas de tirer du poison de mes fleurs montagnardes, en me faisant dire ce que je n'ai point pensé, ou penser ce que je n'ai point dit.

Eh! vraiment! voici une préface toute faite! Je ne m'en doutais pas.

PROMENADE P I T T O R E S Q U E

DE BÂLE À BIENNE.

LETTRE PREMIERE.

Nos souvenirs influent beaucoup sur notre existence actuelle. Heureux qui peut oublier tout ce qui a troublé le repos de sa vie, pour ne garder la mémoire que de ce qui en a fait le bonheur! (1.) Ma course pedestre de *Bâle* à *Bienne*, est une de ces courtes époques de ma vie, que j'aime à me rappeler, et dont je veux vous faire partager l'intérêt, en vous faisant part de ce qui m'est passé par la tête et sous les pieds.

S'il est vrai, comme l'assure l'auteur des mélanges tirés d'une grande Bibliothèque (2.) „que le caractère de folie fasse le mérite de tant d'ouvrages, et que l'on voudrait rencontrer dans tant d'autres si tristement raisonnables;” il ne vous restera rien à désirer à cet égard dans ma correspondance, elle ne pèsera, je l'espère, ni sur votre

esprit, ni sur vos paupières, et elle aura dumoins le mérite de la variété.

Diversité, c'est ma devise.

En dirigeant à diverses reprises en 1789 et 1796 mes promenades par les vallées du *Jura*, à travers l'Evêché de *Bâle*, dont la situation politique et morale a subi tant d'altérations, il ne me sera pas possible de ne pas me livrer quelquefois à la politico-manie. Si mes reflexions n'étaient pas dans votre sens, ou qu'elles vous ennuyâssent, tournez le feuillet, déchirez-le même si vous voulez. Mais,

Est ce une raison décisive
D'oter un bon mets d'un repas,
Par ce qu'il s'y trouve un convive
Qui par malheur ne l'aime pas ?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets pour plaire à tous
Soyent divers comme les goûts.

Au moment de mon départ de Paris, une mer battue de la tempête n'était pas plus agitée que cette Capitale: tout y était en pleine insurrection.

La diligence pour *Bâle* était remplie comme le cheval de *Troye*. J'étais un des Grecs tapi dans un coin de la voiture. Un silen-

ce *Pythagorique* (3.) régnait dans l'intérieur de notre petite république ambulante. Personne n'osait ouvrir la bouche, chacun se défiait de son voisin, et cherchait à le deviner. On nous aurait pris pour des adorateurs d'*Harpocrate*, ou pour des moines de *la Trappe*.

Les scènes les plus atroces venaient d'avoir lieu à *Paris*. *Flesselles* avait été assassiné sur les degrés de l'Hôtel de ville, *Foulon* et *Berthier* pendus, la *Bastille* prise, et le règne de la *Lanterne* inauguré. La gayeté, trait caractéristique des Français, s'était changée en férocité. Une rage sanguinaire avait étouffé en eux cette douceur et cette urbanité si vantées! Aux grelots de la folie, aux *pantins* et aux *malbroucs*, avaient succédés la lanterne, les poignards et la guillotine. La chanson des *Iroquois*, avait remplacé le joyeux vau-deville. Dans tous les villages sur notre route on chantait à pleine gorge

ça-ira, ça-ira, ça-ira!

Carminibus, Circe, socios mutavit Ulissei.

L'influence des chants patriotiques n'a pas peu contribué à propager les principes

de la révolution et à électriser les têtes françaises.

En arrivant à *Chaumont en Bassigni*, je trouvai à l'auberge où nous dinâmes deux commères qui dévisaient sur les affaires du tems: „Sais tu bien, dit l'une, que je ne payerons plus ni taille ni gabelles? „ah! ah! dit l'autre, et si le Roi ne le veut pas? — „Si le Roi ne le veut pas je le déroitterons! — Ce propos et la vue de l'incendie des chateaux qui bordaient la route me fit penser avec fraieur à l'accomplissement du vœu de *Diderot* (4.)

En quittant la France, qui à cette époque n'était pas le pays d'*Eldorado*, les commis des fermes se jetterent sur mon porte manteau pour en fouiller l'intérieur, aussi avidement que les anciens Druides fouillaient autrefois les entrailles de leurs victimes, avec cette différence, que par cette inspection les druides cherchaient à découvrir les secrets de l'avenir, tandis que les commis n'en voulaient qu'aux espèces sonnantes. La sortie du numéraire était rigoureusement défendue.

Encore deux pas et je suis en Suisse ma patrie. — Je te salue terre chérie qui m'as

vû naitre! à ton approche mon cœur pal-
pite! les pulsations de mes artères redoublent!
tout prend une forme nouvelle! Le ciel me
paraît plus beau, l'air plus balsamique, les
fleurs plus odoriférantes, leur parfum plus
doux, l'herbe plus verte, l'onde plus pure
et son murmure plus agréable! Déjà des
réminiscences de ma jeunesse, se pressent
dans mon imagination! quel plaisir après une
longue absence de respirer l'air natal!

Quel est donc le principe de *ce dulcis
amor patriae*, de ce charme inexprimable qui
nous attache au sol paternel? Pourquoi le
nègre préfère-t'il les sables brûlans de l'A-
frique au plus beau climat de l'Europe?
Pourquoi le Lapon soupire-t'il après ses
déserts glacés au milieu de la plus belle ver-
dure de la Zone tempérée? (5.)

Nescio qua natale solum dulcedine, cunctos
Ducit, et immemores non sinit esse sui!

Virgile n'en sçait rien, ni moi non plus,
mais ce que je sais bien c'est que je fus
vivement ému en franchissant les limites de
mon ancienne patrie. Une foule d'idées se
réveillèrent en moi et me rappellerent au
printemps de ma vie. (6.)

Se reporter ainsi sur ce période heureux, après un intervalle d'un demi-siècle, est une jouissance que tout le monde n'a pas le plaisir de goûter.

O premiers souvenirs! charme de tous les âges
Que j'aime à rappeler vos brillantes images!

Pourquoi faut-il que ce beau songe passe sitôt! Pendant la courte durée de cette aurore de notre vie, tout nous paraît couleur de rose, tous les buissons sont des mirthes, tous les brins d'herbe sont des fleurs!

Le réveil de ces premières impressions de mon adolescence, qui avaient dormi depuis si longtemps dans les replis de mon âme; firent sur moi l'effet du breuvage de *Médée* sur le vieil *Eson*.

La seule chose qui ait troublé ma satisfaction, en me retrouvant sous l'ombre des grands arbres dont les jeunes branches ont couvert les jeux de mon enfance; c'est que la plupart des compagnons qui partagerent mes premiers plaisirs, sous leur ombre, n'existent plus! — Passant! foule légèrement leurs cendres! Ce n'est pas eux qui sont à plaindre (7.) leur sort est bien plutôt digne d'envie. Selon Juvénal, la vieil-

lesse est plus à craindre que la mort, *mor-
te magis metuenda senectus*. Une longue
vie est ordinairement un pèsant fardeau.

Malheur à qui les Dieux accordent de longs jours,
Consumés de douleur vers la fin de leur cours,
Il voit dans le tombeau ses amis disparaître,
Et les êtres qu'il aime, arrachés à son être :
Il voit autour de lui, tout périr, tout changer !
A la race nouvelle il se trouve étranger !
Et lorsqu'à ses regards la lumière est ravie
Il n'a plus, en mourant, à perdre que la vie !

St. Lambert.

„ Que la lie du corps et de l'esprit, di-
„ sait madame de Sévigné à sa fille, est dif-
„ ficile à soutenir ! Et qu'à souhaiter, il se-
„ rait bien plus agréable de laisser de nous
„ une mémoire digne d'être conservée, que
„ de la gâter et défigurer par toutes les mi-
„ sères que la vieillesse et les infirmités ap-
„ portent. ” — La philosophie chagrine de
nos jours, a été jusqu'à préconiser la sa-
gesse de ces nations sauvages qui, à ce qu'on
dit, donnent par pitié la mort à leurs vieux
parens, pour les soustraire aux maux de la
vieillesse. (8.) Comme jusques à présent la
vie ne me fait point encore mal, je dispense
volontiers mes proches parens de cette mar-
que de tendresse. Il s'avance cependant à

grands pas, ce période redouté, où je serai obligé de renoncer à la brillante chimère d'une éternelle durée. L'illusion tire à sa fin, bien-tôt les orangers se changeront en Cyprès. Il faudra enfin faire la triste épreuve de la décadence successive de mes facultés. (9.)

Mais pourquoi murmurer si la parque lassée

Vient du fil de nos jours couper la trame usée ?

Remercions bien plutôt le sage auteur de la nature de ce qu'au bout d'une longue carrière, il nous accorde enfin un doux et paisible sommeil. Après l'activité déployée pendant le cours de notre vie, peut-être que l'ame a besoin de repos, tout comme le corps, pour réparer ses forces. Ce dont je suis bien persuadé c'est que ce sommeil ne sera pas éternel. J'ai la conviction que mon ame n'est point une substance matérielle qui se développe avec les organes du corps, s'use comme eux, et retombe pour jamais dans le néant. Non, non ! cette étincelle céleste ne s'éteindra pas au moment où mon cœur cessera de battre !

Tout périt, emporté par le torrent de l'âge,

Sur les flots destructeurs l'ame seule surnage.

C'est un mot *Divin* que celui de RÉSURRECTION ! Immortalité de l'ame, vous êtes

la

la consolation de l'homme de bien! L'idée de l'anéantissement flétrit mon cœur, et ne peut jamais former la consolation, ou le vœu, que du scélérat! Le corps est une nacelle dont l'ame se sert pour passer le fleuve de la vie. Pourquoi redouterais-je d'aborder à l'autre rive?

Libre des passions dont l'homme est combattu,
Je verrai sans effort se briser mon argile;
Qu'a-t-on à redouter lorsqu'on a bien vécu?
Un jour pur, est suivi par une nuit tranquile!

Tant de personnes si chères qui m'ont précédées dans ces régions inconnues, m'encouragent au même trajet. Quel doux espoir que celui de les retrouver! l'Eternité va me rendre ce que le temps m'avait ravi! (10.)

Pour ne pas entrer dans *Bâle* par une porte aussi triste, je me hâte de quitter ces méditations sépulchrales, plus propres à servir d'introduction au voyage de l'autre monde qu'à celui de *Bienne*; et de peur de vous donner le *spleen*, je vais tâcher de vous offrir des idées et des objets moins sombres.

Non seria semper!

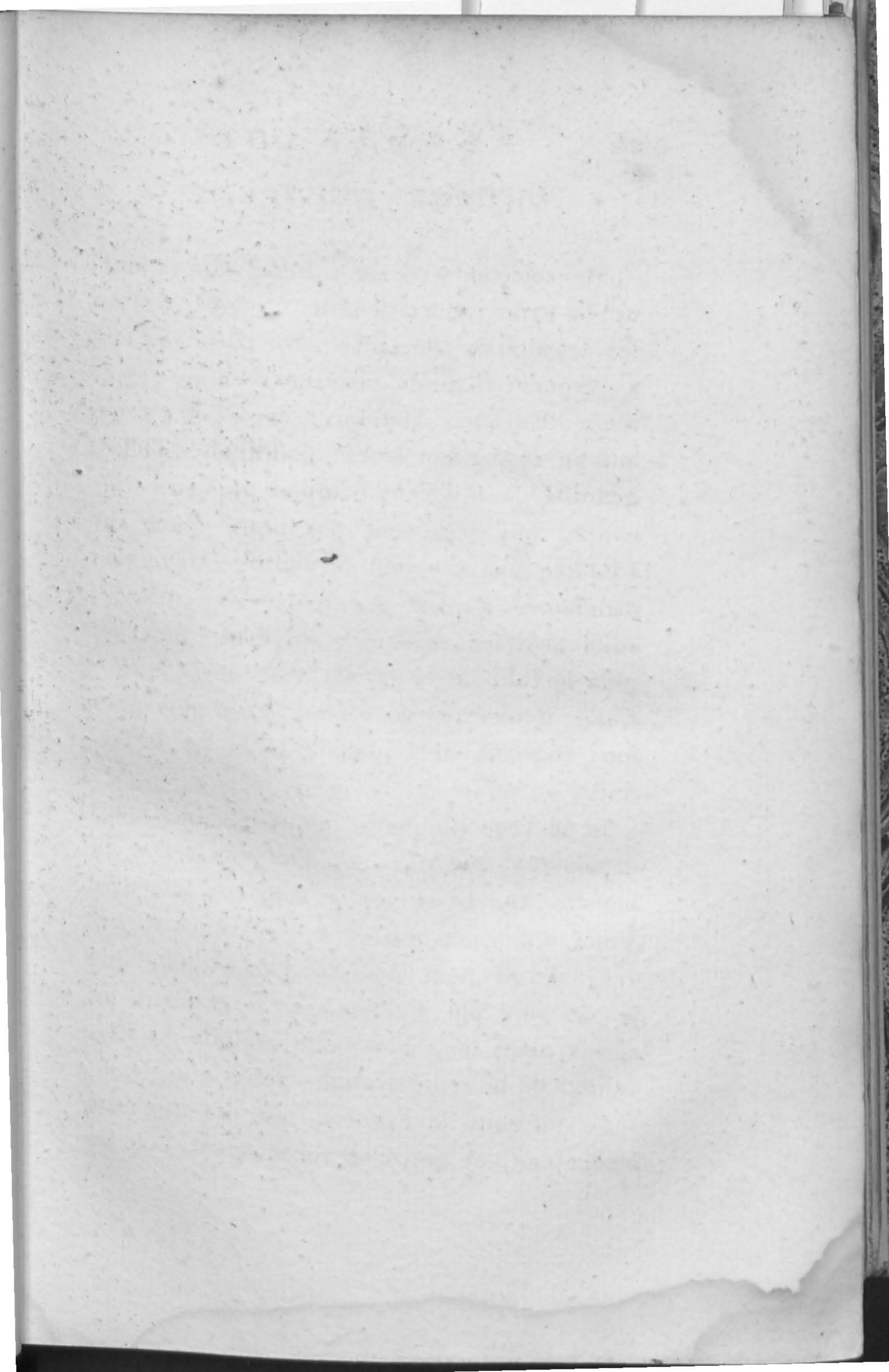
B

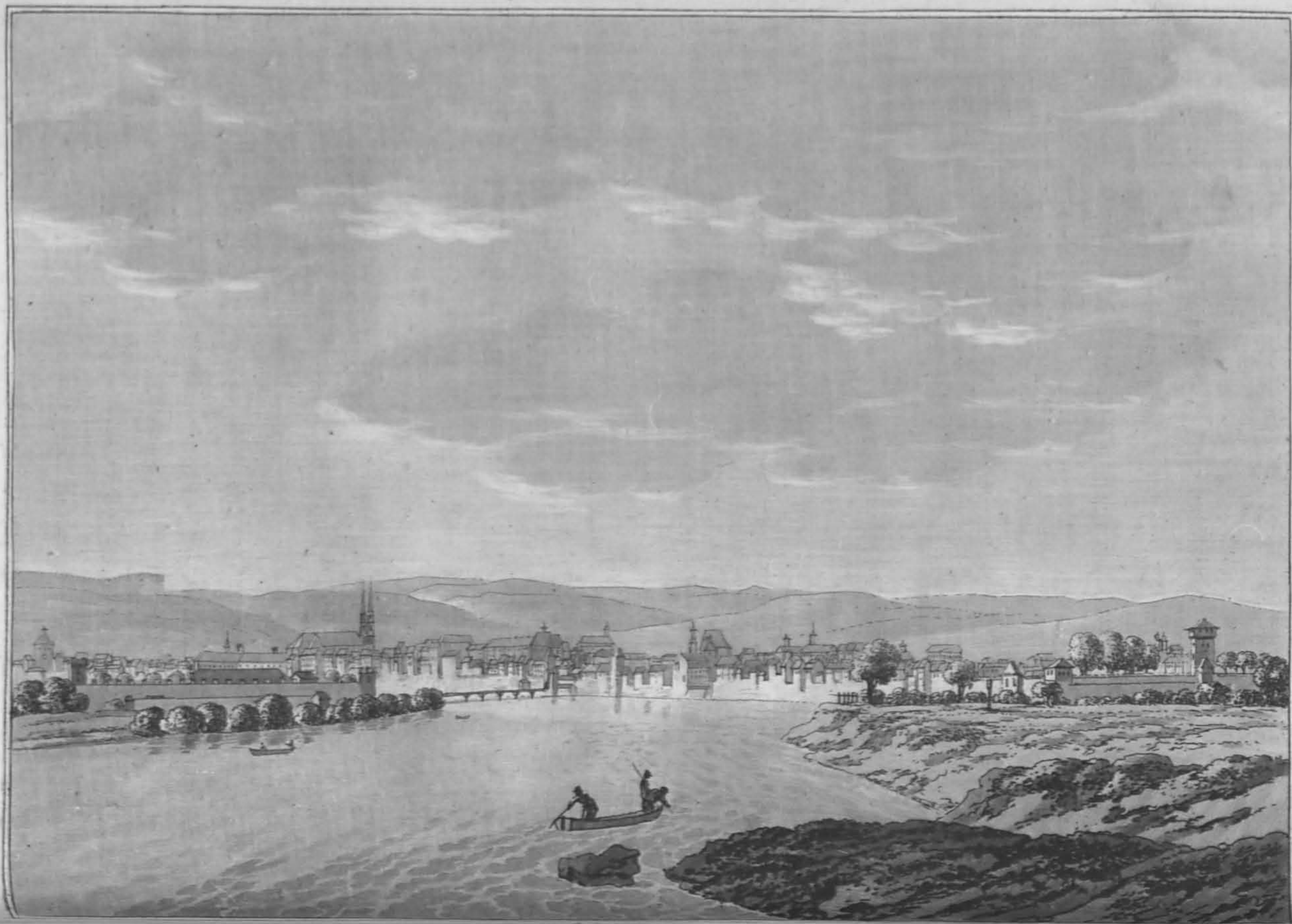
LETTRE DEUXIÈME.

Me voici enfin rendu à *Bâle*, sain et sauf; après avoir heureusement échappé à tous les dangers du tourbillon révolutionnaire qui a dispersé tant de chevaliers errans, par toute l'Europe. Heureux! encore ceux qui ont pû conserver leurs montures. Hélas! quantité de ci-devans hauts et puissans seigneurs, qui n'auraient pas passé d'une rue à l'autre sans se servir de voiture; traversent maintenant à pied des provinces entières, aussi lestement que s'ils faisaient tout au plus le tour de la grande allée des *Thuilleries*! Peut-être, dorment-il d'un plus profond sommeil sur la paille, qu'ils ne le faisaient autrefois sur le duvet.

Je ne vous fatiguerai point par de longs détails sur une ville, où j'ai vécu retiré du monde, comme la souris dans son fromage. Voici cependant quelques remarques fugitives, et un petit nombre d'anecdotes, que je me suis plû à rassembler, pendant un séjour assez long dans cette capitale du IX^e. canton de la confédération Helvétique. (1.)

Ce ne sont je l'avoue, que des fragmens incohérens, et qui m'attireront peut-être de





voire part la question du Cardinal d'Est à l'Arioste. (2.) Mais enfin autant valait-il m'occuper à cela qu'à ne rien faire. Quelques unes de mes remarques pourront avoir du moins le mérite de la nouveauté, et je ne serai pas l'Echo des mille et un voyageurs, *Imitatorum servum pecus!* qui arpentent la Suisse uniquement pour se répéter les uns les autres.

Rome était bâtie sur sept Collines; Bâle l'emporte sur elle par le nombre, et peut-être par la beauté de celles qui lui servent de fondemens. Le Rhin majestueux, *Pater Rhenus*, partage la ville en deux parties fort inégales; le grand et le petit Bâle. Le grand Bâle situé sur la rive gauche a la forme d'un croissant. Il est entouré d'une ancienne muraille, garnie de tours et de crenaux; à laquelle on a ajouté quelques bastions modernes. (3.) Ces fortifications ne résisteraient pas longtemps à un siège en forme.

L'origine de Bâle, et la véritable étymologie de son nom, est comme celle de la plupart des villes anciennes, enveloppée de fables et d'obscurités. Un prêtre Strasbourgeois, nommé *Königshofen*, auteur d'une chronique écrite dans le XII^e. siècle, débite

gravement, qu'un certain prince *Tribeta* fils du Roi *Ninus* et beau-fils de *Sémiramis*, s'étant enfui de Babylone, pour se dérober aux poursuites incestueuses de sa belle-mère parvint après une longue navigation, avec sa nombreuse suite à l'embouchure du Rhin, et qu'il remonta ce fleuve avec sa flotte pour entrer dans la *Moselle*, où il fit bâtir la ville de *Treves* qui porte encore son nom. Ce même prince fonda aussi les villes de *Cologne*, de *Mayence*, de *Spire*, de *Worms*, de *Strasbourg*, ainsi que la ville de *Bâle*.

„ Et c'est ainsi que l'on écrit l'histoire ! ”

Voltaire.

Des écrivains moins absurdes prétendent prouver par la ressemblance des noms, que c'est à *Lucius Minutius Basilius*, chef d'une légion romaine, que la ville de *Bâle* doit son origine et son nom. D'autres Etymologistes nous offrent de quoi choisir parmi les noms Celtiques, Grecs ou Romains. *Basil* idole, *Basileya* ville Royale, *Basis laos* colonie du peuple; *Basilii* peuple Sarmate; enfin *Sine-basi*, ville sans fondement! Etymologie fort impertinente, là où chacun sçait que les fondemens des belles maisons des frères *Sarazin*, au *Rhynsprung*, descen-

dent comme les fondemens de beaucoup d'autres édifices, jusqu'au niveau du Rhin. Si tout ce verbiage ne vous satisfait point encore, je vous renvoye au *Basilic* du *Gerberbrunnen* qui prétend à son tour être le parrain et avoir donné son nom à *Bâle*. Ce dangereux bipède, qui doit son entrée dans le règne animal à un œuf couvé dans quelque cerveau visionnaire, a été fort mal-traité par ses ingrats filleuls, puisque l'année 1474, le jeudi avant la Saint Laurent, le magistrat de *Bâle* fit brûler par le Bourreau au *Kohlberg*, un pauvre coq accusé d'avoir fait tout-seul un œuf de *Basilic*. Cet œuf qu'on aurait dû garder précieusement, parmi les raretés de la Bibliothèque, fut brulé en même temps; par ce que des témoins dignes de foi, affirmèrent avoir vu sortir de pareils œufs, une nombreuse progéniture de petits basilics. Avant de procéder à *l'auto da fé*, le bourreau ayant ouvert cet épouvantable coq, qui pourrait bien avoir été hermaphrodite, lui trouva encore trois autres œufs, qui couvés à l'Egyptienne, ou selon le procédé de *Réaumur*, auraient infailliblement produits une nichée redoutable, si elle n'avait pas été étouffée à

temps, par la prévoyante sollicitude du magistrat de *Bâle*. J'ai souvent considéré avec attention au-dessus de la fontaine, rue des Augustins, où est le college d'*Erasme*, la représentation de ce dangereux reptile, qui tuoit les pauvres *Bâlois* de son seul regard, de la même manière que la tête de *Méduse* pétrifiait les Grecs. Sa figure a cependant quelque chose d'élégant et qui ne décele point des qualités sinistres et homicides. Sa longue queue tortillée en spirale autour de ses pattes, les contours ondulés de son corps, et sa tête gracieusement inclinée autour de son long col, tiennent de la ligne serpentine, dont *Hogarth* fait l'idéal de la beauté. Les ailes de chauve-souris découpées en festons, les écailles verdâtres, qui couvrent son corps en guise de cotte de maille, et la belle crête rouge qui orne sa tête, font de ce petit monstre un assemblage fantastique beaucoup moins baroque que les aigles à deux têtes, les griffons, les licornes, les lions et les léopards, que les anciens nobles avaient choisi pour supports de leurs armoiries, dans les temps où ils semblaient avoir puisé leur morale dans le code de ces animaux carnassiers.

En abandonnant ces fables pour en venir

à quelque chose de plus plausible sur l'origine de Bâle et de son nom, on peut avec *Béatus Rhenanus* recourir à *Pass*, *Passel*, ou *Basel*, qui signifie passage. Il n'est pas douteux que même avant l'ère Chrétienne, il n'y ait eu un passage fort fréquenté, vers l'endroit du rivage, où est présentement le pont du Rhin, qui a été construit en 1225 par l'évêque *Henri de Thun*. Une nombreuse tribu de bateliers occupés à ce passage continuel, qui formait la communication entre la Germanie et les Gaules, s'était fixée au bord de ce fleuve près de l'embouchure de la *Birsig*. Cette population augmentée par beaucoup de pêcheurs, qui obtinrent dans la suite le titre d'*Archi-pêcheurs du St. Empire Romain*, étendit peu à peu ses habitations le long des rives de la *Birsig*, vers le *marché au poisson*, la rue des *tailleurs*, le *marché au bled* &c. Des agriculteurs et des trafiquans, attirés par la commodité du local, la salubrité de l'air, et l'abondance d'excellentes sources d'eaux; s'établirent bientôt dans ses environs, et changerent *Passel* ou *Basel*, en une ville opulente, enrichie par le commerce et l'agriculture. Cette première origine due à des bateliers et des pé-

cheurs, paraît confirmée par les armes de la ville, adoptées depuis longtemps et conservées jusques à présent. Elles consistent en un trident, formé par une pointe, et deux crocs de bateliers recourbés, réunis par l'anneau épiscopal, au haut d'une crosse d'évêque. Ces armes parlantes n'indiquent-elles pas les premières occupations des anciens habitans de Bâle, et leur assujettissement postérieur à la domination épiscopale? l'ancienne grandeur de cette ville doit avoir beaucoup varié. La ville ayant été plusieurs fois détruite, de fond en comble, par des tremblemens de terre. Cependant, comme un nouveau phénix, *Bâle* est toujours ressuscitée de ses cendres. L'historien *Spreng* prétend qu'*Arialbinum*, *Bruningen*, *Holée*, *Gundelfingen*, siège où l'on rendait la justice, *Robur* forteresse bâtie sur la colline du *Munster*; étaient autrefois compris dans l'ancienne enceinte. De cette manière *Bâle* aurait été plus grande que tout le canton! Selon ce même auteur, dans des temps reculés elle aurait eu ses amphithéâtres, et ses spectacles, auxquels *Salvianus*, auteur du V^e. siècle, prétend qu'on accourait de bien loin. Toute cette antique magnificence de

Bâle ayant disparu sans qu'il en reste le moindre vestige, *Spreng* a été réduit à tirer ses argumens des *latrines* ou conduits souterrains de la ville. Il les compare hardiment aux fameux égouts ou cloaques de Rome, que l'on ne pouvait voir dit *Cassiodore*, sans admiration. Ces cloaques construits par *Tarquin* l'ancien étaient effectivement une merveille de Rome. *Agrippa* gendre d'*Auguste*, les fit soigneusement réparer, et chargea de leur entretien les *Curatores Cloacarum*, en les mettant sous la protection de la Déesse *Cloacine*. On peut examiner commodément les voutes de *Bâle* par où s'écoulent les immondices, entraînées au *Rhin* par le courant de la *Birzig*; il n'y a qu'à se placer vis-à-vis, on verra bientôt qu'elle n'ont aucune apparence de structure antique. Au reste je n'ai pas eu la tentation d'approcher de trop près les *Dohlen*, c'est ainsi qu'on nomme ces égouts, qui aboutissent la plupart au grand canal. J'en ai vû cependant assez pour m'assurer que les mettre en parallèle, avec les immenses cloaques de Rome, ainsi que l'ont fait *Russinger*, *Ramus* et *Spreng*, c'est comparer la lanterne de la place de Greve, avec le *Phare de Messine*.

Un conte populaire fait aussi mention d'un étrange canal qui se serait étendu de l'Eglise de *Munster*, ou du Couvent de *St. Alban*, par dessous le lit du *Rhin*, au couvent des *Sœurs Claires* au petit *Bâle*. Pareille communication claustrale n'est pas cependant tout à fait sans exemple. (4.)

Quelques antiquaires à vue courte, ont prétendu que la *Tour du sel* (*Salz-Thorn*) au bord du *Rhin*, de même que la tour voisine, qui ferme le passage du pont, étaient aussi de construction Romaine. Mais il est aisé de s'appercevoir que ces lourds édifices gothiques sont d'une architecture beaucoup plus moderne.

LETTRE TROISIEME

Il faut supposer, mon cher ami, que j'aye dormi quelques siècles, pour me réveiller tout à coup dans *Bâle* moderne, après l'avoir quittée dans sa première origine.

Au moment de mon réveil la roue de la fortune paraît avoir un mouvement si accéléré, et tourner avec une rapidité si effrayante, que c'est un véritable tourbillon.

Si *la Peyrouse* et ses compagnons de voyage (1.) n'avaient pas été dévorés par les requins de quelque mer inconnue; à son retour en France l'infortuné navigateur aurait été aussi surpris qu'*Epiménide*.

Monstrorum pater est hoc sæculum!

En renonçant au calcul des probabilités, si souvent démenti par les événemens d'une révolution, qui ressemble à une lanterne magique dont le diable fait mouvoir les figures: j'attendrai en silence qu'il plaise au temps de fixer mes incertitudes sur l'issue de ce terrible conflit entre les idées anciennes et modernes:

For forms of government, let fools contest,
Whatever is best administrated, is best.

Pope.

& me contenterai d'être spectateur bienveillant, ou philosophe, d'une *Tragédie* dont comme tant d'autres j'ai payé si cher la représentation. (2.)

Bâle était autrefois peuplé de 50 ou 60 mille habitans. A peine en compte-t-on aujourd'hui le quart. (3.) Quelques endroits de la ville m'ont même paru si déserts, que j'étais souvent tenté de demander où demeuraient les habitans. Différentes causes ont

contribué à cette dépopulation. La translation du siège épiscopal à *Porentru* en 1500. Le départ du Chapitre à la Réformation en 1529 (4.) précédé de l'émigration d'une partie de la noblesse en 1494. et l'expulsion du reste en différens temps. (5.) La grande peste qui emporta quatorze mille habitans l'an 1300. Le bannissement des Juifs accusés d'avoir empoisonné les fontaines à cette funeste époque. Enfin le dépérissement de l'université, si célèbre du temps d'*Erasme*. Tout cela a occasionné un vuide que les circonstances actuelles ne contribueront pas à remplir.

Une singularité qui distingue *Bâle*, et qui frappe tous les étrangers; c'est la manière dont on y compte les heures. Midi sonne dans cette ville, quand partout ailleurs il n'est que onze heures. Moyennant quoi les *Bâlois* peuvent se vanter d'être plus vieux d'un heure, que les autres habitans du canton. Pour connaître l'origine de cette procrastination horaire, on peut choisir parmi quelques contes à dormir debout, celui qu'on croira le plus propre à procurer une bonne *méridienne*: passez-moi ce mauvais *Calem-bours*. Les uns attribuent ce démenti journalier donné au soleil, à une conspiration

qui devait éclater à midi, et qui fut dérangée par cette précaution politique. D'autres veulent que l'on ait avancé l'horloge lors du concile de *Bâle*, pour remédier à la paresse des pères conscrits, qui n'aimaient pas à se lever matin pour assister aux séances. Enfin il en est qui veulent qu'un coup de tonnerre ayant fait avancer l'aiguille d'une heure, les Bâlois décidèrent prudemment à laisser les choses in *statu quo*, de peur de pis. Il y a quelques années que pour se mettre à l'unisson avec les pays voisins, on avait décrété au grand conseil de régler l'horloge. Des oppositions s'élevèrent et l'on allégua de prétendues difficultés qui résulteraient de ce changement. Le tailleur *Langmeister*, s'empara de la tribune, et plaida avec tant d'éloquence, la cause de l'ancienne coutume, qu'il fut décidé à une grande majorité de voix, de ne pas innover d'une seconde.

Qu'au bon sens, mes amis, le chemin soit fermé,
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.

Au reste quelque singulier que soit sans doute, ce *Schisme* horaire, peut-être qu'à l'époque où nous vivons, il vaut mieux pousser jusqu'à la minucie l'attachement aux anciens usages, que de se distinguer par l'ex-

cès opposé. La moindre cheville arrachée à une constitution bien réglée, comme celle de *Bâle*, peut ébranler et entraîner la ruine de tout l'édifice social. Ne soyons donc pas trop prompts à nous moquer de l'orateur *Bâlois*.

Il ne faut pas chercher à *Bâle*, des rues aussi magnifiques, que la fameuse *Strada-Nova* de Gênes, avec ses palais de marbre sur un pavé de lave! Ni des quartiers comparables aux beaux quartiers d'*Amsterdam*, où un enchainement de maisons somptueuses, bordent pendant l'espace d'une demi-lieue, de larges quais revêtus de pierre de taille et ornés de beaux arbres. Mais on trouve à *Bâle* quelques endroits décorés de belles maisons. Tels sont le *Rittergass*, le *Rhinsprung*, les fauxbourgs *St. Jean* et *St. Alban*, les places du *Munster* et de *St. Pierre* &c. Si l'on pouvait rassembler sur un terrain uni, toutes ces maisons vastes et commodes, avec leurs portes cochères, leurs remises, leurs fontaines jaillissantes et leurs beaux jardins; on aurait un ensemble digne d'entrer en parallèle avec l'ancien fauxbourg *St. Germain* à *Paris*, autrefois le séjour de la haute noblesse et des millionnaires. La plupart de

ces *Hofs*, ou *Hôtels Balois*, appartenaient anciennement à des familles puissantes, qui ne quittaient leurs donjons et les châteaux des environs, que pour venir en ville vexer et opprimer les bourgeois, qu'ils méprisaient souverainement. (6.)

Pendant le XII^e., XIII^e. et XIV^e. siècle, cette noblesse occupait exclusivement les premières charges civiles, tandis que leurs parents et alliés se partageaient les prébendes et les dignités ecclésiastiques. Mais ayant perdu sa prépondérance à mesure que l'esprit républicain prenait le dessus sur l'esprit féodal, elle prit le parti de quitter une ville où elle ne pouvait plus primer à son gré. Déjà en 1250 un levain de mécontentement avait donné lieu à un décret qui statuait que „ *Nullus ingenuus ex nobilitate*, ” nul habitant d'extraction noble ne doit-être admis aux charges de la magistrature.”

Ce décret paraît cependant n'avoir eu pour lors aucune suite; mais en 1445 l'affaire fut traitée plus sérieusement à l'égard d'une partie de la noblesse, puisque le conseil sous la présidence du bourguemaître, le chevalier *Arnold de Rolberg*, passa une sentence formelle, par laquelle il exclut à perpétuité de

Bâle, cinquante-cinq membres de la noblesse adhérens et fauteurs du Dauphin, et qui avaient pris une part hostile, en 1444, à la bataille de St Jacques.

En 1349 après la bataille de *Dornach*, une grande partie de la noblesse, mécontente de la neutralité que la bourgeoisie de *Bâle* avait adoptée lors de la Ligue de *Souabe*; quitta la ville, emportant ses biens, pour se fixer ailleurs.

Le dernier et le plus terrible coup porté à l'influence et au crédit de cette noblesse impérieuse, fut la résolution de n'admettre désormais que des bourguemaîtres choisis parmi les tribus bourgeoises. Le premier bourguemaître non-noble fut *Jean Jaques Meyer zum Hasen*. Depuis lors cette charge resta en partage aux plébéiens, après avoir été remplie depuis 1249 jusques en 1496 par quarante-six chevaliers nobles, dont le premier avait été le chevalier *Henri Steinlein* et le dernier *Hans Immer de Gilgenberg*, déposé en 1499 pour soupçon de connivence avec les ennemis de l'état. C'est depuis cette époque que la bourgeoisie de *Bâle*, après une lutte longue et périlleuse, est enfin parvenue à fixer dans ses murs,
une

une constitution vraiment républicaine et démocratique, fondée autant que possible, sur les bases de l'égalité. Le joug ecclésiastique a été brisé de même, par l'établissement de la religion réformée, dont les premières étincelles éclatèrent en 1521. (7.) et qui fut adoptée définitivement en 1526. Moyennant quoi le pouvoir de la noblesse fut entièrement anéanti, tant pour le civil que pour l'ecclésiastique. „ *Quid quid autem residui fuit Nobilibus, id omne amiserunt.*” dit *Simler* dans sa chronique.

Le haut chapitre de *Bâle* ne pouvant se plier à un changement si fatal à sa considération, se retira très mécontent à *Fribourg* en *Brisgau*; où il fut suivi d'une partie des suppôts de l'université, de même que du fameux *Erasme*: qui n'a jamais prononcé manifestement son opinion au sujet de l'ancienne croyance, qu'il estimait fort peu, crainte de perdre des pensions qu'il aimait beaucoup. (8.)

L'émigration et l'expulsion de toute cette noblesse, n'a pas eu cependant des conséquences aussi préjudiciables pour *Bâle* qu'on pourrait le croire au premier abord. Serait-ce, comme on l'a dit, parceque dans un

état commerçant, les nobles ne sont que ce que sont les moines dans une place assiégée?

Les deux seules familles qui aient conservé une bourgeoisie formelle dans *Bâle*, sont les *Berenfels* et les *Rotbergs*, qui avaient embrassé le Luthéranisme. Il y a une branche des *Berenfels*, dont l'ainé qui est Calviniste, habite actuellement cette ville, où sa famille jouit de toutes les prérogatives de la bourgeoisie, hormis l'habileté aux charges. Les *Rotbergs* Luthériens sont à peu-près dans le même cas. Les autres familles nobles, anciennement bourgeoises, telles que les *Reichenstein*, *d'Anlau*, *Eptingen*, *Flachslan*, *Reinach*, *Reutner* &c. qui suivent le rit Romain, ont encore conservé quelques restes de leurs anciens droits. Il ne leur est pas indifférent, sans doute, de trouver actuellement dans les murs de *Bâle* (en 1797.) un azile qui les met à l'abri des vexations et des persécutions auxquelles la noblesse des environs est exposée.

L'Auberge la plus connue, à *Bâle*, est celle des *trois Rois*, qui portait déjà ce nom depuis l'an 1026, que l'Empereur *Conrad II.* le *salique*, *Henri III. le noir* son fils, désigné Roi des Romains et *Rodolphe III.* le

fainéant, Roi de *Bourgogne*, s'y réunirent. Voila sans doute une étymologie royale bien ancienne. Elle le serait encore d'avantage, si les trois mages *Gaspard*, *Melchior* et *Balthazar*, dont les effigies sculptées en grandeur naturelle, forment son enseigne, y avaient mangé a table d'hôte, lors de leur voyage à *Bethléhem*. Malgré ces titres antiques, l'aubergiste actuel qui paraît n'aimer des Rois que l'effigie métallique, a métamorphosé ces trois Majestés Orientales, en trois magots. (9.)

Quelle que soit l'enseigne future de cette auberge, elle était autrefois des meilleures de la Suisse, recommandable surtout par la beauté de son site. La salle à manger est placée immédiatement au-dessus des flots du Rhin. On y respire avec délices un air pur continuellement renouvelé. Ceux qui aiment les belles vues et les bons morceaux, peuvent satisfaire également l'un et l'autre goût. Celui de l'hôte paraît être de faire ses comptes un peu fort, aumoins à ce que prétendent quelques voyageurs de mauvaise humeur (10.) Mais qu'importe un petit vuide dans la bourse, pourvu que l'estomac y soit délicieusement rempli. Si le jongleur *Cag-*

liostro (11.) n'avait pas été enterré vivant dans les cachots de l'inquisition Romaine il aurait pu évoquer les ombres plaintives de *Léopold II.*, de *Gustave III.* et de *Louis XVI.* pour les faire souper dans ce beau salon, avec son crédule Cardinal. (12.)

A peu de distance de cette auberge, on peut visiter au fauxbourg de *St. Jean*, la fameuse danse des morts, donc on ne voit cependant plus que les tristes restes peints à fresque, sur un mur du cimetière de l'ancienne église des *Dominicains*, présentement le temple du *Troupeau Français*. Ce monument, si célèbre dans le recueil des voyageurs mélancoliques, qui au lieu de faire connaissance avec les vivans, ne se plaisent qu'à faire connaissance avec les morts, en copiant leurs épitaphes : ne répond aucunement à son ancienne renommée. Le temps a traité ces peintures, comme la mort traite le genre humain. On a peine à distinguer les couleurs expirantes de cette peinture du royaume des ombres. Dans cette composition burlesque, la mort sous la forme d'un squelette, fait faire le saut périlleux, aux mortels de tous les âges et états.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre
Est sujet à ses loix;
Et la garde qui veille aux barrières du louvre,
N'en défend pas les rois!

Quoique l'on ignore l'époque précise et le nom du peintre de ce gothique monument, on sait qu'il datte du concile de *Bâle*, à l'occasion de la peste qui regnoit au temps du concile en 1459 & qui emportait beaucoup de monde. Ce qui ajoute de l'interêt à cette singulière représentation, c'est que l'on prétend que la plûpart des figures sont des portraits d'après nature. Nommément le Pape *Félix V.*, l'Empereur *Sigismund*, *Albert* Roi des Romains &c. Ces peintures, attribuées mal à propos à *Holbein*, ont été repeintes à différentes époques, entr'autres en 1568 par *Hans Hugo Glauber*, artiste fort médiocre. (15.) Cet échantillon du goût baroque de nos bons ayeux, est fièrement dessiné. Les attributs sont pleins de vie et d'expression, le costume du temps y est exactement observé, et il y régne un air d'originalité, qui fait regretter le peu de soin pris pour sa conservation. Ce qui achevera bientôt d'en effacer jusqu'à la dernière trace, c'est une corderie qu'on a établie sous

le mauvais hangard qui lui sert de couverture. On a gravé a différentes reprises cette danse des morts. A la dernière édition in 4°. donnée en 1744 on a joint une traduction française des quatrains tudesques qui accompagnaient l'original. Cette traduction moins énergique que l'original même, ne manque assurément pas d'une certaine naïveté.

Voici ce que la mort dit au *Pape*.

Je vient vous ordonner, sans vous baiser la mule,
Sans aucun compliment, grand Pape, de partir.

Au *Cardinal*.

Ha! je vous tiens, vieille Eminence!
Il faut danser, point de dispense!

Au *Chanoine*.

Vous que les revenus d'une riche prébende,
Attachent au pied des autels,
Qui gagnez, en chantant quelqu'ancienne légende,
Et la graisse & l'argent du reste des mortels.

Au *pauvre Boiteux*.

Toujours avance qui chemine,
Clopin clopant, à petits pas
Enfin l'homme arrive au trépas.

A la *jeune Fille*.

A vous le dez, jeune volage!
Venez dans ce sombre bocage,
Pleurer votre virginité,
Comme la fille de Jephthé.

Cette longue périgourdine morale finit par où elle aurait dû commencer, par la représentation d'Adam et d'Eve. Le poète y a joint un cantique spirituel que l'on peut chanter, *ad libitum* ou sur l'air de *Réveillez vous belle endormie* &c. ou sur le chant *des dix commandemens*.

Il paraît que ces sortes de peintures allégoriques étaient fort en vogue parmi nos ancêtres. Ils aimaient à se retracer l'issue inévitable de notre pèlerinage terrestre. On trouve de ces danses de mort, nommées anciennement *Maccabres*, en plus d'une ville de la Suisse. Il y en a une peinte à *Lucerne* sur le pont des moulins, une autre à *Fribourg* dans le Cloître des *Franciscains*; il en existait une seconde au *Petit Bâle* au Couvent de *Klingendal*. Cette dernière était même plus ancienne que celle du cimetière des *Dominicains*, mais elle est presque entièrement effacée. (14.) Elle commençait par la représentation du jugement dernier.

Dans ces ballets lugubres les artistes ont représenté la mort sous la figure d'un squelette décharné qui prend diverses attitudes, tantôt menaçantes, tantôt grotesques, et entraîne sa proie de gré ou de force.

O squelette effrayant, dont la faim dévorante,
Engloutit des humains la dépouille sanglante.

On prétend que c'est des Egyptiens que nous avons pris l'idée de personnifier la mort sous cette image (15). Ils avaient coutume d'exposer ces spectres décharnés aux yeux de leurs convives, dans les salles de festin. Cette manière de décorer une salle à manger, me paraît très désagréable. Les Fermiers Généraux meublaient les leurs de tableaux de Wateau, de Lancret, de Boucher &c. Cette mode serait plus de mon goût. Les Grecs qui dans leur mythologie ont toujours sacrifié aux graces, et nous ont souvent offert des images riantes des choses qui l'étaient le moins; ont pris pour symbole de la mort, un génie ailé qui s'appuie sur une colonne brisée, en croisant les jambes, image naïve de la destruction et du repos. Dans cette attitude ce génie éteignait le flambeau de la vie en le renversant sur la poitrine d'un homme étendu à ses pieds, tandis qu'un papillon prenant l'essor, désignait l'âme qui s'envolait aux Champs Elysées. On ne peut s'empêcher d'applaudir à une allégorie aussi gracieuse.

L E T T R E Q U A T R I È M E.

Fidèle à mes principes péripatéticiens, je n'ai pas épargné mes jambes, pour arpenter les différens quartiers d'une ville où l'on ne marche pas sur du velours. Le pavé de *Bâle* est si irrégulier que l'on est tenté de croire, que *Deucalion* et *Pyrrha* l'ont construit, en jettant au hazard des pierres par dessus leurs têtes.

Formés par des cailloux; soit fable ou vérité,
Hélas! le cœur de l'homme en a la dureté.

Si ces cailloux avaient repeuplé la ville de *Bâle* comme ils ont repeuplé les déserts de la *Thessalie*, après le déluge, les rues de *Bâle* seraient plus fréquentées.

Voici en commençant par la partie septentrionale de la ville, le nom des différentes collines décorées du nom de montagnes, sur lesquelles elle est bâtie; avec le détail de ce qu'il y a de plus remarquable.

1°. Le *Herbrig Berg*, ou montagne de *l'Hôpital*. Elle tire ce nom de *Elenden Herbrig* ou *Azile des misérables*, destiné à recevoir les mendiants et les soldats malades. Les pauvres de la ville y trouvent aussi de l'ouvrage et quelques secours. Etrange mé-

tamorphose! Le manoir des nobles *Munchs* changé en hôpital! Cette famille, la plus puissante de *Bâle* a fourni à cette ville cinq chevaliers bourguemaîtres. (1.) L'Empereur *Albert d'Autriche*, logé dans cet hôtel, dit le *Munchenhoff* y a couru risque de la vie, en 1306. *Otton de Granson*, évêque de *Bâle*, irrité des longs refus de cet empereur, auquel il avait demandé en vain l'investiture de son évêché; se rendit auprès de lui, accompagné d'une suite nombreuse, résolu de le poignarder s'il persistait à rejeter sa demande. S'étant jetté aux pieds de l'Empereur, selon le cérémoniel usité, il réitéra ses sollicitations en Français, avec importunité: — *Wass will dieser lange Schüler?* que me veut ce grand écolier? dit *Albert*, qui ne comprenait pas mieux le français, que l'évêque ne comprenait l'allemand. *Otton* augurant mal du succès de sa requête, demanda avec impatience à *zur Sonnen* son interprète, „*que dit-il? que que dit-il?* L'interprète effrayé, répondit prudemment *il vous accorde votre demande.* Granson appaisé se retira en disant *grand merci! grand merci!* L'empereur s'étant apperçu de quelque danger, n'eut rien de

plus pressé que de quitter *Bâle* le lendemain. Ce même empereur prédestiné à une fin tragique, ayant été assassiné deux ans plus tard, par son neveu *Jean d'Autriche*; (2.) il s'éleva une rixe furieuse à *Bâle*, entre ses partisans, ayant à leur tête les nobles *Schaller* et *Munchs*; et ceux de l'évêque, soutenus par les bourgeois. Les derniers ayant eu le dessus, il se jetterent sur l'hôtel de *Munchs*, qu'ils pillèrent, et y défoncerent cinquante tonneaux de vin. La famille des *Munchs* fut trop heureuse d'échapper, en passant par les fossés de St. Jean attenant l'hôtel. Aux grandes fêtes de Pâques et de Noël, tous les pauvres des environs de *Bâle*, catholiques et non catholiques, accouraient de tous côtés à cet hôpital. On leur donnait indistinctement à dîner, dans de grandes gamelles de bois; un ministre Réformé leur faisait la prière en commun, et on congédiait les convives, quelquefois au nombre de plus de mille, en leur donnant un peu de farine et une pièce d'argent. Cette coutume a été abolie par des raisons d'économie. Dans beaucoup d'hôpitaux on se plaint du manque de fonds. (3.)

20. La montagne *Nadelberg* ou plutôt

Adelberg, montagne de la noblesse; doit son nom aux nombreuses familles nobles, qui avaient fixé leur domicile dans ce quartier. Parmi les hôtels qui s'y trouvent, on remarque appartenant à celui des *Munchs*, l'hôtel d'*Offenburg* autrefois *Pfaffenhof*. Il a servi de demeure à *Herman d'Offenburg*, qui a été le premier bourguemaître de *Bâle*, qui ait obtenu cette dignité sans être chevalier. — (*Anno 1502 Herman Offenburg, supremas fasces assecutus est, primus eorum qui extra Equestris Balthei, hunc dignitatis gradum condescendere.*)

Cette famille eut une dispute très vive avec celle des *Schoenkindt*, au sujet de la prééminence; le temps qui passe son niveau sur l'orgueil humain, les a mis d'accord en anéantissant l'une et l'autre.

Les fossés de *St. Jean*, séparent l'église de *St. Pierre* de la place du même nom. Cette église Collégiale d'une architecture fort simple, contient plusieurs tombeaux modernes, décorés de quelques sculptures. Parmi les épitaphes j'en ai remarqué une sur le mur extérieur, qui m'a paru très singulière. C'est celle d'un tendre mari, nommé *Jean Dietsch*, qui fait confidence au public qu'il

a envoyé sa femme le précéder en paradis en 1726, pour l'y suivre en 1731. (4.)

En débouchant vers la place *St. Pierre*, on passe les fossés de *St. Jean*, sur un petit pont nommé *Todtenbruckje*, petit pont des morts; par ce qu'un *Berenfels*, dont l'hôtel joignait ce pont, y a péri lors du grand tremblement de terre en 1556. A la gauche de ce pont, sont renfermés par des balustrades, les tombeaux des fameux mathématiciens *Bernouillis*, qui ont brillé comme des étoiles de la première grandeur sur l'horizon algébrique; *Jean Bernouilli*, le plus célèbre des deux, a occupé une maison du voisinage nommée *Engelhoff*. C'est dans cette maison que Mr. de *Maupertuis* son disciple a terminé sa carrière, entre les bras des capucins de *Dornach*, où il est entermé. (5.)

Cette maison, très solidement construite, a été longtemps habitée par un prince de *Condé*. On voit encore ses armes avec l'inscription suivante, sur les vitraux.

Henricus Borbonius D. G. Princeps Condæus-Anghuinensis, Par Franciæ, Protector Ecclesiæ Gallicæ 1575.

Pro Christo et Patriâ, dulce periculum.

La place de *St. Pierre* était autrefois plantée de grands tilleuls (6.) parmi lesquels il y en avait un dont les branches formaient 112 pas de circonférence. En l'année 1473 l'Empereur *Frédéric I.* fut régélé sous son ombrage, avec son fils *Maximilien* et leur suite, aux fraix du magistrat de *Bâle*. Aujourd'hui cette place forme une belle promenade, c'était autrefois le jardin de *St. Pierre*: *Lucus in urbe viret, laetissimus umbrà.* Elle est ornée d'arbres exotiques et de bancs. Cette promenade communique aux remparts de la ville, d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur les flancs du petit *Blauen*, la Colline de *Dillingen* et le cours du *Rhin*. Lorsqu'on fit abattre il y a quelques années les anciens tilleuls, pour y substituer le nouveau plant d'arbres; le directeur des travaux, ayant fait fouiller le terrain, on trouva au milieu de la grande allée, les restes d'un cimetière juif, avec quantité de tombeaux, couverts de larges pierres sépulcrales, chargées d'inscriptions hébraïques. Les juifs Alsaciens accoururent des villages voisins, pour supplier de ne pas troubler le repos des ossemens de leurs ancêtres. Le Directeur n'ayant pas eu égard

à leurs sollicitations, ils le chargerent d'imprécations, en l'assurant qu'il ne reposerait pas dans le tombeau de ses pères. Comme il faut que ces sortes de prédictions s'accomplissent, on a remarqué que peu de temps après la ville de *Bâle* ayant besoin d'un magasin public, celui de la Douane ne pouvant suffire au grand transit des marchandises pour la France, il fut résolu d'approprier à cet effet l'Eglise des Carmes. Le pere du directeur y était inhumé, et le hazard voulut que la grande balance Romaine, qui sert à pèsier les ballots, fut placée directement sur sa tombe, et la pierre sépulcrale déplacée. Moyennant quoi l'anathème des juifs fut littéralement accompli. Je tiens ce fait de la bouche même du fils du défunt. Les pierres du cimetière étant en très grand nombre, elles furent employées à revêtir les murs des fossés intérieurs de la ville. J'en ai trouvé beaucoup qui n'ayant point été retournées, conservent encore leurs inscriptions. Il se pourrait bien que dans la suite des temps quelque sçavant antiquaire, induit en erreur par les caractères Hebraïques, soutienne à la postérité que *Bâle* a été un fauxbourg de *Jérusalem*. Le côté

gauche de la Place est occupé par la grande façade de l'arsenal du canton. Je n'entre jamais dans ces sortes d'édifices sans être affecté d'un sentiment pénible. Cet amas d'armes meurtrières, étalées avec faste, effarouche le génie tutélaire de l'humanité, tandis que l'ange de la mort applaudit par un souris homicide aux préparatifs de son triomphe. Ici des armes sont rangées, luisantes et frottées comme les utensiles d'une batterie de cuisine Hollandaise. Six mille fusils, en bon état, n'attendent que les braves guerriers auxquels ils sont destinés. On sonne le tocsin, les signaux sont allumés, des troupes ennemies menacent les frontières; six mille citoyens courageux accourent, s'arment, marchent en bataille, *en joue! feu!* tous les coups portent six mille agresseurs mordent la poussière! *Ceux qui sont morts ne reviennent pas!* Comme le disait éloquemment, le citoyen *Barrere du vieux Sac*; tout le reste éperdu prend la fuite. Mes dits *Sieurs des alliances*, (c'est ainsi qu'on nommait à la bataille de *Maringnan* les Suisses confédérés) vous êtes licenciés, retournez dans vos foyers. Tel était le résultat ordinaire des guerres de nos an-
cê-

cêtres, du temps de l'héroïsme national, cette réputation combat encore pour nous, puissons nous ne pas être apellés à la justifier!!!

Dans cet arsenal, comme dans beaucoup d'autres, on montre avec complaisance, la cuirasse, le casque et la cotte de maille de *Charles le téméraire duc de Bourgogne*, de même que l'armure de fer, qui couvrait la tête de son cheval. Il en est des armes de ce prince, comme de quelques reliques; si on rassemblait toutes les armes que l'on suppose lui avoir appartenues, il y aurait de quoi armer tout un bataillon. *Charles le téméraire*, cet ennemi redoutable était né à *Dijon* en 1433. Il avait reçu une éducation distinguée pour son siècle, il n'était pas dépourvu de talens agréables, puis qu'il a même composé différentes pièces de musique. Son pere, *Philippe le bon*, parait, malgré ce beau surnom, avoir été un prince despotique. Ayant perdu ses cheveux, à la suite d'une maladie, il contraignit tous les nobles de ses états, de se faire tondre, pour avoir quelque ressemblance avec leur souverain. *Philippe IV.* Roi d'Espagne, se trouvant dans le même cas, fit assembler son conseil d'état pour

remédier à cette calamité publique. Après mures délibérations, *il grand Conséyo*, décida gravement, que la perruque destinée à couvrir l'auguste chef de S. M. C. ne serait fabriquée qu'avec des cheveux pris sur la tête des Grands d'Espagne. *Charles le téméraire*, élevé dans les principes de son pere, ne manqua pas de les outrer. Naturellement emporté, violent et opiniatre, il avait pour devise :

Je l'ai emprins, bien en avengne !

Son caractère avait beaucoup de ressemblance avec celui de *Charles XII.* roi de Suède.

*Heroes are much the Same, the point 'sagreed,
From Macedonian madman to the Sweede.*

Vasquez de Lucena ayant traduit la vie d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, Charles se fit dédier cet ouvrage et le lisait souvent. Sa mauvaise destinée et les intrigues de *Louis XI.*, l'ayant mis aux prises avec les Suisses, il perdit contr'eux trois batailles rangées.

*Oppida trina tibi, Dux Carole, dira fuere.
In rebus Granson, grege Muston, corpore Nancy.*

La dernière des batailles sous les murs de *Nancy*, donnée le 5 Janvier 1477. lui couta la vie, à l'âge de 45 ans. Les circonstances de sa mort sont fort tragiques. Ayant été abandonné dès le commencement du combat, par le traître *Campo Basso*, Napolitain, qui commandait une partie de son armée: *Charles* continua à se battre en désespéré avec trois mille Bourguignons qui lui restèrent fidèles, contre douze mille soldats aguerris, dont huit mille étaient Suisses. (7.) Après la déroute entière des siens, l'infortuné *Charles* voulant se sauver à *Metz*, son cheval s'abattit dans un marais à demi-gelé. Un soldat Lorrain *Claude Blamont*, tomba sur lui à coups de Hallebarde; après lui avoir percé la cuise et ouvert le ventre, il acheva de le tuer en lui fendant la tête. On prétend que le prince avait tenté de se faire connaître, mais que *Blamont* étant sourd l'acheva sans miséricorde. Le duc de *Lorraine*, dont *Charles* avait envahi les états, ayant à ses pieds le cadavre sanglant de son ennemi, s'écria, *Biau cher cousin vous m'avez fait moult mal, Dieu veuille avoir votre ame!* (8.) Après avoir été inhumé pendant près d'un siècle à *Nan-*

cy, *Marie* reine de *Hongrie* et gouvernante des Pays-Bas, fit transporter son corps à *Bruges*, où j'ai vû son tombeau, avec son effigie en bronze, un lion à ses pieds, avec cette inscription :

*Carolus, hoc busto, gloria Burgundiæ Gentis.
Conditur Europæ qui fuit ante timor. (9.)*

En passant à *Nancy* en 1779 j'ai découvert après bien des recherches, à peu de distance de la porte *St. George*, à la gauche du grand chemin, au bord d'un ruisseau, une chétive pyramide qui indiquait la place, où *Charles* avait terminé sa carrière. Mon imagination frappée, croyait voir encore l'ombre sanglante de ce malheureux prince, se débattant parmi les joncs, comme *Marius* caché dans les marais de *Minturne*, pour échapper à la poursuite des soldats de *Sylla*.

Ce qui reste de plus curieux à voir dans l'arsenal sont 1°. quelques anciennes coulevrines d'une longueur démesurée, et quelques fauconneaux hors d'usage; parmi lesquels j'ai vainement cherché le fameux canon le *Basilic* d'une structure extraordinaire, dont on a ridiculement prétendu que *Bâle*, *Basilica*, pourrait bien avoir tiré son nom

comme si cette ville n'avait existé qu'après la fonte de son canon.

2°. Une espece de chaudron de cuivre, de forme demi-circulaire, que le gardien de l'arsenal m'assura avoir servi a faire bouillir les juifs dans de l'huile. Ragout fort en vogue du temps de la persécution des Israélites, dont le grand crime était d'être riches.

3°. Le portrait et les armes de *Lewenberger*, fameux chef des paysans révoltés en 1525. Si ce fougueux sans-culotte du XVI^e. siècle, avait paru à la fin du XVIII^e. son buste honorablement placé au Panthéon, aurait comme celui de *Marat*, fait reculer d'effroi Ste. Génévieve.

Le palais du *Margrave de Bade*, n'est pas éloigné de la place de *St. Pierre*. Il est accompagné d'un jardin très bien entretenu, ouvert au public. En descendant les fossés de *St. Jean*, on vient au jardin botanique, qui doit son existence au professeur *L'Achenal*, savant botaniste, qui a consacré une partie de son bien à la fondation et à l'entretien de ce jardin. C'est une offrande patriotique faite aux sciences, sans laquelle les étudiants en botanique ne brouteraient que des chardons à *Bâle*.

3°. Le *Spahlenberg* qui n'est qu'une con-

tinuation du *Nadelberg*, contient le grenier public, attenant à l'arsenal. Cet édifice a été construit sur les ruines du couvent des religieuses du *Gnadensthal* (*val de grâce*). Ce quartier était autrefois couvert d'une forêt remplie de bêtes sauvages, ce qui a donné lieu à la fable du *Spahlen-thier*, spectre du *Spahlen*, dont on fait encore peur aux petits enfans. Pour rendre habitable ce quartier de la ville, il a fallu applanir des rocs escarpés qui s'étendaient de ce côté, et pratiquer des passages souterrains, soutenus par des poutres et des madriers; d'où lui est venu le nom de *Spahlen*, *pfahlen*. Quoique l'on prétende aussi, que c'est une abbréviation vicieuse de la porte voisine, le *Spahlenthor*, proprement *St. Paulenthor* ou porte de *St. Paul*. Les statues de *St. Pierre* et de *St. Paul*, y sont placées dans des niches. Les habitans des villages voisins de l'*Alsace*, viennent souvent adresser des prières à ces deux portiers d'une ville protestante. En sortant par cette porte, le grand chemin qui conduit à *Bourgfelsen*, est bordé de maisonnettes qui jouissent d'une vue admirable sur le cours du Rhin, la forteresse de *Huningue*, les villages de *Klubin*, petit *Huningue* et *Weil*, village au pied de

la charmante colline de *Dillingen* au delà du *Rhin*. Ces casins bourgeois consistent ordinairement en un salon, une cuisine, et un jardin accompagné d'un petit vignoble. Les artisans de *Bâle* viennent les dimanches et jours de fête, tater de la *Villegiature* dans ces guinguettes, pour se reposer des travaux de la semaine, et prendre un repas champêtre, assaisonné de joye et de gayeté, dont quelques bouteilles d'un vin aigrelet, mais de leur propre crû, font les honneurs.

4°. Le *Heuberg*, ou *montagne au foin*, tire son nom des greniers à foin, où les bouchers gardaient autrefois leurs bestiaux. Dans ce quartier, le plus élevé de la ville, est située la maison dite le *Spiess-Hof* (Hôtel des piques) jadis l'arsenal de la ville. Cette maison d'une structure très solide, est remarquable. Une chapelle voutée en occupe tout le haut. Cet édifice a servi de demeure à *David George de Gand*, ou *van Gendt*. Ce fameux chef de secte était né à *Gand* en 1501, de parens fort pauvres : son père joueur de gobelets, saltimbanque et ménétrier, suivait les foires. Lui même avait exercé le metier de vitrier dans sa jeunesse. D'une figure imposante, naturel-

lement éloquent et d'une imagination ardente, *David George*, possédait toutes les qualités nécessaires à un chef de secte. Il embrassa celle des *Anabaptistes*, et se donna parmi eux pour roi et pour prophète. Le commencement de son regne ne fut pas heureux. Arrêté, et convaincu d'hérésie, il fut foueté publiquement, eut la langue percée et fut condamné à un bannissement de six ans. La persécution l'ayant rendu plus zélé pour son parti, il continua sous différens déguisemens, à propager ses erreurs. Mais voyant sa secte rigoureusement poursuivie, il se refugia à *Bâle* sous le nom de *Bruck* avec sa famille, se faisant passer pour un homme persécuté pour la religion. Ayant obtenu la bourgeoisie de *Bâle*, il acheta le *Spieshof*, de même que le château de *Binningen*. Après avoir vécu honorablement à *Bâle* pendant douze années, fréquentant les églises et faisant de grandes charités, il mourut en fort bonne réputation en 1556 et fut enterré avec honneur à l'église de *St. Léonhardt*. Mais en 1559 il s'éleva des soupçons sur la religion du défunt. Le magistrat pour s'en éclaircir, fit arrêter treize de ses parens et domestiques. D'après leurs

aveux et une visite domiciliaire, on trouva des preuves de son hérésie. *David George* fut déterré et trouvé bien conservé dans son cercueil, vêtu d'une tunique de lin et d'une robe de damas violet, ayant un bonnet de velours sur sa tête, avec une couronne de romarin. Transporté hors du *Steinenthor*, son cadavre avec un coffre de ses écrits, furent réduits en cendres sur l'échaffaut et jetés au vent. Les treize prisonniers après avoir fait abjuration de leurs erreurs, furent relachés et reçus au giron de l'église. J'ai souvent contemplé avec intérêt, un portrait très bien peint de ce personnage, conservé avec soin dans la bibliothèque de *Bâle*, où il sert de pendant à celui de *César Agrippa d'Aubigné*. Une belle physionomie, un regard fin, un air grave et imposant, annoncent l'homme extraordinaire. Il m'a paru avoir quelque ressemblance avec *Henri VIII*. roi d'Angleterre, qui à été plus heureux en se déclarant chef de l'église Anglicane, que *David George* en voulant se faire roi des Anabaptistes.

On a publié la vie de ce personnage singulier, sous le titre suivant: *David George aus Holland, des Erzkaetzers, wahrhafti-*

gen Historie, durch eine ehrwürdige Universitaet beschrieben, und gedruckt zu Basel 1559, durch Heinr. Curionem. 8vo.

5°. La montagne de *St. Léonhardt*, était autrefois occupée par le château d'*Altwildeck*, ou *Leimenthal*, qui s'étendait jusqu'à l'embouchure de la *Birsig*. Le château existe encore en partie, on en peut voir les restes dès qu'on est dehors des fossés de la ville. Un certain chanoine *Ezzelinus* acheta ce terrain, qui servait de place de tirage à la bourgeoisie, pour y fonder une église dédiée à *St. Léonhardt*, en 1135. Le nom de ce chanoine, confondu avec *Ezelinne* (anesse) donna lieu à la canonisation de ce quadrupède. Un autre historien attribue la fondation de cette église en 1002 à un homme fort riche nommé *Eselin*. Ce qui peut avoir donné lieu à la fable d'une sainte anesse, c'est le voisinage du *Kohlberg*, ancienne demeure et magasin des charbonniers. Cette noire cohorte faisait transporter les charbons à dos d'ane, et ne manqua pas sans doute de mettre ces bêtes de somme sous la protection du saint voisin. Le quartier est un des plus élevés de la ville et jouit d'une vue fort étendue du côté du *Leimenthal*.

Il était fort peuplé de juifs, avant la cruelle persécution qu'ils éprouverent au milieu du XIV^e. siècle, du temps de la grande peste qui ravagea une partie de l'Europe. Pour piller impunément ce peuple, enrichi par le commerce et l'usure on lui imputa d'avoir empoisonné les fontaines, et d'après cette accusation absurde, avancée sans preuve, on fit périr par le fer et le feu un nombre considérable d'innocens, dont on se partagea la dépouille (10.)

6°. Le *Kohlberg* ou *Kolenberg*, montagne aux charbons, était autrefois habitée par les charbonniers, tribu alors plus nombreuse qu'aujourd'hui. Apparemment que l'on faisait dans ces temps-là une plus grande consommation de ce combustible, que la diminution des forêts a fort renchéri. La colline, qui est habitée par la plus vile populace, s'abaisse vers la *Birsig*, qui entre dans la ville par dessous les murs. Dans le temps des grandes pluies, elle forme une belle chute en nappe, que l'on peut considérer d'un petit pont de bois opposé. Dans ce quartier, au dehors des fossés, est située une maison qu'à habité le fameux *Paracelse*. La présomption de ce charlatan doit avoir

été sans égale. „ *Sachez*, dit il à la faculté de médecine, *que mon bonnet renferme plus de sçavoir, que toutes vos têtes; et que ma barbe a plus d'expérience que toutes vos académies. C'est à vous Galien, Avicennes etc. à me céder le pas. Vous docteurs de Paris, de Rome, de Montpellier, de Vienne et de Cologne, vous n'êtes rien devant moi, je suis votre maître.*” Son grand remède était une préparation de soufre végétal, qui avait quelque affinité avec la liqueur d'*Hofman*. Malgré tant de jactance, il ne prolongea sa propre vie que jusqu'à quarante-huit ans, et mourut à *Salzbourg*, où il a été enterré à l'hôpital de *St. Sébastien*. Il est le premier médecin qui ait introduit l'usage de l'*opium*: il s'est servi du mercure, pour guerir les maladies vénériennes par la salivation. Cet article a beaucoup contribué à sa fortune. Il prétendait avoir appris le grand oeuvre à Constantinople. Il fut attiré à l'université de *Bâle* par une forte pension, et la quitta par mécontentement contre le magistrat qui ne lui rendit pas justice au sujet d'un paiement exorbitant, qu'il exigeait d'un chanoine pour l'avoir guéri! Sentant sa fin s'ap-

procher de si bonne heure malgré son élixir d'immortalité, il accusa son apothicaire de l'avoir empoisonné, et pour s'en venger, il peignit sa figure sur une paroi et après force exorcismes magiques, il lui tira un coup de pistolet, qui devait tuer l'apothicaire. La maison a été ensuite habitée par un autre médecin de la même trempe: *Léonard Thurneysen*, né à *Bâle* en 1530 et mort à *Cologne* en 1596. Tour à tour médecin, alchimiste, minéralogiste et astrologue, il parcourut l'Europe & une partie de l'Asie et de l'Afrique. Médecin de l'Electeur *Jean George de Brandenbourg*, il fut en correspondance avec beaucoup de grands seigneurs et de sçavans célèbres. On a encore un recueil de ses lettres. Etant à *Florence* il convertit en or, à ce qu'il prétendait, un clou en présence du Grand Duc; le clou se voyait autrefois dans la galerie; mais on a cessé de le montrer depuis que l'on ne trouve plus de gens assez credules pour croire à la Pierre philosophale.

La maison de *Thurneysen* appartient actuellement au citoyen *Haas* habile imprimeur et fondeur de caracteres. J'y ai vu encore quelques vitres colorées, qui représentaient

Thurneysen occupé à la transmutation des métaux, en présence du *Sophi de Perse*. Le jardin de cette maison, qui s'étend jusques aux remparts, appartenait autrefois aux chanoines de l'église de *St. Léonhardt*. A l'endroit le plus écarté du *Kohlberg* est la demeure du maître des hautes œuvres, et celle des vuidangeurs ou Gadouards de la ville. Du temps de *Henri IV.* on nommait en France les citoyens actifs chargés de cette besogne, *maîtres fi-fi*. Il y avait autrefois sur cette montagne un tribunal et une juridiction particulière, nommée des *Bésaciers* ou *Sacktragers*; à laquelle étaient soumis les mendiants et les vagabonds qui se rassemblaient dans ce quartier. Ce tribunal, composé de sept juges, avait pour président une espee de sans-culotte, qui prononçait ses jugemens assis sous un chêne, un baton à la main, et une jambe nue plongée dans un sceau d'eau froide. Une grande partie de cet endroit est plantée de vignes.

7°. Le *Gerberg*, ou *montagne des Tanneurs*, est situé dans l'intérieur de la ville, au bas de la montagne de *St. Léonhardt*, plus bas encore est la fontaine dite *Gerberbrunnen* ou *fontaine des Tanneurs*; dans un

enfoucement sale et vilain. Dans ce creux doit être né le *Basilic*; c'est le digne berceau d'un parail nourrisson. On prétend que l'eau de cette fontaine est, après celle de *Pfeffers*, une des meilleures de la Suisse. Il y a dans le quartier plusieurs fabriques, dont les moulins et rouages sont mis en mouvement par le *Rummelbach*, petite branche de la *Birsig*.

Ces différentes collines sont situées sur la rive gauche de la *Birsig*, qui traverse la ville de *Bâle* du sud au nord, avant de se jeter dans le *Rhin*.

Dans la lettre suivante, je donnerai le détail des collines de la rive opposée.

LETTRE CINQUIÈME.

Passons à la rive droite de la *Birsig*. Nous y trouverons la huitième colline occupée par la ville de *Bâle*. Elle se nomme *Steinen - Closterberg*, ou montagne de *Marié-Magdelaine de la Pierre*. Le couvent est très vaste, mais en grand désordre, il

sert de magasin aux chevaux, voitures et autre attirail de la ville. (1.)

Dans cette partie la moins peuplée de *Bâle*, un riche fabricant de rubans a fait construire une maison somptueuse, nommée le *Kirsch-Garten* ou la *Cérisaie*. Son architecture fastueuse est si différente du style ordinaire des édifices de *Bâle*, que l'on croirait que celui-ci a été apporté tout fait d'*Italie*.

La neuvième colline est le *Schlussselberg*, montagne de la Clef, aussi nommée la montagne de *Munster*. Elle tire son nom de la tribu de la clef, *Zunft zum Schlusssel*, dont la maison d'assemblée est au bas du monticule. Les membres de cette tribu prennent le pas sur toutes les autres; c'est la dernière trace encore subsistante, de l'ancienne inégalité qui a régné si longtemps parmi les membres de la bourgeoisie de *Bâle*. Une ruelle escarpée, à côté de cette maison (2.) conduit à un bâtiment nommé autrefois *Haus zur Mücken*, où est renfermée à présent la bibliothèque publique.

Salve Musarum Domus, muscarum domus, domus muscata. (3.) Doctes voyageurs, qui avoient feuilleté la bibliothèque du

Va-

Vatican, ou l'ancienne bibliothèque Royale à *Paris*; vous pouvez en rigueur vous dispenser de visiter celle de *Bâle*. Mais si vous êtes de ces curieux insatiables, qui veulent connaître depuis le Cédre du Liban jusqu'à l'hyssope; entrez dans cet édifice, qui a servi à des destinations bien différentes. Autrefois nommé *Obere Stuben zur Mücken*, *Club* ou *Casino* de la noblesse du parti des *Schallers* et des *Munchs*; ceux-ci y donnaient des festins et des bals, où la seule noblesse, et quelques femmes de la première magistrature de leur parti, étaient admises. En 1384 le fier Comte *Walrave de Thierstein*, s'avisa d'entrer à cheval, armé de toutes pièces, dans la grande salle, pour y faire le coup de lance avec son antagoniste, *Bourcard Munch de Landscron*. En 1438, après la déposition du Pape *Eugène*, cette maison a servi à la tenue d'un conclave pour l'élection d'*Amédée duc de Savoye*, déclaré Pape sous le nom de *Félix V.* Les grands appartemens furent divisés en cellules, séparées par des clayes d'osier, couvertes de tapisseries. Ces petits cabinets étaient à peine assez grands pour contenir un lit, une chaise et une table; de manière que les

Electeurs du successeur de *St. Pierre* se trouvaient dans leur cages d'osier, a peu-près comme les dindons du quai de la vallée à Paris. Enfin cet hôtel fut cédé aux muses en 1671 et destiné à recevoir la bibliothèque publique, fondée par l'Eveque *Jean de Venningen*, et conservée jusqu'alors dans une des salles attenantes au *Munster*. Cette bibliothèque a été depuis considérablement augmentée. Dabord en 1705 par celle du sçavant *Buxtorf*, après cela par celle de *Hogguer*; et depuis par celle de *Jacob Ise-lin*, de même que par la collection d'antiquités de Mr. *Brükener*. Cet amas de Livres, pour lequel on parait craindre également le froid et le chaud, est hermétiquement fermé en hyver et pendant la canicule. Le reste de l'année il est ouvert depuis deux heures jusqu'à quatre tous les jeudis. Pendant cet intervalle il est permis aux citoyens et aux étrangers, de puiser dans ce trésor de science, ce qui leur convient de s'approprier des lumières théologiques, scholastiques, philosophiques &c. accumulées dans les siècles qui ont précédé le nôtre: siècle si abondant en grandes découvertes législatives et révolutionnaires, propres à rendre les

peuples heureux, sans aucun besoin des vieilles lisieres de la Religion et de la Morale!

Les étrangers connus, peuvent en tout temps obtenir l'accès et même emprunter des livres de cette bibliothèque, en s'adressant au bibliothécaire, ou à quelqu'un des professeurs adjoints, qui se font un plaisir d'en montrer les différens objets, avec une complaisance et une politesse peu communes.

Le nombre des livres imprimés, conservé dans ce *Muséum* n'est pas fort considérable. Mais outre une collection précieuse de plus de cinq mille Manuscrits (4.) et de beaucoup de premières productions de l'imprimerie, connue et pratiquée supérieurement à *Bâle* dès son origine. (5.) On y trouve aussi une belle collection de tableaux de *Holbein*, et beaucoup de dessins originaux du même maître. (6.) On y conserve de plus une belle suite de médailles des familles Consulaires, et d'antiquités trouvées dans les ruines d'*Augusta Rauracorum*, avec de belles pétrifications, et autres objets d'Histoire Naturelle; la plus part du Canton de *Bâle* et de l'Evêché.

Les Manuscrits, avec les éditions les plus rares des auteurs classiques, sont gardées

dans une chambre-particulière, dans des armoires grillées.

Si vous avez du goût pour le galimathias scholastique des anciens Prélats, ou le fatras inintelligible des Moines; ouvrez les actes du fameux Concile de Bâle, qui n'a duré que dix-sept années, neuf mois et vingt-sept jours. Lisez ensuite *l'Eloge de la folie* du sçavant *Erasme*: cette dernière lecture vous dédommagera de l'ennui de la première. (7.)

J'ai essayé plus d'une fois de parcourir quelques volumes de ces rhapsodies monacales; mais j'ai toujours refermé bien vite ces monstrueux volumes, d'un demi-pied d'épaisseur; il me semblait qu'à chaque feuillet que je retournais, un petit Diablotin intolérant s'échappait de sa prison littéraire, en laissant après lui un fumet *Capucinal* qui n'est plus du goût des Lecteurs modernes: Salut divine tolérance!

Un des Manuscrits des mieux conservés et des plus lisibles est écrit en deux volumes par l'Eveque *Jean de Ségovie*, il contient l'histoire du Concile de *Bâle*. Une table des matières, a la tête de chaque tome, en indique les articles; qui roulent en grande

partie, sur les disputes interminables des *Wicléfites* et des *Hussites*, discutées dans les formes scholastiques, si fort en vogue dans ces temps ténébreux, où il n'était question que de jeter de la poudre aux yeux. *Procopius Rasa* fameux chef des *Hussites* eut le bon esprit de ne paraître que bien accompagné. Il n'avait pas oublié que malgré les *Sauf-conduits* de l'Empereur *Sigismond*; *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* avaient été brulés au Concile de *Constance*. Les argumens de *Rasa* sans avoir convaincu personne, eurent des suites moins funestes pour lui, et grace à ses précautions, il s'en retourna sain & sauf en *Bohème*, entouré de son escorte. Le projet de réunion des Eglises d'Occident et d'Orient, occupa aussi longuement qu'inutilement les Peres de *Bâle*.

L'Empereur *Constantin Paléologue* et le Patriarche de *Constantinople*, s'étaient engagés à se rendre au Concile moyennant quinze mille ducats, pour les fraix de leur voyage; les intrigues du Pape *Eugène* et encore plus le manque d'argent, firent échouer cette négociation. *Mahomet IV* mit fin à la dispute, en s'emparant de *Constantinople* en 1425 et en convertissant l'Eglise de

Ste. Sophie en mosquée. Mais ce qui a causé les plus violents débats dans [ce Concile, furent les différents élevés au sujet de ce même Pape *Eugène*, qui fut enfin déposé. La fermentation des esprits fut si grande, que plus d'une fois les peres furent sur le point d'en venir à l'argument *in ferio*. Le magistrat pour prévenir les voyes de fait se vit obligé d'établir un corps de garde de deux cents bourgeois dans l'Hôtel de *Ramstein*, situé dans le voisinage.

Tantæ ne animis celestibus iræ.

„ *Tant de fiel entre-t'il dans l'ame des dévots ?* ”

Je me suis fait ouvrir, par curiosité une salle à gauche en sortant du chœur du Munster, pour aller à l'auditoire de l'université; où l'on prétend que s'étaient tenues quelques séances du Concile, mais plutôt où s'assemblaient les différentes députations. Cet appartement, d'une forme fort allongée, à l'air d'une ancienne Chapelle. Il est garni de vieux bancs, placés le long d'un mur, où sont quelques restes d'armoiries, peintes à Fresque. Le pavé est carrelé en briques rouges et vertes. Le conducteur qui accom-

pagnait le célèbre *Casaubon* pour lui montrer la *Sorbonne*, lui dit „ *On a bien disputé ici! — Qu'a-t-on décidé?*” demanda *Casaubon*. J'étais tenté de repliquer la même chose au marguiller, qui paraissait mettre une grande importance à montrer ce galletas, que sa femme consacrait dumoins à un usage utile, en y faisant sécher son linge.

En sortant de la bibliothèque, on se trouve sur la place du *Munster*, beau carré (8.) orné d'une fontaine jaillissante et d'une promenade, à laquelle il ne manque qu'une belle vue; qu'il faut chercher à deux pas de là sur une platte-forme. Cette place est entourée de quelques beaux hôtels, habités autrefois par la haute noblesse de l'Evêché. A présent ils servent la plupart de demeure aux chefs de l'Etat et de l'Eglise.

La Cathédrale, dite le *Munster*, est l'édifice le plus remarquable de la ville. Il est bien déchu cependant de son ancienne splendeur! Le *Munster* est bâti sur un rocher au bord du Rhin, nommée le *Schlossberg*, quelquefois aussi *die Burg*, ou le Fort parce qu'effectivement il y avait autrefois là une forteresse, construite par l'Empereur

Valentinien I., pour s'opposer aux incursions des barbares. (9.) *Bâle* ayant été sacagée par les *Huns* au commencement du Xe. siècle; *Henri I.* dit l'*oiseleur*, rétablit la ville et fonda le *Munster* sur les ruines de l'ancien Fort, en 920.

On prétend que le rocher contient des paillettes d'or, en ce cas peu de Cathédrales peuvent se vanter d'avoir d'aussi riches fondemens. De nouveau ravages, et des tremblemens de terre, ayant entièrement ruiné cet édifice, l'Empereur *Henri II.* de la maison de *Bavière*, surnommé le *Boiteux*, le fit reconstruire en 1010, en le reculant fort en arrière; parceque le Rhin ne cessait d'en miner les fondemens. Quand cette rivière est basse, comme je l'ai vue en Avril 1797, on apperçoit encore aisément à fleur d'eau, les assises de l'ancienne fondation, qui avancent de plus de 30 pieds dans le *Rhin*. Le pieux *Henri II.*; qui a vécu en perpétuelle chasteté, avec sa femme *Cunégonde de Luxembourg*, (10.) et qui par cette raison, n'en a pas eu de postérité, comme le remarque fort judicieusement l'historien *Wursteysen*; employait bien plus

saintement son temps à faire construire des Eglises et à fonder des monasteres.

O Henricus nobilis!

Clero valde utilis,

Corde semper humilis,

Ecclesiam fundasti!

Ad ingressum biblioth. veter.

Les moines, qui dans ces temps-là étaient les seuls trompettes de la renommée; ne manquaient pas de canoniser les grands hommes, qui faisaient bâtir des Eglises et des Couvens.

L'église de *Munster* ayant été inaugurée en 1019, avec beaucoup de solennité par sept Evêques, en présence de plusieurs princes; le généreux *Henri II.* lui fit les dons suivans.

1°. Une table, couverte d'une feuille d'or, relévéée en bosse, de la valeur de 7000 florins. Somme très forte dans ce temps-là. Sur cette table étaient figurés l'Empereur *Henri* avec sa femme, à genoux devant le Sauveur. Leurs Majestés étaient entourées des Archanges *Gabriel*, *Michel*, *Raphaël* et *Uriel*.

2°. Du sang de *Jésus-Christ*, avec un

morceau de la vraie croix ; relique si précieuse alors , que *Henri l'Oiseleur* n'eut pas de repos , qu'il n'eut engagé *Rudolphe II.* roi de *Bourgogne* , à troquer sa sainte lance forgée des cloux de la vraie croix , contre la majeure partie de la *Souabe* , ou selon d'autres de *l'Argouw* ; qui était moins borné qu'aujourd'hui , puis qu'il contenait une partie des Cantons de *Berne* et de *Soleure* , avec le Comté de *Bade*.

5°. Diverses reliques de la vierge *Marie* , de *St. Pierre* , *St. Paul* , &c.

4°. Une grande couronne d'or et d'argent , qui n'a pas échappé aux procédés métallurgiques des Evêques , *ab Episcopis in remunmariam conversa* ; dit *Wursteys*. L. 74.

5°. Le trône , et une partie des ornemens impériaux de *Henri II.* avec son manteau du sacre. Ce manteau fut vendu , dans un écan , au temps de la réformation , et acheté par *Sébastien Singeler* pour la garde-robe des Margraves de *Bade* , qui probablement n'en ont fait usage qu'en temps de Carnaval.

On conserve encore dans le trésor de la Cathédrale , sous une porte de fer à gauche de l'Escalier du chœur , une partie de ces

reliques, avec quelques vases d'église; qui appartiennent en commun au Haut Chapitre, et à la Ville. Le partage pourrait s'en faire, en cédant les reliques au premier, et laissant l'entourage à la seconde.

L'intérieur du *Munster* offre un modèle vénérable et bien conservé, de l'architecture Saxonne. Son style solide et massif, contraste singulièrement avec le style aérien du grand portail Gothique. Les anciennes églises Saxonnnes des premiers siècles de l'établissement du Christianisme, qui s'approchent plus du goût Egyptien ou Etrusque, que des belles proportions Grécques ou Romaines; ont, malgré leur pésanteur, quelque chose de plus imposant et de plus majestueux, que notre petite architecture moderne. Ces vastes et obscures voutes, soutenues par ces épais piliers, inspirent une terreur religieuse — *est Deus in nobis!* on sent que l'édifice n'a pas été construit pour servir de demeure à de faibles mortels.

L'extérieur de ce vaste bâtiment a quelque chose de lugubre et triste; ce qui provient en partie de sa couleur rouge sâle, et de la petitesse des fenêtres. Cette lourde masse, qui fait gémir la terre sous son

immense poids, paraît braver les siècles.

L'Eglise est bâtie en croix, et tournée vers les quatre points cardinaux, selon l'usage. Elle décline de la ligne méridienne de 40 degrés. C'est à cette déclinaison et à la fausse position de son cadran solaire, que l'on a aussi voulu attribuer la différence de l'heure Bâloise, différence cependant beaucoup trop forte pour pouvoir en être le résultat.

Le grand portail a deux tours carrées d'environ deux cents pieds d'élévation. Celle qu'on appelle de *St. Georges* est la plus ancienne; la seconde dite de *St. Martin*, n'a été achevée qu'en 1500. Quelques chanoines de Bâle, fort attachés au parti de la noblesse de *Souabe*, et des Impérialistes qui assiégeaient le Château de *Dornach* en 1494, étaient montés sur la première, pour jouir du spectacle de la prise du château. Mais l'issue du siège ayant été funeste aux preux Chevaliers de la ligue de *Souabe*; les nobles spectateurs, très déconcertés de la défaite des assiégeans, descendirent en grande hâte, et se retirèrent peu après de *Bâle*, pour ne pas partager le mauvais sort de leurs amis et alliés. La tour de *St. Georges* por-

te sept cloches : entr'autres celle donnée par *Henri II.* La tour de *St. Martin*, n'en a qu'une, qui lui fut donnée par le Pape *Amédée* de Savoye.

Felix quintus, qui germinat ut Terebinthus.

[Inscript. de la Cloche.]

L'Historien *Wursteyesen* blâme beaucoup la coutume observée depuis 1565 de sonner aux grandes fêtes les cloches Impériales et Papale. Le bon historien n'a pas tort ; effectivement depuis *Grégoire VII.* les Empereurs et les Papes n'ont jamais bien harmonisé. Les flèches pyramidales des tours sont chargées d'ornemens gothiques ou arabesques. Les découpures en filigrammes, étaient fort en vogue dans ces siècles de mauvais goût ; on y préférerait une profusion d'ornemens à la noble simplicité de l'architecture Grèque et Romaine.

La porte latérale, dite de *St. Gall* est couverte de quantité de petites figures grossièrement sculptées, qui représentent les œuvres de miséricorde, le Jugement dernier &c. Toutes ces figures ressemblent plus à des grenouilles qu'à des formes humaines.

Au haut du premier contre-fort à gauche, on remarque la statue d'un homme vêtu d'une tunique, ayant un lièvre à ses pieds et sonnant du cor. Elle paraît représenter un chasseur en costume du siècle. La signification en est inconnue. Je serais porté à croire, qu'elle a rapport à la donation faite par *Henri II.* à l'Evêque *Adelbert*, d'un droit de chasse fort étendu. D'après son humble et dévote demande — *humiliter et devote petenti*, l'Empereur lui accorda une grande forêt en Alsace, qui s'étendait depuis *Habichsheim* jusques à *Blotzheim* et *Binningen*, pour servir de chasse privée à l'Evêque et à ses successeurs; en menaçant de ban, „*Banno interdicentes*,” tout braconnier profane qui oserait empiéter sur les plaisirs de l'Eglise.

Le même Prince, craignant apparemment que cette concession ne fut pas suffisante pour bien garnir la manse Episcopale, y ajouta celle d'un second parc, d'environ six lieues d'étendue, depuis le Village de *Tugin-gen*, jusques à *Gundelfingen* et *Betzingen*. La nef de l'Eglise offre une belle voute, dont les rameaux élevés se joignent en arcs d'ogives. Elle est coupée par quatre por-

tiques décorés d'arabesques; et qui supportent une tribune qui sépare entièrement le nef du chœur. Du fond de l'église on n'aperçoit que la partie supérieure de ce dernier, & de hautes croisées qui font jaillir des torrens de lumière sur les voutes. L'effet de l'ensemble devait avoir autrefois quelque chose d'imposant. Aux deux côtés de la nef, un double rang de lourds pilliers quarrés, avec des pilastres a demi engagés, soutiennent les galeries supérieures. Ils forment deux allées collatérales, et les bas côtés de l'église. Ceux-ci contenaient autrefois les chapelles et les tombeaux des nobles *Schallers*, *Ramstein*, *Rottbergs*, *Munchs*, &c. Les armes de cette ancienne noblesse, qui couvraient les murs et les vitraux, ont fait place à celles des principales familles bourgeoises, ou patriciennes de Bâle.

Le tombeau le plus intéressant pour la postérité, est celui du célèbre *Erasme*. (11.) Il est placé près d'un pilier à la droite de la table de la communion. L'épithaphe ci-jointe, est gravée sur une plaque de marbre rouge, avec la devise d'*Erasme*, *concedo nulli*;

Christo Servatori Sacrum

Desiderio Erasmo Rotterodam: Viro omnibus modis maximo, cujus incomparabilem in omni disciplinarum genere eruditionem, pari conjunctam prudentia, posterī admirabuntur et prædicabunt. Bonifacius Amerbach, hæres; Hieron: Frobenius et Nic. Episcopus nuncupati supremæ suæ voluntatis vindices; Patrono optimo, non memoriæ quam immortalem sibi editis lucubrationibus comparavit, iis tantisper dum orbis terrarum stabit, superfuturo, sed corporis mortalis, quo reconditum sit, ergo, hoc saxum posuere

Mortuus est IV. id. Jul. Jam Septuagenarius.

An CMDXXXVI.

On aurait mieux fait peut-être d'y substituer celle-ci, qui a du moins le mérite d'être moins prolixé,

*Hic Desiderii Venerabilis Umbra quiescit,
Hunc si quis cupiat noscere, scripta adeat.*

Au devant de la table de communion est le tombeau de *Jean de Venningen* Evêque de Bâle, mort à *Porentru*, en 1478, l'inscription gravée sur des lames de cuivre est entièrement effacée. La mémoire de ce prélat devait être en double vénération parmi ses ouailles; puis qu'il avait eu également soin de pourvoir à leur nourriture temporelle et spirituelle; en obtenant pour elles

la

la permission de manger du beurre pendant le carême, et d'établir une université, qui a joui d'une grande réputation. Les ossemens des neufs autres Evêques enterrés dans cette Cathédrale, n'ont pas joui du même repos; la plupart de leurs tombes ont été déplacées ou détruites.

La chaire de l'Eglise, taillée d'une seule pierre, est d'une sculpture gothique. Entr'autres figures on y remarque celle d'un pauvre diable à longue queue, auquel on a arraché le bras droit; à côté de lui est un livre, attaché à une chaîne. On ignore ce qu'elle signifie, mais il se pourrait que ce fut quelque allusion à *Jean Hus* ou à *Jérôme de Prague*. A *Constance* la chaire est soutenue également par une figure hideuse, qui doit représenter *Jean Hus*, à laquelle tous les dévots crachent au visage, pour faire œuvre méritoire.

Les orgues avaient autrefois des battans, peints à ce que l'on prétend par *Holbein* auquel on attribue communément à *Bâle*, tous les tableaux dont on ne connaît pas les auteurs; n'importe qu'ils aient été faits un siècle avant ou après sa mort. Un petit bas-relief placé contre le mur à côté de la

grande porte, représente deux figures assises sous un portail, elles représentent à ce qu'on croit les architectes qui ont construit ou renouvelé cette Eglise.

Parmi les tombeaux échappés aux ravages du temps j'ai remarqué dans le vestibule du côté de la porte de *St. Gall*, celui de *Catherine* Comtesse de *Thierstein*, morte en 1385. Son Epitaphe allemande nous apprend une vérité fort affligeante pour la noblesse, c'est que les gens de qualité meurent comme les autres descendans d'*Adam* ;

*Dass hohe Stamm, dass Land und Leuth,
Uns Adam's Kind bewahren neit;
Von gemeinen Leidt und Sterblichkeit.*

A côté de cette tombe est un escalier demi-circulaire qui conduisait autrefois à l'autel des *innocens*, dont on conserve encore quelques Reliques dans le trésor de la Cathédrale. Sur la dernière marche sont tracés les contours de deux semelles de souliers, les *innocens* qui souhaitent de jouir d'un beau point de vue, sont invités d'ajuster leurs pieds, comme j'ai fait, dans ces empreintes ; ils verront à travers d'une vitre cassée la pomme de la tour de *St. George*.

Dans le même vestibule est le tombeau de *George d'Andlo*, premier recteur de l'université de *Bâle*, issu d'une très ancienne noblesse; d'après son Epitaphe il appartenait à une de ces quatre familles de chevaliers du St. Empire, qu'il est d'étiquette d'appeler par leurs noms à la solennité du sacre de l'Empereur. Les trois autres sont *Lockner*, *Zoller* et *Dahlberg*.

Le tombeau le plus remarquable, dans l'autre vestibule, au pied du chœur, est celui du chevalier *Henri Reich*, bourguemaître de *Bâle*, mort en 1403. Il y est représenté armé de pied en cap, un petit Lion à ses pieds. Ces sculptures gothiques que l'on trouve sur les tombeaux de l'ancienne noblesse, sont si grossières, qu'elles paraissent rendre la pierre encore plus brute que le roc dont elle a fait partie. Les figures étendues en ligne droite, ont toute la roideur du style *Etrusque*, sans la moindre correction de dessin. Malgré cela leur aspect sévère en impose. Les graves physionomies enfoncées dans leurs casques, ont quelque chose de si austère que l'on est tenté de croire que les originaux n'ont ri de leur vie. En considérant ces pesantes ar-

mures, qui devaient transformer les chevaliers en enclumes et leur ôter tout mouvement; il est aisé de concevoir, que nos robustes ancêtres, légèrement équipés et armés de leurs épées a deux mains, *Schlacht Schwerden*; ayent fauchés et pourfendus ces pauvres tortues immobiles, nées pour le casque et l'épée, *zum Schilt und Helm geboren*; qui une fois désarçonnées, ne pouvaient ni se relever, ni opposer à leurs forts et agiles adversaires d'autre résistance que celle du fer qui les couvrait. Etendues par terre, elles étaient dans le cas de ces guerriers pèsamment armés dont parle Tacite: „*inferendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles, jacentesque nullo ad resurgendum nisu, quasi exanimis linquebantur.* Annal. Lib. III.

Le costume, constamment observé dans ces monumens des siècles féodaux, représente les preux chevaliers, avec l'épée au côté, une ample ceinture autour des reins, le poignard de miséricorde sur la cuisse, et des éperons dorés. L'épée des chevaliers avait plus d'une brasse de longueur, et servait d'estoc et de taille; la poignée était faite en croix, ils y portaient la main en prêtant

serment : en expirant dans les combats et en recevant l'absolution, on leur faisait baiser la poignée en guise de crucifix. Souvent ils faisaient graver leurs armes sur le pommeau, et ils s'en servaient en guise de cachet. Le poignard de miséricorde était un stilet, que les seuls chevaliers avaient droit de porter pendu à la ceinture, à peu-près comme nos bouchers portent leurs couteaux. Quand dans un combat singulier, ils avaient terrassé leur adversaire, ils sautaient de cheval, et se jetaient sur lui, pour l'achever avec le poignard de miséricorde à moins qu'il ne s'avouât vaincu, en se soumettant aux conditions du vainqueur. Avant d'avoir le droit de porter les épérons, il fallait les avoir mérités par quelque fait d'armes, les épérons dorés étaient réservés aux Chevaliers, les Ecuyers les Varlets et les Pages, n'en portaient que d'argent ou de fer. Souvent les caprices d'une maîtresse orgueilleuse étaient les motifs des plus sanglans combats ; aujourd'hui

On ne voit plus pour l'amour de leurs dames.

Nos chevaliers s'égorger galamment !

Tout est changé. Sur la vertu des femmes

On est d'accord. Tout est bien à présent !

Après ces détails sur la nef du *Munster*, je vous donnerai dans une autre lettre quelques particularités sur le chœur de cette église, qui a été le théâtre de plusieurs événemens intéressans.

LETTRE SIXIEME.

Trois escaliers conduisent au chœur; ceux de deux petits vestibules sont ornés de sculptures en demi-bosse, qui représentent, tant bien que mal, le martyre de *St. Vincent*. La grande clarté qui regne dans le chœur et son élévation majestueuse, forment un contraste frappant avec l'obscurité de la nef. En rétrogradant de quelques siècles, on se représente sous ces voutes et entre ces colonnes couplées, la pompe ecclésiastique des Evêques de *Bâle*, et de leur fier et orgueilleux Chapitre qui ne souffrait aucun plébéïen, — „ *Capitulum carens macula gentis plebejæ.*” Apparemment que les Chanoines s'imaginaient que les louanges de DIEU, ne devaient pas être chantées par des bouches roturières!

Dans ce chœur reposait autrefois le corps

d'*Anne de Hochberg*, femme de l'Empereur *Rudolphe I.* morte à *Vienne* en 1281. Et de ses deux fils *Herman* et *Charles de Habsbourg*. Cette pieuse Impératrice voulant dédommager l'Eglise de *Bâle* des vexations de son Epoux, ne trouva rien de mieux que d'ordonner par son Testament d'y être ensevelie. En conséquence elle fut embaumée et transportée à *Bâle*, accompagnées de ses Dames d'honneur, sur trois chariots, „*Dominae quas tres currus ducere posuerunt.*” Le reste du convoi était composé d'une foule de Prêtres et de Moines, qui ne cessèrent de chanter des litanies depuis *Vienne*, jusqu'à *Bâle*. L'Evêque *Henri d'Isna* alla à la rencontre de ce cortège, à la tête de douze cens Ecclésiastiques de son Diocèse, portant des cierges allumés. Arrivés à l'Eglise tendue de noir, l'Impératrice, revêtue de sa robe impériale de Damas Jaune, avec une couronne garnie de pierreries sur la tête, et un collier de Saphirs autour du cou; fut tirée de son cercueil, et mise debout, pendant qu'on chantait trois messes Pontificales pour le repos de son ame. Cette cérémonie achevée à la grande édification des assistans, *Anne* fut remise dans son cercueil, et dé-

posée par quelques Abbés, dans un tombeau à la droite du chœur. Après quoi les douze cens Ecclésiastiques entonnerent le *de profundis*, fondirent en larmes, et allèrent se consoler au festin mortuaire de Monseigneur *d'Isna* dit *Gurtelknopff*. On voit encore le tombeau de l'Impératrice, élevé de quelques pieds et entouré d'une grille de fer. L'effigie de l'Impératrice et celle de son fils *Charles*, est sculptée sur le couvercle du *Sarcophage*. En 1510 le haut chapitre de *Bâle*, fit ouvrir la tombe pour en tirer la couronne impériale, qui fut transportée dans la maison d'un chapelain, sous prétexte de la faire nettoyer. Mais les Chanoines persuadés qu'un si riche ornement pouvait être plus utile aux vivans qu'aux morts, au lieu de le replacer sur son auguste chef, le firent transporter dans le trésor du chapitre. Le savant Abbé *Gerbert de St. Blaise*, aiant obtenu en 1762 la permission de faire ouvrir le tombeau et d'en dresser un procès verbal; n'y trouva que des ossemens. Il fallut donc se contenter, à la réquisition de la cour Impériale, de faire en 1770 la translation de ce squelette, à l'abbaye de *St. Blaise* dans la Forêt Noire; où les restes

sacrés de cette souche de l'illustre maison d'*Autriche* reposent sans doute plus décemment, que dans une église Calviniste. (1.)

Les vastes caveaux qui s'étendent sous le chœur, sont faiblement éclairés par des soupiraux grillés, qui ne laissent pénétrer qu'un jour douteux.

*Dans l'éternelle nuit qui remplit ces lieux sombres,
Gémit emprisonné, le peuple errant des ombres.*

En descendant dans ces voutes humides, que je me suis fait ouvrir, *the monumetal caves of death look cold, and shoot a chilness through my trembling heart.* Pour peu que l'on eut du penchant aux visions, il ne serait pas difficile de croire appercevoir des revenans, des spectres, et des martyrs, se promenant dans ces souterrains.

*Des fantomes, des morts, du fond de leurs tombeaux
Errent en soupirant, trainant d'affreux lambeaux,
Et du bruit de leurs fers, emplissent les ténèbres!*

On croit entendre encore une musique et des chants sacrés, et les gémissemens des ames en purgatoire. Mais en allumant une lanterne et en se frottant les yeux, ces il-

lusions s'évanouissent! On voit que ce souterrain a autrefois servi d'église, où l'on célébrait la messe sur l'autel de la Vierge, placé au troisième pilier de la voute. Actuellement c'est un magasin où l'on a jetté pêle-mêle les décombres des tombeaux de la nef, qui empêchaient de placer les bancs de nouveaux paroissiens. On n'a point hésité de troubler les cendres des morts, pour faire asseoir à leur aise les vivans.

Les murs étaient couverts autrefois de peintures en fresque. Ce qui en subsiste fait peu regretter ce que l'humidité a effacé. (v. le recueil de *Buchel* à la Bibl.)

Parmi les épitaphes encore lisibles, se trouve celle d'un *Henri de Bentheim*, homme lettré et sçavant, official du concile, mort en 1460. de même que celle de *Pierre zum Sust*, doyen de la collégiale de *St. Pierre* et enfin chanoine du haut chapitre, après avoir été deux fois Recteur de l'Université; il mourut en 1474. L'exact *Buchel* a dessiné avec fidélité tous ces monumens, inscriptions, pierres sépulchrales, peintures &c. sans lui leur souvenir serait perdu.

Ce qui me parut le plus digne de remarque, ce sont six Cercueils couverts de lames

d'étain, renfermant les corps de deux Princes et quatre Princesses de la maison de *Bâde*. Sur ces lames sont gravés de longs passages de l'Ecriture Sainte, avec les titres et les armes des personnes illustres, que les cercueils renferment. Ceux-ci sont posés négligemment l'un à côté de l'autre, sur de mauvais tréteaux, et entourés d'une misérable cloison de sapin, dont la porte n'était pas même fermée.

On trouvera ce dernier azile des dépouilles mortelles d'une des plus anciennes maisons souveraines de l'Allemagne, bien mesquin, si on le compare aux fameux monumens du *Panthéon* à *l'Escorial*, ou à la chapelle sépulchrale de *St. Laurent* à *Florence*. (2.) Au bout de quelques années tout revient au même. Les cendres recueillies avec le plus de soin, et celles qui ont été abandonnées au vent; rentrent également dans le grand laboratoire de la Nature, dont les loix immuables veulent que la Matière subisse une destruction et une récomposition continuelle. Le Serpent qui dévore sa queue, le Phénix qui renaît de ses cendres; *Saturne* qui mange ses enfans, sont autant d'allégories par lesquelles les anciens ont désigné



cette *palingénésie*, qui anime, conserve et renouvelle sans cesse la création, et dont le pouvoir s'exerce sur les astres comme sur les atomes. *Æternæ sunt vices rerum*, dit Ovide. Nos corps décomposés engraisent le sol où ils pourrissent, et se reproduisent sous des modifications nouvelles. (3.) Considérez cette belle pêche, cueillie sur un arbre du cimetière; admirez sa fraîcheur, son velouté, son coloris! Ce sont peut-être les joues de votre grand mère, c'est peut-être l'ancienne epiderme de son beau visage, reproduit sous une autre forme. En mangeant cette pêche vous dévorez des *molécules organiques* de votre ayeule; les vôtres seront digérées à leur tour par vos arrières neveux, ou par le bœuf qui broutera l'herbe du cimetière!

A l'idée importune d'une transformation aussi humiliante, se joignait chez les *Egyptiens*, un motif religieux, qui leur faisait un devoir sacré de conserver les cadavres de leurs ancêtres. C'était la croyance que l'ame ne quittait son corps qu'après son entière dissolution, et qu'il le rejoindrait au bout de six mille ans. Jamais opinion religieuse n'a été soutenue par des

argumens d'un plus grand poids; passez moi ce mauvais calembourg! Les Pyramides, ces masses immenses, étaient consacrées à préserver les corps de leurs Rois et de leurs Reines. Celle que *Chéops* ou *Chemnitz* a fait bâtir et à laquelle cent trente mille hommes ont travaillé pendant vingt années, n'a pas mieux réussi que les autres à mettre à l'abri les chétifs restes du Despote, si mystérieusement cachés dans son sein (4.) „ *The proudest of them all, which wealth and science hath erected, hath lost its apex, and stands obtruncated in the travellers horizon.*” *Tristr. Shandy.* Depuis longtemps ces momies Royales, ont subi la commune loi; et les plus précieux aromâtes de l'orient n'ont pu les empêcher de tomber en poussière.

Après avoir longtemps erré dans ces sombres et mélancoliques demeures souterraines; je me suis rendu sur la platte-forme qui fait face au *Rhin*, pour respirer un air plus pur. Le chœur a deux galeries extérieures, soutenues par quatre arcs-boutans ou contreforts, qui s'appuyent sur la terrasse nommée *Pfalz*, *palatium*, d'après l'ancien Château ou Fort, qui doit y avoir existé au-

trefois. Cette terrasse est soutenue par trois pans de murailles, qui forment une espece de bastion, d'environ 60 pieds de haut, au-dessus du *Rhin*. En 1553, du temps du grand schisme de l'empire d'*Allemagne*, les *Bâlois* suivirent constamment le parti de *Louis de Baviere*, contre celui de *Frédéric d'Autriche*, son compétiteur. Le Pape *Jean XXII.* s'étant fortement prononcé en faveur de *Frédéric*, voulut forcer les *Bâlois*, sous peine d'excommunication, à changer de parti, et envoya à cet effet, un official ou légat, muni de lettres de jussion. Les *Bâlois* tinrent ferme, braverent les menaces papales, & ordonnerent même aux *Franciscains* et aux *Dominicains* de leur ville, qui voulaient déférer à l'interdiction; de continuer le service divin, sous peine d'expulsion.

*Sie sollen Lesen und Singen,
Oder aus der Stadt springen.*

Chron. de Gross. 39.

L'imprudent légat ayant osé faire afficher au *Munster*, la bulle d'anathême; les bourgeois de *Bâle* le précipiterent de cette terrasse dans le *Rhin*, et l'assommerent, sans pitié, au milieu des flots.

Au pied de la platte-forme passait autrefois un chemin, que le *Rhin* a successivement ruiné. Et au milieu de la terrasse s'élevait un grand tilleul, dont les branches soutenues par des piliers donnaient un agréable ombrage. Il a péri de vieillesse. (5.)

*Les timides oiseaux, dont l'amour, en ces lieux
Réunit autrefois les chants mélodieux,
De ce tilleul chéri, ont quitté le feuillage.
Leurs groupes affligés, ont fui de ce rivage.*

Cet arbre vénérable a été remplacé par une allée de maroniers des Indes, garnie de bancs. On y jouit d'une très belle vue. Des deux côtés de la platte-forme la Ville se courbe le long du *Rhin*, depuis le couvent de *St. Alban* à droite, jusques à la porte de *St. Jean* à gauche. Au pied de cet amphithéâtre d'édifices, de verdure, de terrasses, de jardins, de murailles et de tours gothiques, le fleuve roule ses ondes majestueuses. Il nous présente l'image du cours de nos années. *Innumerabilis annorum series et fuga temporum.* Le port du *Rhin* partage la Ville en deux parties à peu-près égales. Il a été construit en 1225 par l'Evêque *Henri de Thun*. (6.) Le passage con-

tinuel des voitures et des piétons, le rend fort vivant : dans les soirées d'été il sert de promenade au beau monde. Le Pont conduit au *Petit Bâle*, qui s'étend dans la plaine sous la forme d'un quarré-long. Il portait autrefois le nom d'*Emrum*, *Eremum Helveticorum* ; ensuite celui de *Dirce Basel*, ou *mindere Basel*. A son aspect un peu délabré, à ses édifices négligés, on reconnaît sans peine un cadet auquel l'ainé n'a laissé que la cape et l'épée. On assure cependant, que ce cadet usurpe assez souvent le droit d'ainesse, et que le petit *Bâle* acheté des déniers du grand en 1395 par l'Evêque *Frédéric de Blankenbourg*, avait la prepondérance au grand conseil, et plus d'un fois même au petit.

A la droite la vue remonte le cours du *Rhin* et s'enfonce dans les gorges du *Frickthal*, en rencontrant les villages de *Wichlen* et de *Grentzach*, situés au pied de collines boisées dont le bas est garni de vignes. La dernière de ces collines porte le nom de *Ste. Chrischone*, une des compagnes de *Ste. Ursule*. Cette sainte vierge étant morte à *Bâle* et son corps ne voulant se fixer nulle part, on s'avisa d'atteler deux jeunes taureaux

reaux

reaux à son char mortuaire. Cet attelage assez singulier, pour le corbillard d'une Vierge, traina la voiture au haut de la colline, au-dessus de *Riechen* et de *Grentzach*. Pour faciliter le passage, les ronces, les épines, les arbres et les rochers, se rangèrent miraculeusement. Le convoi arrivé au haut de la montagne s'y arrêta tout court. Les deux taureaux guidés par une inspiration surnaturelle se fixèrent à la place où a été fondée l'Eglise de *Ste. Chrischone* encore existante. La colline est le premier terrain hors de la banlieue, que *Bâle* ait acquis par achat en 1262, de l'abbaye de *Wettingen*. Le cabaret qui est au bas, passe pour un temple de *Venus populaire*; où l'on ne se pique pas d'imiter la chasteté de la Patronne du lieu. A la gauche de *Grentzach* se présente l'entrée du *Wiesen-thal*, avec la belle campagne du *Wenkenhoff* et le village de *Richen*. Le village jouit d'une abondance de belles sources d'une eau limpide et pure, et contient quantité de jolies maisons de campagne; dans l'une desquelles, à l'entrée du village, *Cagliostro* a fait construire un pavillon dans un goût singulier, pour y vaquer à ses opérations

prétendues magiques. A quelque distance s'élève derrière le petit *Bâle*, la charmante colline du *Weilerberg* qui tire son nom du village situé à son pied. Autrefois ce village était ombragé et caché par un bosquet d'arbres fruitiers; depuis le séjour des troupes Autrichiennes et Françaises il n'en reste pas une souche. Le *Weilerberg* est couvert en grande partie de beau vignobles; l'Eglise de *Ste. Odilie* couronne son sommet. Cette *Ste. Odilie* appartenait au nombreux cortège de *Ste. Ursule*.

Immédiatement au dessous de l'Eglise, de *Dillingen* est situé l'excellent vignoble *Im-Schliff*, dont le vin est un des meilleurs du marquisat. On cultive dans le canton trois especes de raisins; les vigneronns qui s'attachent plus à la quantité qu'à la qualité, préfèrent celle qui porte les plus grosses grappes. Insensiblement la colline s'abaisse vers le village de *Huttingen*, qui se projette sur la croupe rembrunie du grand *Blauen*, montagne la plus élevée de la *Forêt noire*. Au milieu de son sombre flanc, resplendit l'abbaye de *Burglen*; que la blancheur de ses murs élevés détache de ces grandes forets de noirs sapins. Enfin la

vue se repose sur le prieuré et les roches d'*Jdstein*, qui opposent une digue impuissante aux flots du *Rhin*; et les contours ondoyans et vaporeux des *Vauges*, terminent ce magnifique tableau.

Après avoir longtemps joui de ce beau coup d'œil, je suis redescendu dans le triste séjour des ombres. On passe de la plateforme, par une petite voute à la gauche du chœur, dans différens corridors et portiques, où des monumens funebres de toute espece, attestent en marbre, en pierre, en bois, en terre cuite, que les ossemens de beaucoup de gens qui ont vécu et qui sont morts, reposent ici. *Requiescant in pace!*

On taxe en général les Bâlois, d'*Epitaphomanie*. La décoration de beaucoup de ces pierres sepulchrales dont les murs sont chargés, & que l'on foule aux pieds, offre des armoiries surmontées de casques, de cimiers et autres ornemens chevaleresques. Mais que signifient ces symboles guerriers, ajoutés aux écussons d'un paisible officier municipal, qui n'a jamais porté que sa per-ruque ou son bonnet de nuit? Cette envie de paraître encore après sa mort, n'est qu'une imitation de la noblesse. Que

de gens qui, en bonne consciences n'auraient du faire mettre sur leur tombeau que l'inscription mise sur celui d'un Roi de *France* de la seconde race: — *Ludovicus, nihil fecit.*

Jean Toujola, prédicateur des Emigrés *Italiens*, réfugiés à *Bâle*, a rassemblé dans un volume in 4°. les innombrables Epitaphes des Eglises du Grand et du Petit *Bâle*; dont la plupart ne sont plus lisibles à présent. La majeure partie de ces inscriptions, est fort peu intéressante pour la postérité. On doit cependant savoir gré à *Toujola* d'un travail qui a sauvé de l'oubli ces innocens hommages, consacrés à la mémoire des morts. Il est si naturel et si doux de chercher à perpétuer le souvenir d'un Pere, d'une Epouse, d'Enfans chéris, ou de quelque Ami tendre et fidele, que la mort nous a ravi; qu'il serait dur de proscrire les épitaphes, ou de ne les attribuer qu'à la vanité.

En continuant à circuler parmi les pierres sépulchrales, on y retrouvera une partie du nobiliaire des anciennes familles *Bâloise*; telles que les *Pfirdt* ou *Ferette*, les *Munchs*, *Schaller*, *Reichenstein*, d'*Andlo*,

Reinach, Fröwler, Schauembourg, Eptingen, Flachslanzen, Moersperg, Mettingen, Halbeyen, zur Sonnen, Baeren, Wattenheim &c. &c. Elles sont pour la plupart éteintes ou en décadence. Aujourd'hui il n'est non plus question de ces grands et nobles noms, que de celui des saints dans le nouveau calendrier Républicain!

*Les mortels sont égaux, ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu, qui fait leur différence.*

Voltaire.

Il ne devrait y avoir au fond que deux classes distinctes, celle des honnêtes gens, et celle des fripons. La première serait malheureusement la moins nombreuse.

Avant que de quitter entièrement ces lugubres portiques, je me suis arrêté avec respect devant l'Épithaphe de trois plébéiens d'un grand mérite, qui ont puissamment contribué à la réformation de *Bâle*.

*So Ehr, gut, kunst hülffen in noth,
War keinen von den dreyen todt.*

Epit. dans le Corridor du *Munster*.

Elle contient l'éloge de *Jean Meyer zum hirzen*, Bourguemaître de *Bâle*, au moment

critique de la réformation dont il a été le zélé soutien ; celui de *Jean Œcolampade*, théologien éclairé qui a été longtemps en butte au ressentiment du clergé Romain, enfin celui du docte *Simon Grinaeus*, Recteur de l'université et défenseur intrépide de la vérité.

Le dixième et dernier monticule sur lequel *Bâle* est bâti, se nomme le *Martingsberg* ou mont *St. Martin*. Si l'Eglise de ce nom qui s'y trouve n'a pas été épiscopale dans son origine, elle est au moins la plus ancienne de la ville. Actuellement elle est fort délabrée. Le magistrat l'a cédée en 1796 aux contingens militaires des cantons Catholiques. Elle a joui anciennement du rare avantage de posséder à la fois onze mille vierges conduites par *Ste. Ursule*. C'était une Princesse fille de *Dionoth*, Roi de *Cornouailles*, qui devait épouser *Conan Mériadec*, Roi de *Bretagne*. Elle s'embarqua avec ses onze mille compagnes, destinées à épouser autant de preux chevaliers *Bretons*. Mais ces saintes vierges ayant changé d'avis en chemin, leur escadron remonta le *Rhin*, jusques à *Bâle*. Là elles débarquerent au *Rhyn-sprung*, pour faire leurs dévotions dans l'Eglise de *St Martin*, et monterent.

l'escalier, encore existant, ayant à leur tête *St Pantaléon* premier Evêque de *Bâle*. Ce saint devait être apparemment de grande qualité, puisque je me rappelle d'avoir vu à *Paris*, dans une chapelle du *Temple*, un tableau d'autel, dédié à Dieu et Monseigneur *St. Pantaléon*. Ce tableau très ancien représentait le martyre du saint Evêque; on l'y voyait suspendu à une croix, ayant sous chaque aisselle une lampe allumée. Il me paraît un peu douteux que s'il a été conducteur de l'aimable cohorte en 258, il ait pu être Evêque de *Bâle* qui n'existait point encore. Sans s'arrêter à ce point de chronologie, la *Légende* nous affirme, que *Ste. Ursule* et ses compagnes firent le voyage de *Rome*, toujours sous la conduite du vénérable *Pantaléon*, pour aller visiter les Eglises de *St. Pierre* et de *St. Paul*, ainsi que le Pape *Cyriacus*. Le clergé Romain ne vit partir qu'à regret ce troupeau virginal, qui s'en retourna à *Cologne*, cueillir les palmes du martyre. Les ennemis du nom Chrétien en firent une impitoyable boucherie, sous le regne de *Maximien*. On montre encore le puits où à coulé le sang des onze mille saintes. Mais il y a plu-

siècles qu'un archevêque de *Cologne* fut obligé d'en faire murer l'ouverture, parce que ce sang précieux faisait un tapage épouvantable chaque fois qu'un indiscret osait regarder dans le puits; — tellement ces vierges avaient en horreur le sexe masculin!

L'escalier de soixante et dix marches, qu'elles monterent pour se rendre à l'Eglise de *St. Martin*, subsiste encore comme je l'ai dit, en son entier. Les nobles *Schaller* dont l'ancienne demeure était au pied, en ont adopté quatre marches, pour leurs armes. Cet ancien hôtel sert aujourd'hui de college aux Etudians.

Derrière l'Hôtel d'*Eptingen*, au coin de la rue *St. Martin*, se trouve au bord du jardin, et d'un précipice, une grille de fer, à travers de laquelle on voit le derrière de l'ancienne façade de la maison de ville. Son antique structure n'a point été renouvelée, et il est curieux de contempler cette antiquité. Les différens grillages des fenêtres sont artistement travaillés, de même que la Balustrade d'un petit pont-levis. Ce pont qui est très remarquable, aboutissait d'une part à une porte percée dans la ruelle de *St. Martin*, et de l'autre à une tourelle;

dont l'escalier en spirale conduisait aux différens étages de la maison de ville. C'était une communication pour se rendre au sénat. Elle était très commode pour les principaux membres de la régence, qui demeuraient aux environs de la Cathédrale; et cette issue secrète, n'était pas moins utile en cas d'émeute. Toutes les fois que j'ai passé par cette rue de *St. Martin*, où il y a beaucoup d'anciens *Hofs* ou Hôtels de la noblesse; mon imagination aimait à rétrograder de quelques siècles, et se représentait ces graves magistrats, à barbe vénérable, revêtus de la toge sénatoriale, la chaîne d'or au col, précédés de leurs licteurs, ou valets de ville; se rendant par ce passage à la maison de ville. Les chevaliers vieilliss sous le harnais, et endurcis aux fatigues; conservaient l'usage de leurs jambes, jusques dans une extrême vieillesse. Les carrosses étaient encore inconnus, et ne voituraient pas encore leurs Excellences au Sénat. (7.)

LETTRE SEPTIÈME.

Ce sont les voyageurs pédestres qui éprouvent le plus l'influence de la température de l'air sur l'ame. Dans ces jours radieux que les Anglais, enveloppés des vapeurs splénétiques (1.) de leur Ile, appellent *Glorious day!* les rayons du soleil paraissent communiquer à nos idées; ce ton chaud des tableaux de *Claude Lorrain*. Mais dès qu'un ciel nébuleux offusque l'atmosphère, la mélancolie avec ses ailes de chauve-souris vient chasser la gayeté, et le souffle de *Borée* dissipe toutes les saillies d'une imagination électrisée.

Commençons enfin notre voyage, crainte qu'il ne devienne plus long que celui d'*Ulysse*.

Nous sortons de *Bâle* par la porte de l'Evêché, *Eschen-Thor*, par le plus beau temps du monde; le cœur content, l'esprit joyeux, et parfaitement disposés à saisir avec enthousiasme les sensations agréables, que ne pouvait manquer d'exciter la route intéressante que nous avions devant nous.

Il est doux de fouler aux pieds un verd gazon et de respirer l'air embaumé de la

campagne, après avoir longtemps humé le mauvais air et foulé le pavé pointu d'une ville. J'étais enchanté de me retrouver aux champs.

*Mon esprit inquiet se trouvait resserré,
Dans ces murs, ces lambris, dont j'étais entouré.
Je regrettais des champs, la charmante peinture.*

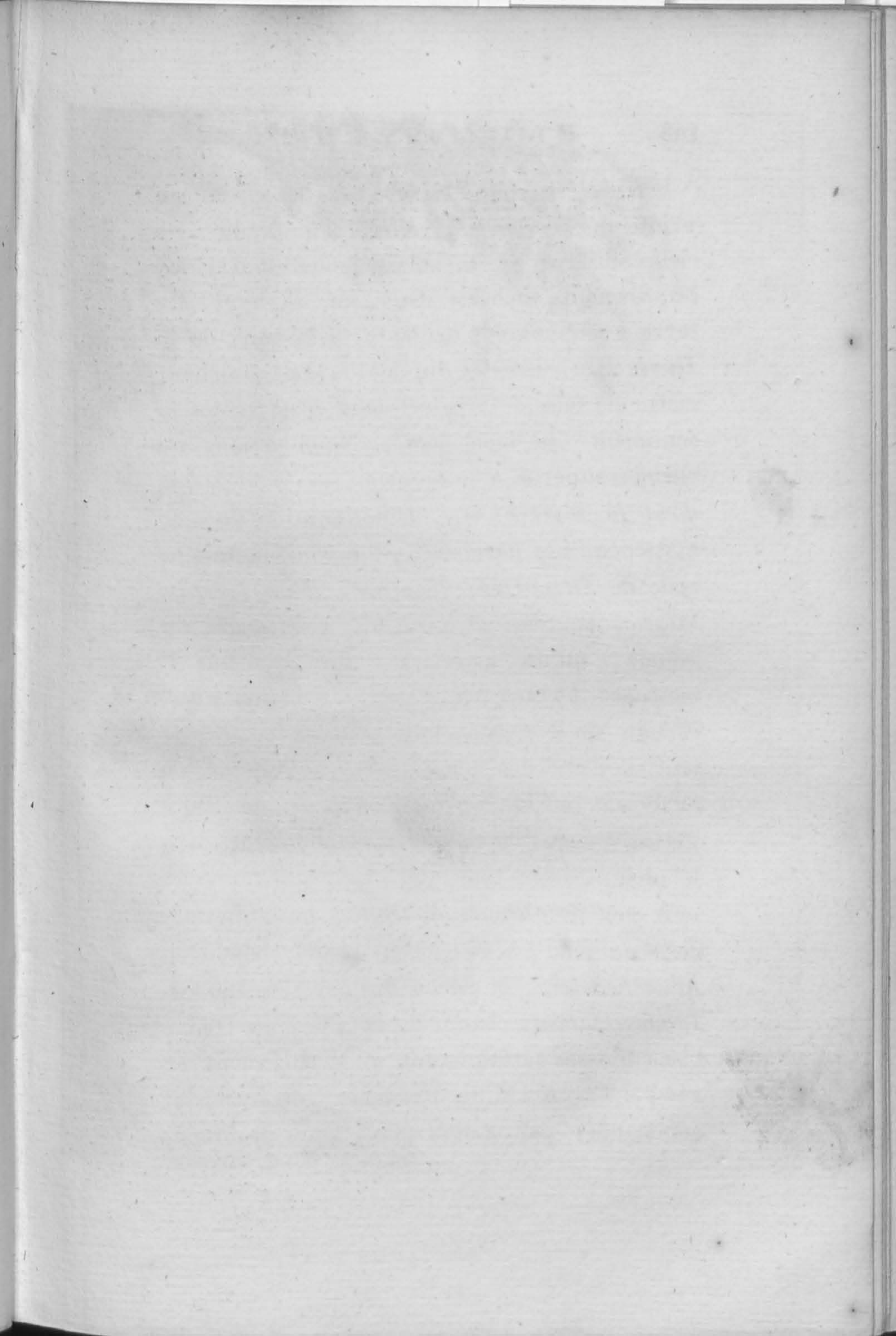
L'homme est né pour les habiter, le citadin est un apostat qui fuit sa véritable destination.

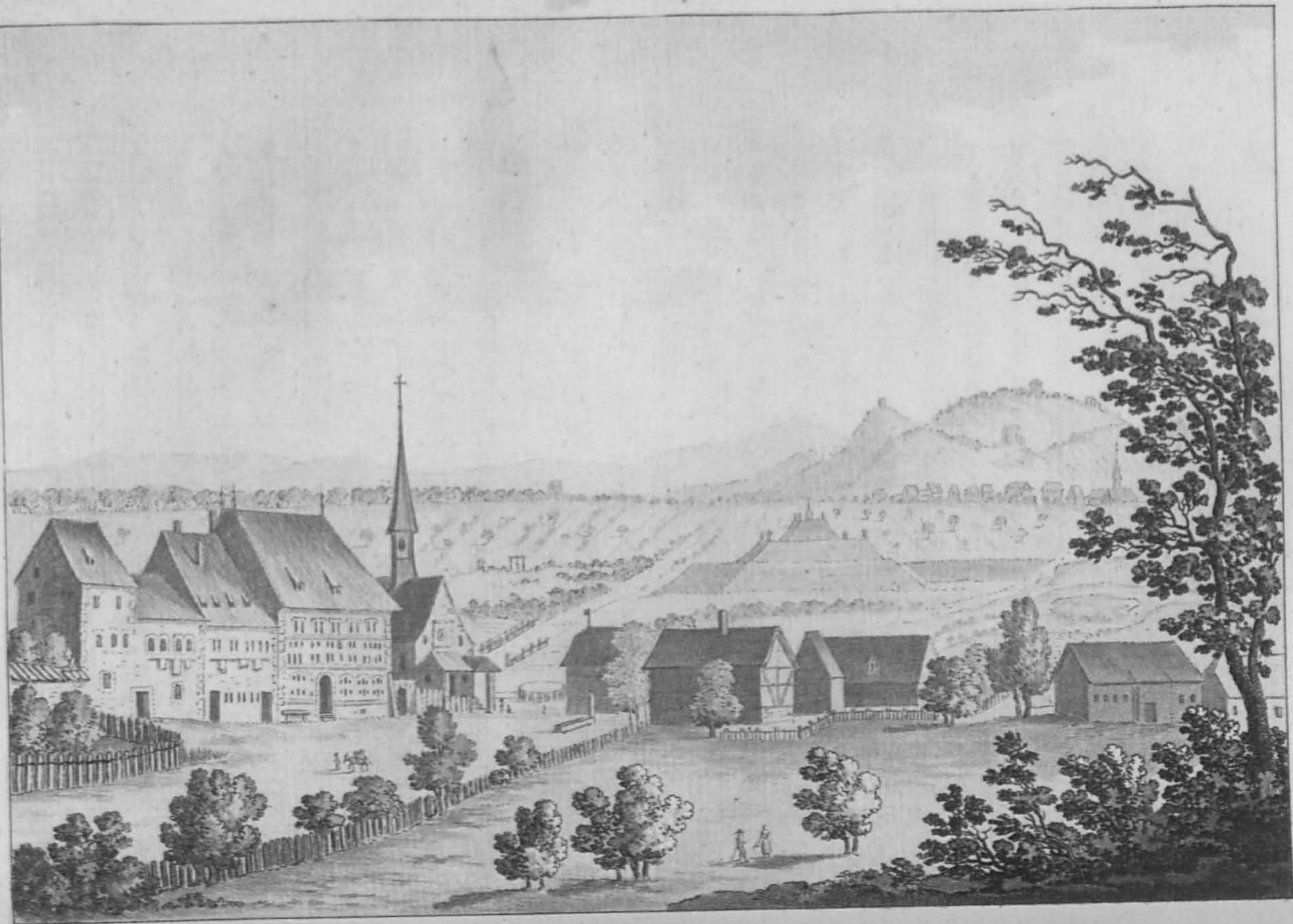
*Pan, Diane, Apollon, les Faunes, les Sylvains,
Habitent les vergers, les bois et les montagnes.
La ville est le séjour des profanes humains!
Les Dieux regnent dans les campagnes.*

Ne nous refusons d'ailleurs aucune des jouissances innocentes de la vie. La gayeté est une goûte de nectar que les Dieux versent quelquefois dans le calice de la vie. „ *Every time a man smiles, it add's something to his fragment of life.*” (Sterne.) Cette heureuse disposition m'a aidé trop souvent à franchir de mauvais pas; pour ne pas mériter un faible hommage en passant. (2.)

Rien n'est comparable à un beau jour de printemps dans les vallées du *Jura*. Le ciel était sur la terre! le soleil paraissait un diamant enchassé dans un saphyr! La terre une émeraude brillante! Les eaux de la *Byrse* un chrystal liquide! La fraîcheur matinale faisait circuler dans mes veines le sentiment du bien être. Nous avions un chemin superbe à parcourir. — *Je marche, donc je suis!* Cette démonstration de mon existence, me paraissait plus concluante que celle de *Descartes*, *je pense, donc je suis!* J'aurais soutenu à tous les *Cartésiens* du monde, qu'un marcheur, fut ce même le messenger boiteux, est pour le moins aussi certain qu'il existe, que *Kepler* en calculant l'orbite des planètes, ou *Newton* en analysant un rayon de lumière, ou enfin *Descartes* lui-même en tourbillonnant dans le plein.

A peu de distance de *Bâle*, on apperçoit dans un fond, à gauche du grand chemin de *Munckenstein*, la flèche du cimetière de *St. Jaques*; fameux champ de bataille, où Douze Cens Suisses attaquèrent audacieusement en 1444, Trente Mille Français retranchés et commandés par *Louis XI.*, alors Dauphin.





Hopital de St Jacques

Ce hameau que j'ai visité avec le même respect, que les Turcs visitent le tombeau de *Mahomet*, est composé de quelques maisons assez chétives, dont l'une sert de cabaret privilégié pour la vente d'un vin rouge, nommé *Schweitzerblut*, *Sang des Suisses*. On y a joint le débit d'un poisson frit, nommé *Nasen* (3.) dont on fait la pêche en Avril, à l'embouchure de la *Byrse*. Au pied du cabaret passe un bras de cette rivière, retenu par une digue, qui conduit l'eau au Couvent de *St. Alban*, où elle met en mouvement plusieurs moulins et papeteries. (4.)

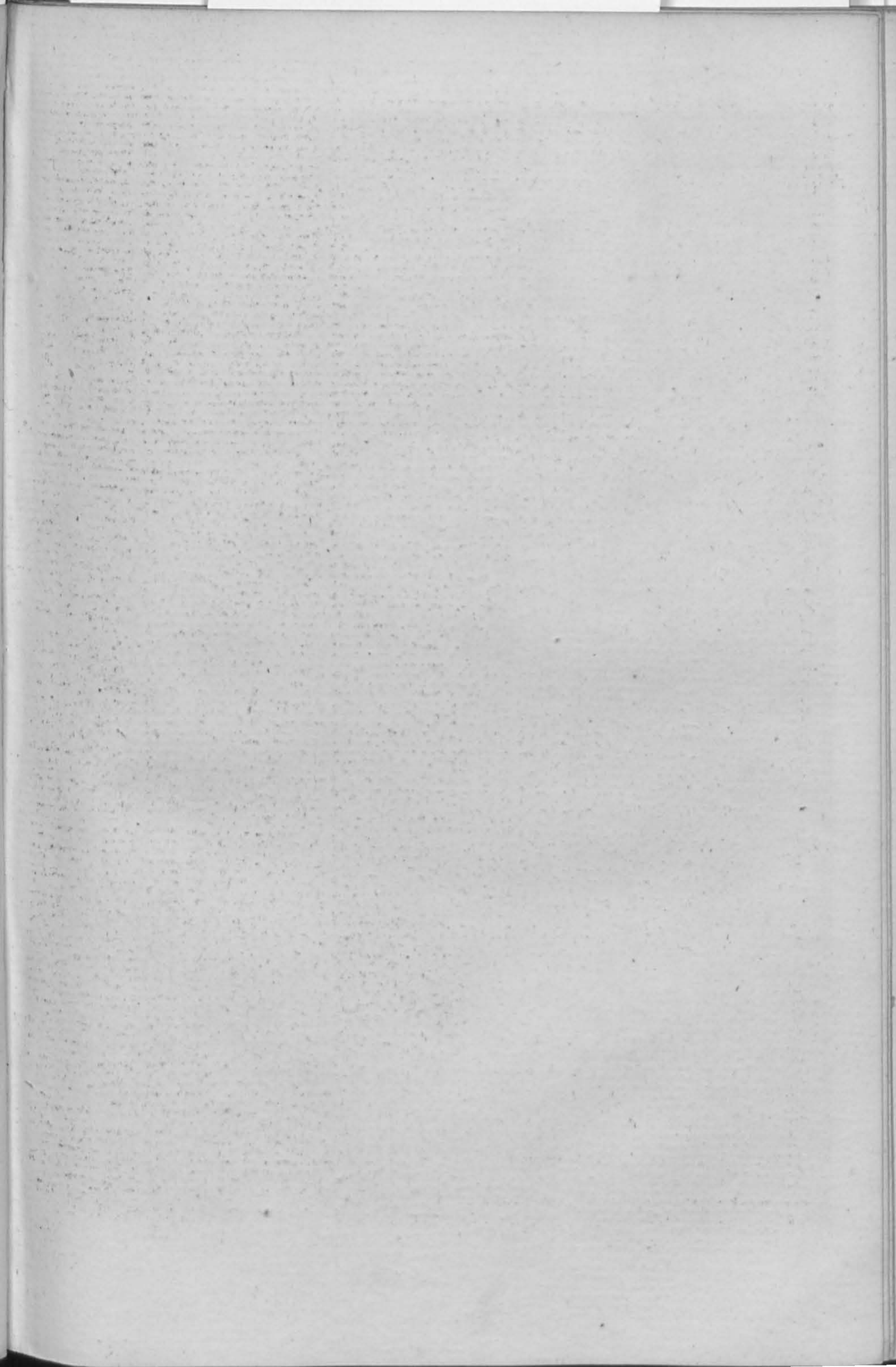
A quelques pas du cabaret est un pont rustique nommé *Staeg*. Il sert de sentier pour se rendre à une petite redoute, (v. le dessin de *St. Jaques*.) et au village de *Muttenz*. Ce pont formé par des poutres, retenues par des crampons, est posé sur des chevalets fixés dans le lit du torrent, dont les eaux se débattent parmi une grande quantité de cailloux. Les flots forment tantôt de petits îlots, et tantôt vont se cacher parmi les saules et les buissons qui ombragent les bords. Dans le temps des crues, cette petite rivière inonde tout le terrain

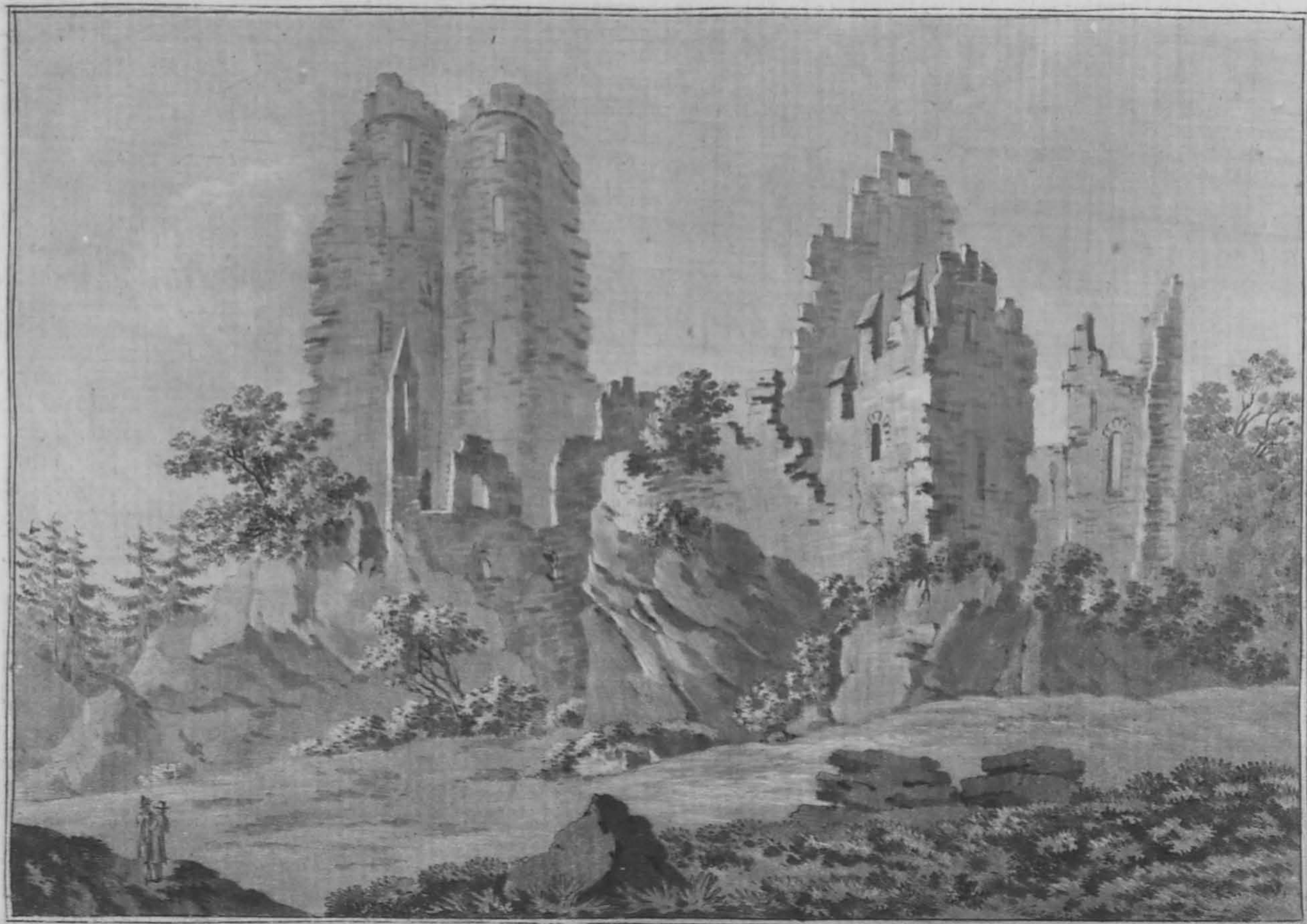
des environs. En se plaçant au milieu de ce pont branlant, on jouit d'une vue romantique. L'œil, en remontant le cours de la rivière, s'arrête sur les ruines théâtrales du château de *Pfeffingen*, au haut d'une belle prairie. Une allée de peupliers de *Lombardie* coupe le paysage et lui donne un aspect *Italien*. Du côté opposé en suivant le fil de l'eau, la vue se repose sur le triple étage des ruines du château de *Rhoetelen*, sur une colline au fond du *Wiesenthal*. Le double point de vue de ces deux châteaux, régulièrement alignés avec le milieu de ce pont, est peut-être unique en son espèce.

Le cimetière de *St. Jaques*, actuellement planté de vignes, est entouré d'une haute muraille. C'est le lieu où s'est passé le dernier acte, de la sanglante tragédie dont nous avons parlé plus haut. L'indomptable valeur des vaincus coûta cher aux vainqueurs et mérita leur admiration. Les Suisses après avoir fait mordre la poussière à des milliers d'ennemis, périrent glorieusement sur le champ de bataille. Le Dauphin en voyant la fleur de son armée détruite par une poignée de combattans, s'écria dit-on, „ *Encore*

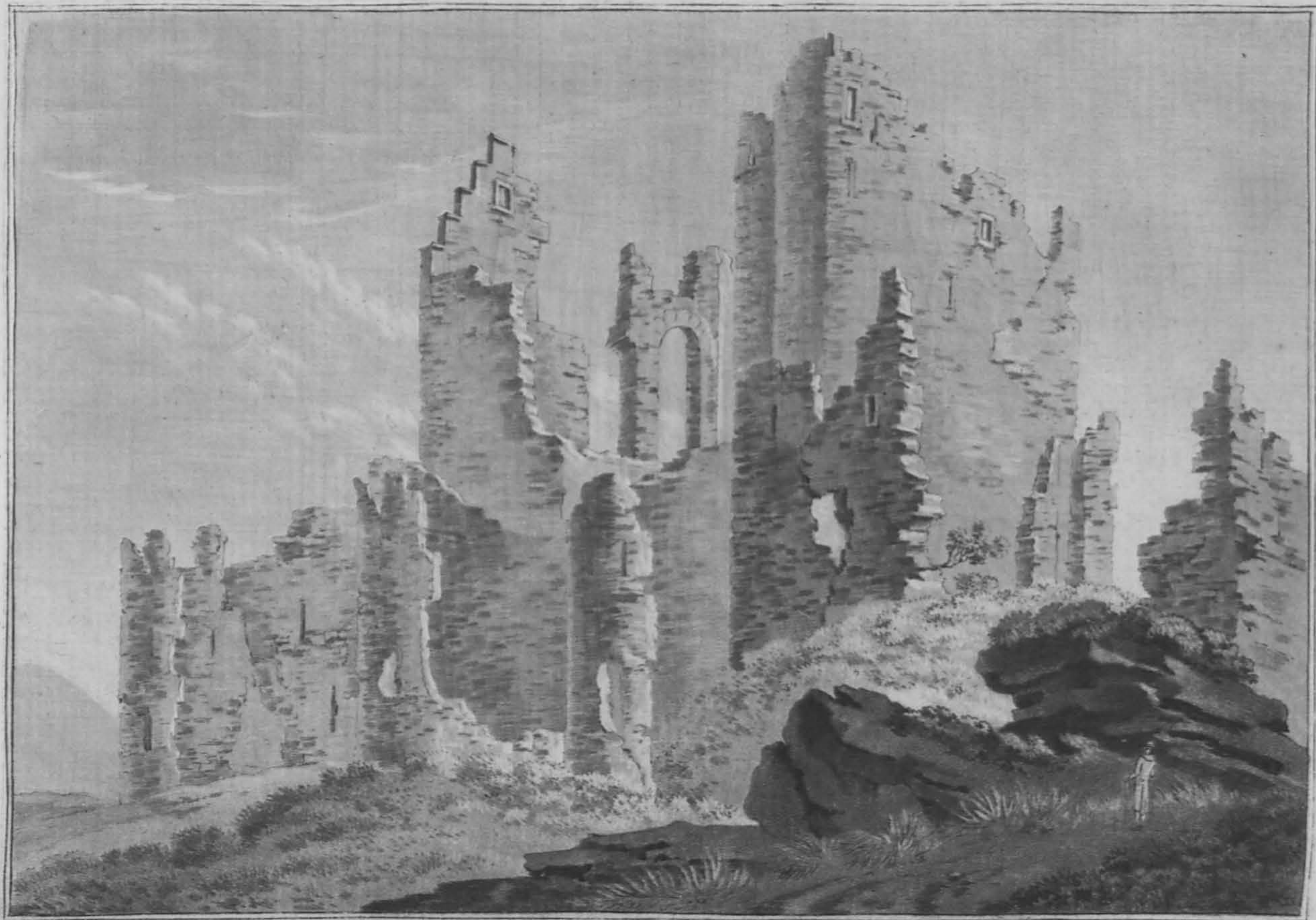


1^{re} Ruine de Pfefingen

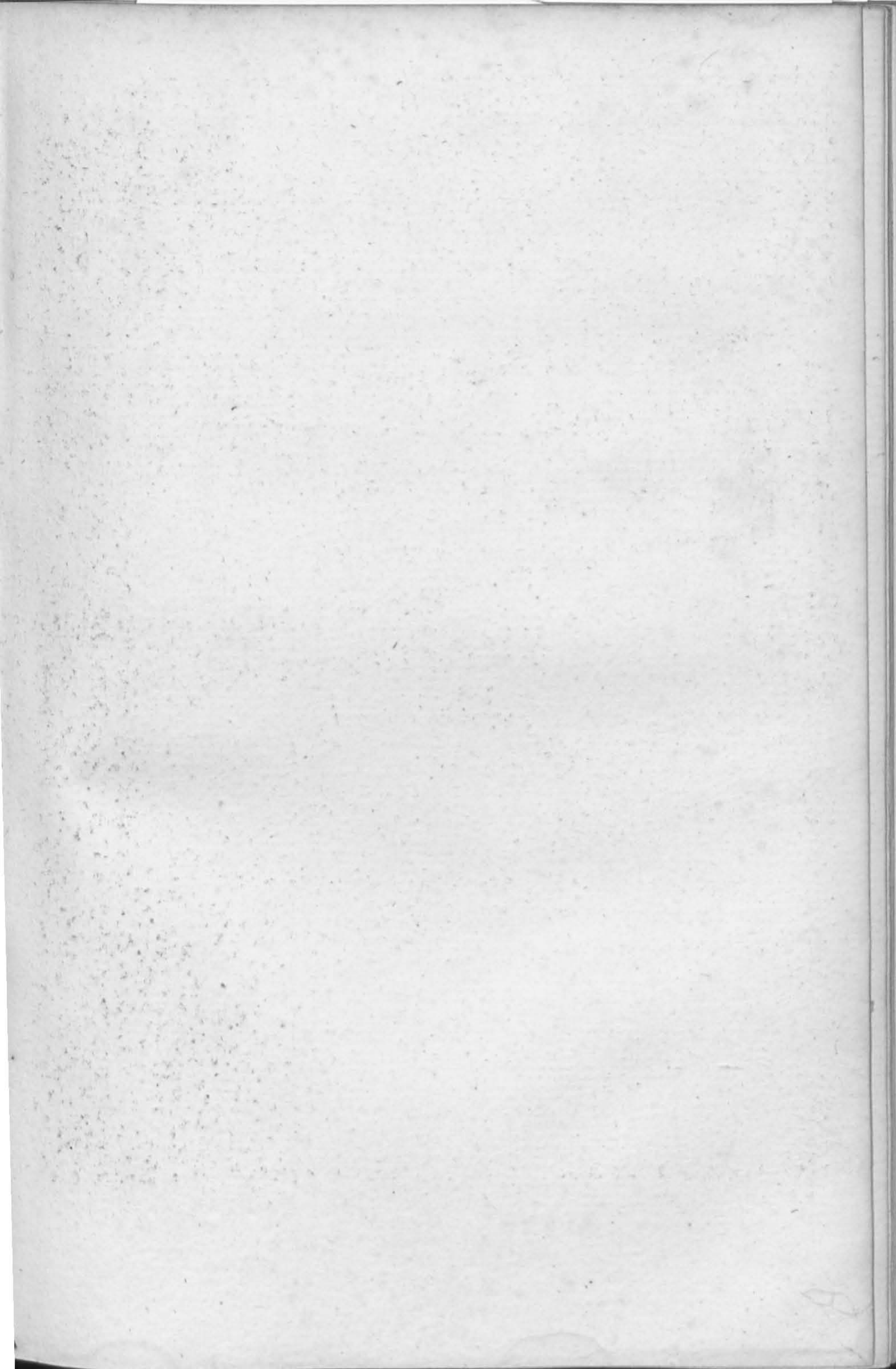




2^e Ruine de Pfefingen



3.^e Ruine de Pfefingen





4^e Ruine de Pfaffingen

une victoire comme celle-ci et je Suis perdu!"

Quel dommage que les vaillants chefs, qui conduisirent à cette boucherie les troupes des Cantons, portent des noms aussi peu dignes de la majesté de l'histoire, et aussi difficiles à prononcer, que *Hans Matter, Kilch Matter, Erni Schick &c.* Comment faire entrer dans un poëme des noms aussi baroques? Il sont loin de l'harmonie de ceux des Héros de la Grece!

*Là, tous les noms heureux semblent nés pour les vert,
Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
Hélène, Ménélas, Paris, Hector, Enée!*

Cette discordance de notre idiome anti-musical, n'étouffera pas cependant le sentiment qu'inspire la valeur intrépide de cette troupe d'élite!

Méne! de ces héros, ne craignez point l'oubli!

Les *Bâlois* qui se portent en foule au cimetière de *St. Jaques* n'y versent point de parfums, ou ni portent pas des couronnes de lauriers, comme *Alexandre* sur le tom-

beau d'*Achille* ; mais ils honorent les cendres de leurs vaillans ancêtres, par de copieuses rasades d'un vin qui croit dans ce cimetière. C'est le *Schweitzerblut* dont nous avons parlé ! Chaque âge, chaque pays à sa manière de célébrer la mémoire de ses grands hommes : les libâtons helvétiques tiennent au caractère national, et à l'habitude de traiter les affaires les plus importantes le verre à la main. „ *Non minus sapit Germanus, ebrius quam sobrius.*” dit *Tacite*. Et pour citer un auteur moins grave, *Tristram Shandy* nous apprend que „ les anciens *Goths* de la *Germanie* avaient coutume de délibérer deux fois sur chaque affaire d'une certaine importance ; savoir une fois à jeun, et la seconde fois yvres : à jeun, pour que leurs résolutions ne manquassent point de sagesse ; yvres, pour qu'elles ne manquassent point de vigueur.”

Mes chers compatriotes, en restant fidèles à ces us et coutumes de vos ayeux, espérons que vous ne dégénérerez jamais de la seconde partie de leur code ; et que vous serez toujours aussi prêts à mourir pour votre patrie, qu'à boire à sa prospérité ! !
Pensez à l'inscription de la porte de *Hambourg*,

*bourg, Libertatem quam peperere Majores,
digne studeat servare posteritas.*

Mais quittons ces souvenirs, et reprenons notre route vers *Munchenstein*. Admirens en passant quelques une de ces paysannes qui portent leurs denrées au marché ;

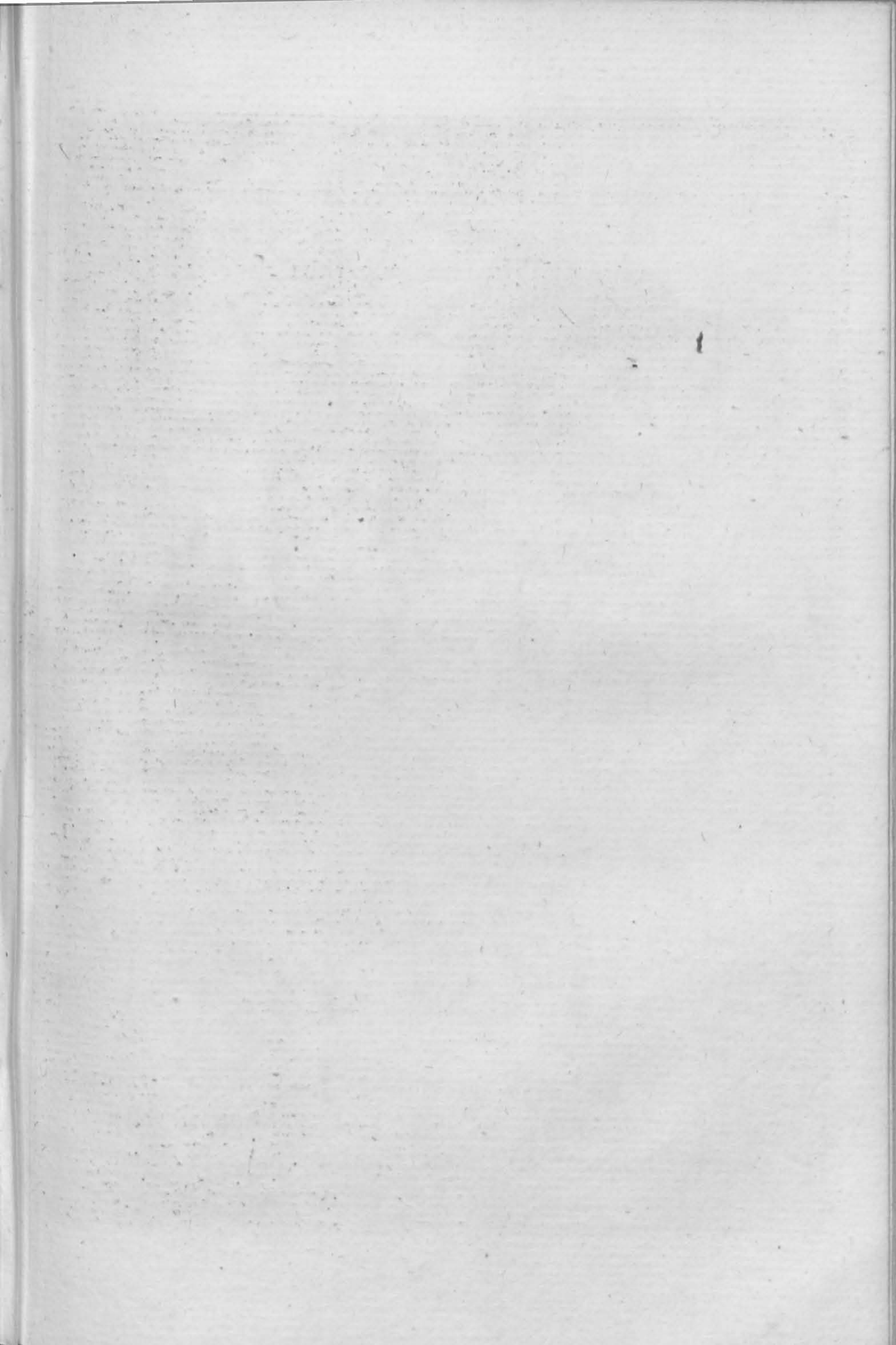
*Teint frais, œil vif, bouche vermeille,
Un bouquet de fleurs sur le sein,
Chapeau de paille sur l'oreille &c.*

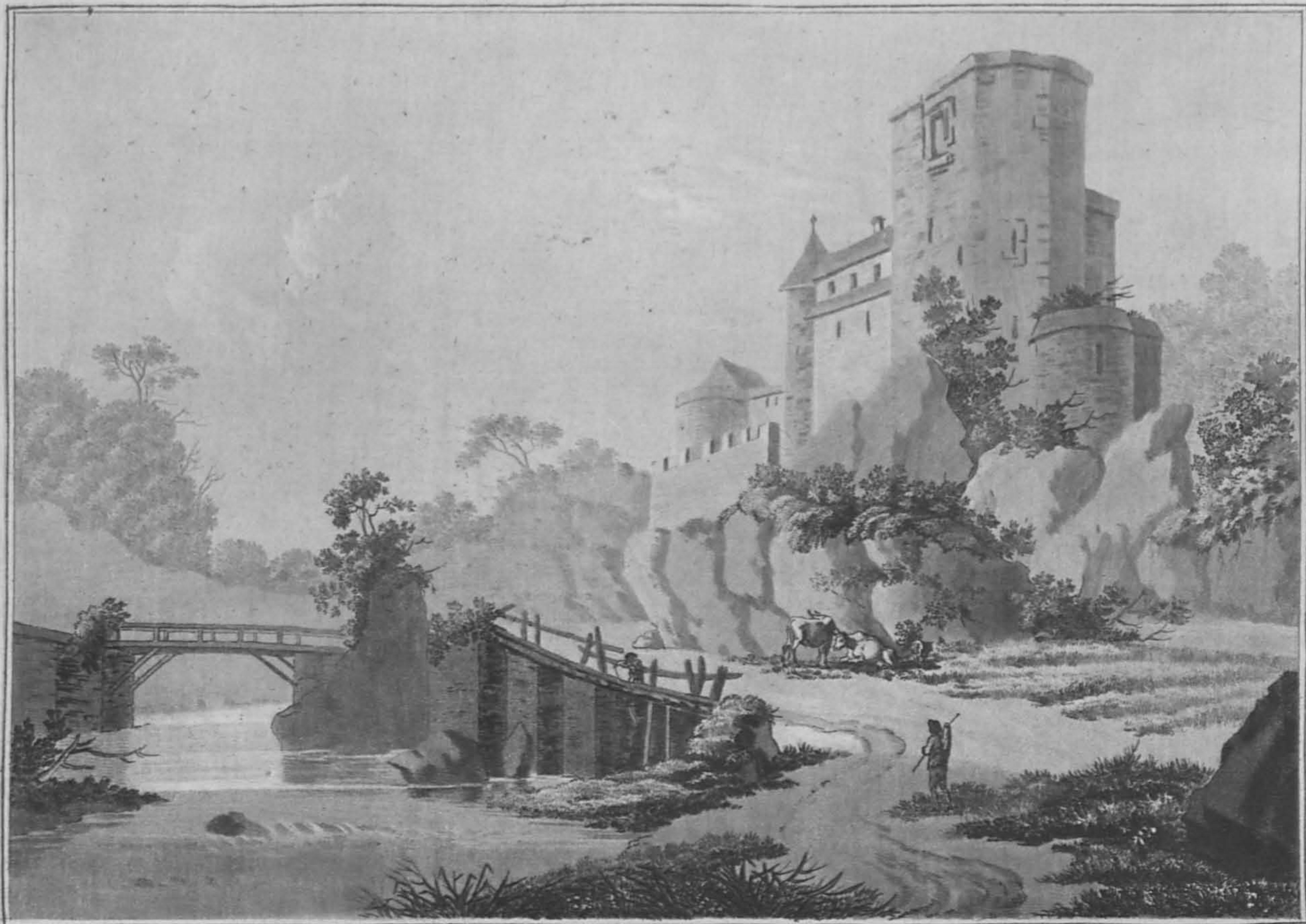
Le plus beau sang des environs de *Bâle* n'est cependant pas celui de l'Evêché, celui du *Marcgraviat de Bade* l'emporte infiniment. Je n'ai jamais fait de promenade au *Wiesenthal*, sans rencontrer des figures charmantes devant lesquelles on s'arrete comme devant *Venus anadyomène*. (5.) En voyant ces traits réguliers, ces formes élégantes, ces tailles sveltes et élancées, cette démarche gracieuse et légère, on est surpris de trouver au pied de la *forêt noire* des modèles aussi parfaits de l'idéal Grec. Ce qui achevait à mes yeux de rendre ces villageoises séduisantes, c'était la fraîcheur et le brillant coloris de leur teint. Cet indice de santé et d'innocence ! J'ai toujours eu un

grand respect pour les gens qui se portent bien, et conclus volontiers du physique au moral. Peut-être ce préjugé est il fort injuste; puisqu'il est très possible d'être parfaitement honnête-homme et d'avoir la jaunisse. Encore un mot sur les belles du *Wiesenthal*; s'il est vrai que les races se perfectionnent en se croisant, nous verrons bien-tôt sortir de ces beaux moules *Celtiques*, des *Apollons* et des *Antinoüs*, *Sarmates*, *Esclavons* &c. &c. que les différentes troupes cantonnées dans ces environs ont laissées après elles. Les militaires pratiquent volontiers le conseil philanthropique de la chanson —

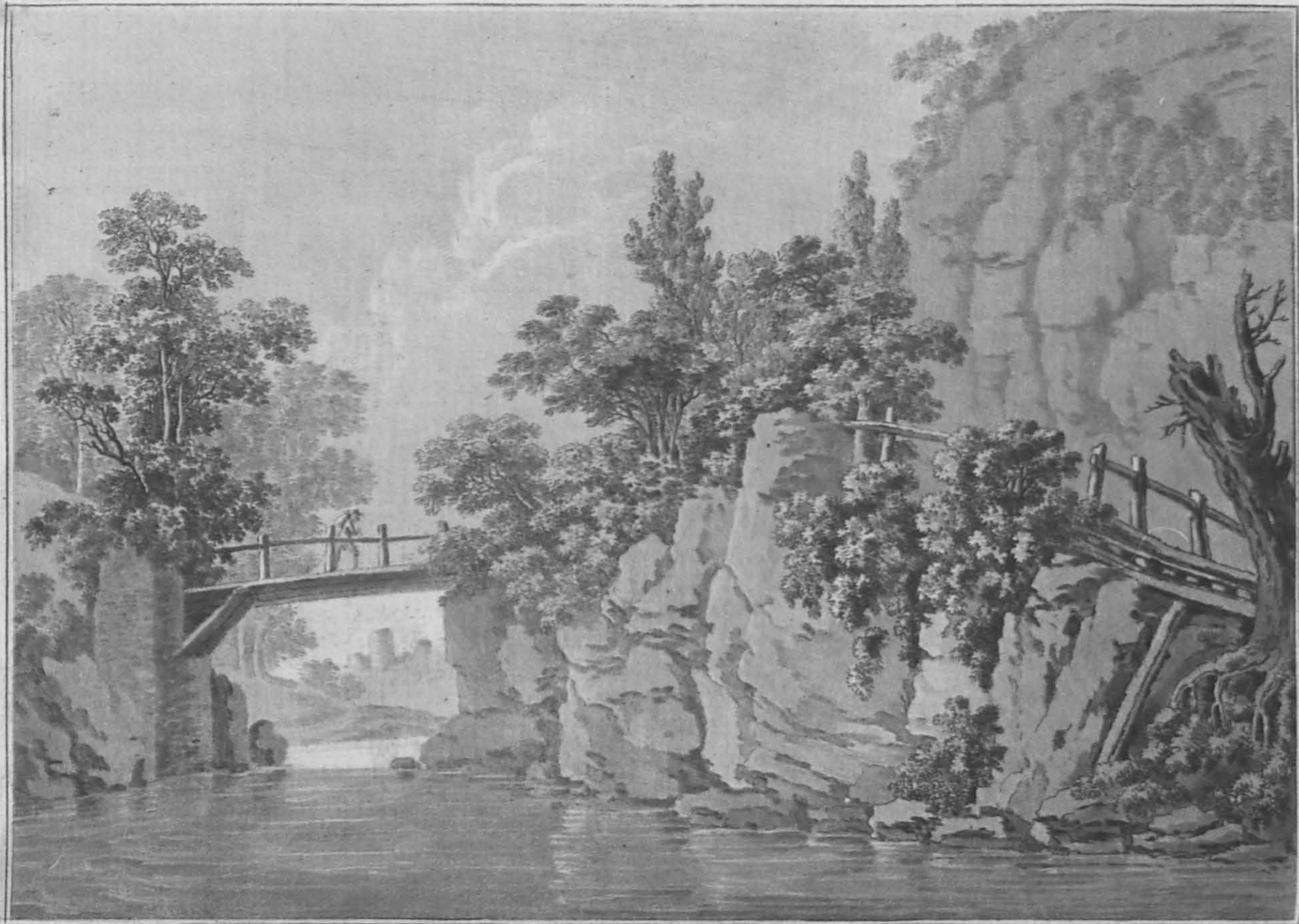
Faisons l'amour, faisons la guerre,
Ces deux métiers sont pleins d'attraits,
La guerre au monde est un peu chere
L'amour en rembourse les fraix.
Que l'ennemi, que la bergere,
Tour à tour, soient serrés de près,
Quand on a dépeuplé la terre,
Il la faut repeupler après.

En avançant sur le chemin de *Mun-chenstein*, le plus beau paysage se développe. A l'interêt pittoresque, l'imagina-

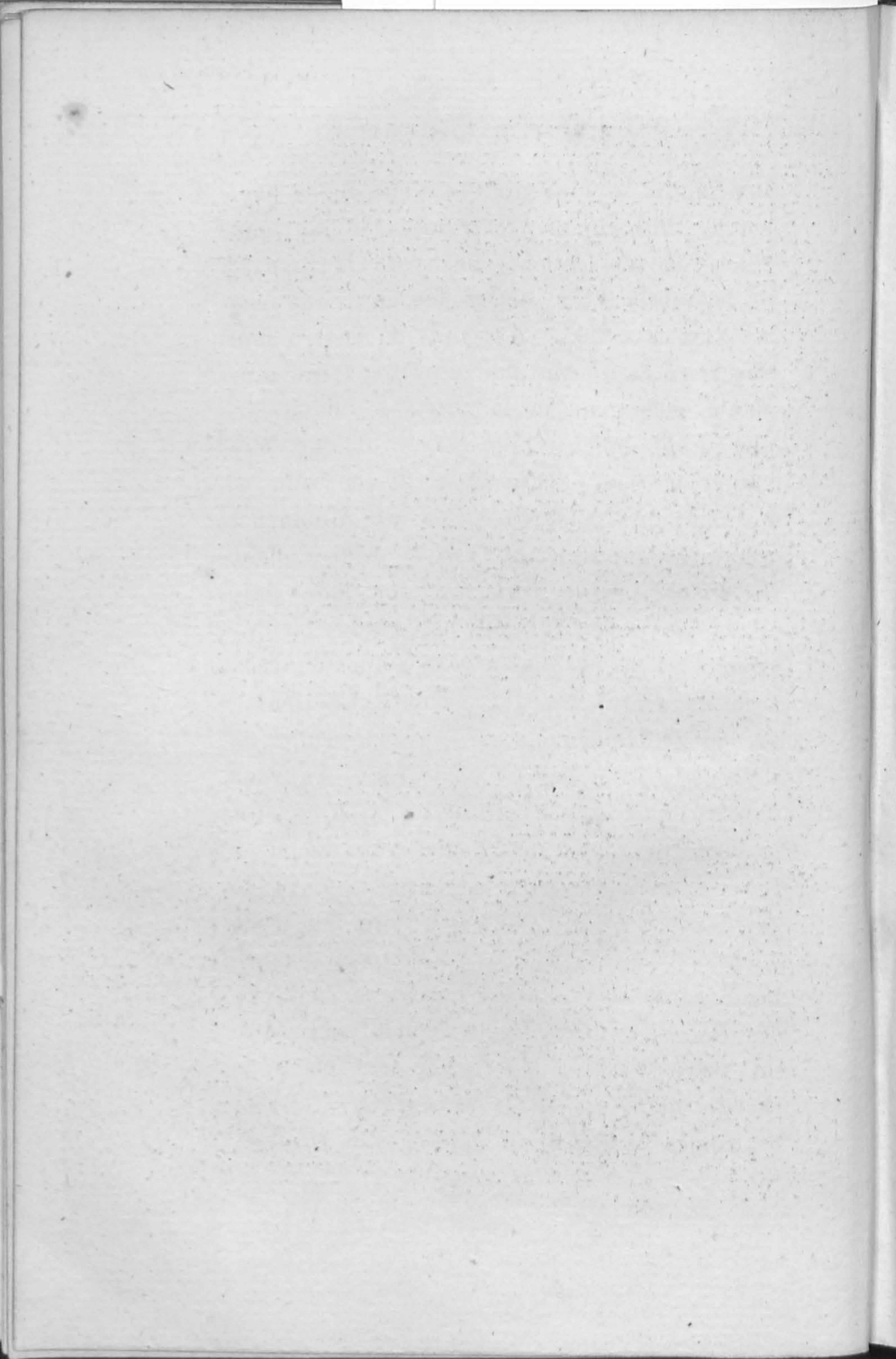




Angelsstein



Pont d'Angestein.



tion ajoute le souvenir des vicissitudes physiques, historiques, et morales, d'une contrée, où les bouleversemens de la nature, et les orages des siècles féodaux, ont laissés tant de traces. Essayons de mettre sous vos yeux la topographie de cette arène sanglante où le génie de la liberté a enfin triomphé d'une longue oppression. D'une élévation à peu de distance de la ville se présente une sombre chaîne de Montagnes couvertes de sapins; c'est le dernier flanc du *Jura*, tourné vers le *Sundtgau*; cette chaîne se nomme le *Petit-Blauen*: son extrémité recourbée domine les ruines du château de *Pfeffingen*. La colline inférieure, au bas de laquelle passe la grande route de l'*Evêché*, se nomme l'*Eichberg*. Au fond de cette gorge, à la gauche de la *Birs*, est le château d'*Angerstein*; derrière lequel se trouve le petit vallon solitaire de *Tuggingen*, entouré d'un côté par une paroi de rochers pêlés et à pic, où l'on voit encore les misérables restes de l'ancienne demeure des *Berenfels*. A gauche s'étend vers *Bâle* un autre flanc du *Jura*, où sont placés le château de *Dornach*, le bourg d'*Arlesheim*, les ruines de *Reichenstein*, celles de *Birseck*,

avec les villages de *Munchenstein*, et son château; plus en arrière sur le *Prateler-Horn*, est un signal élevé nommé *Hochwagt* de *Prattelen*. Ces sortes de signaux qui correspondent par toute la *Suisse*, sont autant de télégraphes, destinés à donner promptement l'alarme.

Sur une colline transversale qui s'étend du *Jura* vers le *Rhin*, on apperçoit à gauche, du même côté, parmi des groupes d'arbres, les restes de trois anciens forts du *Wertenberg*, autrefois nommés *Robur Valentiniani* (6.) *Valentinien* les avait fait construire en 384 pour s'opposer aux fréquentes incursions des barbares. Une grande tour, ou masse, carrée, qui appartenait au fort principal, subsiste encore avec quelques débris des deux autres, dont la construction ne paraît pas aussi ancienne. Derrière la colline, la vue se glisse dans les défilés du *Frickthal*, en suivant les sinuosités du *Rhin* jusques vers *Rhynfelden*. A gauche au delà du *Rhin* est la colline de *Chrisehone*, dont l'église est cachée par une éminence. La vue plonge ensuite dans le beau vallon du *Wiesenthal*, où se présentent les villages de *Richen*, *Bâlois*; celui de

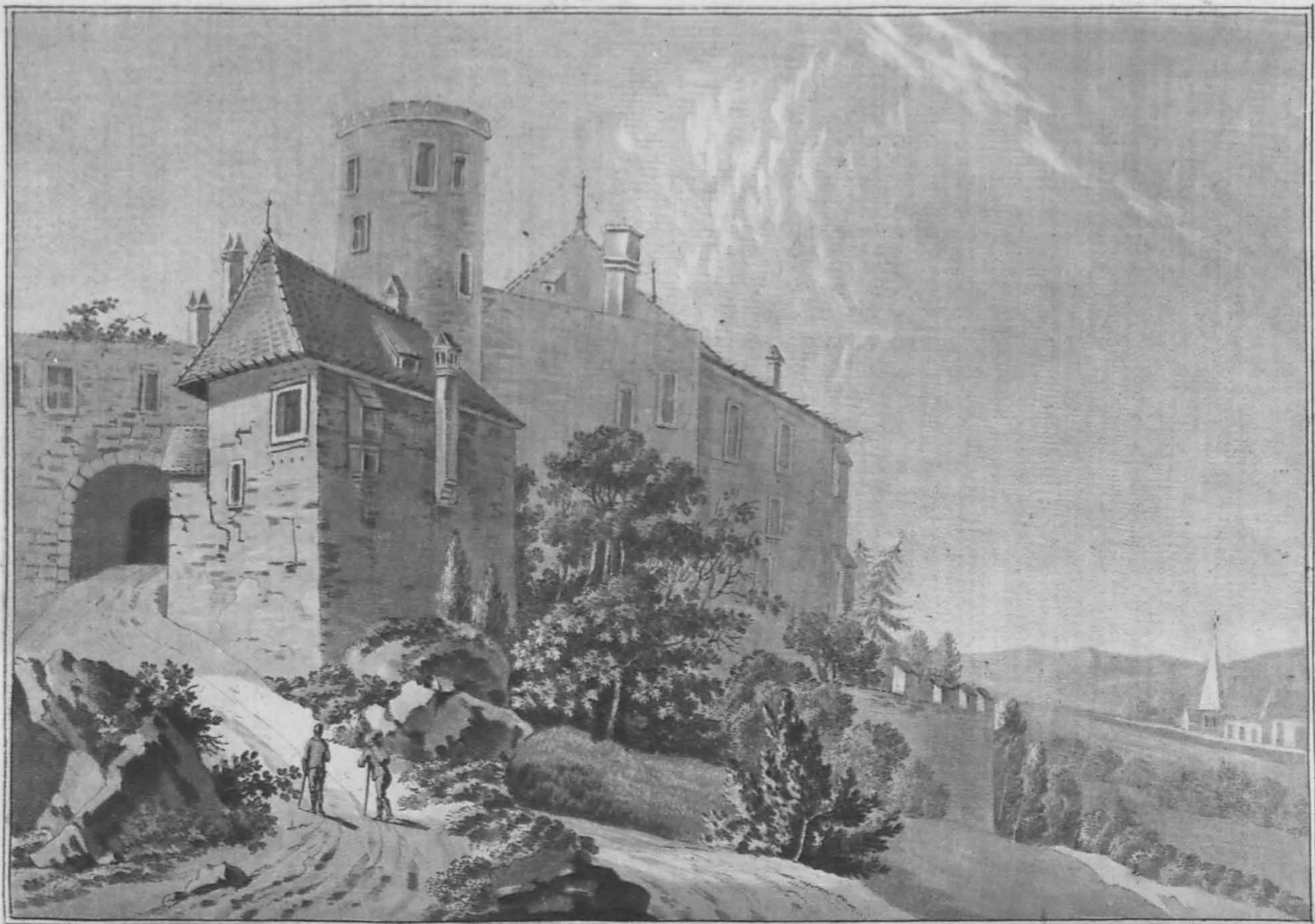
Staetten et le bourg de *Lorach*, du *Marcgraviat*, avec les ruines de *Rhoetelen*, château à triple enceinte, autrefois chef lieu du Comté de ce nom, faisant maintenant partie du *Marcgraviat* de *Bade*. Le fond de ce Vallon auprès de *Schwarzwolde*, est terminé par un amphithéâtre de verdure. D'excellens pâturages, entre-mêlés de forets de sapin, s'élèvent en gradins. L'œil se repose avec plaisir sur ces différentes nuances de verd. Le soleil couchant est le moment le plus favorable à l'effet pittoresque du tableau. Surtout pour les parties à la gauche, depuis *Angerstein* jusques au *Rhin* et au-de-là. C'est dans ce moment que la lumière darde le plus avantageusement ses rayons sur les objets les plus saillans, relève leur coloris, et les détache des fonds bleuâtres et rembrunis des derniers plans.

En avançant sur la route le chemin se partage. Une chaussée à droite conduit, par une belle plaine, à *Reinach*, premier village de l'Evêché, tandis que le chemin à gauche descend vers le pont de *Munchenstein*, et se rend aussi à *Reinach* par le bourg d'*Arlesheim* et le pont de *Dornach*. J'ai choisi de préférence cette partie qui m'a

paru la plus intéressante de la route de *Bâle à Bienne*.

Avant de descendre vers la *Birs*, il faut s'écarter de quelques pas, près du pont, à la gauche du grand chemin, et gagner une petite terrasse où il y a un banc. Là, du milieu d'un groupe de sapins, on peut examiner à son aise, un de ces sites champêtres qui font tant de plaisir à l'œil et à l'imagination. Le petit paysage resserré à la gauche par des collines assez élevées, sur lesquelles sont de jolies campagnes l'*Asp* et le *Grül*; est d'une fraîcheur charmante. Il est traversé par la *Birs*, dont un bras nommé le *Wuhr*, met en mouvement les moulins et les forges d'un petit hameau, dit *Neue-welt*, le *Nouveau-monde*! Ensuite le pont, le village et le château de *Munchenstein*, se présentent avec le bourg d'*Arlesheim*, situé sur un terrain agréable et fertile. Le cours sinueux de la *Birs*, son lit de cailloux roulés, la belle verdure, des groupes d'arbres fruitiers, le fracas des forges, les petits sauts de la rivière, forment une composition aussi animée que champêtre.

Après avoir parcouru une belle chaussée et passé le pont, on monte vers *Munchen-*



stein par un chemin fondé sur une roche calcaire qui se montre partout à nud. Un torrent en mine la base. Le *Jura* semble avoir détaché plusieurs de ces rocs isolés, comme autant d'avant-postes. L'ancienne noblesse helvétique choisissait de préférence des endroits de difficile accès, pour y établir ses donjons et ses châteaux.

Quand toujours guerroyans, nos Gothiques ancêtres,
Transformaient en champ-clos, leurs azyles champêtres;
Chacun dans son donjon, de murs environné,
Pour vivre sûrement, vivait emprisonné.

Poème des Jardins.

Le château de *Munchenstein* est bâti sur un roc, entièrement détaché de la base du *Jura*; il a la forme d'un cône tronqué: on peut facilement en faire le tour. Pour trouver le point de vue d'où le dessin ci-joint a été pris, il faut en sortant par la porte vers *Arlesheim*, monter à côté du château par un chemin rapide qui conduit à des vignes: la vue plonge de la terrasse sur le revers du château. Le dessinateur a négligé un bâtiment construit au dessus de la porte, à cela près le dessin est exact. L'église que l'on apperçoit dans le lointain est celle de

Ste. Marguérite dont la terrasse offre un superbe point de vue. (7.) La tour ronde, autrefois très redoutable, a été transformée en pigeonnier. Les vautours féodaux ont fait place à la douce colombe, les possesseurs actuels n'ont pas perdu au change. Un pâté de pigeons vaut mieux qu'un hâchis de voyageurs ou de paysans, detroussés ou massacrés. On monte au château par un escalier taillé dans le roc. A moitié chemin de la montée on trouve une fontaine jaillissante, qui fournit de l'eau en abondance pour les besoins du château. On entre ensuite dans une grande halle. Cet appartement, nommé *Schloss-Stuben*, occupe toute la largeur du château. Une forte poutre transversale, soutenue au centre, par une épaisse colonne, porte le plafond de ce vaste appartement; les embrasures des fenêtres, creusées dans l'énorme épaisseur des murs, forment autant de cabinets qu'il y a de croisées. Une boiserie grossière de sapin, des murs blanchis, quelques armoiries, de longs bancs contre les murs, avec un grand fourneau en plaques de fer fondu, forment tout l'aménagement de cette Salle; qui autrefois étoit probablement encore décorée de quelques ima-

ges de saints, de hures de sangliers, de têtes de cerfs, et des armures des anciens chevaliers suspendues aux murs. (8.) Je m'y figurais voir les nobles matrones, habitantes de cet antique manoir, avec un grand trousseau de clefs et un chapelet à la ceinture : occupées à filer, avec leurs filles ; ou celles-ci brodant quelque écharpe pour leurs amans. Ou plutôt aidant leur mère à préparer les confitures ou les remèdes pour le château. Tandis que les preux chevaliers passaient leur temps à vider des brocs de vin, *Ham-pen*, à jouer aux dés, et à raconter leurs exploits de guerre ou de chasse. Si quelque chose pouvait diminuer la mélancolie de ce séjour, c'était la beauté de la vue. D'un côté se développe un riche passage, parsemé de villages, qui s'étendent jusques aux dernières bases du *Jura* ; et de l'autre on apperçoit *Bâle*, ses tours gothiques, et les belles plaines de l'*Alsace* arrosées par le *Rhin*.

Ici c'est un hameau qu'un bosquet environne,
Là de ses hautes tours, la cité se couronne,
Et l'ardoise azurée, au loin frappant les yeux,
Court en sommet aigu, se perdre dans les cieux.

Poëme des Jardins.

J'ai visité à diverses reprises ce château de *Munchenstein*, qui conserve encore la physionomie austère de son siècle, et les vestiges de la grandeur sauvage de ses anciens maîtres. Je me plaisais à y retrouver les souvenirs de cet âge de force et de rudesse, si différent du nôtre, où tout paraît calculé pour nous polir et pour nous énerver. Chez nos ancêtres tout était mâle et gigantesque. Leurs manoirs offraient des appartemens spacieux, de longues galeries, de vastes voutes; dans nos demeures modernes, tout est petit, décoré, mignon; cabinet, boudoir! l'espèce humaine serait elle réellement abatardie, et notre force physique moindre qu'autrefois. (9.) „ *Ubi est virtus Germanorum? ubi illa omnibus nationibus cognita, omnibus nationibus decantata fortitudo nostra?*” S'écrie le chevalier de *Hutten* (10.) Ce fier champion de la liberté germanique! Que sont devenus ces colosses Germains descendans des anciens *Chérusques*, dont parle *Pomponius Méla*. Leur taille approchait de sept pieds de haut; leurs têtes ainsi que leurs corps, couvertes de peaux de bêtes sauvages, leur donnait un aspect féroce, qui épouvantait l'ennemi, tandis

que leurs chétifs descendans ne font peur à personne. Cette dégradation, peut-être attribuée à différentes causes. Elle est due en partie à notre nourriture moins saine, à l'abus des liqueurs fortes, à la cohabitation prématurée des sexes, à l'invention des armes à feu, qui rendent à peu près nuls les avantages de la vigueur et l'adresse. Pour nous rapprocher cependant de nos redoutables ayeux, nous avons dans ces derniers temps adopté en partie leur costume. J'ai en vue la mode d'hérissier ridiculement notre chevelure, pour cacher nos physionomies de singes, sous une crinière de Lion; et pour ressembler à de fiers *Allobroges*, de porter des pantalons et des bottes de pêcheur. Il n'y a pas jusqu'à nos jeunes beautés qui ne cherchent à se rendre plus piquantes, en imitant la parure des *Hérissons*! *Distortum vultum, sequitur distortio morum*, dit *Tacite*.

Le village de *Munchenstein* s'étend humblement au pied du château, comme une couvée de poussins se rassemble sous les ailes protectrices de la Poule qui les a fait éclore. Actuellement le château sert de résidence à un bailli *Bálois*, qui voit de ses

fenêtres sept villages, *Munchenstein*, *Muttenz*, *Prattelen*, *Botmingen*, *Binningen*, avec *Biel* et *Benken*, se courber sous son sceptre municipal. Sa préfecture de huit années finies, le paisible citoyen retourne à *Bâle* reprendre ses occupations commerciales.

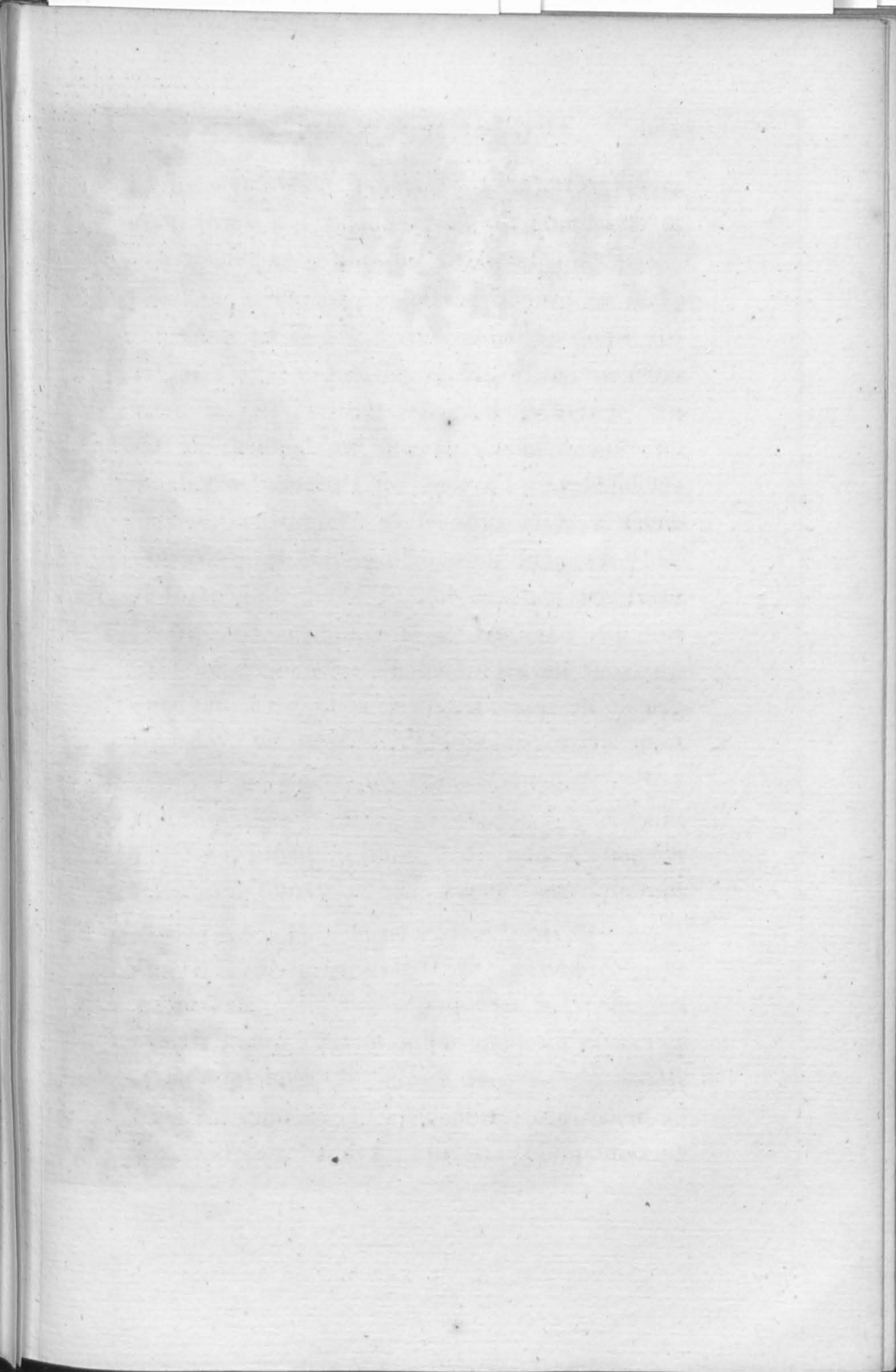
La seigneurie de *Munchenstein*, nommée anciennement *Geckingen*, appartenait autrefois aux Comtes de *Pfirdt*. Le dernier de ces comtes, la remit en fief à *Cunzmann Munch* et à son fils. Ce comte étant mort la même année, ses biens passèrent à la maison de *Hapsbourg*, qui inféoda de nouveau cette seigneurie aux différentes branches de la famille des *Munchs*. Cette fière noblesse „ *Mangeant*,” comme cela se pratique encore assez dans les hautes classes, „ *son bien avec son revenu*,” fût enfin obligée de céder ce domaine à ses créanciers. La ville de *Bâle* le trouvant fort à sa bienséance, en fit l'acquisition par engagements en 1470; et en obtint la pleine possession par achat final, de *Thuring Munch* en 1511. Cession solennellement confirmée par l'Empereur *Maximilien*. La mauvaise économie de l'ancienne noblesse Helvétique, et le désordre

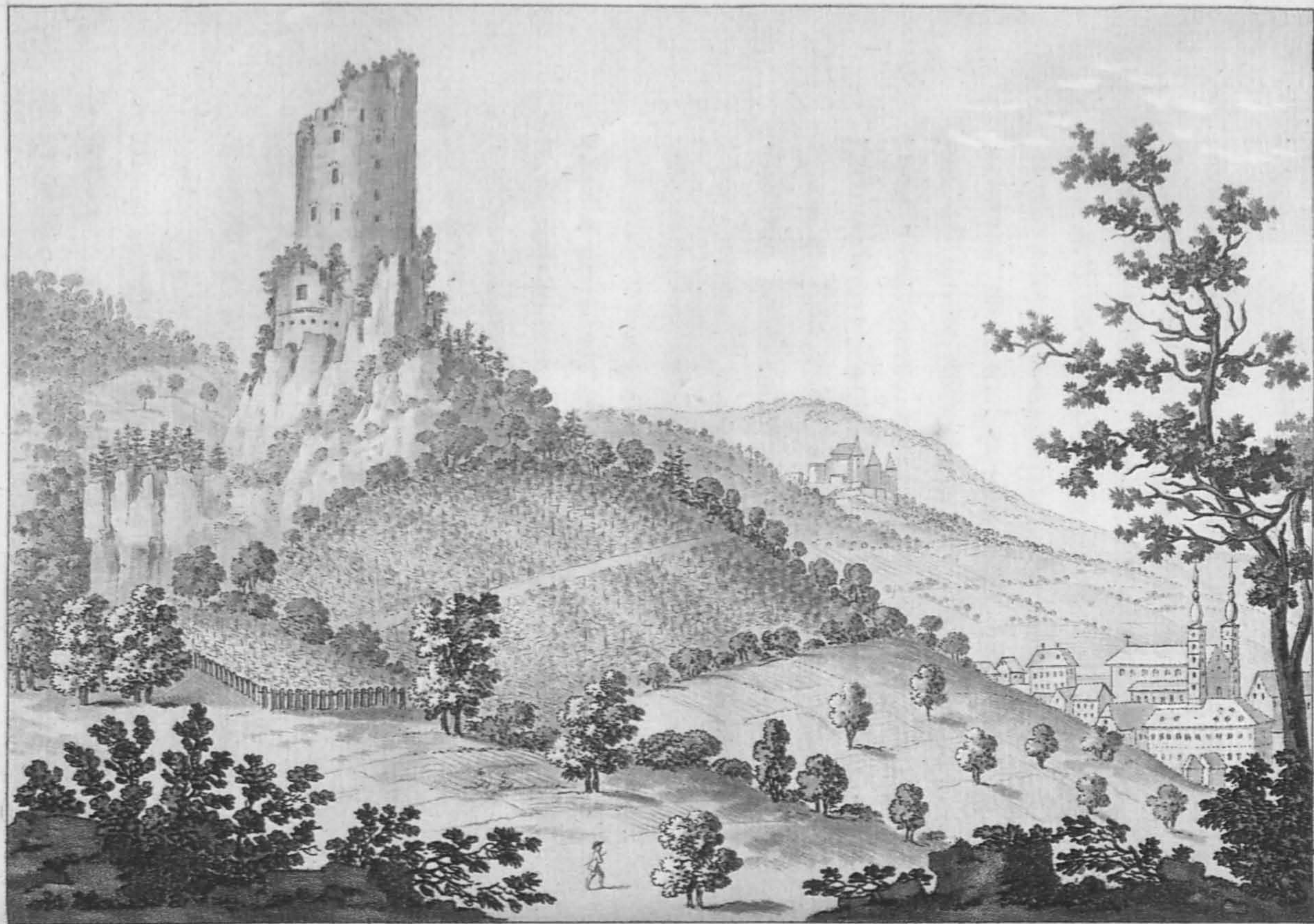
qui en résultait pour leurs finances, a contribué autant que leurs défaites à l'accroissement des louables Cantons, qui ne négligeront jamais le moment de quelque vente forcée pour arrondir leurs domaines. Au reste, depuis que l'on a substitué à cette vieille science du droit des gens, les principes irrésistibles d'une nouvelle planimétrie politique, fondée sur le droit canon; les acquisitions territoriales sont devenues beaucoup plus expéditives. Dès que des puissances voisines sont d'accord au sujet de l'occupation d'un pays limitrophe, on le divise géométriquement ou statistiquement en tranches, et puis chacun en prend sa part, comme s'il s'agissait d'un gâteau.

Les environs de *Munchenstein* fournissent d'assez bons paturages, et beaucoup d'arbres fruitiers. Les bords de la *Birs* sont garnis de saules, dont les paysans fabriquent des corbeilles. On y cultive aussi des vignes, dont le vin racle agréablement des gosiers Suisses. Autrefois la culture du safran était fort en vogue dans cet endroit, aujourd'hui on y a établi, de même que dans le reste du Canton, beaucoup de métiers et fabriques de rubans, qui alimentent le com-

merce *Bálois*. Ce mélange d'industrie rurale et manufacturière, répand beaucoup d'aisance dans le pays : de son juste milieu dépend en grande partie la prospérité des petits Cantons de la *Suisse*. Les habitans des environs de *Bâle* paraissent à leur aise, et jouissent d'un bien-être qui dilatte le cœur de tout homme, sensible au bonheur de ses semblables. Partout où l'aisance et l'abondance sont la suite et la récompense du travail ; on peut en conclure que le gouvernement est juste et doux. C'est en général le cas des habitans de la campagne en *Suisse*, qui sont beaucoup moins foulés que la bourgeoisie de quelques villes soumises à une hautaine aristocratie. *Experto crede Roberto!*

J'entre dans le pays des chapelets et de la misère. Une croix plantée sur le grand chemin, à peu de distance de *Munchenstein*, annonce les terres de l'Evêché de *Bâle*. Quel contraste affligeant entre le Gouvernement Monachal et le Gouvernement Républicain ! Le chemin qui conduit à *Arlesheim* parcourt un petit vallon fertile ; quant *Sainte Mere Eglise* cherche à s'établir quelque part, ce n'est pas ordinairement le plus mauvais terrain qu'elle choisit. Avant que d'arriver





au bourg, on passe sous les ruines de *Reichenstein*, qui sont sur un rocher élevé, à la gauche du grand chemin. C'était l'ancienne résidence des nobles *Reichs* de *Reichenstein*, qui possédaient beaucoup de terres dans l'Evêché, avec la charge de grands-Chambellans héréditaires de l'Evêque. Le château a été en partie renversé, avec tant d'autres aux environs, par un tremblement de terre presque universel en *Suisse*, l'année 1356. Les convulsions politiques en ont détruit bien davantage en *France* dans les années 1789 et suivantes. *Reichenstein* ne s'est point relevé de ses ruines : et n'a plus été habité depuis. Du milieu de ses débris s'élève encore avec fierté un antique donjon quadrangulaire flanqué de tourillons.

Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funebres,
De ces murs désolés habitent les ténèbres.

Poëme des Jardins.

Combien de fois la foudre n'a t'elle pas frappé cette ruine hardie sans avoir pû l'abattre ? Il faut que la construction en ait été d'une solidité à toute épreuve, pour avoir pû conserver son à plomb et résister

aux secousses d'un aussi violent tremblement de terre, ainsi qu'aux efforts réunis des élémens qui n'ont cessé de l'attaquer depuis tant de siècles. Le lierre qui se plait à décorer les vieux murs, a grimpé jusqu'au sommet du donjon qui est couronné d'arbrisseaux et de buissons. La position isolée de cette imposante mesure, sur un rocher escarpé, lui donne un aspect extrêmement pittoresque. On ne peut se défendre d'un sentiment de terreur, quand on se rappelle l'affreuse destination de cette partie des châteaux - forts, appelée *Oubliettes*, en Allemand *Bourg-Verliess*, *Hunden-Loch*, *Mord-Keller*. Dans les temps de la tyrannie féodale, leurs victimes condamnées à une éternelle prison, ou à une mort lente et cruelle, étaient descendues dans d'affreux cachots, profondément creusés sous terre, ou dans le roc. Des ossemens ou des cadavres leur servaient de couche; un peu de pain et d'eau prolongeait leurs souffrances; les cris et les gémissemens étaient étouffés dans les impénétrables profondeurs de ces gouffres; on frissonne à l'idée des longues angoisses et du désespoir des prisonniers, enterrés tout vifs dans ces sépulchres épouvantables!

O châteaux oppresseurs ! o palais insultans !
 Murs de la Tyrannie, azile des rapines !
 Au lieu de ces Barons, qui vexaient l'univers,
 On voit sur les debris de ces donjons déserts,
 Errer les loups cruels, et les renards voraces ;
 Sous des noms différens, ce sont les mêmes races !

Pour dissiper cette impression de tristesse et rendre la gayeté à l'ame, promenons nous sur le terre plein de ces ruines. On y voit un spectacle plus riant ; c'est celui du cours du *Rhin*, avec la ville de *Bâle* et ses beaux environs ; ainsi que les fertiles campagnes de la haute *Alsace*, bornées par les montagnes vaporeuses des *Vauges*.

Dès que l'on quitte le monticule qui sert de base à *Reichenstein*, on entre dans le bourg d'*Arlesheim*. Les dégorgemens de quelques étangs, placés au fond d'un val-
 lon sauvage, forment un ruisseau qui fait tourner un moulin, et traverse ensuite le bourg. Dans un temps de fortes pluies ce ruisseau se déborde et couperait la communication des maisons, sans des trottoirs élevés et de petits ponts de pierre. *Arlesheim* doit son accroissement et sa prospérité à la translation du haut chapitre de *Bâle* en cet endroit. Après avoir brusquement quitté

la capitale dans un moment d'humeur contre les progrès de la réformation, et l'établissement d'un Gouvernement municipal; le Grand Chapitre s'était retiré à *Fribourg* en *Brisgau*. Cette ville ayant été assiégée et prise par les Français en 1677, il se transporta à *Arlesheim*, où il fit bâtir une Cathédrale très propre, mais sans faste.

Avant de quitter ce bourg, je n'ai pas négligé de visiter la charmante solitude qui en est voisine; et de rendre hommage au génie créateur auquel cet heureux local doit ses romantiques embellissemens. Le possesseur actuel Mr. le Chanoine *Henri Baron de G. S.* est tout aussi Anglais que son jardin. Populaire et bien-faisant sans ostentation, toujours prêt à obliger, et à encourager les talens, il partage son temps entre les devoirs de son état et le plaisir de faire du bien. L'accueil gracieux qu'il fait aux étrangers qui viennent en foule visiter sa solitude, ne peut que leur donner une idée avantageuse de l'hospitalité Helvétique. Dans cette retraite enchantée, le goût et le génie ont su tirer le plus grand parti des caprices de la nature, et mettre à profit un site fantastique, unique peut-être.



„*Naturam et artem consociavit.*”

Imaginez-vous des collines, des groupes de rochers, des cavernes sombres, des esplanades, des salons de verdure, des ruisseaux, des cascates, des portiques, réunis au point de faire l'ensemble le plus piquant. Mais gardez-vous bien de croire que tout cela ressemble en rien aux découpures et à la mesquinerie d'un jardin Anglais en miniature: dans lequel le mauvais goût s'est plu à élever des montagnes, dont la moitié reste attachée aux talons en temps de pluie; des temples Chinois grands comme des cages de perroquet; et des ponts faits d'allumettes, sur des rivières que l'on peut tirer en bouteilles: et tout cela amoncelé sur un espace grand comme un plateau de dessert!

On rit de ces jardins, absurde parodie
Des traits, que jette en grand, la nature hardie;
Où l'art, invraisemblable à la fois et grossier,
Enferme en un arpent un pays tout entier!

Poëme des Jardins.

Immédiatement au dessus de cette solitude,
s'élève le Château de *Birseck*, dont la struc-

ture irrégulière et gothique, ajoute un dernier trait au tableau. Il est assis sur un rocher isolé, au milieu d'une gorge formée par deux collines exactement semblables : on y aborde par un chemin fort raboteux qui aboutit à un pont levis. C'est du côté de ce pont levis, caché dans le dessin par un mur, et du bas de la colline près de l'étang qu'a été pris le point de vue de l'esquisse ci-jointe. Des appartemens irrégulièrement disposés à l'entrée de la cour intérieure, avec une chapelle voutée; formaient le logement du Grand Bailli Episcopal (le Comte d'*Andlau* en 1789.) les fenêtres du château n'ont de vue étendue que du côté de la principale façade, d'où l'on découvre une partie du *Leimenthal*, avec *Reinach* et ses environs. L'autre côté du château domine un vallon très sauvage et des collines couvertes de bois, maintenant dégradées. Il y avait autrefois deux châteaux de *Birseck*; le supérieur et l'inférieur, dont il est fait mention dans un acte de réconciliation et de cession, passé en 1245, entre les Comtes de *Montjoye*, Pere et fils; qui renoncèrent à leurs prétentions sur ces deux châteaux, de même que sur *Arlesheim*, en faveur de

Luthold Comte d'*Arberg* ou de *Rhoetelen*,
Evêque de *Bâle*.

Tel était l'état paisible et florissant d'*Arlesheim* et les environs en 1789, lors de mon premier passage. C'est à cette époque que j'ai fait tracer la plupart des dessins qui accompagnent cet itinéraire. Tout à changé de face depuis cet heureux temps! En 1792 l'Evêché de *Bâle* a passé en grande partie au pouvoir des *Français*, commandés par le Général *Custines*. Le Prince Evêque de *Koggenbach*, dans un moment de vertige prit le parti imprudent de se séparer du Corps Helvétique, en introduisant des troupes étrangères dans les Etats. Un chanoine fut secrètement dépeché à *Vienne* pour demander un secours aussi dangereux qu'impuisant. Les troupes Autrichiennes, au nombre de sept à huit Cens hommes, entrèrent précipitamment dans ce pays, pour en sortir plus vite encore à l'approche des *Français*; à qui cette fausse démarche fournit un prétexte spécieux, pour envahir la partie de l'Evêché qui n'avait pas de combourgeoisie avec les Cantons.

Si mieux avisés, le Prince Evêque et ses conseillers se fussent modestement rangés sous

le chapeau de *Guillaume Tell*, au lieu de se réfugier sous les ailes de l'aigle Impérial, peut-être l'Evêché n'aurait t'il pas changé de maître!

En parcourant, une seconde fois, en 1796 un pays donc les sites intéressans avaient laissés des traces si agréables dans ma mémoire; jugez de ma triste surprise en trouvant la maison du Chanoine hospitalier qui m'avait si bien reçu; occupée par un Israélite enrichi de ses dépouilles Ecclésiastiques! Les autres habitations de Messieurs les Chanoines, avaient subi une métamorphose à peu-près pareille.

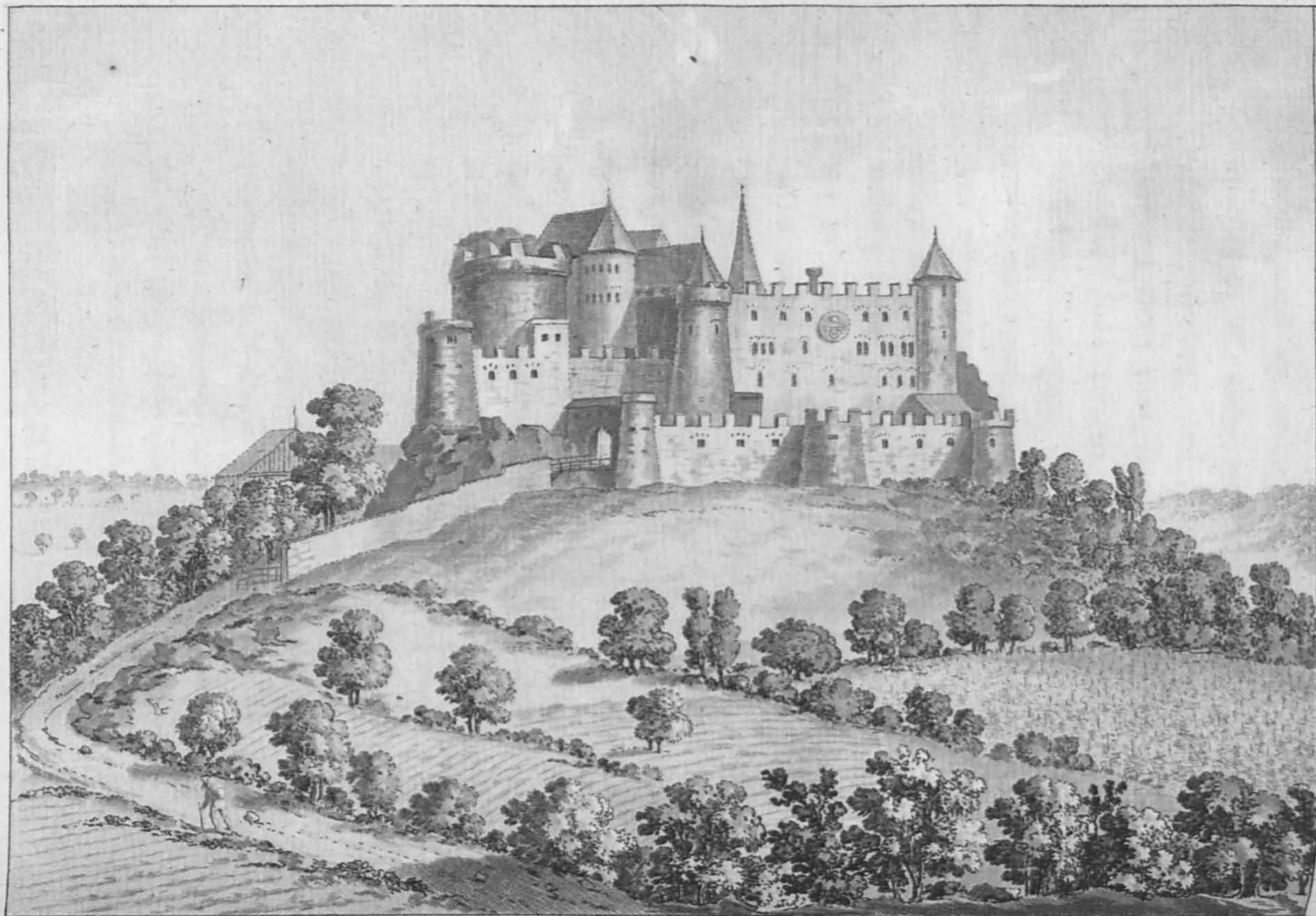
L'une servait de Douane, l'autre de Magasin à foin, la troisième de Corps de Garde, et ainsi du reste. L'Eglise où les Sans-culottes avaient placé un bonnet de Jacobin sur l'autel, en forçant les passans à le saluer d'une gémflexion, était encore sur pied, mais réservée au besoin à servir d'infirmérie ou d'écurie. Le château de *Birseck*, excepté la chapelle miraculeusement conservée, avait été presque entièrement incendié par les nouveaux venus; qui fouillèrent partout avec des flambeaux, dans l'espoir de trouver des trésors cachés dans les

caves où souterrains. Mais ce qui m'a le plus vivement affecté, c'est la ruine complète de cette belle solitude, que j'avais si fort admirée sept ans auparavant. Il n'y avait non plus de traces de son jardin, que de ceux de *Semiramis*. Ce que les *Huns* et les *Visigoths* auraient épargné, a été détruit en pure perte, par la nation la plus civilisée de l'*Europe*. Un tremblement de terre n'aurait pas pû bouleverser mieux de fond en comble cet heureux coin de terre! En vertu d'un décret de la République Française, les débris de *Birseck* et tout ce qui restait sur pied de la solitude d'*Arlesheim*, furent vendus en masse, à un vandale *Alsacien*. Pour tirer parti de son achat l'acquéreur se hâta d'arracher planches, poutres, stâles, bustes; et d'abattre l'autel de cette chapelle si miraculeusement échappée à la première conflagration du château. Miracle stérile par conséquent, et qui ne fit que reculer de quelque temps la destruction totale de ce saint lieu. Les arbres du jardin furent coupés rès-pied, le chevrefeuille, les roses, les jasmins, disparurent; les plantes exotiques furent arrachées, les petits ponts, les escaliers détruits; l'autel des Dieux mânes ren-

versé, la grotte du *Destin* changée en cuisine; le bon *St. Henri* Patron du lieu, mis en fagôts pour la chauffer; et la cascade du monument de *Gesner*, employée à laver les écuelles des soldats Français.

LETTRE HUITIÈME.

Dans le plus fort de mes observations lamentables sur l'état d'un pays, que peu d'années auparavant j'avais vû si heureux et si florissant; je m'apperçus tout à coup que j'étais cerné. Un bataillon *Français* nouvellement arrivé à *Arlesheim*, avait suivi toutes mes marches et contremarches, et formé autour de mon pacifique individu un cercle, par la *tangente* duquel je me serais volontiers échappé. Mais la retraite m'était savamment coupée. Deux ou trois vainqueurs de l'*Europe*, dont l'un était sans souliers, et l'autre n'avait plus de manches à son habit, quitterent la ligne de circonvallation, pour m'arraisonner — *Tu es un Espion! de l'argent ou au cachot!* Le dilemme était pressant. Des cartes de Géogra-



Chateau de Dornach

phie, des dessins, et quelques papiers que j'avais en poche augmentaient mon embarras. Je ne balançais donc pas à me soumettre à la contribution imposée; moyennant quoi ma *neutralité* fut soldée comme celle du cercle de *Souabe*; et satisfaite d'un petit écu l'armée exécutionnaire dirigea sa marche au cabaret. De mon côté je me hâtai de gagner le large, trop heureux de ne pas être obligé de terminer ma description pittoresque, par la perspective d'une prison. Je fus bientôt auprès du château de *Dornach*, adossé aux dernières bases du *Jura* nommé *Scharten-flue*. Si les bombes n'étaient pas des argumens, qui de nos jours, abrègent beaucoup les formalités des capitulations; les murs épais du château et ses bastions, le rendraient capable d'une longue résistance. Le château, le village et *Dornach-au-pont*, appartenaient autrefois aux Comtes de *Thierstein*. Ces domaines ayant été aliénés, passerent en différentes mains, jusqu'à ce qu'enfin ils furent vendus pour la modique somme de Dix-Neuf Cens florins, au Canton de *Soleure*, par *Bernard d'Esfingen*. Il est étonnant que la ville de *Bâle*, qui aurait pû avoir la préférence,

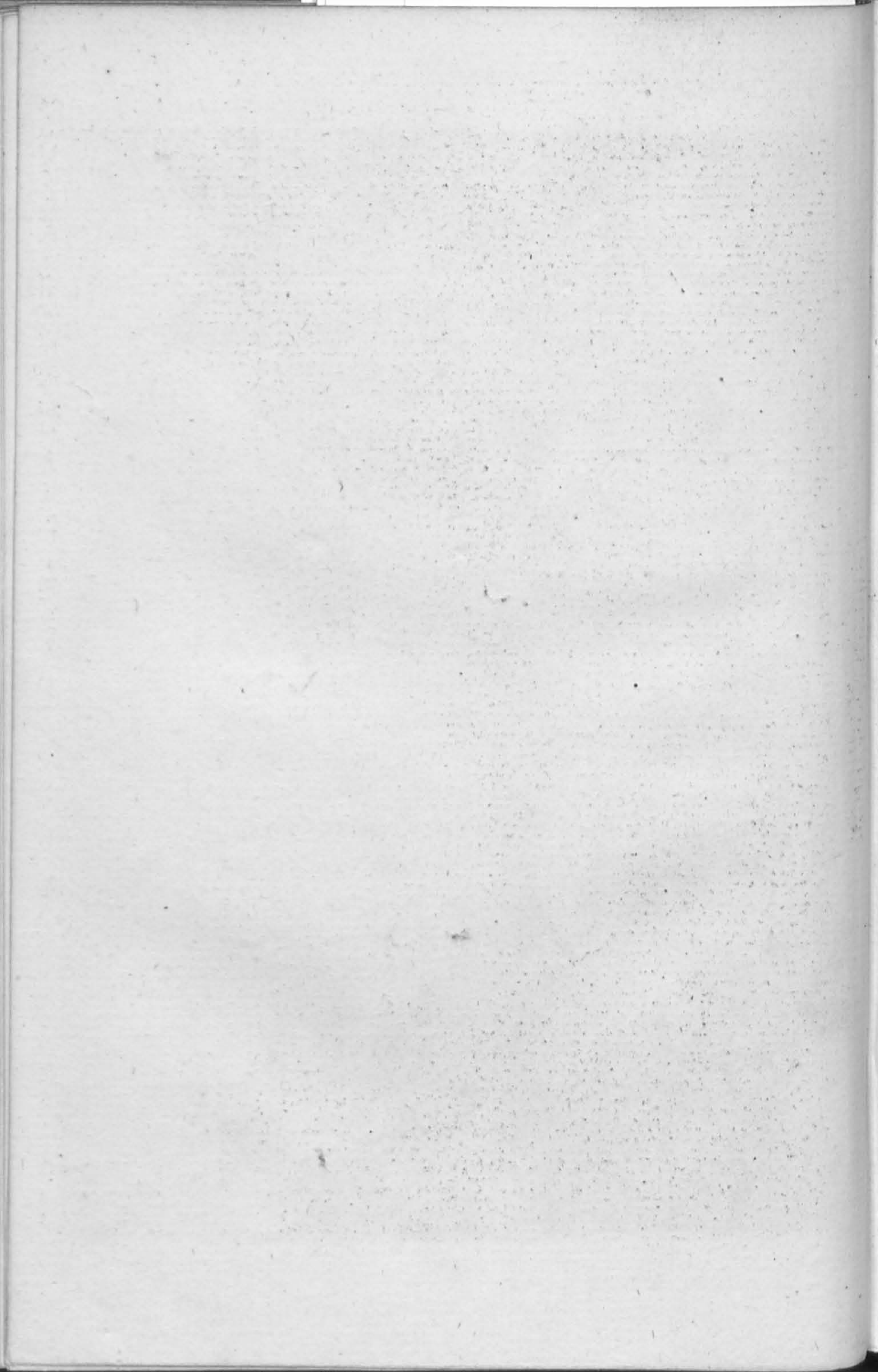
n'en ait pas fait l'acquisition. Actuellement ce château-fort, sert à la résidence d'un Bailli *Soleurois*, qui jouit d'un bon revenu.

C'est sous les murs de ce château, assiégé par les troupes de la ligue de *Souabe*, jointes à celles de *Maximilien* Roi des *Romains*; que le 12 Juillet 1499, s'est livré le dernier des *huit* combats, que les Suisses confédérés gagnèrent contre cette fameuse ligue de *St. George*, qui menaçait leur liberté naissante. Elle fut forcée de reconnaître l'indépendance d'une nation que l'amour de la liberté rendait invincible. „*Magnam Sueviae ligam induxit super eos, ut armis perfringeret edomaretque, sed infrenum populum, nulla potuit vis perdomare.*” *Chron. de Krantz.* (1.)

Le prince *Henri de Furstemberg*, avec une armée de Dix-Huit-Mille hommes, s'était flatté d'emporter d'emblée le château de *Dornach*, mal fortifié alors et pourvû d'une faible garnison. Mais le brave commandant *Bénoit Hugi* de *Soleure*, s'étant vaillamment défendu; les Suisses au nombre de Cinq Mille accoururent, et tombèrent à l'improviste sur les assiégeans. Après un rude combat les assiégeans furent taillés en piè-



Pont de Dornach.



ces , et abandonnerent au vainqueur le champ de bataille, un grand butin, et un souper tout préparé. On a ramassé à *Dornach*, dans un charnier attenant à une petite chapelle, les ossemens de quatre mille hommes tués dans ce fameux combat.

Un jour sinistre et ténébreux,
Qui pénètre à travers d'une grille terrible,
Ne laisse appercevoir dans ce séjour affreux,
Que des tas d'ossemens poedreux,
Dont l'aspect fait frémir le cœur le moins sensible.

La lueur tremblottante d'une lampe, allumée avec économie, qui éclaire ces morts depuis plusieurs siècles, semble être là pour nous avertir que le flambeau de notre vie est toujours prêt à s'éteindre; et ces cranes décharnés arrangés symétriquement, paraissent attendre le nôtre. Je me suis éloigné avec plaisir, d'un spectacle fait pour éteindre le dernier rayon de gayeté qui me luit encore!

Cette chapelle de *Dornach-au-Pont*, de même que l'Eglise paroissiale du village, est desservie par des Capucins dont le costume n'est pas propre à égayer la scène. Les Révérens Peres, au talens de prêcher avec

l'onction particulière à leur ordre, joignent encore celui d'accomoder supérieurement des fricassées d'*escargots*, dont les environs fourmillent. On vient en foule manger ce ragoût chez ces saints personnages, comme l'on se régalaît autrefois d'une poularde au gros sel, à la *Chaudière éternelle*, quai des *Augustins* à *Paris*. En 1797 on payait ces poulardes cinq mille livres en *assignats*.

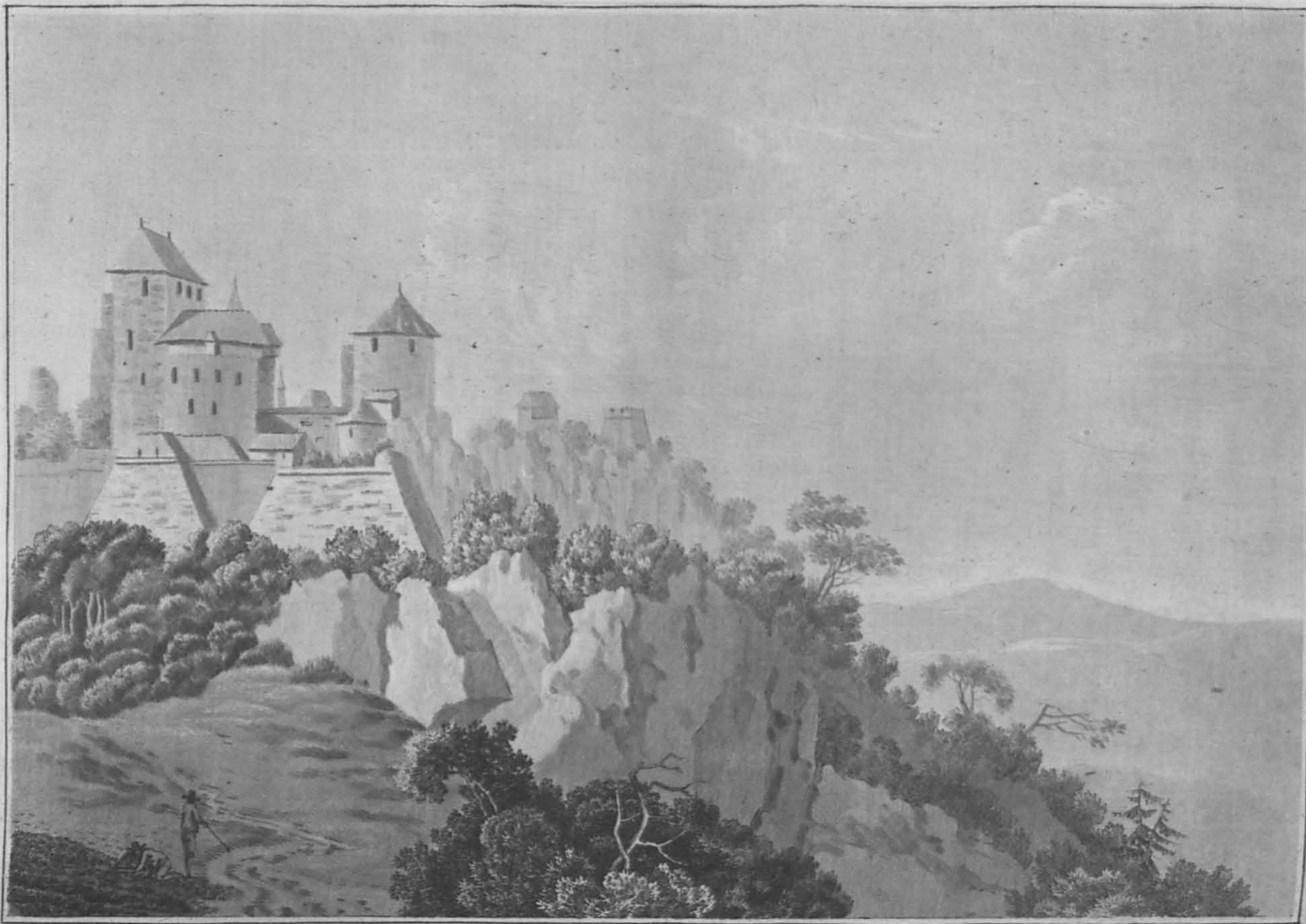
On ne peut quitter ce romantique local, digne du pinceau du plus habile paysagiste, sans admirer son ensemble, et sans se rappeler les événemens politiques dont il a été le théâtre.

Nullum sine nomine saxum!

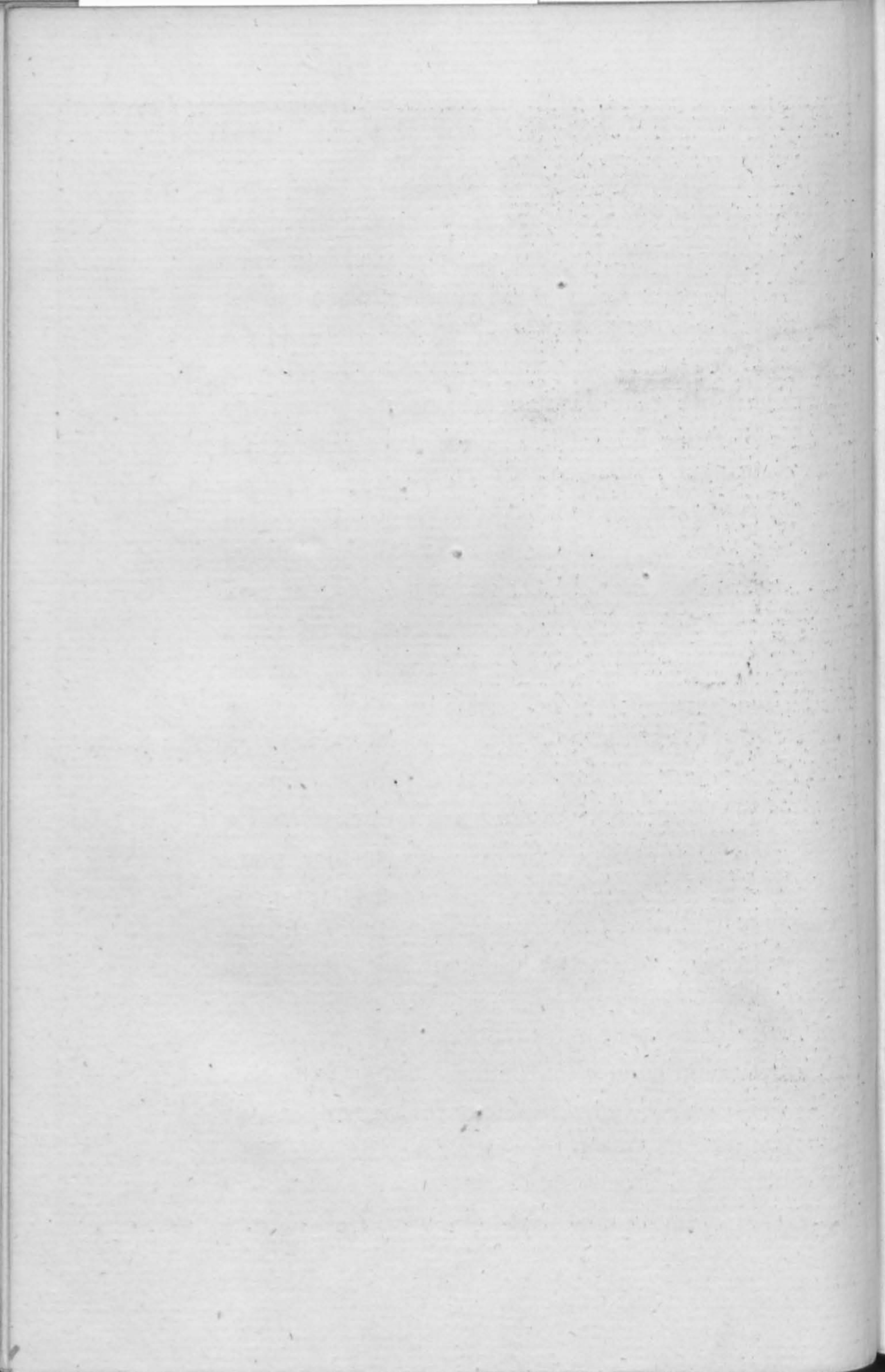
Les ruines de *Reichenstein*, celles de *Birseck*, avec le château de *Dornach* encore sur pied, se présentent à la fois, adossées au *Jura*. *Arlesheim* un peu plus en avant forme le premier plan du tableau.

L'aspect désordonné de ces grands corps épars,
Leur forme pittoresque, attache les regards ;
Par eux le cours des ans est marqué sur la terre,

Poëme des Jardins.



Lands-croon.

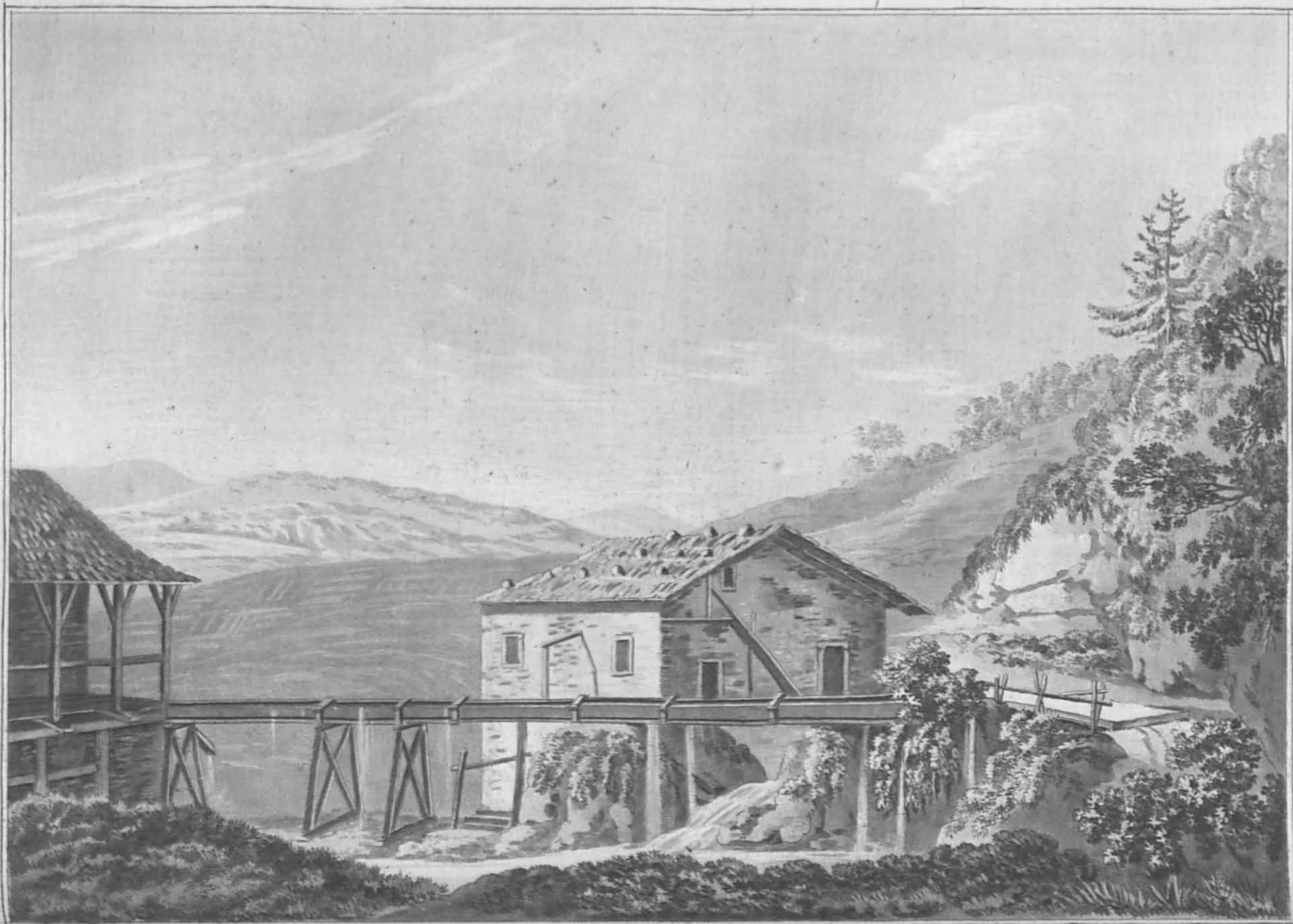


Le premier de ces châteaux, que cinq siècles de décadence, et un tremblement de terre formidable, n'ont pu abattre ; conserve dans son état de ruine, un aspect fier et menaçant, conforme au caractère de ses anciens maîtres. Le second encore fumant sous des cendres à peine éteintes, présente une faible étincelle de l'incendie général qui consume l'*Europe*. Et *Dornach* (2.) quoique à couvert sous l'égide de la confédération *Helvétique*, contemple avec inquiétude le triste état de ses voisins. Au milieu de cette tourmente, *Arlesheim* n'aguères si opulent, arraché à ses nobles maîtres, est actuellement habité par des Juifs!!

Si de la même station sous le château de *Dornach*, on fait volte face ; un coup d'œil superbe se présente du côté opposé. La vue après avoir parcouru les fertiles plaines du *Leimenthal*, est arrêtée par un promontoire du *Jura*, entièrement détaché de la chaîne qui borde le *Sundtgau*. Le monticule élégamment arrondi, sert de base à la forteresse de *Landscron*, qui est placée sur sa crête comme la lanterne d'un Dôme immense. Si on lui compare les coupoles si vantées de *St. Pierre à Rome*, de *Ste. So-*

phie à Constantinople, ou de *St. Paul* à *Londres*; ces chefs d'œuvres de l'architecture humaine, ne sont plus que d'humbles taupinières.

Le pont de la *Birs*, avec quelques maisons contigües, ne sont qu'à une petite distance d'*Arlesheim*, en descendant vers la rivière. Le point de vue de ce pont et de la cascade d'où a été pris le dessin ci-joint, est près d'un petit mur à gauche. Une des trois arches du pont, bâti en pierres, est cachée derrière des broussailles. *St. Jean Népomucène*, placé si souvent sur les ponts depuis qu'il a été précipité de celui de la *Molden* à *Prague*, est aussi protecteur de cet endroit. (3.) Les passans le saluent respectueusement, avec moins de répugnance que nos ancêtres ne saluerent autrefois le chapeau de *Grizler*, élevé sur une perche à *Altdorf*. Une croix plantée au milieu du pont, indique la croyance, et forme la ligne de démarcation du territoire des deux seigneurs riverains: le Canton de *Soleure* et l'Evêque de *Bâle*. En passant par là, une sentinelle française, chargée d'examiner avec beaucoup de soin les passeports, mais qui à peine savait lire, me demanda le mien. Ne l'ayant



pas sur moi, je lui présentai gravement mon Extrait baptistaire, qui par bonheur se trouvait dans mon porte-feuille. Après avoir cherché à le déchiffrer, le soldat toisa ma figure, prononça qu'elle répondait à mon signalement, et me rendit mon certificat, en me disant d'un air capable — *Passez, citoyen! vous êtes en règle!*

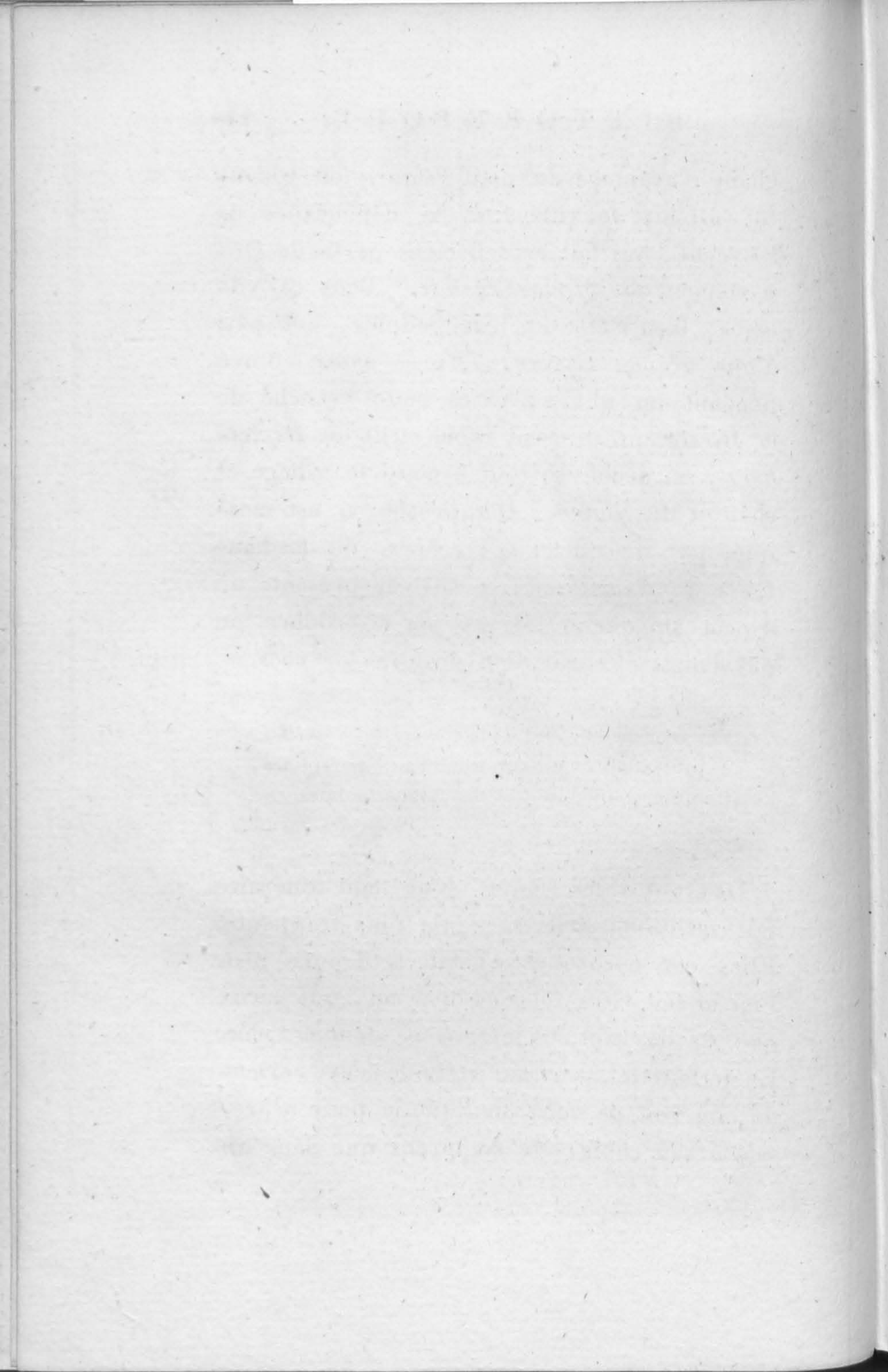
La *Birs* calme et tranquille, coule lentement sous ce pont, jusqu'au bord d'une petite chute, où elle va former une belle nappe cristalline de huit à dix pieds de haut, qui retombe sur un lit de rochers confusément épars. (Voy. le dessin.) Ce petit saut n'offre pas, comme la Cataracte du *Niagara*, (4.) un de ces spectacles imposans, où la nature signale sa puissance et sa grandeur; et qui portent dans nos âmes la stupeur ou l'effroi! La chute peu profonde d'une masse d'eau médiocre, ne réveille qu'une contemplation et qu'un sentiment agréable. L'œil se plaît à suivre paisiblement le mouvement lent et perpétuel de cette nappe claire et transparente: et l'oreille à entendre son murmure, en se brisant sur les quartiers de roche. Assis au bord de la rivière, son bruit sourd et monotone m'avait insensiblement

mi les nobles Laïques et Ecclésiastiques, dans leurs controverses avec les bourgeois. Le même *Jean d'Erguel* ayant refusé, au nom de la Bourgeoisie, de se prêter à une demande injuste de l'Evêque *Pierre Reich*; ce dernier le menaça de lui faire arracher les yeux; ou pour me servir de sa phrase, qui n'est pas du latin de *Cicéron*, *Ego faciam tibi erui Oculos!* *D'Erguel* en fut quitte pour la peur, et on se contenta de le chasser de l'assemblée.

Après avoir passé la *Birsig*, on laisse cette rivière à droite, et la petite église abandonnée de *Weiskilch* à gauche, pour s'avancer sous le fort de *Landscron*. Ses hautes murailles, d'une blancheur éclatante, et ses fortifications qui embrassent toute la crête du monticule sur lequel la forteresse est assise; tranchent de loin parmi la verdure qui l'entourne. On parvient ensuite au grand village de *Leimen*, appartenant autrefois à la famille des *Reichenstein*, et à présent aux *Français*. Une demie-heure de marche conduit par un terrain fertile à *Roders-torff*, village *Soleurois*, où Mr. d'*Aldermatt*, ci-devant Maréchal-de-Camp au service de *France*, possède une maison. En s'appro-



Chateau de Bourg.



chant d'avantage du petit *Blauen* on a bientôt atteint le village et la dépendance de l'Evêché, qui fait actuellement partie du Département du *Mont-Terrible*. Tous ces villages, bien bâtis et fort peuplés, jouissent d'une grande aisance. Après avoir cotoyé pendant un quart-d'heure cette branche de la *Birsig* qui descend rapidement du *Remelberg*, on découvre tout à coup le village et château de *Bourg*. L'approche en est masquée par un rideau de rochers. Vû des hauteurs du *Remelberg*, ce château présente un aspect singulier. Il est perché comme un nid d'aigle au haut d'un groupe de rocs.

Ces rochers entassés dans ces tristes déserts,
Y présentent aux yeux d'informes pyramides,
Une mer immobile, et des vagues solides.

Poëme des Jardins.

De toutes les ruines dont mon itinéraire fait mention, celle-ci est la plus frappante. Elles ont encore été habitées depuis peu. J'en ai fait tirer un dessin exact, qui mieux que ma description pourra en donner l'idée. En jettant les yeux sur cette demeure aérienne, on voit de nouveau, que la peur a présidé à son choix. Je comprends que dans un

siècle où chaque gentilhomme voyait dans son voisin un rival dangereux ; on se nichait de préférence dans les endroits les plus inabordables : mais il est difficile de comprendre, comment de nos jours, à moins d'être complètement misanthrope, on puisse se résoudre à s'aller releguer dans un cul de sac aussi sauvage. Un incendie ayant consumé, il y a quelques années, une partie de l'ancien château, le Seigneur de *Bourg*, Mr. *de Weissenberg*, a fait rebâtir à sa place un corps de logis moderne, avec une chapelle et son clocher. Ce dernier possesseur paraît avoir eu une prédilection particulière pour ce manoir. Il y venait régulièrement passer quelques mois de l'année, apparemment pour converser avec l'ombre de ses ayeux, et se rappeler leur grandeur passée.

En suivant ses traces, je suis parvenu au château en gravissant un chemin escarpé, et en passant sous une voute, dont le pavé est taillé dans le roc vif, qui est une pierre blanche et dure comme le marbre. La chapelle à droite, très propre, est entièrement rebâtie à neuf. On y chantait la messe lors de mon arrivée ; cette musique quoiqu'élégée n'était rien moins que céleste !

But pitying Heav'n, the mind alone regards,
And tuneful souls, not tuneful sounds rewards.

Un bon escalier conduit à quelques appartemens encore très logeables. De leurs fenêtres on jouit d'une vue étendue sur une partie du *Sundtgau*, et sur les vallons qui s'étendent vers *Metzerle*, *Rottberg* &c. jusques vers *Pfessingen*. Le vestibule qui a échappé à l'incendie, est orné d'une image de *Notre-Dame*, suspendue entre deux cornes de cerf en guise de lustres. Il paraît qu'autrefois on faisait souvent la galanterie à la *Ste. Vierge* de la placer de cette manière. Parmi les estampes de la bibliothèque de *Bâle*, je me rappelle d'avoir vû une vieille gravure en taille douce de l'année 1622, où elle était représentée avec les mêmes attributs, dans une chapelle des *Hermittes de Notre-Dame de la Pierre*.

Du vestibule on peut descendre par une porte de fer, dans un souterrain taillé dans le roc, où les titres et les archives, avec les effets les plus précieux, étaient à couvert de tout risque.

La Seigneurie de *Bourg* est un fief de l'Evêché, possédé depuis longtemps par la

famille des *Weissenbergs*, de même que quelques autres terres situées dans le *Sundtgau*. Cette ancienne famille tire son nom de la montagne de *Weissenberg*, située dans le Bailliage *Bálois* de *Homburg*. Il est fait mention des l'année 1292 d'un *Arnold de Weissenberg*. En 1297 *Herman de Weissenberg* Etait-Chancelier de l'Evêché. Un autre *Hugo de Weissenberg*, était *Ministerialis, Dienstmann*, d'un Comte de *Habsbourg* ou de *Thierstein*. Une des branches de cette maison s'est établie en *Saxe*. Un des descendants y a été Ministre Electoral. Les deux fils du dernier Seigneur de *Bourg*, sont retirés à *Fribourg* en *Brisgau*; le Pere est mort il n'y a pas longtemps. Le village, au pied du château, est composé d'environ Vingt maisons. Dans la principale est le Bain. Les autres sont habitées par une Quarantaine de paysans. Toutes les maisons sont une propriété du Seigneur, qui en retire une rente foncière. Les droits féodaux et les dixmes ont été abolis à la venue des français. Malgré cet affranchissement les gens du lieu se plaignent amèrement du nouvel ordre de choses, qui les soumet à des

requisitions bien plus arbitraires et plus grévantes.

Les bains de *Bourg* ne peuvent pas rivaliser, il en faut convenir, avec ceux d'*Agrippa* et de *Titus*, ou les thermes de *Dio-clétien*. Ils sont très maussades, et ne sont fréquentés que par la petite bourgeoisie de *Bâle* et quelques paysans des environs. Ces eaux n'ont de propriété reconnue, que celle de laver les baigneurs; tout comme l'aubergiste a le privilege de les écorcher. Une bonne table d'hôte, suivie les fêtes et les dimanches, d'un joli bal, y attire nombreuse compagnie.

Les environs des bains sont très sauvages, et fournissent aux amateurs des promenades agréables et variées.

Impatient d'arriver à la source de la branche de la *Birsig* que j'avais cotoyée si longtemps; je quittai *Bourg* pour remonter le courant du ruisseau qui baigne le pied des rochers sur lequel est assis le château. Je m'engageai dans un défilé étroit, serré entre deux parois de rochers perpendiculaires, Il débouche dans un vallon ou pente rapide, marqué sur le dessin. Après avoir traversé des terrains autrefois cultivés, et cotoyé

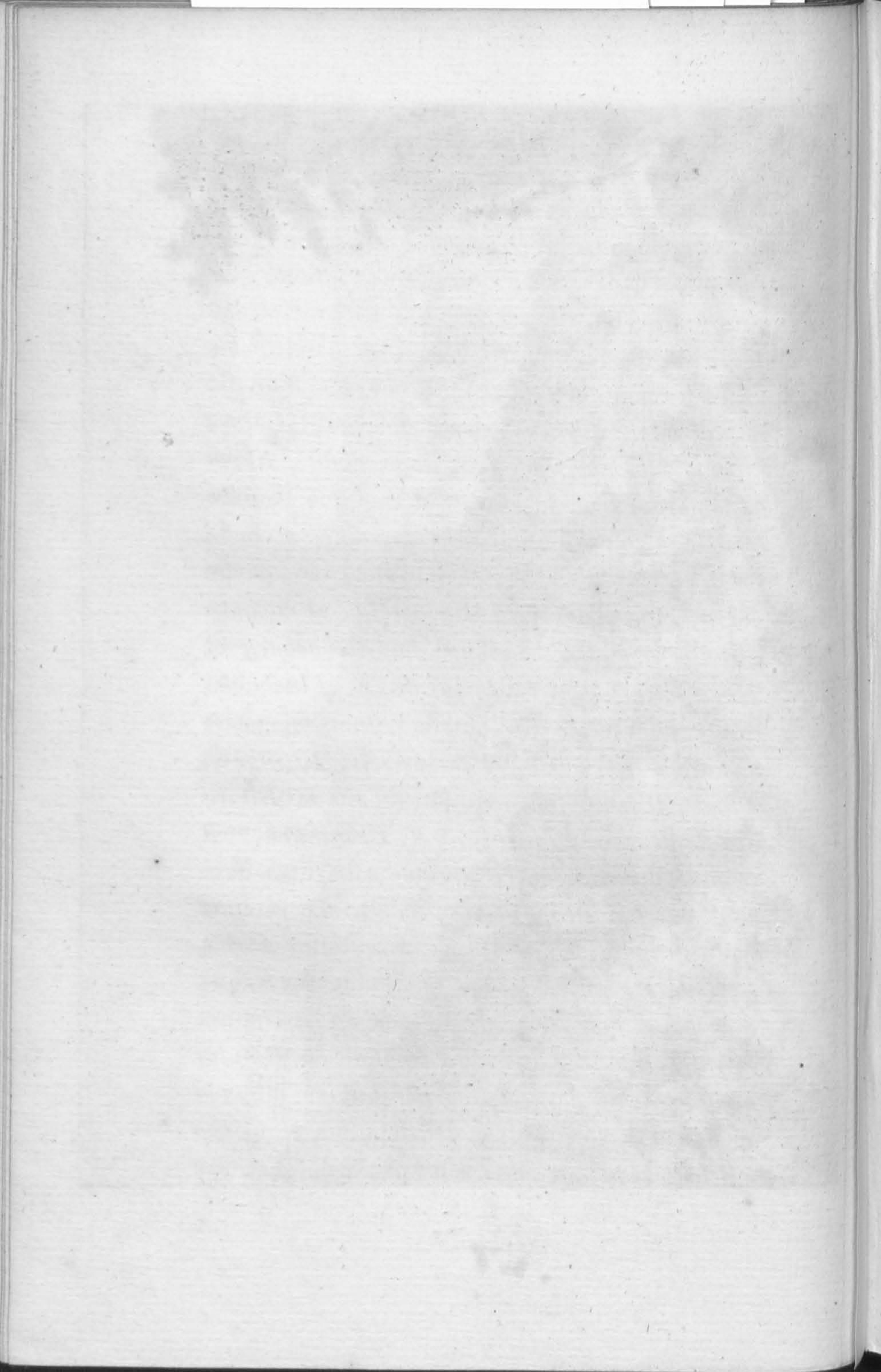
un étang à demi comblé, on atteint au bout d'une demie heure de marche, cette source peu connue. Au milieu d'un pâturage de la commune, nommée le *Stelli*, jaillit une eau claire, qui bouillonne entre des pierres. C'est la véritable source de la *Birsig*, ou au moins d'une de ses principales branches. Aussi satisfait d'avoir atteint cet humide berceau de ma nayade, que le voyageur *Bruce* d'être parvenu à ce qu'il croyait les sources du *Nil*, dans les montagnes de la *Lune*, en haute *Egypte*; mais fatigué de la longueur de ma course, je m'étendis sur le gazon, et voyant ce ruisseau jaillir à mes pieds, je me figurai être quelque *Dieu de fleuve*. Il ne me manquait que d'avoir la tête couronnée de joncs et d'être penché sur mon urne.

Malgré sa modeste origine, ce petit torrent a mis plus d'une fois *Bâle* en danger d'être submergée. Voici ce qu'en dit le Poëte *Champenaup*. (6.)

Nemper Dies aliquot, dum Jupiter aëre toto,
 Desluit effusis urnis; se Birsicus amnis
 E Blaviæ pede qui scaturit, turgescere sursim
 Miratus surgit, cumuloque, impulsus aquarum,
 Insueto ruit, et tumidus grassatur ubique.



Bains de Fluen



Dans les pluies d'orage le *Birsig* se grossit subitement d'une manière effrayante, et ramasse dans son cours une infinité de sources et de ruisseaux, qui se précipitent des hauteurs voisines. Tous les filets d'eau excessivement gonflés, sont chargés d'un limon épais ou terre glaise délayée, *Leim*, d'où le *Leimen-thal* a tiré son nom. Alors la rivière prend la consistance d'une bouillie épaisse; et se réunissant à une seconde branche de la *Birsig*, qui vient en partie des précipices derrière *Mariastein*, et en partie d'une source au pied de *Sterneberg* et *Hofstaetterberg*; elle forme le *Fluebach*, qui traverse le vallon de *Fluen* et passe ensuite à *Betzweil*, *Wintersweil*, *Ettingen*, *Thenveill*, où elle se jette dans la *Birsig* et coule vers *Bottingen* et *Binningen*. A peu de distance de ce dernier village au-dessous de *Ste. Marguerite*, la *Birsig* retenue par un batardeau, forme une jolie cascade en tems de pluie. Une partie de ses eaux, qui passe par une petite écluse, parcourt le *Spitalmarkt*, et sous le nom de *Rumli-bach* se jette dans *Bâle*; mettant en mouvement dans son cours, les moulins et usines qui se trouvent sur son passage. Ensuite

elle entre en ville sous les murs du *Steinen-Thor*, où elle fait un second saut, passe sous la place des cordeliers, forme un troisième saut, s'écoule par dessous les voutes de la Douane, des Marchés au blé et au poisson ; et enfin après s'être chargée des immondices des égouts de *Bâle*, elle entre, à la droite de *Schifflende* près de la *Tour au Sel* dans le *Rhin*, dont les flots verdâtres refusent longtemps de se mêler à cette eau bourbeuse.

Retournons au haut du *Stelli* ; j'y eus bientôt atteint l'échancrure qui forme la corne, si visible depuis *Bâle*. Parvenu sur la crête du *Remmelsberg*, continuation du *Petit Blauen*, je fus surpris d'y trouver une petite plaine que les habitans appellent *Calle*. Cette dénomination est usitée en beaucoup d'endroits pour désigner un plateau. Celui-ci offre quelques paturages & une tuilerie. A droite il y a un bois de Sapins, appartenant au Seigneur de *Bourg*, qui y entretient un garde-chasse. Dans les paturages on a ramassé en tas, des ardoises schisteuses qui ont quelque ressemblance avec celles du *Scheidek* au *Grindelwald*, au pied du *Wetterhorn* ; avec cette différence que les

dernières sont plus minces, & d'une couleur plus foncée rougeâtre, indice de parties ferrugineuses. Je laisse aux naturalistes le soin d'expliquer la fréquente existence de ces ardoises sur le haut de plusieurs montagnes.

Du plateau de *Remmelsberg* on peut se rendre par une descente rapide, en une demi heure, au village du petit *Lutzelle*. En suivant le cours du *Lutzel* jusques à son embouchure dans la *Birs*, on rejoindra le grand chemin de *Bienne* près du moulin à planches. En remontant à droite cette même rivière on arrive à l'Abbaye du grand *Lutzelle*, incendiée et dévastée par les français. Delà on peut se rendre par *Miecourt* et *Halle* à *Porentru*. L'une et l'autre de ces promenades, offre de quoi satisfaire la curiosité des amateurs de sites sauvages et pittoresques.

La station de la crête du *Stelli* présente deux points de vue d'un contraste frappant. D'un côté une nature agreste et pauvre : De l'autre des paysages riants et fertiles. L'une afflige la vue, l'autre dilate le cœur.

Jetez un coup d'œil sur l'Evêché et les confins du Canton de *Soleure*, vous verrez partout des traces de bouleversement, un

vrai chaos! Des terrains incultes, des collines hérissées de buissons, de maigres pâturages entre-coupés de noires forêts! Dans le lointain vous distinguerez sur des rocs escarpés les Châteaux *Soleurois*, de *Thierstein*, de *Gilgenberg*, d'*Elisberg*, avec les Villages de *Brislach*, *Rohr*, *Breitenbach*, *Bisserach*, et quelques autres, qui ne brillent pas par leur opulence. Ah! le vilain pays! mais faites quelques pas en arrière, à vos pieds se présente vers *Bâle*, le romantique château de *Bourg*, sa situation sur des rochers amoncelés confusement, lui donne quelque ressemblance avec un vaisseau battu de l'orage, au milieu d'une mer agitée. (voy. le dessin.) Plus en avant s'offre le vallon de *Metzerle*, les restes de *Rottberg*, avec les somptueux édifices du Couvent de *Maria-Stein*, entourés de précipices, avec les ruines de *Sterne-Berg*, le vallon de *Hofstaetten*, et le faite des édifices de *Landscron*. A gauche vers le *Sundtgau* se déploient les plaines de l'*Alsace*, la ville de *Bâle* et les riantes rives du *Rhin*, tandis qu'enfin les *Vauges* et le *Grand Blauen*, terminent l'horizon.

A cette revue géographique faite des hau-



Château de Rolberg.

teurs du *Petit Blauen*; je me permettrai de faire succéder quelques observations géologiques qui se sont présentées à mon esprit, à l'inspection du local de cette station élevée. C'est probablement au sommet des montagnes, au bord des précipices, au fond des cavernes, qu'il faut interroger la nature sur les événemens cachés dans l'obscurité des siècles. Les conjectures suivantes, hasardées sur les lieux, pourront avoir peut-être quelque intérêt pour ceux qui cherchent à déchiffrer les premiers feuillets des annales du Globe.

En sortant d'un angle de la place de *St. Pierre* pour aller sur les remparts, on découvre toute la crête du *Jura* qui fait face au *Leimenthal*. Cette partie du *Jura* porte le nom de *Petit Blauen*. Sa hauteur uniforme s'étend depuis les défilés d'*Angenstein* et de *Pfeffingen*, jusques au-dessus du château de *Bourg*, où il y a un enfoncement qui ressemble à une digue rompue. A la droite de cet *hyatus*, s'élève un rocher en forme de corne recourbée, creusée en arc de cercle concave. Cette configuration remarquable a souvent attiré mon attention. Etant aux bains de *Bourg*, j'ai été sur les

lieux mêmes examiner cet endroit, et le rocher creux m'a offert des traces distinctes d'un courant qui doit avoir fait irruption dans la digue du *Petit Blauen*, en venant du Sud ou Sud-Est, vers le Nord ou Nord-Ouest. Au delà de cet enfoncement, la crête uniforme de la montagne s'étend dans la même direction, et à peu-près à la même hauteur, vers *Cornol*, le *Mont-Terrible*, *Villars*, *Bressencourt*, la *Roche d'or*, jusqu'aux rives de la *Doubs*, la Principauté de *Montbéliart*, la *Franche-Comté* &c. (voy. la nouvelle carte de l'Evêché de *Bâle*, en manière noire, par un Ingénieur Français.)

Cette brèche dans la continuation des sommités uniformes du *Petit Blauen*, qui prend ici le nom de *Remmelsberg*, *Blochmont* &c. m'a paru être le résultat d'un de ces grands torrents qui ont labouré la terre, au temps du bouleversement du monde primitif et de la chute des crêtes supérieures du Globe, suivant le système de *Burnet*. Le *punctum Saliens*, le point Saillant, d'où ces torrens ou courans peuvent être descendus, semblent être les hauteurs du *St. Gothard*. C'est là où la masse immense des eaux parait s'être partagée en deux, pour inonder et former

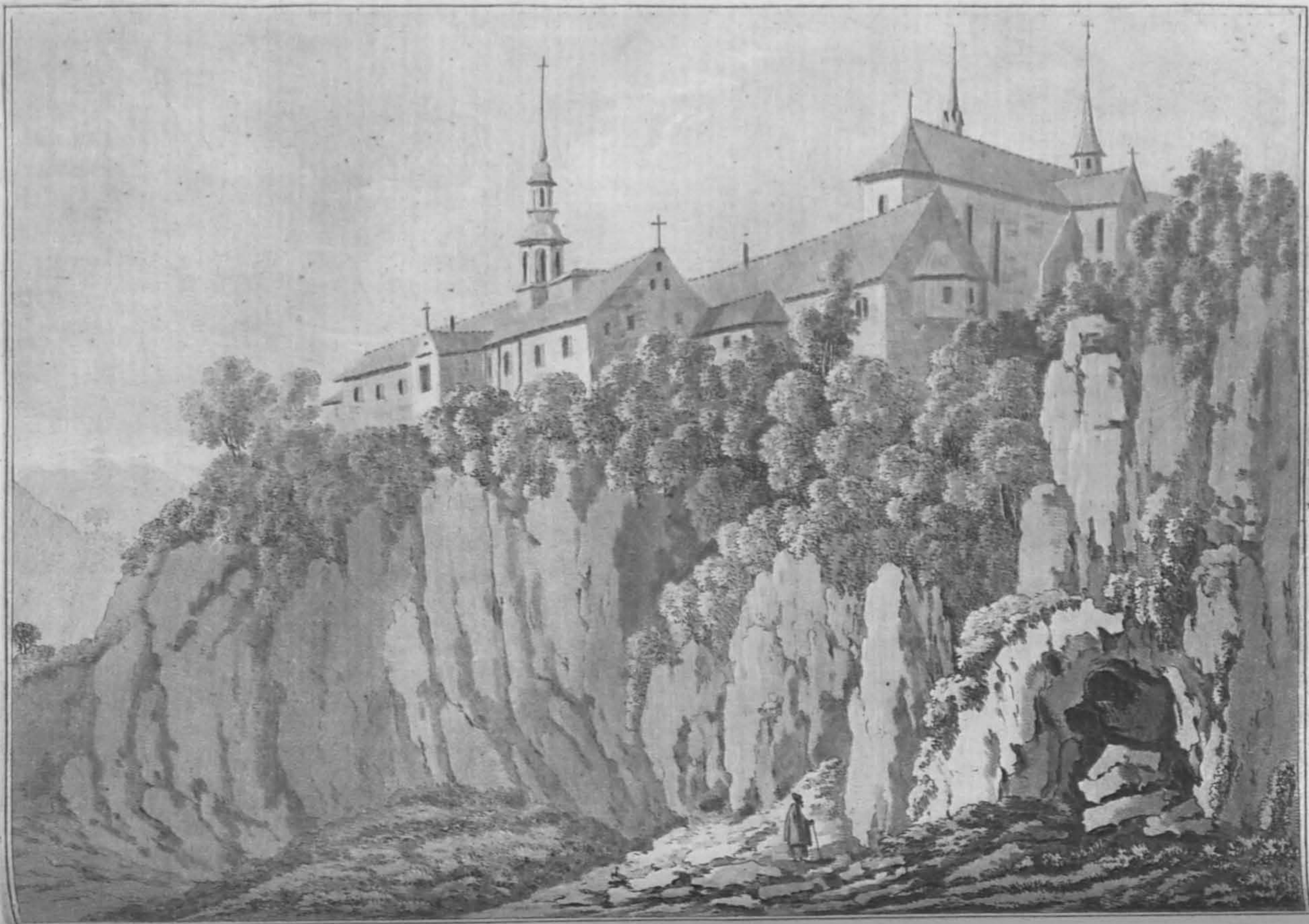
d'un côté les plaines de la *Lombardie* et se perdre dans la *Méditerranée*, et de l'autre pour se rendre du côté de la *Suisse*, se joindre aux eaux descendues du *Mont-Blanc*, dont le Lac de *Génève* est un résidu: s'épancher ensuite dans le *Sundtgau*, l'*Alsace* &c. suivre la direction du cours du *Rhin* et enfin se jeter dans l'Océan *Germanique*.

Mon imagination se représentait ainsi cette catastrophe: — Cette énorme masse d'eau descendue de l'ancienne croute du monde, retenue du côté de l'Evêché par la digue du *Petit Blauen* et sa prolongation; paraît avoir forcé ici son passage pour se jeter du côté du *Leimenthal* et du *Sundtgau*. Tout en me disant cela n'est pas impossible! Je me plaisais à retrograder de je ne sçais combien de siècles, pour me transporter dans un tems où il n'y avait encore personne pour calculer les tems. Je me représentais le terrible conflict des élémens et en particulier l'effrayant combat des ondes. Tout ce qui s'opposait à celles-ci entraîné pêle-mêle. Les rocs, les montagnes, les terres qui leur servaient d'enveloppe, obligés de céder, fracassés, entraînés! Ce plateau du *Stelli* où je me trouvais maintenant si calme, avait

été probablement le théâtre particulier de ce turbulent *cataclysm* ! Quel fracas ont du faire ces rochers en se brisant, ces forêts déracinées, ces flots mugissans, ces ouragans sifflans contre les débris ou entre les fentes des montagnes ! Je suivais de l'œil les sillons dont „ *la charrue du temps attelée par les siècles,*” avait labouré la surface de notre vieille planète ! soumise comme tout ce qui a été créé à des changemens continuels ! Sauvont nous mon cher ami ! de cet épouvantable débacle, laissons passer cette terrible charrue : Heureux ! de n'avoir que des conjectures à faire sur sa direction et ses ravages !

Parvenus au bord de la descente du *Stelli* l'effort des flots ce sera porté contre cet énorme bloc de rochers qui se présente là transversalement. Malgré leur dureté ils n'ont pû résister à l'impetuosité d'un parail choc ; percés, séparés, ils ont laissé passer la masse d'eau, à gauche de cet escarpement pêlé sur lequel est fondé le château de *Bourg*, et qui conduit par une pente rapide au village.

Dans mes promenades aux environs de *Bâle*, j'ai rencontré fréquemment de parails



escarpemens de rochers, dépouillés par l'effet des courans.

Suivons maintenant les traces ultérieures de la route que s'est frayée la masse d'eau du *Stelli* après avoir perforé les roches du château de *Bourg*. Une partie s'est dégorgée immédiatement dans le *Sundtgau* et le *Leimenthal*, du côté où sont à présent les villages de *Bourg*, *Biederthan*, *Rodertorf* et *Leimen*, par où coule encore la branche de la *Birsig* qui vient du plateau. Mais la totalité de cette immense masse ne pouvant s'écouler par cette issue; une partie a suivi la direction de la montagne du *Blauen*, et surmonté l'élévation par où passe aujourd'hui le grand chemin qui conduit à *Metzerlé*, du côté de *Rottberg*, pour se jeter dans les précipices, formés par les roches qui servent de fondemens aux édifices du Couvent de *Maria-Stein*. Ici le grand torrent s'est partagé de nouveau. La portion à droite après avoir emporté les terres et formé les précipices derrière le Couvent, a pénétré par le vallon de *Fluen* dans le *Leimenthal*: le *Fluenbach* indique son issue vers *Bettweil* et *Winterschweil*. L'autre portion à droite a continué de filer au pied du

petit *Blauen* par le vallon de *Hofstaetten*, et s'est jettée enfin aussi dans le *Leimenthal* par les précipices au-dessus du village d'*Ettingen*. Toutes les branches réunies se sont rejointes dans le *Sundtgau*, pour y former ces vastes courans répandus en *Alsace*, creuser le lit du *Rhin* et remplir de galets et de cailloux roulés, les interstices et petites plaines qui avoisinent ses bords.

En faisant des recherches suivies sur la direction de ces courans primitifs, qui ont laissé de si profondes traces après eux, il ne serait pas impossible peut-être, de former une Hydrographie générale de l'ancien cours de ces eaux diluviennes. Leur existence n'est pas douteuse, mais leur origine et le mode de leur disparition, est encore un riche champ pour les faiseurs de systèmes.

Mundum tradidit disputationibus eorum!

NOTES

SUR

LA PROMENADE PITTORESQUE

DE BÂLE À BIENNE.

INTRODUCTION.

(1.) Deux chemins conduisent de *Bâle* à *Bienna* ; la route qui conduit par *Arlesheim*, *Leussen*, *Delémont*, *Melleray*, *Sonceboz*, est celle qui fait le sujet de cet itinéraire.

(2.) La vue du château d'*Aubonne* est un peu bornée par le voisinage des maisons de la ville. C'est du haut du château qu'elle est vraiment admirable.

Les anciens possesseurs de cette baronnie ont éprouvé de singuliers revers de fortune. (V. Voy. de la Suisse occidentale Vol. I. Ch. 23.) Le fameux voyageur *Tavernier* acheta pour 43,000 écus, cette terre du marquis de *Mont-pouillan*. Ayant perdu la moitié de son bien, il fut obligé de la vendre en 1685 à l'Amiral *Du Quesne* pour 46,000 écus. Celui-ci la céda pour 70,000 écus au Canton de *Berne*, qui en a formé un des Bailliages du pays de *Vaud*.

LETTRE PREMIÈRE.

(1.) Sweet pliability of mind, that can at once surrender itself to illusions, which cheer expectation and sorrow at their weary moments. *Tristram Shandy*.

(2.) Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque. Vol. V. Litt. C.

(3.) *Pythagore* prétendait que parler, c'était gâter la conversation.

(4.) *Dénis Diderot*, fils d'un coutelier de *Langres*, désirait de pouvoir étrangler le dernier Roi avec les boyaux du dernier prêtre. Heureusement pour les intérêts du doux philosophe, que *Catherine II*, Impératrice de toutes les Russies, a eu le tems de lui acheter sa Bibliothèque; avant que d'avoir été étranglée avec les boyaux du patriarche de Moscou! Voici une anecdote à ce sujet qui mérite d'être conservée, pour apprécier ce fongueux Démagogue.

„ Diderot ne s'est pas fait le moindre scrupule de
 „ vendre à l'Impératrice de Russie une immense Bi-
 „ bliothèque, dont il ne possédait pas un seul volu-
 „ me; après en avoir obtenu la permission de la gar-
 „ der à Paris sa vie durant. Lorsque l'ambassadeur
 „ Russe, un ou deux ans après le paiement, demanda
 „ à la voir, et qu'il ne fut plus possible d'éviter cette
 „ visite; Diderot partit sur-le-champ pour chercher
 „ en Allemagne le moyen de former sa collection de
 „ livres. Il eut le bonheur de la compléter. — Cette
 „ friponnerie fut découverte, parce qu'il avait négligé,
 „ par avarice, de gagner le secrétaire de l'ambassa-
 „ deur. Il avait imaginé une ruse pitoyable pour en-
 „ gager S. M. Russe à doter sa fille; mais son plan
 „ fut découvert et ses espérances détruites.”

*Lettres de M. Deluc au Prof. Blumen-
 bach, sur la Géologie.*

Cette anecdote se trouve dans le livre intitulé :
*Preuves de Conspirations contre toutes les Religions et tous
 les Gouvernemens de l'Europe. Londres 1798. P. 70.*

(5.) On connaît l'histoire du Hotentot, qui, de retour au Cap, se hâta de se dépouiller de ses habits Européens et de rejoindre ses compatriotes. Un Lapon transporté dans les délicieux bosquets de *Chantilly*, y est mort de tristesse et d'ennui.

(6.) Ah happy hills, ah pleasing shades,
Fields belov'd in vain!
Where once my careless childhood strayd
A stranger yet to pain.
I feel the gales that from ye blow!
A momentary bless hestow,
As waving fresh their gladsome wings
My weary soul they seem to sooth.
And redolent of joy and youth,
To breath a second spring. Gay.

(7.) Happy are they who fall in their youths, in the mids of their renown! They have not behold the tombs of their friends, or failed to bend the bow of their strength. *Trist. Sh.*

(8.) *Pline* nous apprend que les individus de certaine nation d'Hyperboréens, étant las de vivre, avaient coutume, au bout d'un long âge, de faire bonne chère, avant de se précipiter du haut d'un rocher dans la mer. *Néarne*, voyageur anglais moderne, nous apprend presque la même chose des Indiens entre la baye de Hudson et la rivière de la Mine de Cuivre. Du tems de *Valère Maxime*, ceux qui étaient dégoûtés de la vie, représentaient leurs raisons au Sénat de *Marseille*, qui leur permettait de mourir, ou leur ordonnait de continuer à vivre. Dès que la vieillesse avait blanchi les cheveux des habitans des Pyrénées, ils prévenaient avec courage la décrépitude, en se précipitant d'un rocher. (Voy. Voyages dans les Pyrénées françaises.

Lorsque *Démocrite* s'aperçut que son esprit commençait à s'affaiblir, il se donna la mort.

Democritum postquam natura vetustas
Admonuit, motus languescere mentis;
Sponte sua Letho caput obvinis obtulit ipse.

Lucret. lib. III. v. 1052.

A Céos, une des îles de l'Archipel, il y avait une loi qui ordonnait de faire boire la ciguë, pour faire mourir ceux qui avaient plus de 60 ans. *Tournefort.*

Chez les Sauvages du Canada et de l'Amérique septentrionale, la mort est recherchée par ceux qui avancent en âge. Lorsqu'ils n'ont plus de force et d'activité, le père sollicite les secours de son fils pour changer de climat, et le fils s'empresse de remplir ce souhait, en lui brisant le crâne d'un coup de massue.

(9.) Et toi, triste Cyprès!

Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre;
Ta tige chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au myrthe et la gloire au laurier.

Poëm. des Jardins.

(10.) Au séjour de la paix, on voit avec pitié
Les erreurs, qui du monde ont terni la surface.
En se reconnaissant, on sourit, on s'embrasse!
L'ami parle à l'ami, l'époux à sa moitié.

Léonard.

Morte carent animæ, semperque priore relictæ,
Sese novis domibus vivunt, habitant que receptæ.

Ovid. Met. L. XV.

LETTRE DEUXIÈME.

(1.) L'attachement de la bourgeoisie de *Bâle* aux intérêts des Suisses, du tems de la ligue de *Souabe*, lui

valut l'entrée dans la Confédération Helvétique. *Bâle* en forme le IX^e Canton. La joie que cette admission causa aux *Bâlois*, fut universelle; les enfans chantèrent par les rues :

Hier ist Schweizer Boden! — C'est ici territoire Suisse!

(2.) *Dove Diavolo Signor Ludovico, avete pigliato tante coglionnerie?* Où Diable Seigneur Louis, avez-vous été pêcher tant de fadaïses?

(3.) Les additions modernes aux fortifications de *Bâle* sont dues à Mr. *de Raconis*; tout- comme celles de *Berne*, sont de l'ordonnance du fameux *d'Aubigné*. On trouve dans l'Histoire de la vie de ce dernier, que le magistrat de *Bâle* ayant voulu savoir son sentiment sur les fortifications de leur ville, ils lui dépêchèrent le Sr. *Lutkelman*. Mais de 22 bastions que *d'Aubigné* fit tracer par le Sr. *de la Fosse*, les *Bâlois* se contentèrent d'en faire faire quatre.

(4.) Il y a quelques années qu'on a découvert dans la ville de *Zutphen* en *Gueldres*, une communication souterraine entre deux couvens, l'un d'hommes, l'autre de femmes. Elle s'étendait depuis la rue dite l'*Oude Want*, jusqu'au *Marché*. On y trouva quelques vieux instrumens de chirurgie et des squelettes d'enfans.

LETTRE TROISIÈME.

(1.) *La Peyrouse* est parti de *Brest* en 1785, par ordre de Louis XVI, pour visiter l'Hémisphère Austral. Après avoir abordé à la Nouvelle-Hollande en 1788 et fait beaucoup de découvertes, il a disparu dans le courant de la même année, sans qu'il ait été possible

d'en avoir aucune nouvelle. En 1791, on envoya à sa recherche deux flûtes commandées par Mr. *d'Entrecasteaux*, qui mourut en chemin. Il n'avait pu découvrir aucune trace des vaisseaux de Mr. *de la Peyrouse*.

(2.) Il faut se consoler en disant avec *Cicéron*. Ad Attic. Lib. IV. L. 16.

Non recordor unde ceciderim, sed unde resurrexerim.

(3.) D'après le cadastre du citoyen *Meyer d'Arau*, fait en 1780, *Bâle* contenait alors 2120 maisons, 2569 ménages et 14,784 habitans, dont 7454 étaient bourgeois de la ville. Les habitans du Canton se montaient à 42,193 ames. Le Canton contenait 25 lieues carrées ou 155,000 arpens.

(4.) Mr. le Grand-Prévôt *d'Eberstein*, homme d'un rare mérite, réfugié à *Bâle*, où il est mort très-regretté en 1797, m'a dit, que selon lui, le Chapitre avait eu grand tort de quitter *Bâle* à la Réformation, où on l'avait laissé en possession de la Cathédrale. Mr. *d'Eberstein* possédait encore la copie d'une lettre du Magistrat, par laquelle il invitait les Chanoines à demeurer tranquillement à *Bâle*, avec promesse qu'il ne leur serait fait „ aucune lésion, autant que Dieu „ le permettrait.”

(5.) En 1384, *Herman de Ramstein* étant Bourguemaître, les Nobles *Berenfels*, *Rotperg* et *Gozche d'Eptingen* furent bannis de *Bâle*, pour avoir adhéré aux partisans de l'*Autriche*. En 1388, pendant les dissensions entre les Bourgeois et la Noblesse, on ôta la bourgeoisie à *Cunzman de Ramstein*. Plusieurs Nobles mécontents y renoncèrent d'eux-mêmes. En 1390,

on ôta la bourgeoisie au Seigneur de *Rötelen* et au Comte de *Hochberg*, ainsi qu'à *Burchart Munch* de *Landcron*.

(6.) Dans son farouche orgueil, cette Noblesse foula aux pieds, sans ménagement, la bourgeoisie de *Bâle*. Un certain Chevalier *Schaller* n'hésitait point à la traiter de *Truye* en plein Sénat. En 1385, une Dame de *Ramstein* fut admonestée par le Magistrat pour avoir appelé les *Bâlois* un *Peuple de Boue*. L'honorable bourgeoisie a bien pris sa revanche. La plupart de ces familles altières n'existent plus, et beaucoup de celles qui existent encore, sont réduites, dans ces tems critiques, à venir solliciter un asyle dans une ville jadis si vilipendée.

(7.) En 1521, *W. Röblin*, curé de *St.-Alban*, commença à porter les premiers coups aux abus de l'Eglise Romaine, en se déclarant contre le purgatoire, la messe et le culte des Saints. Cette levée de bouclier eut des suites fâcheuses pour *Röblin*, qui fut privé de sa cure et obligé de quitter *Bâle*.

(8.) *Erasme* n'a quitté *Bâle* qu'avec beaucoup de regret. Voici l'adieu qu'il écrivit sur les tablettes de son intime ami *Amerbach*, au moment de son départ:

Jam Basilea vale, qua non urbs altera, multis
Annis exhibuit Gratus Hospitium.
Hinc precor omnia læta tibi, simul illud Erasmo
Hospes uti ne unquam, tristior adveniat!

(9.) Voici la preuve authentique de la nouvelle dénomination; c'est la copie d'un compte de l'aubergiste.

Reçu de la part du Citoyen Wolf de Colmar — Livres 9 de France, pour nourriture et logement.

Bâle ce 2 août 1797.

(Signé) *Iselin*, aux Trois Magots,

(10.) A *Bâle*, vous logerez aux Trois Rois, où vous serez bien traité, mais chèrement. (Voy. de Misson, T. 3. p. 242.)

Il y a aux Trois Rois une salle à manger, sur le bord du Rhin, où l'on jouit d'une vue délicieuse; mais l'hôte fait payer cher cet agrément. (Voyage d'une Française, T. 1. p. 32.)

(11.) Le fameux *Cagliostro*, qui était un archi-fripon, et ses imbéciles admirateurs des archi-dupes, s'était tellement emparé de l'esprit du crédule Cardinal *de Rohan*, qu'il avait fait croire à S. E. qu'il la ferait souper avec *Jésus-Christ* ou avec *Jules-César*. Cet imposteur, digne de figurer à la fin du 18^e siècle, si fécond en pareils personnages, a fini sa turbulente carrière au château de *Léon*, après avoir été arrêté à *Rome* le 25 décembre 1789. Une Souveraine, aussi grande par les lumières de son esprit, que par la vaste étendue de ses Etats, a daigné peindre, d'après nature, ce fameux aventurier, sous le nom de *Califak-Scherla*, dans une pièce intitulée *le Fourbe*, jouée dans les petits appartemens de son palais. *Cagliostro*, au moyen de ses liaisons intimes avec la dangereuse Secte des *Illuminés*, qu'on accuse s'occuper depuis long-tems à miner tous les Gouvernemens, avait prédit, *dit-on*, dans une lettre de *Londres* du 20 janvier 1786, adressée au Peuple français, que la Bastille serait détruite, les lettres de cachet abolies, les Etats-Généraux convoqués et le Gouvernement changé, sous peu de tems.

(12.) A en croire le *Voyage de deux Français dans le Nord*, fait en 1790 et 1791, Tom. V. p. 213. qui, pour le remarquer en passant, renferme beaucoup d'anec-

clotes hasardées; le décès subit de cet Empereur, dont l'esprit conciliateur et pacifique aurait probablement abrégé les malheurs de l'Europe, n'est plus un mystère aux yeux du public instruit. On croit sçavoir qu'un verre de limonade préparé à la *Napolitaine*, a abrégé son existence.

Selon le même Livre, *Ankarström*, l'assassin de l'intrépide *Gustave*, doit avoir été à Paris, avant d'avoir commis son crime. Sa famille nommée ci-devant *Furtie*, française d'origine, avait pris le nom d'*Ankarström* en s'établissant en Suède, depuis environ un siècle. Un prêtre de Rheims, *Jacobin Fanatique*, a fait célébrer un service en faveur de ce scélérat, en l'appellant le *Divin Ankarström*.

Enfin qu'il me soit permis d'insérer ici quelques détails au sujet de *Louis XVI*, qui intéresseront peut-être plus d'un lecteur, et soulageront ma sensibilité.

Pendant une partie du cours de l'étonnante Révolution qui a changé la face de l'Europe, j'étais chargé à Paris d'une mission secrète. J'allais tous les jours aux Thuilleries, du côté du Pont-Royal, par la grande Terrasse, pour aller dîner chez le Suisse à la *Descente des Feuillans*. Je ne manquais jamais de m'approcher des fenêtres de l'appartement au rez-de-chaussée du château, occupé par la famille Royale, depuis son retour forcé de *Varennés*. Le Roi pensif, se promenait d'ordinaire seul, les bras croisés en long et en large, dans ces appartemens presque démeublés, et où régnait la tristesse et une morne solitude. Quand il ne reste à un Monarque que les quatre murailles, il ne court pas risque d'être étouffé par la foule des courtisans. Dans cet abandon presque total, le Roi conservait cet air de bienveillance et cette bonhomie

mie touchante qui faisait le fond de son caractère. La Reine, absorbée dans une profonde mélancolie, était assise à côté de la fenêtre, dans l'attitude sombre et inquiète de *Calpurnie*, lorsqu'elle interrogeait ses Dieux Pénates sur le sort de *César*, qui s'était rendu au Sénat malgré ses prières. Le Dauphin, insouciant comme un enfant de son âge, s'amusait à courir après son lapin blanc. Madame Elisabeth, sœur du Roi, et Madame Royale sa nièce, pleuraient. Ces différens degrés de tristesse me rappelaient le célèbre tableau de la Descente de la Croix d'*Hannibal Carache*, connu sous le nom des *Quatre Maries*, que j'ai souvent admiré dans la Galerie du Palais-Royal, où les différens degrés de douleur étaient exprimés d'une manière sublime. Quoiqu'étranger à la France, il aurait fallu être étranger à toute humanité, pour ne pas être affecté d'un destin aussi rigoureux.

(13.) Cette danse des Morts a probablement été peinte par *Hans Block*, peintre Bâlois, du tems du Concile de Bâle et de la grande peste. *Holbein* père et fils sont de beaucoup postérieurs à la fabrication de ce monument, qui a été repeint en 1568 par *Hans Hugo Glauber*. Il a été souvent gravé en bois et en taille-douce:

- 1°. Les frères *Melchior* et *Gaspard Treschel* de Lyon, l'ont fait graver en bois. Belle et principale édition en 1538.
2. *Jean* et *François Frellon*, de même en 1542.
- 3°. *George Ashmiller*, en 1547.
- 4°. On en a fait une édition de 12 fig. à Bâle en 1554.
- 5°. *Ulrich Frölich* en a donné une édition avec des vers latins en 1608.

6°. Copiée par *Jean et Chrétien Michel* en 1640.

7°. *Math. Mérian* l'a gravée en taille-douce en 1621.
et enfin en 1744 avec des vers français dont j'ai
cité quelques fragmens.

8°. Le libraire *Girardet du Locle* en a fait une édi-
tion où il a substitué un costume moderne à
l'ancien.

Il ne faut pas confondre cette danse des Morts du Ci-
metière de St.-Jean, avec une autre dont les dessins
originaux sont de *Holbein* et ont été joints à ses ou-
vrages publiés par Mr. *Ch. de Méchel* à Bâle. Ces des-
sins originaux appartiennent à présent au Prince de
Gallitzin, ambassadeur à Vienne, et sont en Russie.

(14.) Il y a en à *Berne* une danse des Morts gravée
par *Nicol. Mannel*. Il y en a une peinte sur un pont à
Lucerne, une à *Lubeck* à l'église de *Ste.-Marie*, une à
Dresde au château du Duc *George*, gravée à *Dresde*. Un
boulangier de *Bâle*, bon dessinateur, nommé *Büchel*, a
conservé la mémoire de la danse des Morts de *Klingen-*
dal, dont il a fait une copie en couleur, très-exacte,
déposée à la Bibliothèque publique (deux vol. in-folio).
Il a aussi exécuté avec une extrême fidélité, tous les
anciens monumens de la Cathédrale.

(15.) La Mort chez les Hébreux était représentée sous
la figure d'un Chasseur, portant un arc et des flèches,
avec une épée flamboyante.

LETTRE QUATRIÈME.

(1.) *Henri Munch de Landsron*, bourguemaître en 1267.
Un autre *Henri Munch*. ————— en 1280.

Cunzman Munch,	bourguemaître en 1319.
Bourcard Munch senior,	———— en 1325.
Conrad Munch,	———— en 1344.

Cette famille possédait aussi l'Hôtel de la Quotidienne.

(2.) *Albert d'Autriche* retenait à son neveu *Jean Duc de Souabe*, son héritage paternel. Ce jeune Prince, après en avoir longtems sollicité envain la restitution, excité par quelques Nobles d'*Argouw*, qui avaient aussi à se plaindre d'*Albert*, fit un complot pour l'assassiner. Au passage de la *Reuse* près de *Windisch*, l'ayant habilement séparé du reste de sa suite, les conjurés entrèrent avec lui dans le bac. Dès qu'ils eurent mis pied à terre à l'autre rive, ils profitèrent du moment. *Jean*, son neveu, courut à *Albert* et lui enfonça la lance dans la gorge, en lui disant: *Voilà la récompense de tes injustices!* *De Balm* lui passa l'épée au travers du corps, et *d'Eschenbach* lui fendit la tête d'un coup de hache. *De Wert* et *Tägersfelden*, aussi du nombre des conjurés, restèrent simples spectateurs de cette terrible exécution. *Albert*, nageant dans son sang, tomba de cheval, et fut recueilli par une pauvre femme; d'autres disent une femme de mauvaise vie qui suivait la Cour, et expira entre ses bras peu de momens après. Les meurtriers se dispersèrent, pour ne plus se revoir. Le Duc *Jean*, qui n'eut pas le courage de profiter de son crime, se sauva à l'abbaye d'*Einsidlen* dans le Canton de *Schweiz*; et après avoir erré quelques jours dans la forêt, il se rendit à *Rome*, où il obtint à grand' peine, du Pape, la permission de se faire raser et de s'enfermer dans un Couvent d'*Augustins* à *Pise*. *Balm*, errant et fugitif, mourut dans la misère. On ne sait ce que devint *Tägersfelden*, chargé de l'éducation du Duc. *D'Eschenbach*, après avoir vécu

trente-cinq ans inconnu, et fait pendant ce tems le métier de berger dans le *Wurtemberg*, se fit connaître à l'article de la mort. Il fut enterré, comme le dernier rejetton de sa noble race, avec les honneurs dûs à son rang. *De Wert*, trahi lâchement par son parent, le Comte *de Blamont*, chez lequel il s'était réfugié, fut livré pour une somme d'argent à ses ennemis, qui le firent expirer sur la roue. Sa femme se jeta envain aux pieds de l'implacable *Elisabeth*, pour obtenir la grâce du coupable. Ne pouvant fléchir l'Impératrice, cette courageuse épouse resta trois jours et trois nuits, étendue par terre, sous la roue où expirait son malheureux époux, qu'elle ne voulut point quitter, malgré ses instances. Elle se retira ensuite au Couvent de *Notre-Dame de la Prière*, à *Bâle*, où elle mourut inconsolable. Les cruels vengeurs d'*Albert* traitèrent avec la même barbarie, tout ce qui tenait à la race des proscrits. Leurs châteaux, tels que *Wert*, *Farwangen*, *Altburen*, *Maschwanden*, etc. furent saccagés et démolis, les garnisons et habitans passés au fil de l'épée. On extermina jusqu'aux enfans des enfans, et plus d'un millier de personnes innocentes perdirent la vie.

(3.) „L'hôpital de *Bâle* a usurpé une réputation qu'il ne mérite pas. On accuse l'administration de malversation et de brigandage. Il faut le dire, à la honte du cœur humain, rien n'est sacré pour nous! l'indigence même on la pille, on la vole, jusques dans les asyles. On en veut à ses haillons. On veut démer sur son bouillon, sur ses lambeaux, sur la lareur de son grabat, et sur les cloux de son cercueil.” Cette accusation déclamatoire se trouve dans le Tableau pittoresque de la Suisse par le Marquis *de Langle*. Ecri-

vain méprisable et méprisé ! Il n'y a pas une teinte de son prétendu tableau qui ne soit fausse ou exagérée.

(4.) Voici cette Epitaphe :

In Erwartung der fröhlichen Auserstandnisse.

*Der Ehrenfeste, Vorgeachte Herr H. Jacob Dietsch,
gebohren den 1. Sept. 1686.*

*Nach deme er seine geliebte Hausfrau Johanna Schaub,
Anno 1726 in die Ewigkeit vorher geschickt,
starb seelig den 8. Sept. 1731, seines Alters 75.*

C'est-à-dire :

Dans l'attente d'une joyeuse résurrection.

*L'honorable et très-estimé Seigneur H. J. Dietsch,
né le 1^{er} Sept. 1686.*

*Après avoir envoyé d'avance en 1726 dans l'éternité
sa chère épouse Jeanne Schaub,
est mort saintement le 8 Sept. 1731, âgé de 75 ans.*

(5.) *Maupertuis*, président de l'Académie de *Berlin*, est mort à *Bâle*, le 27 juillet 1759, entre les bras des *Bernouilli*, ses amis. Dans les derniers tems de sa maladie, il était fort pusillanime et craignait extrêmement la mort. Dès qu'il sentait son état empirer, les Capucins de *Dornach*, avec leur attirail d'église, étaient mandés, et l'autel dressé dans la chambre du malade. Était-il mieux, tout était renvoyé jusqu'à une récidive. Étant à l'agonie et ayant déjà perdu connaissance, un ami, pour le ranimer, lui cria à l'oreille : *Mr. de Maupertuis, quel est le carré de douze ? Cent quarante-quatre !* répondit le mourant. Il a été enterré à *Dornach*, et non à la Cathédrale de *Bâle*, comme l'a écrit le *Marquis de Pézay* dans ses *Soirées Helvétiques*.

Si ce président était mort quelques années plutôt, il aurait échappé à bien des mortifications, que lui attirèrent ses procédés despotiques, dans sa querelle avec le Prof. *Kœnig* sur le principe de la moindre action ; dont l'Encyclopédie donne un détail absolument faux, à l'article de *Maupertuis*.

(6.) Voyez dans la *Topographia Helvetiæ* de *Mérian*, impr. à Francfort en 1654 in-fol., la planche qui précède p. 47, qui représente l'ancien état de cette place de *St. Pierre* ; entièrement changée depuis et plantée en bosquets à l'Anglaise, sous la direction de Mrs. *l'Achenal* et de *Haas*.

(7.) Ces huit mille Suisses auxiliaires, soudoyés par le Duc *René de Lorraine*, avaient résolu de s'en retourner chez eux, avant le combat, parcequ'il manquait *douze florins* à leur solde. On prétend aussi que l'origine des Culottes Suisses de différentes couleurs, telles que les portaient autrefois les cent Suisses de la garde du Roi ; vient des lambeaux des tentes de *Charles-le-Téméraire*, prises à la bataille de *Granson*. Ces tentes magnifiques, d'étoffes de soie et de velours de différentes couleurs, furent mises en pièces par les Suisses, qui s'en fabriquèrent des Culottes diaprées.

(8.) Huit soldats du Contingent de *Bienne*, furent chargés par le Duc de *Lorraine*, de garder le cadavre de *Charles*. Ils en furent généreusement récompensés par le Duc.

(9.) Voici une autre Epitaphe, qui contient en abrégé la vie de *Charles-le-Téméraire*.

Bella Ducum, Regumque et Cæsaris, omnia spernens,
 Totus in effuso sanguine lætus eram.
 Disce terrenis quod sit confidere rebus!
 Hic toties Victor, denique victus adest.

Les deux vers suivans contiennent une belle moralité :

Te pacis piguit, te træduit, atque quietis;
 Carole! sic ne jaces? ergo quiesce diu.

La défaite de ce même Prince est célébrée dans l'*Ossuaire de Morat* en ces mots :

D. O. M.
 Caroli incliti et fortissimī
 Burgundiæ Ducis,
 Exercitus Moratum obsidens,
 Ab Helvetiis cæsus,
 Hoc sui Monumentum reliquit.
 Anno MCCCCLXXV.

(10.) Les Juifs étaient autrefois très-nombreux à *Bâle*, et possédaient vingt maisons dans le quartier de *St.-Léonhard*. Ils avaient acheté un terrain à la place *St.-Pierre*, pour y établir leur Synagogue et leur cimetière. En 1348, une peste presque universelle fit de grands ravages dans toute l'*Europe*, et emporta à *Bâle* 14,000 personnes. La populace épouvantée se mit en tête que les Juifs avaient empoisonné les fontaines pour exterminer les Chrétiens. Elle se jeta sur les malheureux Israélites, excitée par ceux qui leur devaient de l'argent. La violence des tortures arracha à quelques misérables Juifs l'aveu d'un crime physiquement impossible. On arrêta tous ceux que l'on put saisir. Plus de dix-huit cents d'entre eux, hommes, femmes et enfans, furent entassés dans une ba-

raque construite sur une petite île du Rhin, située au pied de la plate-forme du *Pfalz*, et brûlés ensuite sans autre forme de procès. *Cremati sunt absque sententia ad clamorem populi.* — Pendant la grande sécheresse d'août 1797, j'ai vu en frémissant reparaître le terrain de cette île, ordinairement inondée par le Rhin. Les Juifs qui échappèrent à cette cruelle persécution, furent bannis à perpétuité de *Bâle* en 1349. Mais déjà en 1365, ils furent réadmis, à la demande de l'Empereur *Charles IV* qui les protégeait, et auquel ils payaient une forte rétribution. Actuellement ils payent à *Bâle* un droit d'entrée au Prévôt de la ville (*Oberstknecht*), et ne peuvent y rester plus d'un jour. En 1789, dans les tumultes de l'*Alsace*, les *Bâlois* ont fait amende honorable de leurs anciennes cruautés, en accordant l'hospitalité et comblant de charités les fugitifs de cette nation, vexés et pillés au commencement de la Révolution Française.

LETTRE CINQUIÈME.

(1.) C'est dans ce couvent que s'est retirée l'épouse du malheureux *Rod. de Wert*, qui n'avait point voulu quitter son mari expirant sur la roue. Elle y termina ses jours dans la retraite, la douleur et les larmes. On prétend aussi que ce couvent a servi d'asyle au Noble *von Palen* (un des meurtriers de l'Empereur *Albert*), et qu'il y a vécu longtems caché.

(2.) Dans la rixe sanglante qui eut lieu à *Bâle*, après l'assassinat d'*Albert*, entre ses partisans et ceux de l'Evêque *Othon de Granson*; les premiers ayant eu le

dessous, furent obligés de se sauver par-dessus les toits du cabaret, à présent nommé *le Sauvage*, dans la petite ruelle qui conduit à la place *St.-Pierre*, et sautèrent de-là sur le toit de la maison, aujourd'hui *la Tribu de la Clef*. Si cette ruelle n'était pas plus étroite alors, le saut a dû être des plus périlleux.

(3.) Cette maison a porté différens noms, tels que *Muscarum Domus*, *Haufs zur Mücke*, *Musarum Domus*, etc. Elle portait le premier, lorsqu'elle servait de *Casino*, *Trink Stuben*, à la Noblesse de la faction Impériale. Celui de *Domus Muscata* lui est peut-être venu des Dames de qualité, qui seules avaient le droit d'y entrer, et qui étaient parfumées de *Musc*, odeur fort à la mode en ce tems-là. Enfin celui de *Domus Musarum* lui a été donné quand la Bibliothèque y fut transférée, durant l'Épiscopat de *Jean van Venningen*.

(4.) Il y a dans un appartement à côté de celui qui contient les livres imprimés, une salle destinée aux manuscrits et livres précieux des premières impressions. Le nombre des volumes manuscrits est d'environ 1450, parmi lesquels il y en a plusieurs qui renferment jusqu'à huit ou dix ouvrages différens, reliés ensemble. De sorte que le total des manuscrits s'élève au fond, à plus de cinq mille. Voici une note dont je suis redevable au Professeur *Anosi*.

MSS. Grecs.

Les quatre *Evangelies* en lettres majuscules, quarrées, mêlées de rondes, du VIII^e ou même du VII^e Siècle. Velin. in-4to.

Ce précieux MS. se trouve décrit dans une dissertation particulière, très-sçavante — *De antiquo Basiliens.*

sis Bibliothecæ, codice græco IV Evangeliorum etc. a Joh. Chr. God. Rodio. Gottingæ 1750. 4to.

Le *Nouveau Testament*, à l'exception de l'Apocalypse, en lettres minuscules, d'une netteté admirable, ornées de mignatures, du IX^e ou X^e Siècle. Velin. 8vo.

C'est ce MS. qu'*Erasme* désigne sous le nom de *Codex Reuchlinianus*.

Les *Epîtres de St.-Paul*, avec des Scholies Grecques. MS. d'un très-grand prix du XI^e Siècle. Velin. folio minor.

Psalterium Græcum du X^e Siècle, sur du papier de coton. folio.

Les *Œuvres de St.-Athanasie*, du X^e Siècle, sur du papier de coton. fol.

C'est d'après ce MS. que *Comelinus* a donné en 1600 la première édition Grecque de ce Père. C'est ce même MS. que les Bénédictins de *St.-Maur*, dans la préface de leur nouvelle édition, louent comme surpassant, par son antiquité et par son exactitude, tous les autres connus.

Les *Œuvres de Grégoire de Nasianze*, avec le *Commentaire d'Elias Cretensis*, en grec, avec des mignatures fort anciennes, sur papier coton, in-fol., du XI^e ou XII^e Siècle.

Du texte d'*Elias Cretensis*, on ne connaît outre ce MS., point d'autre que celui de *l'Escurial*.

Les *Œuvres de Thucydide*; MS. très-précieux du XIII^e Siècle, dont les variantes ont été insérées par *Duker* dans sa belle édition de 1731.

Un volume in-fol. d'un très-grand prix, qui contient une collection de Mathématiciens Grecs, tels que *Atheneus de Machinis*; *Biton*, même sujet; *Hero de Ballistâ*; *Appollodorus de Oppugnandis urbibus*; *Julius Africanus de*

bellicis ; Leo Imperator de rebus ejusdem Argumenti ; Nicephorus Rex de bellicæ expeditionis Methodo ; Anonymi Exegesis in Tetraboldon Ptolomæi ; Porphyrii Isagoge in Ptolomæi opus de effectibus Astrorum. Ce volume est orné de figures de la plus grande netteté, et quelques-uns de ces traités n'ont pas encore été imprimés.

MSS. Latins.

Une *Bible de St.-Jérôme*, sur velin, 2 vol. folio maximo, du VIII^e et peut-être même du VII^e Siècle.

Isidorus de Summo bono. MS. superbe du VIII^e Siècle. Velin. fol.

Ejusdem, Originum Etymologiarum Lib. XX, sur velin, fol., du même Siècle, ou du moins du IX^e.

Augustinus supra Johannem. Du VIII^e Siècle. fol.

Idem de Concordia Evangeliorum. 4to. Du VIII^e ou IX^e Siècle.

Homeliæ hyemales diversorum Patrum. Bedæ, Isidori, Leonis papæ. Gregorii P. Maximi Episc. Hyeronimi, Augustini. Du VIII^e Siècle. fol.

Hyeronimi Concordantiæ IV Evangelist. Du VIII^e Siècle. fol.

Les Œuvres de Salluste. Du IX^e Siècle. 4to.

Les Œuvres d'Horace. Du X^e Siècle. 8vo.

Les Comédies de Térence, avec des gloses. Du X^e ou XI^e Siècle. 8vo.

Servius in Virgilium. Du même âge. 8vo.

Ciceronis Epistolæ ad familiares. Du XI^e ou XII^e Siècle.

Trois MS. des *Métamorphoses d'Ovide*, avec des gloses. Du XII^e ou XIII^e Siècle. 8vo. Tous sur velin.

Un volume entier de *Lettres d'Erasmus*, écrites de sa propre main à son ami Bonif. Amorbach.

(5.) La Collection de Livres des premières impressions du XV^e Siècle, passe les deux mille volumes. Les Imprimeurs célèbres du tems d'*Erasme*, étaient *Adam Petri*, *Jean Froben*, *Andr. Cratander*, *Joh. Bobelius*, *Valentinus Curio*, *Joh. Herwayen*, etc.

Parmi les impressions rares, on distingue la *Biblia Pauperum* en 20 feuilles. Estampes et texte, gravés en bois, de l'année 1430. Cet ouvrage a précédé l'impression en caractères mobiles.

On trouve aussi dans la Bibliothèque un vol. folio de dessins de l'exact dessinateur *Buchel*, boulanger de son métier. Ce Recueil contient tout ce que la Cathédrale et les Souterrains renferment de remarquable. Un petit in-4^{to}. du même, représente la danse des Morts du Couvent de *Klingendal*, plus ancienne que celle du Cimetière de *St.-Jean*.

(6.) On conserve aussi dans cette Bibliothèque, une précieuse Collection de tableaux et de dessins originaux de *Holbein*, qui sont de la plus grande beauté. Ces dessins d'un style léger, sont tracés de main de maître : le contour indique le sujet, plus qu'il ne le finit. L'œil séduit et guidé par la justesse du trait, remplit les lacunes, et achève le dessin. L'ame du peintre a plus opéré que son crayon.

L'esquisse d'un tableau de famille, tableau d'autel, que le Bourguemaître *Meyer* a fait exécuter par *Holbein*, est un beau morceau. Le tableau même exécuté d'après ce dessin, a été retrouvé à *Venise* par le Comte *Algarotti*, qui en a fait l'acquisition pour la Galerie de *Dresde*.

(7.) L'*Encomium Moriae* d'*Erasme* est orné de 83 miniatures, qui ont toute la finesse et l'expression pos-

sibles. *Erasme* y a joint des sentences , dont le sel épigrammatique prouve qu'il possédait une veine abondante de ce que les Anglais appellent *humour*.

(8.) Il y avait autrefois devant le *Munster* un siège de pierre, avec une petite colonne. L'Evêque y recevait à certain jour fixe , l'hommage de la bourgeoisie de *Bâle*. Il a été enlevé en 1583. La place de *St.-Pierre* était entourée de quantité de beaux hôtels, habités par la haute Noblesse attachée à l'Evêché par de grandes charges héréditaires, telles que celles de Grand-Maréchal , par les *Eptingen* ; de Grand-Maître d'hôtel, par les *Schönau* et *Rotberg* ; de Grand-Chambellan , par les *Reichenstein* ; et de Grand-Echanson, par les *Berenfels*.

Actuellement ces hôtels sont destinés aux chefs de la République; sçavoir aux deux Bourguemaîtres, aux deux Tribuns, et au Doyen du Clergé ou *Antistes*.

(9.) L'Empereur *Valentinien I* fit construire plus de cinquante forts le long du Rhin. — *Rhenum omnem magnis molibus communiebat. Ann. Marcell.*

(10.) *Vierge vous me l'avez donnée , et Vierge je vous la rends* , dit cet Empereur, en remettant , à sa mort en 1024, sa femme à ses parens.

(11.) *Didier Erasme* , né à Rotterdam en 1463, était fils naturel d'un bourgeois de *Gouda* , et sa mère qui s'appellait *Marguerite* , était fille d'un médecin de *Sevenbergen*. Il fut enfant de chœur à neuf ans , et fit ses études à Utrecht sous le Recteur *Hégius* , ayant pour condisciple *Æneas Sylvius* qui devint Pape sous le nom d'*Adrien VI*. *Erasme* , passionné pour l'étude,

savait par cœur à treize ans *Horace* et *Térence*. A cet âge, il perdit sa mère, qui mourut de la peste. Son père la suivit de près. Des tuteurs infidèles, qui avaient envie de s'emparer de son patrimoine, voulurent le forcer à se vouer à l'Etat Ecclésiastique. Après une longue résistance enfin, il se vit obligé d'entrer dans un Couvent de *Bois-le-Duc*. Il refusa longtems de faire ses vœux, ayant conçu un grand mépris pour les Moines. Après cela, il vécut dans le Couvent de *Sion* près de *Delft*; enfin, il fit ses vœux à celui de *Stein* près de *Gouda*. Quelque tems après, il fut ordonné Prêtre à *Utrecht* et reçu Chanoine régulier. Ne pouvant supporter les incommodités de la vie Monastique, il alla à *Cambrai* chez l'Evêque *Henri de Berg*; et ensuite à Paris au Collège de *Montaigu*, pour y continuer ses études. Obligé de lutter contre la misère, il gagna sa vie en donnant des leçons et en copiant des livres. Lord *Montjoy*, un de ses disciples, l'ayant pris en affection, lui fit une pension de cent écus. Son mérite commençant à percer dans la République des lettres, il fut accueilli avec distinction en *Angleterre*, par *Th. Morus* et par le Roi *Henri VIII*, de même que par l'Empereur *Charles-Quint*, qui le nomma son Conseiller. *François Ier* le combla de bienfaits et ne négligea rien pour lui faire accepter la place de Recteur au Collège de *Paris* qu'il venait d'ériger en 1524. *Erasme* jouit également de la protection et de l'amitié des Papes *Léon X*, *Adrien VI*, *Clément III* et *Paul III*. On lui offrit un chapeau de Cardinal qu'il eut la modestie de refuser, de même qu'un Evêché en *Sicile*. S'étant fixé à *Bâle*, il vécut en grande intimité avec *Boniface Amerbach* et *Frobénius*. En général, tout ce qu'il y avait de gens de

lettres célèbres , tels qu'*Æcolompade*, *Melanchton*, *Grineus*, *Budæus*, etc., entretint un commerce Epistolaire avec lui.

Né dans des tems de profonde ignorance , il fut le restaurateur de la belle littérature, et alluma le flambeau qui éclaira par la suite son siècle. Il fut le précurseur de *Luther*, avec lequel il vécut longtems en parfaite harmonie. Mais ayant vu les progrès rapides de la réformation et les troubles qui en résultèrent, son caractère timide l'empêcha de se montrer et lui fit ménager à-la-fois l'Eglise Romaine dont il craignait la haine, et les principaux Réformateurs dont il connaissait le mérite. Redoutable aux Moines , dont il démasqua la crapule et l'ignorance, il eut toute sa vie à lutter contre leur ressentiment. Ils l'accusèrent d'avoir pondu l'œuf que *Luther* a couvé , et d'être sans Dieu , sans foi , ni loi.

Erasme aimait beaucoup le séjour de *Bâle* ; nous avons déjà rapporté le distique qu'il fit en quittant cette ville pour se rendre à *Fribourg*. Il y retourna en 1535 , pour y faire imprimer ses ouvrages chez son ami *Frobénius* , et y mourut de la dissenterie le 15 juin 1536 , dans les sentimens d'un bon Chrétien. Il fut enterré à *Bâle* avec solennité ; l'Université en corps assista à son convoi. *Longuerue* prétend que *Charles-Quint*, étant arrivé deux jours après son enterrement, fit délivrer son cadavre, pour lui faire des obsèques magnifiques, qu'il honora de sa présence.

Rotterdam , sa ville natale, lui fit ériger en 1549 une statue de bois sur le Grand-Marché. En 1557, on y en substitua une de pierre, que les Espagnols détruisirent en 1572. Enfin, on lui en fit une de bronze, qui fut

jettée en moule par l'architecte *H. de Kuyzer*, et existe encore aujourd'hui.

Au passage de *Philippe II* par *Rotterdam*, on mit dans la main de la statue un compliment en vers. En 1672, dans un tumulte populaire, la statue ayant été renversée, le Magistrat la fit transporter à l'Hôtel-de-ville, et on délibéra de la faire fondre. Le Magistrat de *Bâle* l'ayant appris, offrit d'en faire l'acquisition; mais le tumulte s'étant apaisé, elle fut remise en place.

LETTRE SIXIÈME.

(1.) L'Abbaye de *St.-Blaise*, qui avait été consumée par un grand incendie, a été rebâtie avec magnificence, sous la direction du savant *Martin Gabert*, né à *Herb* dans le pays de *Wurtemberg*, et quarante-sixième Abbé de ce Couvent. Ce sont les architectes *Pigalle* et *Dixmar*, qui ont fait les dessins de ce superbe édifice, où ils ont cherché à imiter la Rotonde de *Rome*. L'Eglise qui passe pour une des plus belles de l'*Allemagne*, a coûté au-delà d'un million de florins; le chœur est entièrement revêtu de marbre.

En 1770, le digne Prélat de *St.-Blaise* fut chargé de réclamer les dépouilles mortelles des Princes et Princesses de la Maison d'*Autriche*, déposées à *Kœnigsfelden* et à *Bâle*. Leur translation se fit avec une grande solennité. Voy. *De Translat. Hapsburg. Austriacor. Princip. etc.* en 1772.

L'Abbaye se voit à une grande distance; plus d'un combat sanglant s'est livré dans ces derniers tems, dans ses environs.

(2.) Le lieu de la Sépulture des Rois d'*Espagne* est une Chapelle souterraine de l'Eglise de l'*Escorial*. — „ *Locus sacer mortalitatis exuviis Catholicorum Regum* ”

C'est le dernier asyle de la grandeur de ces fiers Monarques, qui ne voient pas le soleil se coucher sur leurs vastes Etats. Il est nommé assez mal à propos *le Panthéon*, et se trouve au-dessous du grand autel de l'Eglise des *Hieronymites*. *Philippe II* l'a commencé, et il a été fini en 1563 par *Philippe IV*. On descend un escalier superbe de cinquante-huit marches, éclairé par des lampes de bronze doré. Les corps des Rois sont déposés dans un caveau, jusqu'à ce qu'ils aient été consumés par les vers. Ce caveau s'appelle *il Podridero*, le *Pourrissoir* ! Quel mot pour les Rois !

„ Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines

„ Font encore les vaines !

„ Ils sont rongés des vers ”

Malherbe.

Le *Panthéon* est d'une grande magnificence. Sa voûte est soutenue par seize colonnes de jaspe, et au pourtour règne une frise couverte de lapis et autres marbres de prix. Une riche grille de bronze doré en ferme l'entrée. Vis-à-vis de la porte, il y a sur l'autel un Christ doré, sur une croix de marbre noir. A droite et à gauche, vingt-six urnes de marbre noir dans des niches entre des colonnes cannelées, sont destinées à recevoir les restes des Rois et des Reines qui ont eu des enfans. Des inscriptions en bronze indiquent leurs noms. La moitié des urnes est déjà remplie; l'autre moitié attend sa proie Royale. *Charles-Quint* remplit la première.

La Chapelle sépulcrale de la Maison de *Médicis* à l'Eglise de *St.-Laurent* à *Florence*, surpasse en luxe

tous les monumens de ce genre. Elle a été commencée en 1604, et n'est pas encore finie, quoique la famille Ducale soit éteinte il y a longtems. La forme en est octogone. Les marbres les plus précieux et les dorures les plus riches, y sont prodigués. L'autel, qui n'est pas encore achevé, est revêtu de chalcédoine, de porphyre et d'agate. Le dôme doit être intérieurement couvert de lapis-lazuli pour représenter la voûte des cieux. Chaque Grand-Duc a sa niche, séparée par des colonnes cannelées, de bronze, avec des chapiteaux dorés : les niches contiennent des sarcophages de granit oriental, sur lesquels on a placé sur des coussins des couronnes Ducales en or, enrichie de pierres précieuses. La statue en bronze du défunt est dans une autre niche au-dessus, et le cadavre repose dans un caveau inférieur. La *pietra paragone*, le porphyre, etc., ornent les décorations sculptées par les plus fameux artistes *Italiens*.

(3.) *Méditation cosmogonique.*

Une des grandes loix de l'Univers ; c'est la réorganisation continuelle de la matière, par laquelle d'après la volonté Divine, la Nature toujours occupée à la régénération des êtres créés, les développe, les meurt, les détruit et les reproduit sans cesse, sous des formes nouvelles. Ces formes se perdent, mais la matière demeure.

Cette activité perpétuelle — *Vis plastica*, *der Bildungstrieb* — parcourt un cercle continu. La friction des parties dont ce mouvement est accompagné, décompose tout ce qui a été composé et organisé, et rend en détail au grand magasin de la Nature, les parties élémentaires qui en ont été tirées, pour en

former de nouvelles combinaisons. C'est une circulation ininterrompue.

D'après ce plan invariable de la Sagesse Eternelle, notre terre, ce point imperceptible du Grand-Tout, a subi et subira comme tous les autres êtres créés, une infinité de changemens et de modifications. Par combien de *Metacosmoses*, ou changemens d'organisations du globe; — d'*Apocatastoses*, retours à la nature primitive; — d'*Ecpyroses*, conflagrations; — de *Cataclysmes*, déluges; n'a-t-il pas déjà passé, avant que d'être parvenu à son état présent? Et combien de nouvelles *Métamorphoses* ne subira-t-il point avant de parvenir au point de perfection finale, auquel l'Architecte Eternel a destiné toutes ses œuvres?

(4.) Les *Pyramides* sont la seule des *sept Merveilles du Monde*, encore existante. Le Calife *Mahmoud*, d'autres disent le Calife *Aaron Raschid*, contemporain de *Charlemagne*, en fit ouvrir la plus grande au VIII^e siècle. On n'y trouva qu'une Momie Royale et quelques idoles d'or.

Selon l'opinion la plus probable, ces édifices étaient destinés à la sépulture des Rois et des Reines d'*Egypte*. La plus grande pyramide avait 600 pieds de haut; sa base reposait sur un roc de granit, élevé de 200 pieds au-dessus du niveau du *Nil*. La construction des pyramides les rendaient impénétrables, et mettaient les cadavres à l'abri de toute insulte. On prétend que, par des conduits souterrains, elles aboutissaient à un grand nombre d'appartemens ou de caveaux, qui servaient de demeure aux prêtres.

Quand on contemple ces prodigieuses masses, et qu'on se rappelle l'antique prospérité de l'*Egypte*; ses

lumières, sa puissance, sa population, ses villes célèbres; les arts et les sciences dont elle fut le berceau; les époques glorieuses où les plus grands-hommes de la Grèce, tels que *Orphée*, *Homère*, *Thalis*, *Pythagore*, *Démocrite*, *Platon*, s'y venaient faire initier dans les mystères des *Hyérophantes*! Et que l'on jette maintenant un coup-d'œil sur son état actuel de dépérissement, son oppression sous le Gouvernement *Turc* ou sous le joug tyrannique des *Mammeluks*; quel contraste! quels revers! quel avilissement! Alors on ne peut s'empêcher de gémir que l'expédition mémorable de *Bonaparte*, n'ait abouti qu'à une conquête passagère; et que l'*Egypte* soit retombée entre les mains d'une puissance dont la mauvaise administration aura bientôt étouffé les heureux germes d'une régénération momentanée! — *Quarante siècles nous regardent du haut de ces Pyramides!* dit le vainqueur de l'*Egypte* à ses compagnons d'armes. Oui, sans doute, immortel *Napoléon*! mais ces quarante siècles n'ont pas à citer ton égal! Et tes titres à l'admiration — puissions-nous y ajouter, à la reconnaissance de la postérité, survivront à ces monumens!

(5.) Les branches de ce tilleul formaient une circonférence de cent douze pieds; elles étaient soutenues par des piliers. Voy. en la représentation dans la *Topographia Helvetiæ* de *Mérian*, p. 46.

(6.) *Pont du Rhin.* Les *Séquanois* ayant envahi une partie du territoire des *Eduons*; ceux-ci, trop faibles pour leur résister, appellèrent à leur secours *Arioviste*, Roi de la *Germanie*, qui passa le *Rhin* à la tête de cent quatre-vingt mille hommes, défit les *Eduons* près du village de *Courgenai*, dans le voisinage d'*Amagétobrie*,

aujourd'hui *Porentru*. *Arioviste* abusa de cette victoire pour subjuguier les *Eduons*, aussi bien que les *Séquanois*. Sa tyrannie força les peuples conquis de demander du secours à *César*, qui marcha contre *Arioviste* et le défit dans le même lieu où celui-ci avait vaincu les *Eduons* quelques années auparavant. *Arioviste* perdit quatre-vingt mille hommes et fut poursuivi jusqu'au *Rhin*. *Holiberger*, dans sa *Topographia Helvetiæ*, dit qu'il existait encore, il y a environ cent cinquante ans, d'antiques peintures près de la porte du pont du *Rhin*, où l'on voyait un homme de taille gigantesque, représentant *Arioviste*, qui dans sa fuite avait repassé le *Rhin* en cet endroit, avec les débris de son armée, pour se sauver en *Germanie*. V. les découvertes faites sur le *Rhin* d'*Amagétobrie* et d'*Auguste Rauracorum*, par C. D. et *Porentru*, 1796. 12°.

Après cette victoire décisive, les Romains fondèrent *Amagétobrie* (*Porentru*), où l'on trouve encore les restes de plusieurs édifices Romains; entr'autres quelques tours antiques, dont l'une sert de corps-de-garde. Les Romains, après avoir vaincu une nation, la retenaient sous le joug, en y plaçant les légions à domicile fixe, et des colonies. Il y avait autrefois en *Helvétie* des colonies considérables, à *Nyon*, *Avenches*, etc

(7.) On se sert encore à *Bâle* d'une ancienne voiture ou coche d'Etat, dans laquelle les Chefs de la République sont chariés les jours de grande cérémonie; assis dos-à-dos vis-à-vis des portières. Ce char de triomphe est d'une construction fort gothique, et pourrait passer pour l'emblème de l'humilité. Les soupentes sont si basses, qu'à chaque pas la voiture baise la terre. Ceux qui veulent y monter, peuvent

se passer du ministère des *Climaades*. On donnait ce nom à des femmes esclaves en *Syrie*, qui se mettaient sur leurs genoux et sur leurs mains, pour que leurs maîtresses en montant sur leurs dos, pussent monter plus commodément sur leurs chars. Voy. *Plutarque des Moyens de discerner l'ami du flatteur*.

LETTRE SEPTIÈME.

(1.) Un Italien disait que le soleil d'Angleterre ressemblait beaucoup à la lune d'Italie.

(2.) Les Thessaliens célébraient annuellement la fête du Dieu des ris et de la joie.

Thessali huic Deo risui quotannis rem divinam

In summa lætitia faciebant.

Rabin. Textor.

Ce Dieu était représenté comme un jeune homme ailé, nud et couronné de myrthes. On lui offrait au printemps des guirlandes de fleurs.

Vernis intexens floribus arva,

Risibus etc.

(3.) *Nasen*, *Capito Anodramas*, est un poisson peu délicat, qui se prend dans des filets tendus à l'embouchure du *Rhin* et de la *Birs*. Ce poisson sort en foule du *Rhin* pour remonter la *Birs* et y déposer son frai. On en prend jusqu'à cinquante ou soixante mille par an. La tribu des pêcheurs tient cette pêche à ferme, du Magistrat de *Bâle*, moyennant une rétribution de la moitié du produit, qui se monte ordinairement à mille ou douze cents livres *Bâloises*. Vers

la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, le Corps-Franc de la Milice se rend au Cabaret de *St.-Jaques*, où il fait des évolutions militaires, et se régale ensuite de ces poissons frits, en buvant d'un vin rouge (*Schweitzerblut*) qui croît, ou est supposé croître, sur le cimetière de *St.-Jaques*.

(4.) Un joli sentier suit la branche de la *Birs*, depuis sa séparation en *Wuhr* jusqu'au Couvent de *St.-Alban*. Les Moines tirent grand parti de ce courant, qui fait mouvoir leurs moulins. Actuellement encore la papeterie des *Imhoff* livre d'excellent papier velin pour l'impression des estampes en couleur. Toutes les vues des *Alpes et Glaciers*, imprimées en couleurs à l'huile, que j'ai publiées, sont sur ce papier.

Les Comtes de *Frohbourg* s'étant avisés anciennement de contester au Couvent de *St.-Alban* le droit de pêcher dans la *Birs*, et de conduire ce courant séparé à leur Couvent: les Moines les accusèrent d'avoir fait un pacte avec le Diable pour les molester.

Le chemin qui conduisait des moulins au pont du *Rhin*, et qui servait à transporter les farines à dos d'âne, en avait pris le nom et s'appellait *le Chemin des Anes*.

(5.) *Vénus Anadyomène* sortit toute nue de la Mer Egée.

Nuda Cythereis edita fertur aquis.

La toilette de nos belles du *Wiesenthal* n'était pas aussi légère. Elles portaient d'épaisses jupes noires et des toques de même couleur, sous lesquelles leurs belles tresses étaient roulées.

(6.) L'Empereur *Valentinien I* a fait construire le long du *Rhin*, quantité de forteresses et de tours, défendues par des garnisons Romaines, pour s'opposer aux fréquentes irruptions des Germains. „ *Rhenum omnem magnis molibus communiebat, castra extollens altius, et castella, turresque assiduas per habiles locos et opportunos, qua Galliarum extendit longitudo.*”

Amm. Marcellin.

(7.) Les trois châteaux du *Wartenberg*, situés à une lieue de *Bâle*, au-dessus du village de *Muttenz*, furent aussi fondés par *Valentinien I*. Celui qui est sur le devant de la colline la plus avancée vers le *Rhin*, est le plus considérable et le plus ancien. Ils furent possédés par les familles de *Horberg*, de *Habsbourg* et de *Mœuchs*, qui les vendirent en 1479 à la ville de *Bâle*, avec les terrains adjacens. Le grand tremblement de terre en 1356 les avait tous ruinés.

(8.) A *Charmoy*, résidence des anciens Comtes de *Gruyne* dans le Canton de *Fribourg*, la grande halle du Château avait une cheminée dont le foyer était de vingt pieds de largeur. Le Comte y faisait rôtir un bœuf tout entier pour régaler les convives. Le jour n'entrait dans ce vaste appartement que par une fenêtre garnie de barreaux de fer; des bancs de pierre disposés le long des murs, servaient de sièges.

Les Comtes tenaient leurs assises et administraient la justice dans la cour du Château, sous un vieux chêne planté par son trisayeul.

(9.) *Sidoine Apollinaire* dit que les *Vandales* qui pénétrèrent dans le *Valais*, avaient jusqu'à sept pieds de haut.

(10.) Le Chevalier *de Hutten*, né en *Franconie* en 1488 au Château de *Stekelberg*, fut placé à l'âge de douze ans dans l'Abbaye de *Fulde*; il continua ses études à *Cologne*. En 1509, il suivit l'Empereur *Maximilien* en *Italie*, où il servit avec beaucoup de distinction. Au siège de *Padoue*, il gagna une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau. Nourri dans l'étude des chefs-d'œuvre des Anciens, il devint un des premiers humanistes et sçavans de son siècle. Choqué de la conduite scandaleuse du Clergé Romain, il se déclara pour la doctrine de *Luther*, et devint un des plus zélés défenseurs de ses dogmes. Toute sa vie, il a lutté contre la Cour de *Rome*, en faveur de la liberté Germanique et de la Réforme. Plein d'éloquence et de force, ses sarcasmes le rendirent redoutable à ses adversaires. Ayant perdu son protecteur, *Albert* Electeur de *Mayence*, il fut obligé de se sauver pour ne pas tomber entre les mains de l'inquisition; et se rendit chez son ami le Chevalier *François de Seckingen*. Après bien des traverses, il se rendit à *Bâle*, où il se brouilla avec *Erasme*, qui refusa de le recevoir chez lui, de crainte que ce pauvre vagabond, consumé de misère, ne restât à sa charge. *Hutten*, ne sachant plus où donner de la tête, se retira à *Zurich* et de-là dans l'île solitaire d'*Aufnau*, où, à ce que dit *Gesner* dans sa Bibliothèque, il mourut — *Morbo Gallico consumptus Anno 1523*. Il fut enterré dans l'Eglise d'*Aufnau* avec cette épitaphe:

Hic eques Auratus Jacet, Oratorque disertus,
Huttenius Vates, carmine, ense potius.

LETTRE HUITIÈME.

(1.) Les différentes batailles et combats, qui furent la suite de cette Confédération de la Noblesse en *Souabe*, qui avait pour but d'anéantir la Confédération *Helvétique*, sont ceux-ci. Les Suisses y triomphèrent constamment —

1°. A *Ste. Lucie am Steig*, où ils tuèrent 400 ennemis.

2°. Au *Rheinthal*, où ils en tuèrent 350.

3°. A *Hart* au Lac de *Constance* . . . 5,000.

4°. Escarmouche du *Brudehols* près de *Bâle* 80.

5°. A *Frastenz* 4,300.

6°. Au *Schweider Loch* 2,300.

7°. Au *Maltzer Heide* 4,000.

8°. A *Dornach* 5,000.

(2.) *Dornach* château, *Dornach* village, et *Dornach-au-Pont*, ne sont qu'à une portée de fusil l'un de l'autre, et encore plus près d'*Arlesheim*. Les fortifications du Château ont été augmentées en 1548 de deux bastions et de deux grandes tours rondes. Quoiqu'il fut capable de résistance, les Généraux Français de *Brune* et *Schauenbourg* le prirent dans les vingt-quatre heures le 3 Mars 1798. Ombre du brave *Hugi* ! vous frémîtes sans doute d'une aussi molle résistance, et en voyant la prise de cette forteresse antique, que vous aviez défendue contre tous les efforts d'une Ligue redoutable ! Après cinq siècles de gloire, de liberté et de bonheur, l'heure fatale a sonné aussi pour la Révolution de la Suisse. (NB. Ceci a été écrit avant l'Ere Bonaparte.)

(3.) *St.-Jean Népomucène*, Chanoine de *Prague* et Confesseur de la Reine *Jeanne*, femme du Roi de

Bohême, Venceslas ; n'ayant pas voulu révéler à ce Prince jaloux, la confession de la Reine ; *Venceslas* le fit précipiter du haut du Pont de *Moldau*. Canonnisé ensuite, il a été regardé depuis comme le Patron des ponts.

(4.) Le saut de *Niagara* a sept ou huit cents pieds de hauteur, et sa nappe a une demie-lieue de largeur. Les animaux qui tentent de traverser la rivière à un quart de lieue au-dessus de la chute, sont inmanquablement entraînés et périssent. Il arrive souvent que des troupes entières de canards et autres oiseaux aquatiques, en nageant trop près de l'endroit fatal, sont emportées par le courant et précipitées par la cataracte. Les habitans du pays en font une espèce de pêche, dans certaines saisons. Il y a quelques années qu'un Sauvage s'étant enivré et endormi dans son canot, aborda par miracle dans un îlot, qui sépare la rivière en deux ; la faim le força au bout de quelque tems à tenter d'aborder à la rive opposée. Il y réussit, et depuis ce tems l'îlot est fréquemment visité par des chasseurs téméraires.

(5.) Les sept Bourguemaîtres, Nobles, Chevaliers, de la famille des *Schallers* à *Bâle*, sont ceux-ci :

<i>Rodolphe Schaller</i> ,				Bourguemaître en 1265.
<i>Pierre Schaller</i> ,	—	—	—	1272.
<i>Conrard Schaller</i> ,	—	—	—	1302.
<i>Wernherr Schaller</i> ,	—	—	—	1308.
<i>Rodolphe Schaller</i> ,	—	—	—	1331.
<i>Pierre Schaller</i> ,	—	—	—	1359.
<i>Ottman Schaller</i> ,	—	—	—	1371.

(6.) Les années 1341, 1378, 1446, 1529, 1530, 1570; 1701, ont été marquées par des inondations funestes. Une inscription en cuivre contre les murs de la Maison de ville, a consigné le souvenir de celle de 1530. Elle a dû être, en effet, formidable. Le torrent avait formé une rivière qui s'étendait depuis le *Martinsberg*, contre lequel la Maison de ville est adossée, jusques à la Colline dite le *Navelberg*.

FIN DU PREMIER VOLUME.

DE LA FORTIFICATION DE LA VILLE DE LYON

(1) Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

Les murailles de la ville de Lyon, qui ont été construites par les Romains, ont été détruites par les Français en 1793.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

PROMENADE
PITTORESQUE

de Bâle à Bienne,

AUX BORDS

DE LA BIRS, DE LA SORNE, ET DE LA SUZE;

AVEC XXXIV PAYSAGES ET SITES ROMANTIQUES,
FIDÉLEMENT COPIÉS D'APRÈS NATURE.

PAR

MR. HENTZY.

NOUVELLE EDITION.

TOME II.

A AMSTERDAM,

CHEZ H. H. HUISMAN.

1848.

PROVENANCE

PITTSBOROUGH

de Balle à Bienne.

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

DE LA BALLE, DE LA SALLE, ET DE LA SALLE

PROMENADE

PITTORESQUE

DE BÂLE À BIENNE.

LETTRE NEUVIÈME.

Après avoir passé au pied du Château de *Bourg*, on arrive par un étroit défilé à côté du moulin, à une Chapelle délabrée, placée au bord du grand chemin. La station du dessin ci-joint du Château et du Village, a été prise à deux pas de cet endroit. La vue plonge sur le Village, derrière le Château s'apperoit, un peu à gauche, le vallon ou pente du *Stelli*, avec le haut du *Remelsberg* qui forme le lointain du paysage. En une demie heure de marche, on est au Village *Soleurois* de *Metzerlen*, situé dans un terrain fertile. Le Château de *Blauenstein* existait autrefois tout près de-là, il n'en reste plus aucun vestige.

Pour arriver aux ruines de celui de *Rottberg*, il faut quitter le grand chemin et se

rapprocher du *Blauen* : elles se découvrent de fort loin et forment un point de vue remarquable depuis le *Wiesenthal*. Cet ancien manoir a été le berceau d'une famille dont les ancêtres ont joué un rôle célèbre dans les annales de l'Evêché ; et dont les descendants subsistent encore dans différentes parties de l'*Allemagne*, où ils jouissent d'une considération bien méritée. La fondation du château remonte à l'onzième siècle : il a été détruit par le grand tremblement de terre de 1556. Abandonné depuis cette catastrophe aux hiboux et aux chauve-souris, une végétation sauvage de ronces et d'épines s'est tellement emparée des dehors, qu'il m'a été impossible d'y pénétrer. Ce qui existe encore de cette antique construction, consiste en quelques murs épais et une grosse tour qui termine un corps de logis quadrangulaire, où l'on n'entrait qu'après avoir franchi deux enveloppes. Les fenêtres irrégulières, ou plutôt les lucarnes, fortement grillées, donnaient quelque échappée de vue sur la campagne. Dans l'intérieur de la cour, on voit encore des restes de voûtes et de corridors, qui servaient de communication aux différentes parties de ce lugubre édifice. Aucun vestige de jardin ou de plan-

tation n'existe aux environs. C'est de nouveau une nature farouche, analogue aux mœurs des anciens maîtres. L'ensemble a quelque chose de sinistre et de repoussant :

On dirait que du fond de la triste mesure,
La terreur qui l'habite, élève un long murmure.

Poëme des Jardins.

En comparaison de pareils gîtes, les plus affreuses prisons sont des palais ! Si telle était la demeure des Grands et des Nobles, on peut conjecturer quelles doivent avoir été les tanières de leurs Serfs. Quel changement à cet égard depuis l'abolition de la féodalité ! C'étaient les habitudes des siècles barbares, puisse l'état présent de l'*Europe* ne pas y ramener !

Du fond du rocher sur lequel repose le château, jaillit une source limpide et abondante, qui entretient la fraîcheur d'une vaste laiterie taillée en voûte dans ce roc. Vis-à-vis est une ferme, marquée sur le dessin : elle contient une vingtaine de vaches. La ferme et le terrain environnant dépendent du Couvent de *Maria-Stein*, situé à peu de distance. Les Moines de ce Couvent s'y sont réservés un joli appartement ; ils y viennent

souvent faire la *Sieste* pour digérer en paix la bonne-chère du réfectoire. Pendant que j'étais occupé à vider une gamelle de crème délicate chez le fermier, le Prieur survint : aussitôt mon hôte me quitta pour aller prendre respectueusement les ordres de Sa Révérence. Le Saint-Homme en passant avait jeté sur moi un regard dédaigneux qui me disait :

Baisse les yeux, profane ! ici règne le froc !

Je crus pendant quelques instans être avec *Candide* au *Paraguay*, sous la férule de quelque révérend Père de *Thundertundrunk* !

En faisant le tour du Château pour chercher quelque point de vue favorable, je trouvai au pied du penchant de la montagne, une terrasse presque contigue aux murs du château. C'était une espèce de verger dont autrefois les habitans de la mesure, fatigués de leur funèbre logement, faisaient peut-être leur promenade favorite pour jouir d'un coup-d'œil charmant. Un gazon émaillé de fleurs, plus doux que du velours, plus frais que la rosée, m'invitait au repos. Je m'étendis voluptueusement sur l'herbe, et me plaisais à cueillir les arrières rejettons des fleurs dont jadis les fières *Rottbergs* formaient leurs bou-

quets, ou ceux qu'elles destinaient à leurs nobles Amants. Le Ciel était d'une transparence cristalline et d'une sérénité parfaite: son brillant azur n'était voilé de tems en tems que par quelques nuages argentins, dont la blancheur éclatante faisait ressortir encore davantage le bleu, vraiment céleste, de la voûte immense qui s'arrondissait au-dessus de ma tête. La vue se portait avec délice, par-dessus les doubles clochers de *Maria-Stein*, et celui de la Chapelle de *Ste.-Anne*, pour effleurer les créneaux de la forteresse de *Landscron*, et atteindre les flancs des montagnes de la *Forêt-Noire*. De ces flancs rembrunis se détachaient distinctement les contours tranchans de l'Abbaye de *Burglen*, et leur blancheur éblouissante formait un contraste frappant avec le sombre des bords environnans. Un peu à droite, sur la crête d'une colline au-dessus de *Grentzach*, s'élançait l'Eglise de *Christhone*.

En allant de *Rottberg* au Couvent de *Maria-Stein*, ou *Notre-Dame de la Pierre*, on arrive à la Grande Auberge destinée à la réception des Pèlerins. C'est un vaste bâtiment. Je n'y ai compté cependant que cent cinquante-six fenêtrés: quoique quelques Auteurs lui en donnent libéralement autant qu'il

y a de jours dans l'année. Quelques fenêtres de moins et un peu de propreté de plus ferait plaisir. En prenant mon repas dans la Grande Salle, le tumulte et l'odeur méphitique de plus de deux cents Pélérins qui y étaient occupés à avaler leur noire soupe; m'affectèrent très-désagréablement. Le somptueux Couvent de *Maria-Stein* n'était autrefois qu'un petit Hospice, appartenant aux *Augustins* de *Bâle*. Il y avait ci-devant une Chapelle souterraine dédiée à la Vierge, en mémoire de la conservation miraculeuse d'un enfant tombé, sans se blesser, dans une profonde fente des rochers sur lesquels l'Hospice était bâti.

O Wunder! über Wunder grofs!
Das Kind fiel in *Maria's* Schofs!

Poëme sur Maria-Stein.

L'authenticité du miracle fut confirmée par une attestation du Concile de *Bâle* en 1431.

Es machte diesen Ort um und um,
Ganz herrlich das Concilium.

Ibid.

Le Couvent de *Bénédictins* d'*Ossavilliers*, dans la forêt de *Husen*, ayant essuyé beaucoup de revers; l'Abbé *Frutanus Kieffer* de

Soleure, jugea à propos en 1636 de se transplanter avec ses Couventuels de l'Ordre de *St.-Benoît*, à *Maria-Stein*; où il fit construire un Couvent spacieux et une belle Eglise. La situation de ces bâtimens au bord d'un précipice, est aussi effrayante que celle de la *Roche Tarpéienne*. Si les Révérends Pères qui résident en ce lieu, sont affligés d'un embompoint excessif, ou tourmentés des suites de la bonne-chère qu'ils y font; ils ont sous la main un moyen infailible pour se guérir radicalement et promptement de la goutte et de la gravelle; des fenêtres du Couvent, ils n'ont qu'à faire un saut dans le précipice sur lequel elles plongent.

On approche du portail de l'Eglise à l'ombre sacrée d'une Allée de magnifiques Tilleuls, où l'on vend dans de petites échoppes des recueils de Cantiques et d'autres Brochures dévotes. Il paraît que les miracles ne coûtent rien à *Notre-Dame de la Pierre*! Le vestibule de son temple est tapissé d'une infinité d'*Ex-voto* (1.), appendus en reconnaissance de quelque guérison miraculeuse. Nombre d'aveugles, de boiteux, de cul de jatte, etc., ont établi leur domicile à l'entrée de l'Eglise. En attendant leur guérison prochaine, ils fa-

tignent les passans par leurs cris et par leurs demandes. Quant aux tableaux relatifs aux Légendes du Couvent, le peintre n'a pas été peu embarrassé à rendre supportables les figures de ces gros Moines *Bénédictins*, enveloppés de la tête aux pieds de leur noir accoutrement. Leurs visages de pleine Lune, et leurs grossiers contours, sont complètement l'antipode de l'idéal de la beauté et de la grâce. Le spectateur plaint les pauvres Anges du plafond de l'Eglise, qui paraissent tenter une entreprise au-dessus de leurs forces, en voulant enlever au Ciel ces pésants Béats! La musique et les chants ne discontinuent pas de toute la journée dans ce saint lieu. Peut-être quelques *Antiphonies* de moins et quelques bonnes oeuvres de plus, ne déplairaient pas à la *Patronne*. — Dans les anciens tems, on mesurait le *Roastbif* aux Pères, à l'aune, comme dans les anciens Couvens d'*Angleterre*. Les choses ont bien changé depuis que les Français se sont emparés de ce pays! Les Prêtres de *Memphis* ne furent pas plus effrayés de l'apparition de *Cambyse* dans le temple d'*Apis*; que les dévots Pélérins de *Maria-Stein* ne le furent de l'apparition des *Carmagnoles*!

En entrant dans l'Eglise, on trouve à gauche un long corridor en pente, taillé en partie dans le roc; il conduit par un escalier de cent cinquante-six degrés à la Chapelle souterraine. A moitié chemin de la descente, est la Chapelle de la famille *Reichenstein*, dont un des ancêtres est aussi tombé d'un rocher, en 1541, de la hauteur de vingt-quatre toises, sans se faire aucun mal; par l'intervention miraculeuse de la Ste.-Vierge. (2.) Le Sacristain qui me conduisait, était tellement persuadé de la vérité du fait, et en général du pouvoir de *Marie* en cas pareil; qu'en me faisant remarquer par quelques embrasures taillées dans le roc, la hauteur effrayante du précipice (voy. le dessin); il m'assura qu'en disant dévotement un *Ave-Maria*, et en me recommandant à *Notre-Dame de la Pierre*; je pouvais sans risque hasarder ce saut périlleux. Mais n'ayant pas, je l'avoue, une foi suffisamment vive, dans un pareil parachûte; je n'osai risquer l'épreuve, et me contentai de demander à mon guide s'il n'y avait pas dans les cavernes du rocher quelque caveau muré, pour l'*in pace* des incrédules, ou des Moines réfractaires; (3.) il m'assura que la pénitence en usage dans les cas graves,

était une abstinence rigoureuse de vingt-quatre heures, que l'on doublait selon l'exigence des cas. A la mine rebondie de mon homme, je crus voir qu'il n'avait pas encouru souvent pareille peine.

La célèbre Chapelle souterraine, qui a fait la grande réputation de ce Couvent, possède une image miraculeuse de la Sainte-Vierge. Elle est encore ornée de trois autels, sur l'un desquels est placée l'image. Celle-ci est totalement noircie par la vapeur des lampes et des cierges, qui brûlent nuit et jour ; la grotte elle-même est tellement enfumée, qu'on la prendrait plutôt pour un four, que pour un temple Chrétien. Les Fêtes et les Dimanches elle est remplie d'une foule de personnes, qui y viennent de tous les environs pour y faire leurs prières. J'ignore pourquoi cette image, de même que celle de *Notre-Dame des Hermites*, dans le Canton de *Schweitz*, que j'ai aussi visitée, sont noires comme des Nègres-ses. Un pareil teint choque mon imagination, et ne répond nullement à l'idéal que je me forme d'une Vierge aussi modeste que belle ! Il en est de même de différens portraits de la *Madonne*, dont quelques-uns sont attribués à *St.-Luc*. (4.) Si j'étais Dévot à la Vierge,

il me semble que je m'agenouillerais avec bien plus de ferveur devant une *Madre de Dio* de *Raphaël* ou du *Corrège*, que devant ces figures basanées. Nos paysannes autour de *Maria-Stein* n'y regardent pas de si près. Pénétrées d'une foi vive, elles regardent la Ste.-Vierge comme une Amie intime, une Patrone, qui, malgré sa face noire, écoute avec bonté leurs supplications. Qui aurait le courage de leur enlever cette croyance consolatrice ? Je suis loin sans doute d'être l'Apôtre de la superstition Monachale, mais s'il fallait opter entre l'incrédulité moderne ou la superstition antique ; c'est-à-dire, entre enlever aux mœurs leur soutien, aux vertus leur éguillon, aux malheureux l'espérance, et aux scélérats leur dernier frein ; ou bien porter jusqu'à la crédulité la foi à ce frein, cette espérance, cet éguillon, ce soutien : mon choix serait bientôt fait. Malheur à l'homme et à la société, si jamais on parvient à détruire la Religion et le Culte ! Heureux, au contraire, l'homme et les hommes, si, instruits par des leçons terribles et récentes de l'indispensable nécessité de ce Culte et de cette Religion, les vrais Philantropes s'appliquent à les ramener, l'une

et l'autre, à la sublime simplicité et à la pureté Evangélique!

J'ai assisté pendant une demie-heure au service Divin dans cette Eglise souterraine. Un peintre qui voudrait caractériser la plus stupide crédulité, aurait pû choisir dans la Congrégation des modèles admirables! Mais envain y aurait-il cherché des *Madelaines* du *Guide*! Rien de moins beau que le *beau-sexe* de ce Canton. Les habitans portent sur leurs visages l'empreinte de la dureté du sol; on dirait que la physionomie du paysage, influe sur la leur. La vue continuelle de rochers âpres et anguleux, frapperait-elle l'imagination des femmes au point d'influer sur la rudesse des formes de cette population?

La Chapelle de *Ste.-Anne*, bâtie à l'autre extrémité du roc, n'est pas moins fréquentée des Pélérins, qui ne manquent pas d'y faire une station à l'honneur de la Sainte. (Voyez le dessin.)

Avant de quitter *Maria-Stein*, je fis emplette d'un petit Poëme Allemand à son honneur et gloire. Le Capucin poëte, auteur de cet éloquent panégyrique, y débite gravement que les diamans de *Golconde* et du *Brésil*, ne sont que du *Strass*, en comparaison

des roches sacrées sur lesquelles *Notre-Dame de la Pierre* est bâtie. (5.) A cet achat littéraire, j'ai joint celui d'un petit Portefeuille garni de gravures et de reliques, parmi lesquelles se trouvait du foin qui avait nourri l'Ane sur lequel la Sainte Famille s'était transportée en *Egypte*. Ce foin est un préservatif assuré *contra tempestatem* — apparemment le mauvais tems. Spécifique précieux pour un pauvre Voyageur pédestre, tel que moi!

Un vallon charmant sépare les hauteurs de *Maria-Stein* de celles de *Landscron*. En le traversant par un petit sentier, je fis la connaissance du Cantinier, ou aubergiste du fort, nommé *Kikeré*. Sous ses auspices j'entrai sans difficulté dans l'intérieur des fortifications. Avant l'extinction de la Monarchie Française, ce Château formait une de ces *Bastilletes* peu connues, où l'on inhumait vivant les individus assez mal-avisés que de déplaire à un Ministre, à sa Maîtresse, ou à son premier Commis. Le despotisme Ministériel a été écrasé; le régime *Jacobinique* qui lui a succédé, l'a fait regretter plus d'une fois. Les *Terroristes* paraissent avoir voulu guérir la *France* de ses anciens maux, comme un *Jacobin* d'une autre espèce, Frère *Jacques-Clément*, gué-

rissait *Henri III* d'une incommodité gagnée à *Venise*. Mon guide en contant quelques anecdotes de ce misérable séjour, me fit entr'autres l'histoire d'un malheureux militaire Américain, nommé *Duvergier*, condamné à une prison perpétuelle, pour avoir tenu un propos qui avait déplu au Visir *Choiseul*. Le Ministre se figurait sans doute que tout homme qui parlait mal de lui, devait être fou, puisqu'il le faisait confiner sous ce prétexte par lettre de cachet, dans quelque obscure prison. Si la victime avait son bon sens en y entrant, de longues souffrances et le ressentiment de l'injustice qu'on lui faisait, manquaient rarement de le lui faire perdre. Ces indignes manoeuvres ont encore eu lieu sous le dernier règne; plus d'un Ministre y a abusé de la faiblesse du Maître.

Duvergier fut détenu pendant vingt-deux ans à *Landscron*, enchaîné dans un affreux cachot, où il perdit totalement la raison et l'usage de ses membres. Lorsque le Général *Pichegru* visita cette forteresse, il s'empressa de faire relâcher cet infortuné, et le fit transporter à l'Hôpital de *Strasbourg*, où il a fini sa déplorable carrière.

La forteresse de *Landscron* appartenait an-

ciennement à la famille des Nobles *Munchs* : une branche en portait le titre. Elle passa ensuite aux *Reichs* de *Reichenstein*. Ayant été prise en 1638 par les *Suédois* sous le Duc de *Saxe-Weimar*, elle fut cédée à la *France* en 1648. Une rente foncière de cinq cents livres fut longtems payée à la famille des *Reichenstein*, à titre d'indemnisation. *Vauban* a considérablement augmenté les fortifications de *Landscron* ; elles offrent le cachet des ouvrages de cet excellent Ingénieur. On entre dans l'intérieur du Fort par une porte voûtée, qui conduit à une cour taillée dans le roc. Cet ouvrage, digne d'être vu, contient le logement du Commandant : il est très-spacieux. Des galeries et des escaliers de bois conduisent aux casernes de la garnison, composée autrefois d'invalides. Les cachots communiquent à l'intérieur de la cour. Lors de mon passage, il n'y restait qu'un seul prisonnier : c'était un très-mauvais sujet prévenu d'avoir attenté à la vie de son père, maître de poste à *Huningue*. Dans les angles de la cour, il y a deux puits : un troisième, extrêmement profond, qui descend jusqu'à la base du rocher, ne sert qu'en tems de très-grande sécheresse. Ensuite, mon conducteur

me fit monter au haut des tours bastionnées ; d'où la vue domine sur une vaste étendue du *Sundtgau* et du *Leimenthal*. Ce coup-d'œil est magnifique ; c'est une Carte topographique des plus intéressantes , où se présente au loin la ville de *Bâle* et ses environs , avec le brillant cours du *Rhin* ; les montagnes des *Vauges* et de la *Forêt-Noire* forment l'encadrement du tableau. Autrefois , tout ce pays était dominé par une Noblesse oppressive et fière ; aujourd'hui , le mode d'oppression a changé , au moins jusqu'à nouvel ordre.

Avant de me rendre aux bains de *Fluen* , je crus de mon devoir de boire avec mon officieux Cantinier à la santé du bienfaisant *Pichegru* ; c'était une espèce de libation à la Divinité tutélaire du lieu.

On descend de *Landscron* aux bains *So-leurois* que je viens de nommer , en partie par un sentier étroit et en partie par une belle chaussée , extrêmement en pente ; au milieu de laquelle une Ste.-Vierge paraît faire l'office d'une Nayade , en présidant à une fontaine destinée aux Pèlerins de *Maria-Stein*. Ce petit Monument est fort délabré , comme presque toutes les autres Croix et Chapelles

sur les grands chemins des pays Catholiques-Romains. Est-ce la dévotion qui diminue, ou la pauvreté qui augmente?

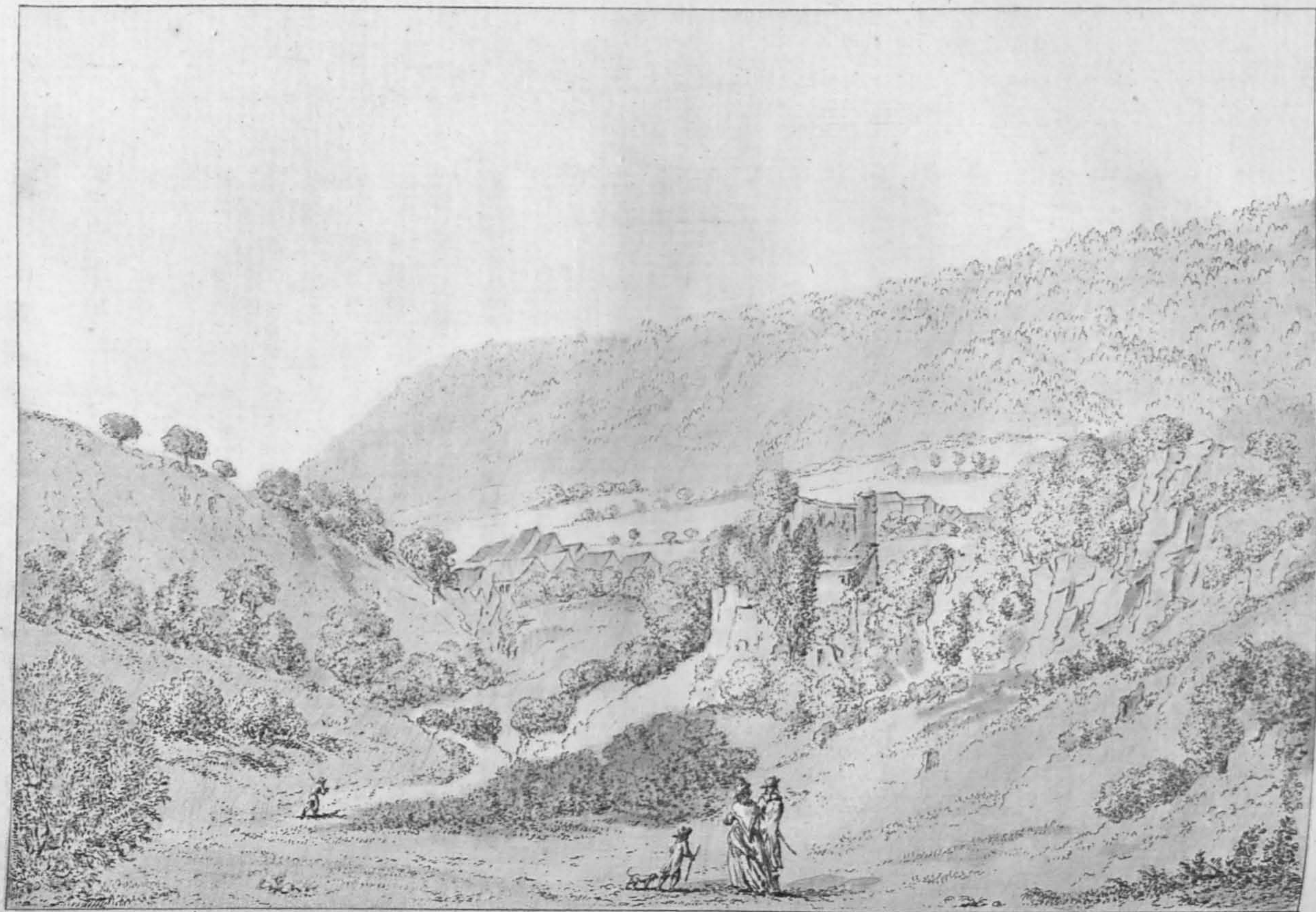
Les bains de *Fluen* sont fort fréquentés dans la belle saison par les habitans de *Bâle*. Le logement consiste en trois corps-de-logis, liés ensemble par des galeries couvertes. La source, soi-disante minérale, est au milieu d'une prairie voisine. On prétend que ces eaux sont très-efficaces dans les maladies cutanées. Les gens de mauvaise humeur soutiennent cependant qu'elles ont une influence peu morale sur la vertu des femmes, et qu'elles produisent plus de démangeaisons aux fronts des maris qu'elles ne guérissent de malades. Il y a beaucoup de ces bains de propreté et de santé aux environs de *Bâle*. Tels sont les bains neufs, ceux de *Bubendorf*, de *Schaumbourg*. Ceux de *Fluen*, *Bourg* et *Mettingen*, sont de l'*Evêché* et *Soleurois*. (6.) Les promenades des environs sont extrêmement agréables, et contribuent beaucoup aux plaisirs et sans doute à la guérison de ceux qui viennent ici prendre les eaux.

Dans un angle du petit vallon dont les terres sont renommées par leur fertilité, est un moulin, dit le *Fluen-Mühle*, caché dans le

dessin par le grand rocher du premier plan. C'est de ce moulin qu'ont été pris les points de vue de *Maria-Stein* et de *Landscron*. Celui des ruines de *Sterneberg* a été pris du milieu de la chaussée qui conduit à *Maria-Stein*; le village que l'on voit dans le lointain, est *Hofstätten*.

Le *Fluen-Bach*, qui coule à côté des bains, provient de la réunion de différens ruisseaux et sources, qui jaillissent des précipices et des rochers voisins. Il réunit ses eaux à celles de la *Birsig* près d'*Oberweil*, après avoir arrosé les villages de *Betweil*, *Winterweil* et *Therweil*.

Les ruines du Château de *Sterneberg*, possédé autrefois par une branche de la famille de *Rottberg*, consistent en un bâtiment carré, garni de tourelles à l'une de ses extrémités. On y aborde, en grimpant du chemin de *Hofstätten*, par un glacis fort escarpé. Les tourellons placés aux angles du Château, sont tapissés de lierre et de buissons : ils se soutiennent encore en l'air par la solidité de leur construction et l'excellence des matériaux, et servent de refuge à toute la phalange des oiseaux nocturnes de mauvais augure. Le jour commençant à tomber, je me rendis au village



Chateau de Sterneberg

de *Hofstätten*. On y trouve un Cabaret où, pour être bien, il faut apporter son lit sur ses épaules, et son souper en poche. Dans ce *Caravanseraï* établi au pied du *Jura*, qui ne valait certainement pas ceux des *Mille et une Nuits*, on me mit coucher dans une chambre où, deux jours auparavant, le Commis d'une Maison de Commerce de *Bâle* s'était brûlé la cervelle d'un coup de pistolet. Quelques dettes contractées et le refus de ses parens de les payer, l'avaient décidé à solder ses comptes de cette manière. Ce jeune homme, d'une figure charmante, frais et gail-
lard, résolut de changer gaîment de domicile. Il se rendit aux bains de *Fluen*, où il passa la soirée à danser, et soupa de bon appétit. N'ayant trouvé aucun lit vacant, il alla coucher à *Hofstätten* : après un sommeil aussi paisible que celui d'*Alexandre* la nuit avant la bataille d'*Issus*, il se fit apporter le matin une bonne omelette au lard, pour en faire son dernier repas, qu'il termina par une pillule de plomb assaisonnée de poudre à canon ! Les traces de son sang et de sa cervelle, dont les murs de l'appartement portaient encore l'affreuse empreinte, ne m'empêchèrent pas de dormir du sommeil d'un Voyageur pédestre.

Je me réveillai fort content de n'être pas Commis à *Bâle*, de n'avoir pas dansé à *Fluen*, et de n'avoir pas de bilan à régler à coup de pistolet. La vue du soleil levant inspire de plus douces idées!

Avant que de me rendre à *Furstenstein*, situé dans le voisinage sur les flancs du *Jura*, je déjeûnai comme mon prédécesseur d'une bonne omelette, sans en faire une aussi mauvaise digestion. On parvient au Château, en suivant le grand chemin qui conduit à la base du *petit Blauen*. Les ruines de *Furstenstein* ne sont même plus des ruines tellement la main puissante du tems a secoué ces vieux murs. Une végétation sauvage les dérobe à la vue. C'est avec peine que j'ai grimpé à travers d'épais buissons pour reconnaître la demeure des *Zihims* et des *Ohims*. On aura déjà pu remarquer combien je me plais à errer parmi ces sortes de débris féodaux. Mon imagination s'échauffe en visitant ces décombres. Je me transporte aux tems où ils étaient habités par une Noblesse fière et hautaine, qui ne respectait d'autre droit que celui du plus fort. Je crois entendre encore le son aigu du cor de la sentinelle, placée au haut de la tour pour épier

les voyageurs et les marchands , qui se hasardent à passer à portée de ces donjons. Aussitôt les ponts-levis s'abaissent, les portes du Château s'ouvrent, une Cohorte de soldats, dirai-je, ou de *Cartouches*, guidés par un Chef avide, se précipite sur la Caravane comme un oiseau de proie sur les poulets d'une basse-cour. Battus, rançonnés, dépouillés, les pauvres gens sont trop heureux s'ils sauvent leur liberté ou leur vie de la bagarre. Aujourd'hui, si ces tyranneaux revenaient dans leurs Castels, ils seraient fort surpris de s'entendre dire: „ Nobles et puissants Seigneurs! si vous reprenez votre ancien métier, vous serez pendus!”

Ce que j'ai trouvé de plus remarquable dans les ruines de *Furstenstein*, c'est une grande ouverture circulaire, de plusieurs pieds de diamètre, creusée fort profondément dans le roc, au milieu de l'édifice. Je n'ai pu deviner si c'était l'ouverture d'un puits par où l'on tirait l'eau de source, qui s'écoule encore par le grand chemin; ou si c'était l'entrée d'une de ces oubliettes décrites dans une Lettre précédente.

Ce Château, nivellé par le tems, est célèbre dans l'histoire par les sièges qu'il a soutenu.

nus, et les scènes sanglantes qui en ont été les suites. En 1508, *Werner de Rottberg* y fut assiégé par les troupes de l'Empereur *Albert*, parceque *Werner* avait pris contre lui le parti de l'Evêque *Otton de Grandson*. La garnison réduite aux abois et prête à se rendre, fut avertie au milieu de la nuit par une voix, qui leur cria de la hauteur voisine : *Braves gens ! ne vous rendez pas , Albert est mort !* Cette nouvelle inattendue releva le courage des assiégés, et força les assiégeans de lever le siège avec précipitation. Ce même Château, vaillamment défendu par un autre *Rottberg*, petit-fils de *Werner*, fut pris par *Zerheim*, qui fit décapiter barbarement le Commandant et sa Garnison. Les *Bâlois* ne tardèrent pas à venger cette atrocité ; ils reprirent le Fort, et usèrent de sanglantes représailles envers *Zerheim* et ses troupes. Dans ces siècles féroces, malheur aux vaincus ! la pitié ou l'humanité étaient inconnues aux vainqueurs.

Après m'être représenté en idée, sur les lieux mêmes, ces scènes atroces, je quittai un sol abreuvé du sang de tant de braves, immolés plus d'une fois de sang-froid ; pour me rapprocher de la belle nature, qui se

montre avec magnificence de ces hauteurs, *Hofstätten*, *Metzerlen*, *Rottberg*, *Bourg*, *Maria-Stein* et *Landscron*, se présentent à la gauche: c'était la récapitulation du terrain précédemment parcouru. Tandis qu'à ma droite, je plongeais sur les plaines du *Sundtgau* et de l'*Alsace*, terminées par les *Vauges* et la *Forêt-Noire*.

En descendant de *Furstenstein* et tournant à droite, on a bientôt atteint le fond du val-
lon de *Hofstätten*, terminé brusquement par un précipice que masquent des arbres touffus. Cet espèce de bassin est formé par les flancs du *Petit-Blauen* et par un rideau de rochers qui s'étend depuis les plaines de *Fluen*, nommés les rochers de *Hofstätten*. C'est le dernier degré par où le *Jura* descend dans les plaines du *Sundtgau*. Tout ce terrain est garni d'une épaisse couche de terre végétale, et contient de bons pâturages, des champs et des vignes. Il s'agissait de se tirer de ce cul-de-sac, dont je ne connaissais aucune issue. Heureusement des laboureurs du voisinage m'aperçurent, et m'indiquèrent un petit sentier très-sauvage, qui me conduisit par une descente rapide au village d'*Ettingen*. Un ruisseau ou filet d'eau

qui coulait dans le fond de cet étroit passage , doit le rendre impraticable en tems de pluie. Je ne parvins à le suivre qu'en écartant avec peine les ronces et les épines qui obstruaient ce difficile passage. *St.-Macaire*, qui s'était imposé pour pénitence de marcher pendant sept ans , parmi les buissons et les épines , pour avoir tué une puce , n'aurait pu choisir une promenade plus propre pour accomplir son vœu. (7.) Au bout de ce trajet, on débouche à l'improviste dans un autre fond , ou bassin creux , entouré de rochers et couronné pareillement de broussailles. La nature paraît avoir formé ce réduit solitaire pour servir de retraite à quelque Anachorète morose , ennuyé des sottises humaines , et qui ne voudrait être entouré que des siennes. En avançant dans cette petite Thébaïde, mon odorat fut frappé du parfum des muguets , dont le fin gazon était parsemé, et qui, jointes à d'autres fleurs, émailaient cet élégant tapis de verdure sur lequel

Flore de tous ses dons a versé la corbeille.

Malgré ma brusque apparition , les pinçons, les linottes , les fauvettes et les chardonnerets , continuèrent à frédonner leurs

chansons amoureuses, sans paraître effarouchés de ma présence. Ces oiseaux et quelques écureuils qui caracolaient de branche en branche, n'avaient point encore appris aux dépens de leur liberté ou de leur vie, à connaître les dangers de l'approche de l'homme. Une plantation de chênes superbes épargnés par les tempêtes et le tonnerre, et respectés par la hache, s'offraient dans un désordre pittoresque, étendant au loin leurs vigoureux rameaux et couvrant d'un ombrage délicieux ce coin solitaire.

Non vide il mundo, si leggiadri rami,
Non mosse il vento, mai si verdi fronti!

Pétrarque.

Les doux zéphyrs qui se jouaient entre leurs branches; les rayons du soleil qui perçaient mystérieusement à travers leurs feuilles; la profonde tranquillité qui régnait en cet endroit et qui n'était interrompue que par le gazouillement des oiseaux, ou le frémissement du feuillage: rappelait à mon esprit le séjour de nos premiers parens! (8.) J'aurais voulu y passer le reste de mes jours dans ce calme, cette quiétude intérieure, assiette et félicité de l'ame du Sage!

Illic viverè vellem!

Oblitus stultorum, obliviscendus et illis!

Mais n'étant pas encore bien décidé à me faire Hermite, et à fixer mon séjour dans une demeure digne de *St.-Pacome* ou de l'Abbé *Zozime*. (9.), je remis ce projet à un autre tems, pour continuer mon chemin vers le village d'*Ettingen*.

La sortie de ce vallon n'est pas moins difficile que son entrée. En prenant sur la gauche, pour arriver à l'issue, on marche longtems sur l'étroit rebord d'une corniche taillée sur la croupe d'un roc escarpé, au bord d'un profond précipice, que des arbres et des broussailles dérobent à la vue. On pourrait comparer ce sentier au fameux chemin de *Corinthe* qui s'avavançait sur la mer, et d'où le célèbre brigand *Sciron* précipitait les passans, après les avoir détroussés. Au fond du précipice, on entendait mugir un torrent. Plus utile cependant que redoutable, au moins dans la belle saison, avant de traverser le village d'*Ettingen*, il fait tourner les roues de plusieurs moulins, et se perd ensuite dans la *Birs*, du côté de *Therweil*. En quittant ce périlleux passage, on se précipite, plutôt qu'on ne descend, par un chemin rapide dans

le village. Malgré la rapidité de la descente, je remarquai des points de vue de la plaine très-animés. Le vallon au-dessous de moi ressemblait à une fourmilière par la quantité de faucheurs et de faucheuses, empressés à profiter de la fin d'une belle soirée pour mettre en sûreté de très-beau foin dont la récolte avait été longtems retardée par les pluies. On ne s'imaginerait jamais que le sentier escarpé, le long duquel je dégringolais dans le vallon, servit à conduire les bestiaux aux pâturages au haut de la colline!

Du village d'*Ettingen*, on met deux heures à revenir à *Bâle*; mais en prenant à droite, comme j'ai fait, on arrive à *Reinach* en beaucoup moins de tems, à travers des champs et des vignes.

LETTRE DIXIEME.

Après avoir fini mon excursion aux sources de la *Birsig*, je revins au pont de *Dornach*, d'où l'on parcourt une belle plaine pour entrer dans *Reinach*, et y reprendre la grande route de *Bâle*.

Avant d'entrer dans ce Bourg, il faut jeter un coup-d'œil, au-delà de la *Birs*, vers *Arlesheim*, qui se présente très-pittoresquement rangé en demi-cercle, qui a pour centre le Château de *Bieseck*.

Reinach, ci-devant très-florissant, a beaucoup souffert par la Révolution. Un mécontentement général régnait parmi les habitans; quelques belles maisons des Chanoines étaient entièrement dévastées et inhabitables.

Il faut que l'aspect des ruines modernes ait autant de charmes pour ceux qui se permettent, en pure perte, de pareils dégâts, qu'en ont pour moi les ruines antiques. A mon dernier passage, on y avait établi un Bureau pour les droits d'entrée et de sortie, avec un Corps-de-garde national, qui ne ménageait pas les passans. Une très-belle chaussée en ligne droite, tantôt découverte, tantôt ombragée par de petits bosquets de sapins et de hêtres, conduit au village d'*Aesch*. On a devant soi un horizon superbe, terminé par un vaste amphithéâtre sémi-circulaire, formé par les flancs du *Petit-Blauen*, et les bases du *Jura*, qui s'étendent d'*Angerstein* vers *Dornach* et *Munchenstein*. Ce demi-cercle, dont la régularité est frappante, surtout au cou-

cher du soleil, est partagé exactement en deux par le défilé de la *Birs*, sous *Angerstein*, qui marque la section. Le village d'*Aesch*, qui termine la plaine, est au milieu de vignobles, à son extrémité se trouve un petit Château, ou habitation moderne, qui appartient à la famille des *Blasers*, Gentilshommes de l'Evêché. Cette habitation, à côté du grand chemin, était autrefois embellie par de jolis jardins, qui annonçaient le goût et l'aisance des propriétaires. Depuis l'invasion Française, tous ces indices de prospérité et de luxe ont disparu. Des murs dégradés, des fenêtres sans vitres, des toits sans tuiles, des jardins en friche!...

En prenant un chemin à la droite d'*Aesch*, on joint bientôt celui de *Pfeffingen*, et on arrive au pied du Château qui est sur le sommet de la colline, en passant par les prairies et les vergers qui sont sous ses murs. C'est du milieu de ces prairies qu'a été pris le point de vue du dessin principal de *Pfeffingen* ci-joint, qui est accompagné de quelques morceaux de détail.

En approchant de ces ruines, imposantes encore au milieu de leur décadence, on est frappé de l'air de grandeur de ces antiques

masures, dont les contours se dessinent fièrement au haut de la colline. (V. dessin N^o. 1.) On ne voit pas sans surprise ces énormes pans de murailles isolées, qui se soutiennent sans autre appui que leur propre poids (voy. dessin N^o. 2 et 3), de même que ces tours prêtes à s'écrouler qui menacent encore avec orgueil tout ce qui les environne. La couleur grisâtre mêlée de rouge des murs construits en briques et en cailloux bruts, contraste très-pittoresquement avec le beau verd des prairies environnantes. Au risque de me casser le col, j'ai pénétré, à l'aide des débris tremblans d'un pont-levis, au milieu de ces vastes décombres. Un bâtiment quadrangulaire, percé d'un grand portail voûté, indique l'entrée principale, défendue par une forte tour à droite. Le donjon central, d'une construction beaucoup plus ancienne que les autres corps-de-logis, ne se voit qu'en partie sur le dessin. (1.) Pour arriver à la façade opposée, j'ai dû escalader des murs renversés et gravir sur des voûtes enfoncées. Cependant il m'a encore été possible de distinguer les vestiges de la grande salle, où ne retentissent plus depuis longtems les bruyans éclats des festins et le choc joyeux des coupes! Mais par



contre , à chaque pas que je faisais , mes oreilles étaient déchirées par les cris des hiboux et des chauve-souris , que je troublais dans leurs nobles retraites. Sous mes pieds , quelques serpens et quelques crapauds tenaient leurs assemblées. Qui sait si ce n'étaient pas d'anciens Chevaliers et d'antiques Demoiselles enchantés par quelque Fée envieuse. Malgré les difficultés et les périls de l'escalade , de même que malgré la discorde des concerts , je goûtai , à mon ordinaire , un plaisir réel à errer parmi ces ruines , et à me retracer l'histoire du Château. La façade de revers , percée d'une suite de fenêtres , est posée sur le bord d'un précipice coupé à pic , qui domine un grand chemin côtoyant la cascade de *Crellingen* ; de la hauteur où je me trouvais , les flots ou la nape de cette petite chute paraissaient de la neige roulante.

La construction primitive du Château date de fort loin. Déjà en 1010 , l'Empereur *Henri II* en fit don à l'Eglise Cathédrale de *Bâle* , qu'il avait fait reconstruire. Les Comtes de *Thierstein* en furent ensuite inféodés par l'Evêque. *Pfeffingen* a longtems été une épine pour les *Bâlois*. Aussi , après avoir souffert des vexations sans nombre de ce dan-

gereux voisin, ils assiégèrent, prirent et brûlèrent le Château en 1374. Après qu'il eut été rétabli, les *Bálois* l'assiégèrent une seconde fois en 1406, mais inutilement. En 1444, après la bataille de *St.-Jaques*, les *Bálois* irrités de ce que le Comte *Jean de Thierstein* avait approvisionné l'armée ennemie et combattu en personne contre les Suisses; attaquèrent de nouveau cet endroit, forcèrent la Comtesse à le rendre et à s'enfuir à *Zwingen*. Les *Bálois* gardèrent le Château jusqu'en 1446, que les Autrichiens s'en emparèrent par surprise. Après avoir éprouvé encore beaucoup d'autres vicissitudes, ce fief retourna à l'Evêché en 1519, par l'extinction de la Maison de *Thierstein* en la personne du Comte *Henri*, dernier de sa race. L'Evêque en forma un Bailliage, réuni ensuite à cause de sa petitesse à celui de *Zwingen*. Lors de l'invasion des Français, le Château fut rendu avec ses dépendances à un particulier, qui s'est empressé de disposer en détail des terres appartenantes.

Après avoir fini nos dessins, et admiré les différentes vues du Château, dont l'une vers *Bâle* est aussi riante et gracieuse, que l'autre vers les rochers et les vallées de *Tuggingen* est

est sauvage et sombre; nous sommes entrés dans une ferme (Voy. le dessin N. 1.) dont les bons habitans nous offrirent des fruits et du lait. Cette hospitalité simple et franche ne ressemble pas à l'accueil qu'autrefois le voyageur avait à redouter dans ce même lieu. Et ce n'aurait pas été à un chevalier errant de ma trempe et dans mon équipage, que les portes du château se seraient ouvertes, pour fêter sa venue par des tournois et des festins. Les humbles fermiers successeurs des fiers Comtes de *Thierstein* au lieu de cour, ont une basse cour, elle vaut bien

A laced, embroider'd, powder'd begger's croud,
Haughty, yet even poorer than they are proud!

Autre différence remarquable; tandis que dans l'ordre accoutumé ce sont les courtisans qui plument le maître, ici ce sont les maîtres qui plument les courtisans.

En retournant au village d'*Aesh*, et reprenant la grande route, on laisse à droite l'*Eichberg* colline autrefois couverte de beaux chênes, et on entre à côté du pont d'*Angenstein* dans le défilé, en perdant en-

tièrement de vue la plaine qui s'étend depuis *Bâle* jusqu'au *Jura*.

Enfin il faut tourner le dos,
Au plus beau des vallons qu'éclaire l'œil du monde!

Adieu donc belle vallée, contrée véritablement pittoresque, théâtre imposant de la nature! Je vous quitte avec le même regret qu'un amant quitte sa maîtresse. Que d'idylles de *Théocrite* et *Gesner*, que de tableaux de *van Berchem* et de *Potter*, qui n'attendent que la plume du poète et la palette du peintre. Il n'y a que l'*Italie* qui l'emporte sur ce Canton: et qui offre, même en se bornant aux payssages, d'aussi piquantes études aux crayons de l'amateur.

As-tu cette ame forte, et cet instinct hardi,
Par qui tout est osé, tout est approfondi!
Va, cherche la nature où bisare ou sauvage,
Joint ton génie au sien, pour saisir son ouvrage;
Montre vers le *Jura* l'accord des deux saisons,
La verdure à ses pieds, la neige au haut des monts,
Le fracas des torrens, vomissant de leurs cimes,
Leurs flots retentissans, tombant dans les abymes,
Ces rochers suspendus, menaçant à la fois
Le ciel de leurs sommets, la terre de leur poids.

Wattelet Poem. sur la peinture.

Jeune artiste qui veut être peintre de la nature, avant que d'être peintre du Roi, voici la pierre de touche de ton talent. Si ton imagination reste froide à l'aspect de tant de merveilles, jette tes crayons et tes pinceaux. Jamais tu ne seras *paysagiste*.

Cette formidable ligne formée par une multitude de vieux châteaux et d'antiques donjons, qui cernaient les environs de *Bâle*, n'existent plus qu'en ruines. Un tremblement de terre les a renversés en une seule nuit. On peut en dire ce que *Séneque* a dit de la ville de *Lyon* réduite en cendres, aussi en une nuit. (2.)

Una nox interfuit inter urbem magnam et nullam.

Epit. 91.

Le temps a même effacé jusqu'aux noms de plusieurs des petits despotes qui ont opprimé, dans les siècles précédens, cette intéressante contrée. Les générations suivantes ont profité de cette heureuse révolution. La terre cultivée par des bras libres a produit l'abondance et s'est couverte d'une belle et nombreuse population. (3.)

Le château d'*Angenstein*, à la droite de

la *Birs*, est placé comme en vedette à l'entrée du *Jura*. La rivière contenue dans un lit étroit de rochers, n'a pas plutôt échappé à ses gênantes et massives entraves, qu'elle se répand dans la plaine, et couvre le terrain de cailloux roulés et de galets. Le gothique château fondé sur un amas de rochers bisarremens groupés et couverts d'arbrisseaux et de ronces; est composé d'une haute tour à laquelle tient un corps de logis quadrangulaire, dont la principale façade est percée de six fenêtres couplées, terminées en arcs d'ogives. Les appartemens qui correspondaient à ces fenêtres n'existent plus. Les murailles n'ont résisté aux dégats et aux incendies que par leur énorme épaisseur et une solidité à toute épreuve. Pillé et brûlé par les *Suédois* en 1638, il a été abandonné au tems qui continue à le ronger. Quelques batimens modernes adossés aux vieux murs, servent maintenant à loger le fermier des terres qui appartiennent encore au fief, dont les *Noëls de grand Villiers* (4.) sont actuellement les propriétaires.

Je ne disconviendrai pas, qu'ici de nouveau la situation d'*Angenstein*, au fond d'une sombre gorge, au bord d'un torrent,

qui ne cesse de ronger les bases des rocs sur lesquels le château repose; ne peut plaire qu'à ceux qui aiment le genre agreste et sauvage. Mais pour moi ce désordre de roches cumulées, surmontées d'un vieux château, a quelque chose qui me remue, et je ne m'étonne pas que le crayon des artistes s'en soit souvent emparé. Aux pieds de ces mesures le peintre, tout en dessinant, anticipe sur le moment où les rocs s'écrouleront dans la *Birs* avec la masse qui les comprime depuis tant de siècles! Le premier dessin ci-joint, exécuté par le graveur *Guttenberg*, offre l'ensemble du château et du pont tel qu'il est aujourd'hui, avec le pont latéral soutenu par des piliers de maçonnerie, qui forme la communication avec le val-
 lon de *Tuggingen*. Le second dessin représente l'ancien passage emporté par la *Birs*. (5.) Les groupes de rochers qui forment la base d'*Angenstein*, fournissent une observation très remarquable sur les différens passages de la *Birs*, et son abaissement successif. On voit distinctement sur les parois dépouillés et polis par le frottement des eaux; deux excavations nettement marquées et creusées en arc de cercle, l'une placée à

plusieurs pieds au-dessus de l'autre. Ces excavations désignent les différens niveaux, ou lignes d'eau de la rivière, et sont le résultat des anciennes alluvions. Elles étaient de plus de trente pied au-dessus du niveau actuel. Beaucoup de rochers le long de notre route au bord, ou à quelque distance de la *Birs*, présentent le même phénomène. En les examinant avec attention on y verra l'échelle graduelle de l'abaissement des eaux aussi visiblement tracée que sur le Nilomètre ou *Mikras* du *Grand-Caire*. Cette diminution et dessechement de notre globe dure t'elle encore? Tout porte à le conjecturer; mais ce n'est pas pendant la vie d'un homme, c'est après plusieurs générations et plusieurs siècles, que de pareilles observations deviennent sensibles.

La seigneurie d'*Angerstein* était autrefois un fief des comtes de *Pfirdt* et de *Thierstein*; deux maisons puissantes qui possédaient de nombreuses terres aux environs. Les derniers *Thierstein* remirent celle-ci en arrière-fief aux nobles *Schallers* de *Bâle*. A l'extinction de cette famille elle passa aux *Munchs* de *Landscron*, et ensuite à *Wolf* de *Lichtenfels*, qui y périt tragiquement en

1518 avec toute sa famille, dans un incendie. Après cette catastrophe le comte de *Thierstein* vendit ce château, avec l'agrément de l'Empereur *Maximilien*, à l'Evêché de *Bâle*. L'Evêque de *Lichtenfels* en donna l'investiture en 1560 à son médecin et chancelier *Wendelin Zipper*, ainsi qu'à ses descendans mâles et femelles. De cette famille il passa par mariage aux *Noëls de Grand-Villiers* déjà nommés plus haut et qui le possèdent encore avec quelques autres terres du voisinage. Les *Suèdois* sous les ordres du Duc de *Saxe Weimar*, s'en emparèrent en 1635, de même que de *Pfelfingen*. Ce fameux général entretint, pendant deux ans, ses troupes dans le pays, où il avait même formé le dessein de s'ériger une principauté indépendante. La politique peu scrupuleuse du Cardinal de *Richelieu*, fit échouer ce projet, qui ne laissait pas que de lui causer de l'ombrage. On prétend que le Duc mourut empoisonné. A-peu-près vers le même temps un assassinat mit fin aux entreprises d'un autre aventurier de la même trempe: le fameux *Wallestein*, duc de *Friedland*, qui fut tué

à *Egra*, au moment où sa révolte allait éclater.

Avant de quitter ces environs j'ai voulu fouler aux pieds les restes, presque invisibles, de l'ancien manoir des *Berenfels*. Je serai probablement le seul *grimpomâne* assez fou pour hasarder d'aller se casser le cou, afin d'avoir le plaisir d'examiner de près le pan d'une vieille muraille, dégradée. C'est le seul reste de la demeure sauvage de l'ancienne famille que je viens de nommer. Un chemin raboteux qui passe à la gauche du château d'*Angenstein*, conduit à une maison entourée de vignes, nommée le *Trotton-hause*, et delà à une ferme isolée, située sur la hauteur d'*Ober-Aesen*. On ne peut parvenir à ce qui fut le gîte des preux chevaliers de *Berenfels*, que de la même manière qu'un Espagnol arrive au balcon de sa maîtresse, au moins dans les romans; je veux dire avec une échelle de cordes. Quelque hasardeuse que fût l'entreprise, je n'ai pas voulu en avoir le démenti, et tentai l'escalade à l'aide du fils du fermier. Après avoir franchi avec bien de la peine un passage escarpé, pratiqué dans une fente de rocher; je parvins à un creux ou grotte sauvage, qui

servait de demeure à un hermite; pieux faïnéant, ou imposteur hardi, qui en imposait aux bonnes ames du canton; et prétendait apparemment gagner le ciel, en s'isolant dans ce casse-col. Pour atteindre de ce lieu au sommet du rocher, il fallut me guinder sur une platte-forme isolée, d'environ vingt pieds en carré, où je me trouvais perché comme un nouveau *Siméon Stilite* au haut de sa colonne. Entouré de précipices coupés à pic, ma position me fit frémir, la tête me tournait.

Rupes utrinque ita abscissæ, ut despici vix sine vertigine quadam, simul oculorum animique possit.

Tit. Liv.

Peu à peu je me rassurai, et pour prix de ma témérité et de mes fatigues, je pus jouir à mon aise de la vue d'un superbe horizon. D'un côté je plâuais sur les villages *Soleurois* de *Stobel* et de *St. Pantaléon*, de *Nuylen* et de *Gumpenflue*; de l'autre, derrière *Dornach*, s'étendait la partie montagneuse de *Soleure*; plus à gauche, la vue en passant sur *Angenstein*, râsait les tours de *Bâle*, pour errer sur les riantes plaines de

l'Alsace, et se perdre enfin, comme dans presque tous les tableaux, dans les vapeurs des *Vauges* et de la *Forêt-Noire*. A droite, et derrière moi s'accumulaient l'amas confus des montagnes, des colines, des rochers et des défilés de l'Evêché, que je me proposais de parcourir. A mes pieds serpentait la *Birs*, en arrosant les vertes prairies et le vallon solitaire de *Tuggingen*, entouré d'une file de roches resplendissantes et escarpées, que l'on distingue parfaitement depuis *Bâle*. Vis-à-vis on voyait en plein, le revers du château de *Pfeffingen*, qui paraissait tellement rapproché de ma station élevée, qu'on aurait crû pouvoir y toucher de la main. L'aspect mélancolique de ces ruines, celles d'*Angenstein* encore noircies de l'embrasement allumé par les *Suèdois*, et l'entière désolation de *Berenfels*, m'inspirèrent un sentiment de tristesse indéfinissable.

Laissons ces grands débris se consoler entr'eux.

Poëm. des Jard.

Peu tenté de succéder aux anciens maîtres de cette véritable roche aux ours (*Berenfels*.) Je songeai à quitter ce nid de Cigogne. Mais

la descente n'était pas chose aisée, il fallut s'asseoir et se laisser glisser, en abandonnant plus d'un lambeau, en guise de trophées de ma téméraire expédition, aux arbrisseaux et aux épines, qui barraient mon passage.

Avant de prendre entièrement congé de *Berenfels* rappelons à la postérité, que la charge de Grand-Echanson de l'Evêché, était autrefois héréditaire dans cette noble famille; qu'elle a fourni six bourguemaîtres à la ville de *Bâle*; qu'en 1490 le bourguemaître *Arnoud*, second du nom, a eu l'inestimable honneur, avec son collègue *Arnold de Rotberg*, de servir de palefrénier au Pape *Félix V.*, en conduisant son cheval par la bride, à son entrée solennelle à *Bâle* en 1444. Et enfin, que quatre *Berenfels*, le bourguemaître *Wernher*, et son frère *Luthold*, avec leurs cousins *Arnoud* et *Adelberg*, sont morts au lit d'honneur, ayant été tués aux côtés de l'Archiduc *Léopold d'Autriche*, à la bataille de *Sempach*, en 1386.

Comme vous devez être rassasié de rochers et de ruines, je vais vous conduire au bord de la jolie cascade de *Crellingen*, situé à peu de distance d'*Angenstein*. Peut-être que cette vue aquatique vous dédommagera

un peu de la sécheresse des vues précédentes.

En se plaçant sur une belle pélouse vis-à-vis de sa chute, on voit la *Birs* couler silencieusement dans un large canal, depuis *Crellingen* jusqu'à une digue établie au travers de la rivière. Cette digue force une partie des eaux à se réfouler, à droite, sur les roues d'un moulin à scie, placé fort au dessus du niveau de la rivière; et à gauche sur celles d'un grand moulin à blé, qui n'est pas visible sur le dessin. Le point d'où la vue est prise, est la pélouse dont j'ai parlé plus haut, séparée du grand chemin par un haye vive. Le lointain présente le village de *Crellingen* et la montagne qu'il faut traverser pour se rendre aux bains de *Metlingen*. Ce saut de la *Birs*, peut avoir une dizaine de pieds de haut; il le fait en deux reprises. La chute du milieu reçoit dans son sein les chutes, ou nappes collatérales, qui proviennent de deux petits aqueducs. De ces trois chutes qui se croisent, résulte une variété singulière de jets, de gerbes, et de reflets argentins qui se jouent, se brisent et écument sur l'azur des eaux inférieures. Le pinceau de l'artiste le plus exercé, ne pourrait rendre qu'imparfaitement leurs for-

mes fugitives et mobiles. Le triple fracas de ces flots, qui se succèdent avec rapidité, et s'évanouissent de même; ou tantôt leurs murmures et leurs gémissemens flattent autant l'oreille que l'œil du spectateur. C'est tout à la fois un tableau et un concert hydraulique. Un peu au dessous de cette cascade, au delà des moulins, accourt le *Seebach*, qui vient du côté de *Ramstein* et de *Seben*, pour se jeter dans la *Birs*. Le torrent, qui fournit une forte masse d'eau en temps de pluie, augmente la gentillesse de ces petits accidens ou jeux de la nature, en se précipitant à grand bruit par dessus la paroi escarpée d'un rocher, à la droite de la *Birs*.

Accompagné d'un peintre dont la soif brûlante, transformait tous les buissons en cabarets; nous entrâmes enfin dans l'auberge de *Crellingen*. Nous y trouvâmes un détachement de *Carmagnoles*, occupés à se partager le petit pécule d'un paysan, qu'ils venaient de détrousser sur le grand chemin, sous prétexte qu'il avait plus d'argent en poche que ne le comportait l'ordonnance. Le paysan assis sur le seuil de la porte, déplorait amèrement son infortune. Il avait destiné cet argent à acheter des provisions pour sa famille. Il tirait par le licol son

ane, qui lui avait aidé à porter ses denrées au marché, et ne faisait que répéter en sanglottant, *Jésus-Maria-Joseph!* ayez pitié de moi! que diront ma femme et mes pauvres enfans, en me voyant revenir à vuide! C'était une scène digne de *Sterne*. Le baudet baissait sentimentalement l'oreille, comme pour prendre part à l'affliction de son maître. La pauvre bourrique qui n'avait fréquenté aucune université d'Allemagne, ne comprenait sans doute rien au *Nexus rerum*, à l'admirable enchainement des causes et des effets, à cet *impératif-absolu*, qui règle tous les événemens de ce vaste univers; et pour qui la faim et la soif d'une pauvre famille de paysans Suisses, est un incident indigne d'occuper son attention! La part que je pris à l'affliction de ce couple de vrais amis, le maître et le baudet, me fit déployer toute ma *Suada*, vis-à-vis des spoliateurs, pour essayer de fléchir des cœurs plus durs que les rochers que je venais de quitter. A force de chercher à obtenir une restitution au moins partielle, je fus sur le point d'être mis moi-même sous exécution militaire. Ma philanthropique éloquence n'était nullement du goût du détachement coalisé. La

bande était composée d'un Ex-Capucin de *Flandres*, d'un Contrebandier des *Pyrenées*, d'un ci-devant Professeur de morale de *Mayence*, et d'un maçon du *Limousin*. Le sentiment de la pitié était depuis longtemps éteint chez eux. Choqués de ma harangue au lieu d'en être émus, les citoyens actifs s'entre regardèrent en fronçant le sourcil; ils paraissaient concerter un plan de campagne dans mes poches. La prudence me dit à l'oreille, *Tais-toi, et Va t'en!* je ne tardai pas à suivre ce prudent conseil et me hâtai quoique sans affectation, de quitter les Haut-Alliés, avant qu'il leur prit envie de mettre à effèt leur conseil militaire. Touché de commisération, je glissai en sortant quelques pièces d'argent dans la main du paysan, et regrettai de n'avoir pas une croute de pain à présenter à l'ane, qui continuait à paraître plus abattu que si la grêle avait ravagé tous les chardons de l'Evêché. Jamais je n'oublierai le regard du paysan; c'était un mélange de surprise et de reconnaissance qui perça subitement à travers deux grosses larmes, comme un rayon du soleil à travers une ondée. Attristé de voir la société civile devenue pire que celle des loups et des

ours. je continuai mélancoliquement ma route. *Candide* me revint en mémoire: *Pangloss* sans nez, et le paysan sans argent, ne me réconcilient pas avec l'hypothèse du meilleur des mondes possibles.

En quittant *Crellingen* le chemin cesse d'être aussi resserré entre les rochers, et l'on arrive par une assez bonne route au château de *Zwingen*, autrefois la résidence du Bailli de *Lauffen*.

Cette propriété vendue depuis peu à vil prix (6.) formait anciennement un fief des nobles de *Ramstein*, qui lors de l'extinction de cette famille a été réuni à l'Evêché. Les piétons parviennent au château par deux ponts de bois fort délabrés: l'entrée des voitures est du côté de *Lauffen*. Au centre des bâtimens est une grosse tour, dont l'architecture rude et barbare, inspire encore aujourd'hui un sentiment de terreur. Le rez-de-chaussée des batimens qui l'entourent a été converti en cabaret, et les étages supérieurs en logement de maître. Du haut de la tour, on jouit d'une vue aussi variée qu'étendue, l'œil se plaît à suivre les nombreux méandres du torrent de la *Lisel*, qui vient du côté de *Beinweil*, canton de Soleure, passe

passe sous le château de *Thierstein*, et traverse les villages de *Bisserach*, *Breitenbach* et *Brislach*, pour se jeter dans la *Birs* à côté de *Zwingen*. Ce torrent, transformé en rivière, inonde quelquefois tout le vallon, et y charie quantité de cailloux et de pierres roulées. Au milieu de la platte-forme de la tour, se voit encore une ouverture profonde dans laquelle on dévalait autrefois les malheureux, condamnés à périr dans un éternel oubli. Le possesseur actuel de *Zwingen*, ayant remarqué au bas de cette tour, un caveau intérieur, muré de tous côtés; en fit percer l'énorme épaisseur, espérant y faire quelque découverte. Mais on n'y trouva qu'une ample provision d'excellente Eau de cerises, conservée dans de grandes cruches de grés. Au lieu d'or en barre, il fallut se contenter d'or potable.

Au milieu de la cour du château, on a planté un arbre de la liberté, couronné d'une toque de fer blanc, en guise de bonnet de Jacobin. Cet arbre traversé en tout sens, jusqu'au haut, par de petits bâtons, disposés en échellons, servait de refuge, pendant la nuit, aux dindons. Ces citoyens emplumés, protégés par l'emblème sacré de la liberté, s'y ni-

chaient fort à leur aise, jusques au moment où un embompoint anti-révolutionnaire les rendait suspects d'aristocratie, ou peut-être d'Anglo-manie. Dès qu'ils en étaient atteints et convaincus, le cuisinier du château, *Fouquier Tinville* de la basse-cour, ne manquait pas de les décréter de prise de corps, et de les mettre à la broche. Sur le toit du château, en face du grand chemin, était marqué à la craie, et en grandes lettres : *Liberté, Egalité, An quatre de la République*. Para-tonnerre suffisant pour détourner de dessus l'édifice tout orage politique, ou plutôt *Vandale*.

A peu de distance de *Zwingen*, au bout de la chaussée qui conduit à *Lauffen*, à côté du petit saut de la *Birs*; se présente une belle vue, tant du château que d'une vingtaine de maisons qui forment le village. La soirée trop avancée m'empêcha d'en faire le dessin.

Le nouveau propriétaire du château avait fait planter près de l'entrée, un grand nombre d'arbres fruitiers, de la plus excellente espèce, apportés à grands frais, de la *Touraine*. Mais ils n'ont pas répondu à son attente : presque tous ont péri. Le sol de l'ancienne *Helvétie* ne paraît pas favorable

aux transplantations de la grande République.

On peut de la même station, remarquer un monticule d'une configuration singulière, à la droite du grand chemin. A son sommet les parois des rochers, parfaitement perpendiculaires, forment un quarré régulier de murailles, qui se joignent à angles droits et présentent la forme d'un bastion antique. Cette fortification naturelle est bordée d'une forêt de beaux arbres, qui semblent placés là comme un bataillon prêt à défendre un fort, menacé d'assaut.

Avant d'arriver à *Lauffen*, on passe un pont de pierre, auquel il ne manque, comme à celui du *Munçanares* à *Madrid*, que de l'eau. C'est le torrent de *Schachtelen*, qui descend des hauteurs du *Petit-Blauen*, et qui passe sous son arche quand il juge à propos de couler. Mais il paraît que de longtemps il n'a pas eu cette fantaisie, puisque dans son lit, garni d'une belle verdure, paissaient paisiblement quelques vaches et quelques moutons.

Lauffen est une villette, de forme quadrangulaire ; mais si petite, qu'en entrant par une porte, on voit déjà la sortie du côté

opposé. Le transit continuel de marchandises et de denrées d'importation de *France*, et d'exportations de *Suisse*, lui donne beaucoup de vivacité, et fournit à la subsistance de ses habitans. Ils avaient embrassé la réforme en 1535, conjointement avec les habitans de *Pfeffingen* et de *Birseck*; mais l'ardent et despotique Evêque *Blarer*, pour ramener au bercail ces brebis égarées, employa le fer et le feu, et les fit ainsi rentrer bongré malgré au Giron de l'Eglise.

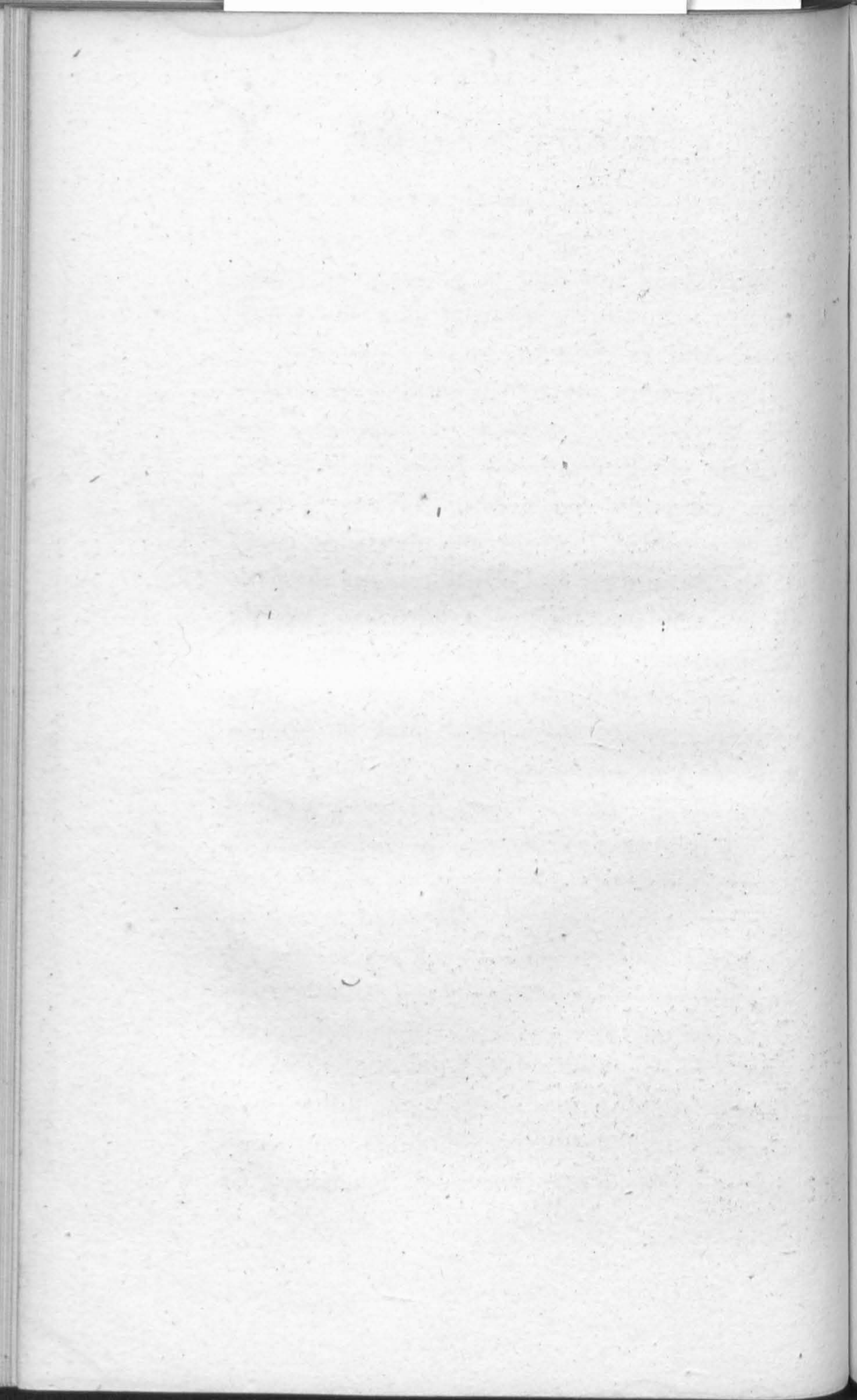
Il y avait autrefois une fort bonne auberge à l'enseigne du Soleil. Mais ce soleil s'est éclipsé, avec la prospérité, depuis l'occupation du pays par les *Français*. Ces guerriers, plus chargés de lauriers que d'argent, avaient contracté l'habitude de se faire servir fort bien dans les auberges, et de payer fort mal; emportant même souvent la nappe et les serviettes. C'est ce qui a fait fermer beaucoup des meilleurs caravanserais. A mon dernier passage à *Lauffen* (en 1796), ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que je parvins à trouver un gîte au cabaret du *Pou-lain*; autrefois grande auberge connue sous le nom du *Cheval*. Malgré la modestie de cette nouvelle enseigne, tout l'Etat-Major,

mâle et femelle , de la garnison y était logé. Il consistait en un sergent, un tambour, et une demoiselle *Strasbourgeoise* , qui suivait l'armée pour se former l'esprit et le cœur. Elle était belle , la coquine ! Jamais je n'ai vu le vice se présenter sous une enveloppe plus séduisante. Le sergent, autrefois per-ruquier de la place *Maubert* , avait perdu la moitié de son nez par l'incivilité d'un houzard *Autrichien* , et l'autre moitié courait grand risque par les civilités de la belle *Strasbourgeoise*. L'illustre Commandant en Chef de la place , qui paraissait descendre en ligne directe du fameux Duc de *Guise* , dit le *Balaffré* , tranchait du philosophe et de l'esprit fort, parcequ'il avait mis en boucles la perruque à bourse de l'Académicien *Jérôme de Lalande*. Ce fameux astronome, exemple unique peut-être d'un astronome athée , avait jugé à propos d'initier son friseur dans les profonds mystères des Frères Illuminés. En conséquence du zèle connu des propagandistes de cette secte, celui-ci ne manqua pas , pendant le souper, de débiter avec emphase des sophismes mille fois réfutés, et qu'on voyait bien qu'il n'entendait pas trop lui-même. N'importe; fidèle à son

ancien métier , il s'efforçait de jeter de la poudre aux yeux , et de retapper comme il faut les têtes , plus stupides que les têtes à perruque de sa boutique , qui croyaient en Dieu. Le tambour , accoutumé à faire du bruit dans le monde , battait des mains de toutes ses forces pour applaudir aux subtils raisonnemens de son officier. La Courtisane , enchantée de n'avoir rien à craindre dans l'autre monde , après s'être si bien divertie dans celui-ci ; applaudissait aussi dans son style , à la commodité de cette morale. Pour ne pas devenir Martyr de la Vérité à pure perte , je n'opposai que le plus profond silence au Héros-philosophe de la place *Maubert*. Moyennant quoi le souper se passa fort amicalement , et finit par quelques couplets plus que grivois que nous chanta l'amazône *Strasbourgeoise* , qui paraissait s'être déjà beaucoup formée sur ces grands modèles. Ne me sentant aucune tentation de profiter de quelques avances assez libres de la belle cantatrice , je quittai le champ de bataille sain et sauf, *mens sana in corpore sano*, ce que je n'aurais pas trop osé assurer de mes autres convives : et j'allai me jeter entre deux draps en attendant le chant du coq.



chute de Lauffen



Vous serez comme moi, quand vous aurez mon âge !
Chacun avec le tems, devient tristement sage.

Il est fâcheux que chez la plupart des hommes, le flambeau de la raison ne s'allume que quand celui de la vie est prêt à s'éteindre !

Les premiers rayons du soleil nous invitèrent à visiter la cascade de *Lauffen*, qui jouit de quelque célébrité parmi les artistes, ayant été peinte et gravée à diverses reprises. Au moment où l'aurore aux doigts de rose, ouvrait les portes de l'Orient, je fus sur pied. Ce moment fut employé à faire une esquisse de la cascade, qui était sous nos yeux. A deux pas de la porte, est un pont de bois, couvert, parfaitement placé pour la commodité des peintres-vagabonds, *Strolling-painters*, tels que nous. C'est du milieu du pont qu'est pris le point de vue du dessin ci-joint. L'heure matinale était favorable au jeu de la lumière et des ombres. Le soleil levant ne dardait encore qu'obliquement ses rayons, à travers des bosquets répandus dans la campagne ; ce qui produisait un clair obscur piquant et des accidens de lumière d'où résultaient les plus beaux effets de peinture et d'optique. C'était l'instant où le jour commence à prendre le dessus sur les ombres de

la nuit. Les lointains se dessinaient en sortant des vapeurs de l'horizon. (7.) Les montagnes du *Stiere-Kopfli* (Tête de bœuf), qui prend son nom de ses deux sommets en forme de cornes ; celles du *Grindel*, et le *Winden* avec sa pointe recourbée, se présentaient en perspective, quoiqu'encore voilées par les brouillards. Tout concourait à rendre la composition du tableau très-piquante. La *Birs*, avant que d'atteindre sa chute, roulait ses flots avec la plus douce tranquillité. Elle n'était que modiquement enflée ; quelquefois elle l'est au point qu'on peut y toucher du pont. Parvenue au bord de la digue artificielle qui arrête ses eaux, elle forme plusieurs napes, et se jette, avec impétuosité et à grand bruit, dans son lit inférieur, qu'elle blanchit d'écume. A droite et à gauche, des moulins à bled et à scier des planches, construits au bord de la rivière ; sont soutenus par des massifs de maçonnerie et des pilotis, en poutres et madriers : ils assurent les aqueducs ou conduits latéraux qui font mouvoir les roues des moulins. De grosses gerbes d'eau qui, par la compression, s'échappent de ces canaux, se brisent avec fracas parmi les poutres et les quartiers de roche. La na-

ture avait composé ce joli paysage selon les règles de l'art. Le premier plan était formé de bâtimens sombres et massifs, rembrunis pour servir de *botte*, comme les peintres s'expriment, ou de repoussoir, aux plans suivans. Celui du milieu était égayé par la surface argentine de la rivière, qui s'étendait comme un miroir, parmi ces vertes prairies et des groupes d'arbres symétriquement rangés. Le lointain du tableau offrait la file de montagnes brisées qui séparent le territoire de l'*Evêché* de celui du Canton de *Soleure*; elles harmonisaient parfaitement avec le reste.

En parcourant ces environs, j'ai vainement cherché les restes de l'ancien château de *Neuestein*, et le ruisseau qui en baigne les murs; marqués l'un et l'autre sur la carte de *Scheuchzer*. Le château a disparu avec la famille qui en portait le nom; et le ruisseau a disparu avec son noble voisin. Parvenu au pied du *Stiere-Kopfli*, je grimpai sur son sommet à travers beaucoup d'arbres et de broussailles. La vue dont on y jouit, est extrêmement étendue, surtout du côté de l'*Alsace*. En tems clair on peut même distinguer le haut clocher de la Cathédrale de

Strasbourg ; d'un autre côté , on voit en plein le chemin qui conduit au moulin de *Siesberg* , tandis qu'en venant du côté opposé , le sommet du *Stiere-Kopfli* se présente sous l'aspect d'un cône parfait : configuration qui pourrait faire naître quelque soupçon d'origine volcanique. Je n'ai pu cependant découvrir dans son voisinage aucune pierre basaltique , ou tenant de la lave , qui puisse appuyer cette conjecture. En visitant les bases de la petite montagne du *Grindel* et celle du *Wenden* , à la gauche du *Stiere-Kopfli* , on rencontre une file de rocs effilés , dressés l'un à côté de l'autre , comme des quilles. Leur position isolée , leur peu de diamètre en comparaison de leur hauteur , leur donne l'apparence d'autant de colonnes érigées en plein champ. Il est difficile de concevoir comment elles ont pu sans appui résister et demeurer debout , malgré les assauts des élémens. Ce ne sont probablement que les noyaux très-durs , d'une file de rochers , dont l'enveloppe plus triable et moins compacte , aura été corrodée comme celles des rochers de *Bourg* , par les courans qui autrefois les labouraient. Cette apparence extraordinaire mériterait d'être examinée avec

attention , comme ayant quelque ressemblance avec les roches si remarquables d'*Aderspach* en *Bohême*. (8.)

On m'a dit que l'on avait tenté d'exploiter des mines de charbon de terre dans ces environs ; mais il paraît que cette entreprise n'a eu aucun succès. Il serait cependant bien essentiel de suppléer , s'il était possible , à la rareté du bois , qui se fait déjà vivement sentir dans l'*Evêché* ; la manière d'administrer les forêts depuis l'occupation *Française* , ayant accéléré leur ruine , de plus d'un siècle.

LETTRE ONZIEME.

En quittant la cascade de *Lauffen* , pour entrer dans un nouveau défilé ; on passe à côté d'une tuilerie , située au-delà de la *Birs*. Parvenu au confluent du *Lutzel* , qui prend sa source du côté de la belle Abbaye du *Grand-Lucelle* (1.) , dernièrement incendiée et détruite par les *Français* : on passe le torrent sur un pont de pierre. La vue qu'on aperçoit de ce pont , est à-la-fois romantique et bizarre. A la droite , se présente une lon-

gue paroi de rochers, coupés à pic, qui bordent la *Lutzel*. Sur leur surface lisse et pèlée, la nature s'est plu à tracer les contours de grandes embrâsures de fenêtres, d'arcades, et d'immenses portiques. A une certaine distance l'illusion est complète ; on croit voir un vaste et magnifique palais, bâti de main d'homme. Pour peu qu'un voyageur ait l'imagination vive, il ne tiendra qu'à lui d'y trouver les formes imposantes de ces ruines célèbres, qui subsistent encore dans les déserts de la *Haute-Egypte* ; et de se croire transporté devant les portes de *Memphis* et de *Thebes*, ou devant le temple du soleil de *Palmyre*. En approchant de plus près de ces édifices imaginaires, l'illusion ne tarde pas à disparaître ; et on se trouve tout simplement à côté d'un moulin à scier des planches, que les eaux du *Lutzel* font mouvoir.

De quelque part qu'on aborde ce singulier défilé, il offre de quoi occuper l'imagination d'un voyageur fantastique. En repassant ce même chemin, au déclin du jour, à mon retour de *Bâle*, j'ai été frappé d'une autre illusion assez singulière. Le soleil couchant dardait fort obliquement ses rayons, sur les rochers qui bordent la grande route, et qui

font un angle avec ceux dont je viens de parler. Leur ombre représentait avec une régularité frappante, le profil d'une tête énorme, très-bien dessinée. Cette silhouette, unique en son genre, me rappella le projet gigantesque du sculpteur *Scopas* (2.), qui offrit à *Alexandre* de tailler le mont *Athos* en statue, qui représenterait ce Conquérant, tenant une ville avec dix mille habitans dans sa main droite, et sous son bras gauche une urne d'où découlerait un fleuve. Je m'amusai longtems à contempler cette caricature et à rechercher dans un entassement confus de roches, quelles pouvaient être les pointes, qui par la projection de leurs ombres, produisaient le nez, le menton et les autres élégans contours de cette tête mignonne!!

Dans la plus grande partie de la route que j'avais à parcourir, le chemin est bordé de masses de rochers, dont les grandes formes, les coupes hardies et fortement prononcées, et enfin les teintes grisâtres, plaisent si fort aux yeux de l'artiste. Dans un petit espace, le peintre paysagiste trouve réunie une collection de rocs pittoresques, très-propres à lui servir d'études par leurs effets hardis, leurs accidens intéressans et le piquant de

leurs contrastes. Aussi quelle différence entre ces modèles pris dans la nature , et si heureusement employés dans les paysages de *van Berchem* , *Salvator Rosa* , *César van Everdingen* , *Dieterich* , *Both* , etc. , et ces échaffaudages mesquins de rocs bizarres , que le vieux *van Breugel* , *Xavery* , etc. , ont employés dans leurs invraisemblables compositions ! Elles tiennent plus du goût chinois que de tout autre , malgré la réputation de ces peintres. Pendant ma promenade pittoresque , je me suis souvent arrêté , avec une sorte de respect , devant ces masses imposantes , qui ont vu passer tant de générations à leurs pieds , et dont l'antique existence nous ramène au tems du Déluge. Leur grandeur majestueuse et leur imperturbable à-plomb me paraissaient prêcher éloquemment la petitesse et la faiblesse de l'homme. Que sont six pieds et cent ans , comparés avec ces masses et ces siècles ! *Pygmalion* se passionna pour sa statue , qu'il me soit permis de me passionner à ma manière pour l'énorme bloc d'où elle est sortie !

En suivant le cours de la *Birs* , le défilé se rétrécit et on passe à côté d'une verrerie , encadrée , pour ainsi dire , dans les rochers.

De hautes piles de bois , réduites en bûches pour alimenter les fourneaux , étaient entassées le long du grand chemin. A l'époque de mon dernier passage , toutes les forêts du domaine de l'Evêché se vendaient à vil prix. Un abbatis général avait lieu partout. Les acquéreurs des forêts s'empressaient à réaliser leurs achats , ainsi que de ruiner totalement les forêts Episcopales.

Ces arbres dont l'orgueil s'élançait dans les nues,
Frappés dans leur racine, et balançant dans l'air,
Tombent, et de leurs troncs jonchent au loin les routes.
Poëm. des Jard.

De tous côtés , les bûcherons étaient en pleine activité.

Non loin de moi, la hache à grands coups redoublés;
Attristait les échos, dans leurs grottes troublés.
Ibid.

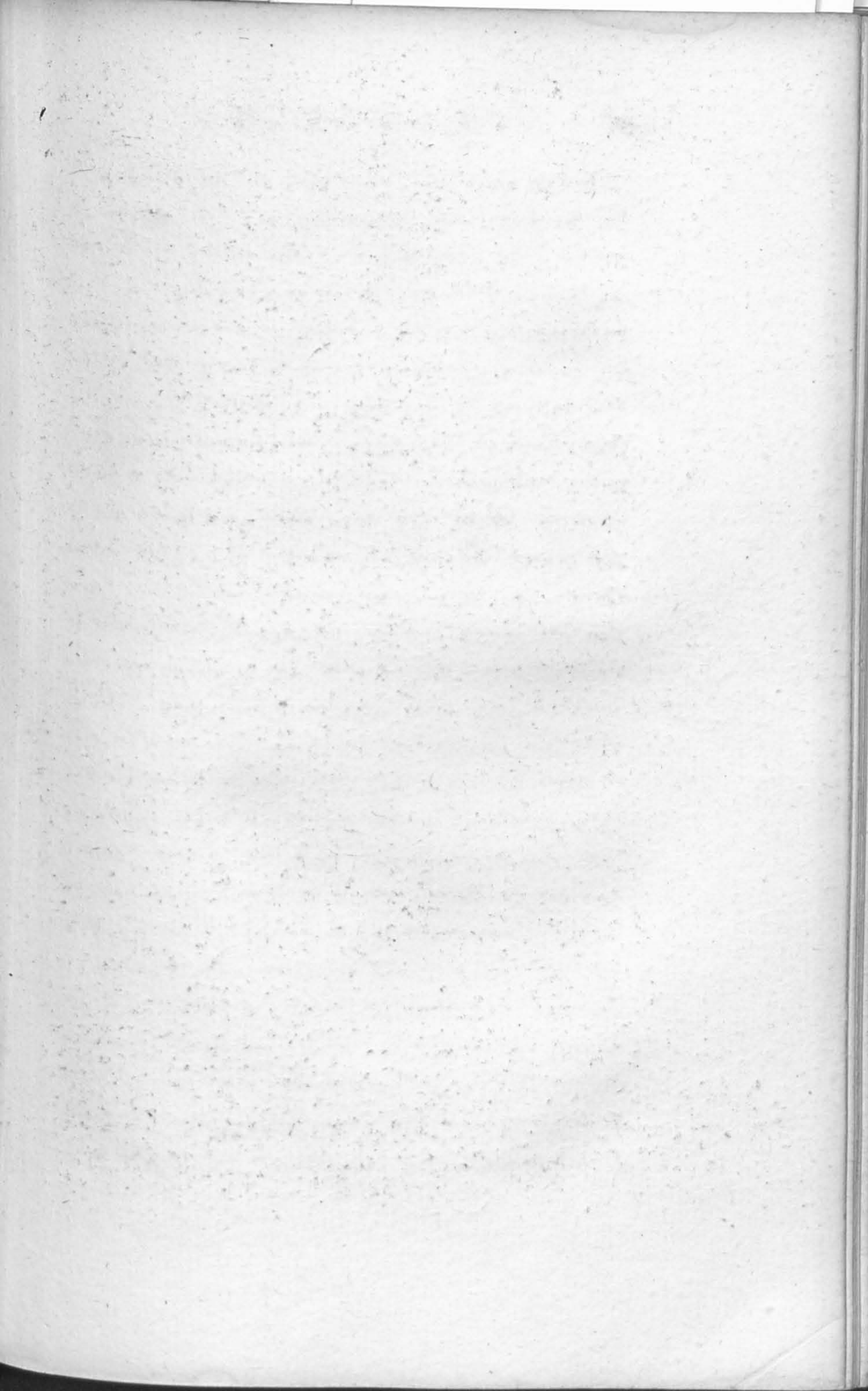
Avec quel regret ne voyais-je pas ces beaux arbres tomber aux pieds des ingrats qui s'étaient si souvent reposés sous leurs ombrages.

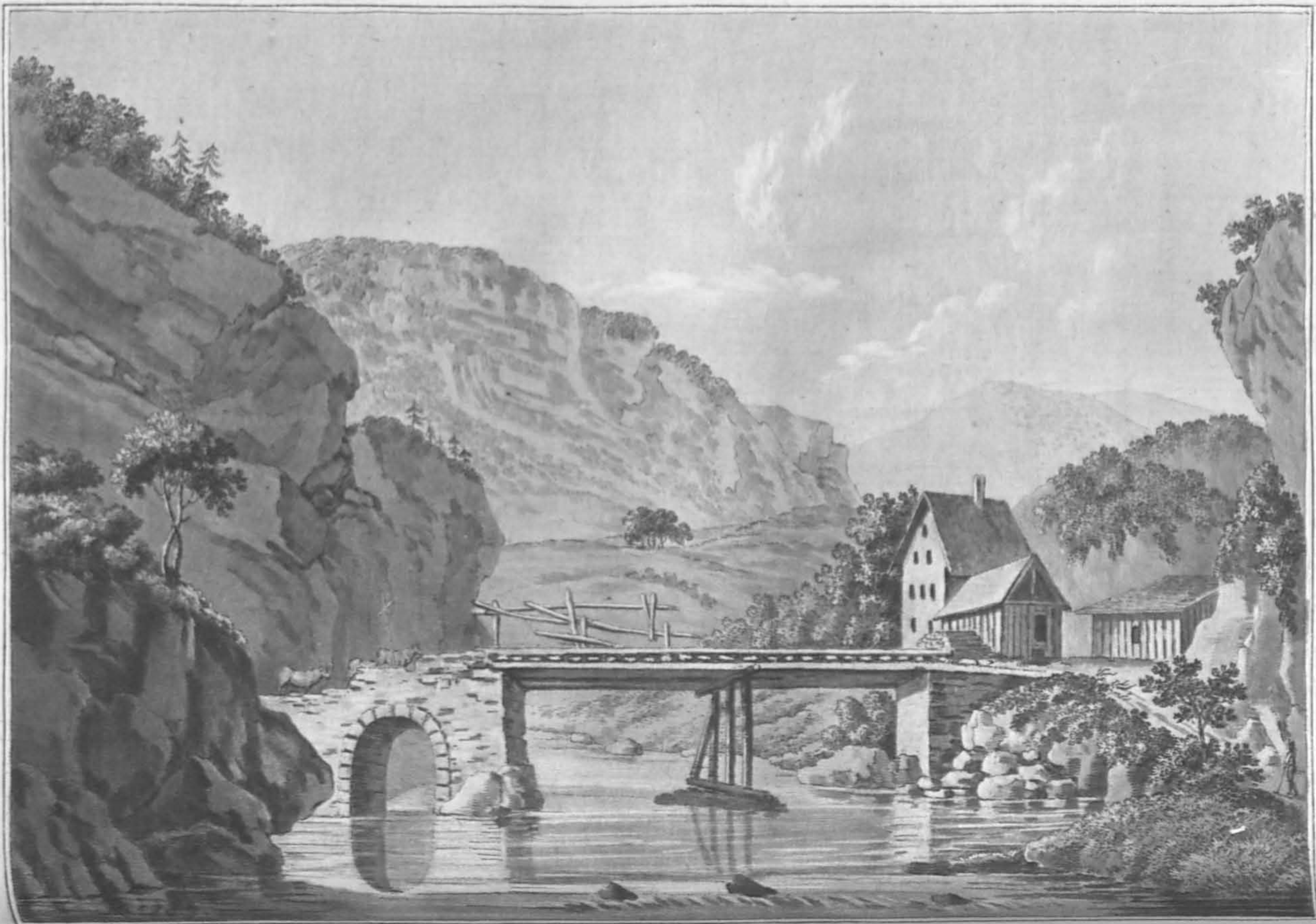
Ah ! comment, en effet, contempler froidement
Ces forêts, de la terre autrefois l'ornement !
Aujourd'hui, par le fer, de leur sol arrachées,
Et par tronçons épars, sur le sable couchées !
Ibid.

Ces forêts de l'Evêché sont un premier besoin pour entretenir en activité les forges, les usines, verreries et tuileries du pays, et presque sa seule ressource. Exploitées avec méthode et une prudente économie, elles pouvaient suffire encore longtems à ces sortes de travaux. La prodigalité dévastatrice du régime actuel y mettra bientôt fin ! Les bois nourrissent la terre, la terre nourrit les bois ; c'est un échange de bienfaits sagement ordonné par la nature. La dépouille d'un arbre enrichit le sol sur lequel il végète, les feuilles se changent en excellent terreau, les racines retiennent comme dans un filet la terre végétale, et empêche qu'elle ne soit entraînée par les fortes pluies, et les torrens qui en sont la suite. Couper sans nécessité un arbre utile, est un vol fait à la postérité. Si l'on continue à abattre, sans mesure, dans tout l'Evêché, les bois qui servent de sauvegarde à cette précieuse enveloppe, ou croûte terreuse ; en moins d'un demi-siècle, la partie du *Jura*, qui forme à présent le Département du *Mont-Terrible*, deviendra une continuité de rochers, que leur aridité rendra incapable d'aucune culture.

Vis-à-vis de la verrerie, un pont, qui traverse la *Birs*, conduit à *Bareschweil*, dans le Canton de *Soleure*. Le passage était gardé par un petit détachement *Français*, qui y avait établi un corps-de-garde. La matinée étant froide, les soldats, pour se chauffer plus promptement, avaient mis le feu à leur baraque, et fumaient tranquillement leur pipe, assis à l'entour du brasier. Non loin de-là, la *Birs* fait un coude et le chemin se détourne à gauche, en suivant le serpentement de la rivière. Ici les eaux sont attristées, par les noirs reflets des sapins, qui se penchent mélancoliquement sur le torrent. Ce solitaire passage, d'un aspect lugubre, où le crime serait sans témoin, et le faible sans secours, me fit une impression désagréable. J'étais en ce moment, sans autre escorte que mon courage, voyant venir à moi quelques *Carmagnoles* de très-mauvaise mine. L'air et les regards de ces hommes bleux, n'étaient pas d'un augure rassurant. J'en fus heureusement quitte pour quelques questions brusques, auxquelles je répondis avec calme et gaieté. Mon génie tutélaire en m'inspirant quelques saillies soldatesques, me tira de ce mauvais pas.

A une lieue de la verrerie, est situé le moulin de *Liesberg*, appartenant à un village de même nom, placé sur la hauteur à un quart de lieue. Il doit y avoir eu d'étranges bouleversemens dans ce voisinage, à en juger par les masses de rochers qui se sont précipités à droite et à gauche, du *Leffelberg* et du *Rohrberg*. Ces deux montagnes paraissent avoir été jointes dans les anciens tems, mais ensuite avoir été séparées par la violence du grand courant Diluvien, qui a percé les flancs du *Jura*. Le moulin est adossé contre un grand rocher pyramidal, qui serre le défilé. Le côté opposé de la *Birs* est encombré de grands quartiers de roche, détachés des hauteurs du *Rohrberg*. (Voy. les dessins N^o. 1 et 2.) Ce site a fourni deux jolis paysages à ma collection. Le point de vue du premier est pris du grand chemin venant de *Bâle*, environ à quarante pas en avant du hameau. Le second dessin est pris de l'autre rive de la *Birs*, au pied d'un énorme quartier de roche, dévalé des hauteurs. Un pont rustique, construit en partie en bois, en partie en maçonnerie, est l'objet central des deux paysages. Ce pont grossier n'est pas sans doute un chef-d'œu-





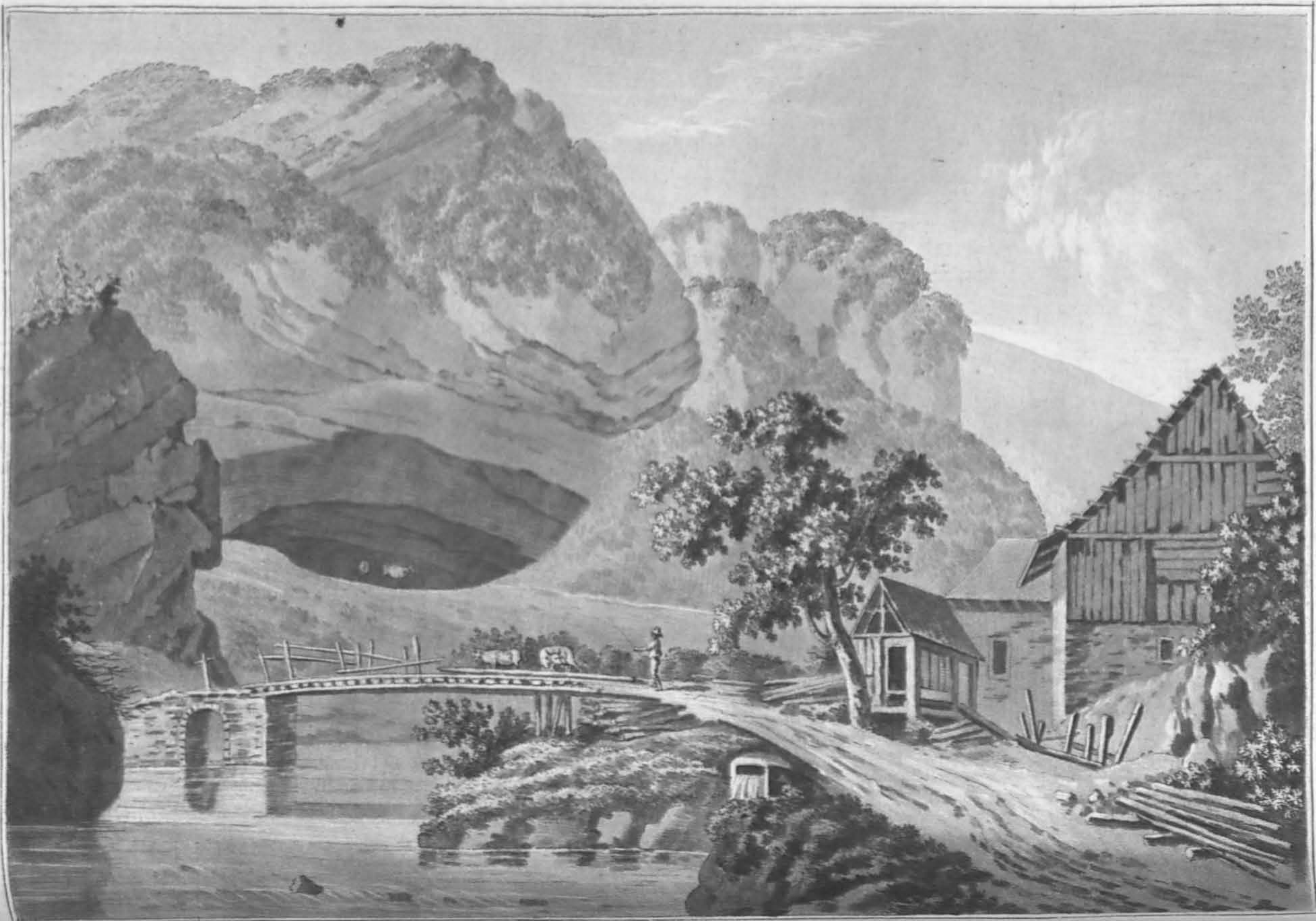
Liesberg.

vre d'architecture hydraulique ; mais fait un très-bon effet au milieu de cette composition. Un édifice neuf, sortant à peine des mains du constructeur, est sans doute plus utile et plus commode ; mais n'est pas un objet aussi pittoresque qu'une mesure, ou un vieux pont délabré. Ses contours trop réguliers, tracés au compas et à l'équerre, sont monotones ou trop tranchans. Il en résulte un air d'apprêt qui répugne à l'œil, au moins à l'œil du paysagiste. Mais dès que le tems rongeur a entamé cette uniformité ennuyeuse ; le peintre peut s'en emparer. Ces massifs de maçonneries écornés, ces murs lézardés, ces poutres tombantes, qui inspirent confusément à l'esprit quelques idées de décadence ou de danger, deviennent intéressantes : et l'observateur s'arme de la palette. La couleur grise et jaunâtre du pont qui me fournit ces remarques, relève et contraste l'azur et l'argent des eaux de la *Birs*, qui coule paisiblement sous ses vieilles arches. Un petit sentier escarpé conduit à la gauche du pont, à deux grottes naturelles, excavées dans une grande masse de rochers calcaires. (Voy. fig. 2.) La première de ces grottes, qui est la plus petite, n'est pas visible sur mes dessins ; mais

le ceintre à demi-circulaire de la seconde s'y apperçoit. La grotte peut avoir une trentaine de pas de profondeur ; la voûte a douze ou quinze pieds d'élévation. Le fond est très-inégal , et disposé en gradins calcaires. Le sentier qui conduit à ces cavernes , conduit encore à une métairie, sur les hauteurs du *Rohrberg* ; où il y a un village , situé dans le Canton de *Soleure*.

A mon arrivée en cet endroit , le soleil au milieu de sa course , dorait richement ces divers objets , et détachait parfaitement les premiers plans du tableau , du fond bleuâtre de ces rocs. Une procession de bestiaux passait sur le pont , pour se rendre aux grottes , y chercher un asyle contre la chaleur du jour et contre les piquures des insectes. Ce qui donnait à tout cet ensemble un mouvement et un aspect pastoral , dont un *Potter* , un *Van de Velde* , de *Roos* , ou *Van der Does* , auraient tiré un grand parti.

Fatigué de la longueur de ma course , et de l'ardeur du soleil ; je trouvai dans la plus grande de ces grottes un abri sombre et frais , en compagnie d'une vingtaine de vaches , qui s'y étaient réfugiées avant moi. Ces paisibles animaux , sans daigner faire attention à moi ,



Grotte de Liesberg.

continuèrent à ruminer tranquillement. Rassuré par l'air de bonté stupide, peint sur leurs massives physionomies, je m'abandonnai sans crainte, sous leur sauve-garde, aux douceurs du sommeil d'un piéton. Il n'est pas étonnant que les *Egyptiens* aient choisi leur Dieu *Apis* parmi cette espèce si utile d'animaux, et que les *Hindous* professent pour les vaches un respect religieux. De tous les quadrupèdes assujettis à l'homme, ce sont ceux qui lui rendent peut-être les services les plus essentiels : les bœufs, en l'aidant avec patience dans ses travaux rustiques, et les vaches, en lui fournissant cette nourriture à-la-fois si saine et si délicate, que la nature nous indique comme le premier aliment de la vie. Sans cette nourriture, que deviendraient les peuplades *Lactophages* des *Alpes* et de la *Batavie*? La subsistance principale de ma patrie réelle et de ma patrie adoptive, n'est-elle pas fondée sur le beurre et le fromage? Vivent les vaches!

Immédiatement derrière le moulin de *Liesberg*, s'ouvre un petit vallon, arrosé par la *Birs*, qui est ici retenue par une écluse. En regardant derrière soi, on voit les montagnes du *Rohrberg* et du *Leffelberg* s'abaisser py-

ramidalement l'une vers l'autre, et le moulin de *Liesberg* boucher le fond de l'entonnoir qu'elles forment. Ce coup-d'œil est d'un effet singulier. La gauche du vallon est bordée par le hameau de *Bébrun*, consistant en quelques maisons, appuyées contre des rocs inclinés d'une manière particulière. De leur milieu s'élève un pan de rochers perpendiculaire; cette muraille de roc, mince, et qui se soutient sans appui, est percée d'une grande ouverture ovale, en forme d'œil de bœuf. Cette fabrique se soutient fièrement, en attendant quelque coup de pied de la nature. Un peu plus loin, une gorge transversale, très-sauvage, sert d'emplacement au village de *Riderweld*, par où l'on pénètre dans le Canton de *Soleure*. Vis-à-vis du rocher percé de *Bébrun*, on en remarque un autre à droite du grand chemin, creusé en voûte, où l'on pourrait se mettre à l'abri de la pluie. Cette excavation paraît encore être l'ouvrage de ce grand et irrésistible courant, dont tout, sur cette route, a conservé les traces et les preuves. En s'avancant vers *Sohier* ou *Saugeren*, on découvre inopinément ce village, situé au fond de la vallée de *Lauffen*, dont c'est ici la dernière extrémité. Au-delà de la *Birs*,

à gauche, on apperçoit deux nouvelles parois de rochers, qui s'élèvent et s'adossent singulièrement, en laissant entre deux un terre-plein, ou terrasse assez large, au milieu de laquelle était autrefois placé le château de la noble famille de *Sohier*. Cette terrasse est un boulevard unique en son genre. Elle était anciennement presque inaccessible et se prolongeait au-delà du village de *Sohier*. Son extrémité brusquement terminée, dominait le grand chemin vers *Voorbourg*. Les débris de cette ancienne demeure sont presque entièrement disparus. Ce n'est qu'à l'aide de ma lunette d'approche que je parvins à en distinguer quelques vestiges. Depuis le grand chemin, tout ce qu'on en pouvait appercevoir, consistait en un pan de muraille, entre deux rocs, avec une embrasure de fenêtre. J'aurais volontiers voulu examiner ces ruines de plus près; mais le souvenir encore récent de mon expédition d'*Arlesheim*, m'en fit passer l'envie. L'emplacement de ce donjon rendait ses possesseurs maîtres de ce passage; autrefois très-dangereux par les rapines continuelles d'une noblesse avide et sans frein. La maison de *Sohier* ou *Saugeren*, éteinte depuis quatre cents ans, était anciennement fort

puissante. Les domaines en sont passés dans les familles de *Thierstein* et de *Pfirdt*; et le fief de *Saugeren* a été réuni à l'Evêché de *Bâle* en 1578. C'est dans ce village que passe la ligne de démarcation, entre la langue allemande et française. Les habitans crédules et visionnaires m'ont assuré que des spectres effrayans apparaissent fréquemment dans les ruines du château, et que leurs ombres inquiètes ne peuvent goûter aucun repos. Selon ces bonnes gens, elles sont condamnées, en expiation de leurs crimes, à être les gardes des trésors volés, enfouis dans les voûtes de leur ancien domicile, ou bien plutôt repaire. La croyance populaire est qu'à l'heure de minuit, des fantômes armés de pied en cap, se montrent au haut de ces masures, et y font la ronde, jusqu'à ce que le chant du coq les force à rentrer dans leurs prisons souterraines, pour y gémir sur des monceaux d'or mal acquis. Les imbéciles habitans de *Saugeren*, en conséquence de cette persuasion, se figurent que les étrangers qui s'arrêtent à contempler ces ruines; sont autant d'exorcistes qui viennent conjurer les esprits gardiens, et enlever les grandes richesses déposées dans les caveaux. Au sortir de *Sohier*,



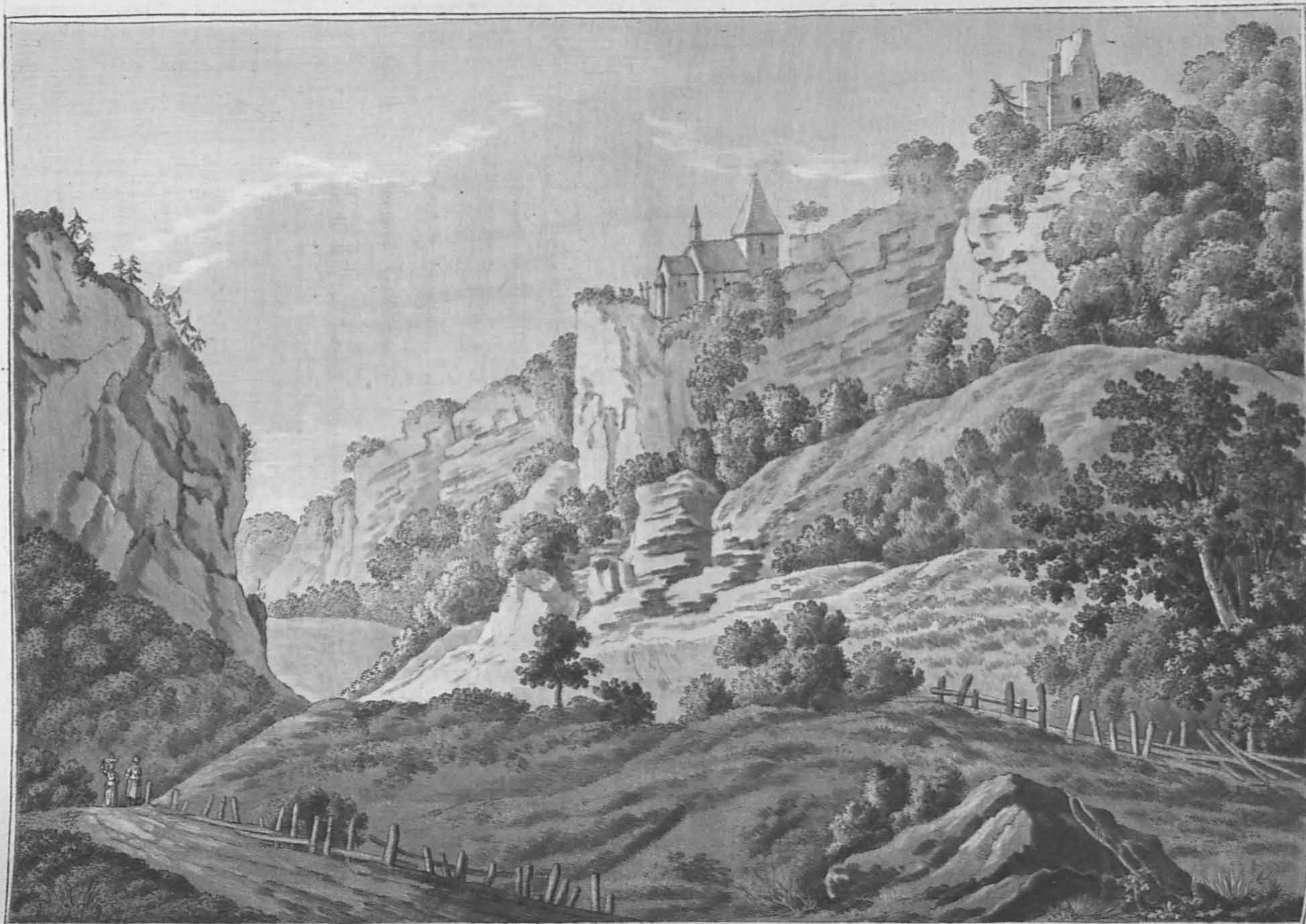
Vor-burg.

on est bientôt au pied de la chapelle aërienne, près du château de *Voorbourg*: elle se présente à une grande hauteur et domine entièrement le débouché de la vallée de *Délémont*. (Voy. les dessins N^o. 1 et 2.) Ce défilé serait facile à défendre avec une poignée de monde, contre une armée entière, si les rocs qui le bordent, étaient garnis de quelques batteries de canon. Mais aujourd'hui il n'a d'autres défenses que des reliques, armes Ecclésiastiques dont la génération présente ne paraît pas redouter beaucoup les effets.

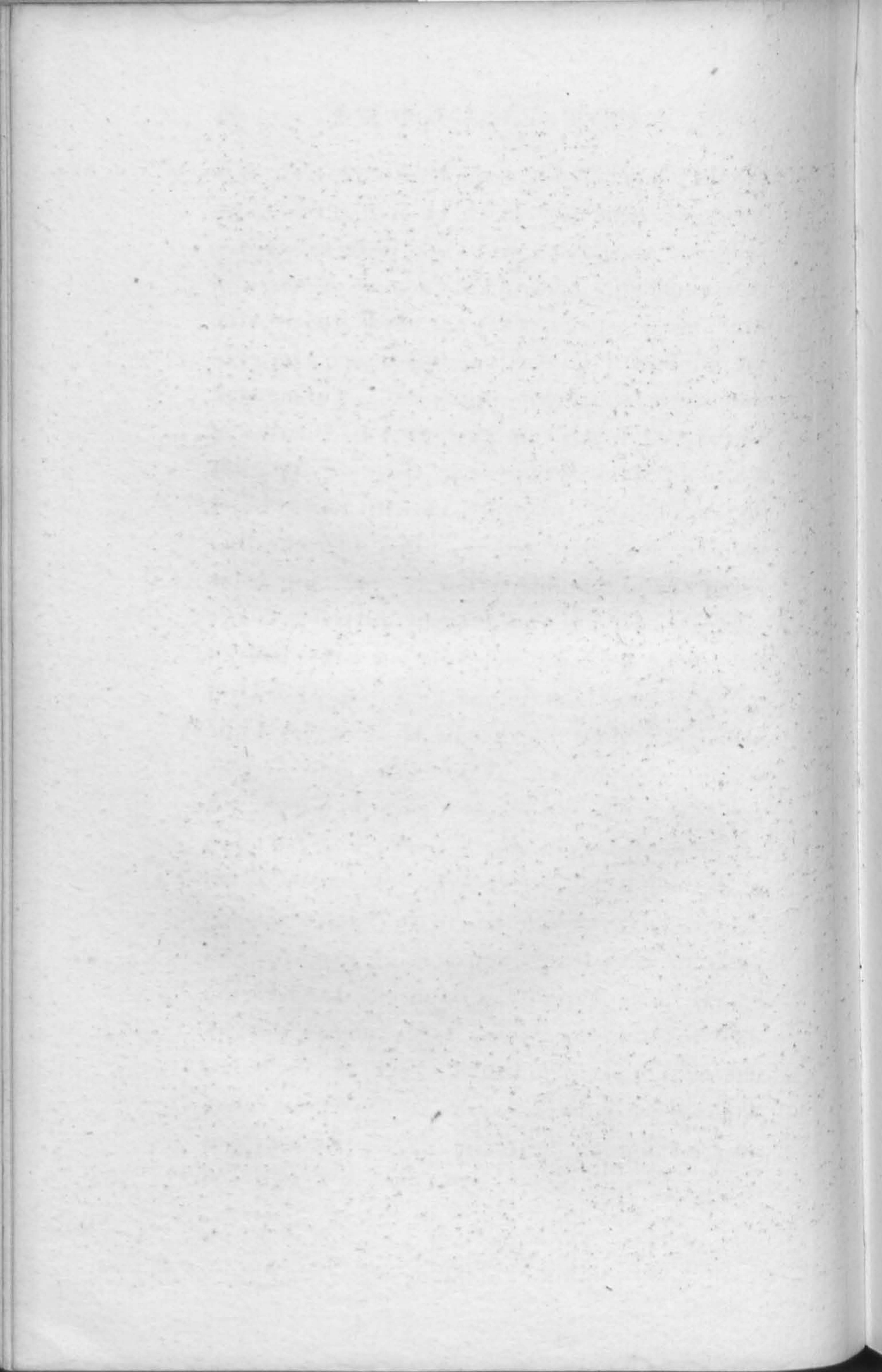
L'ancien château de *Voorbourg*, qui se présente dans un site presque inaccessible au-dessus de la chapelle; a été longtems un foyer de vexations pour le voisinage: jusqu'à ce que les habitans du pays, poussés à bout, en formèrent le siège dans le XIV^e siècle; et parvinrent enfin à s'ôter cette épine du pied. On peut se figurer quel regard de confiance et de bravade, les maîtres de cette tanière en apparence inexpugnable, jettèrent du haut de leurs rocs et de leurs crénaux, sur les ennemis qui les menaçaient. Ils ont cependant été escaladés ces rocs sourcilleux! ils sont tombés ces murs et ces tours orgueilleuses! et ce château est enseveli dans la poussière, avec le souvenir

de leurs redoutables possesseurs, dont la famille est depuis longtems éteinte ! Une abondante végétation de buissons, d'épines, d'arbrisseaux et de sapins élancés, a couvert de son obscur ombrage les restes dégradés du fier donjon ! *L'éternelle jeunesse de la nature a surmonté les ruines de l'orgueil !* La chapelle, plus moderne que le château, construite sur une étroite terrasse qui domine le grand chemin ; a été fondée en 1057, par le Pape *Léon IX*, parent de l'Empereur *Henri III*. Cette chapelle jouit d'une vue d'oiseau sur toute la vallée de *Délémont*. Sur le devant de la terrasse, qui voit rouler la *Birs* à ses pieds, était érigé un *Calvaire*, visible de fort loin. Mais les impies sans-culottes, qui ce semble auraient dû respecter au moins, à titre de *Jacobins*, les deux brigands ; précipitèrent le tout du haut en bas, au grand scandale des bonnes gens des environs. Une couple de dessins très-exacts, pris des deux côtés du grand chemin, donnent une fidèle représentation de l'endroit.

En débouchant dans la vallée de *Délémont*, et tournant à droite, on entre dans la ville de ce nom, située sur un terrain élevé, dans une assiette très-agréable. (3.) Cette ville,

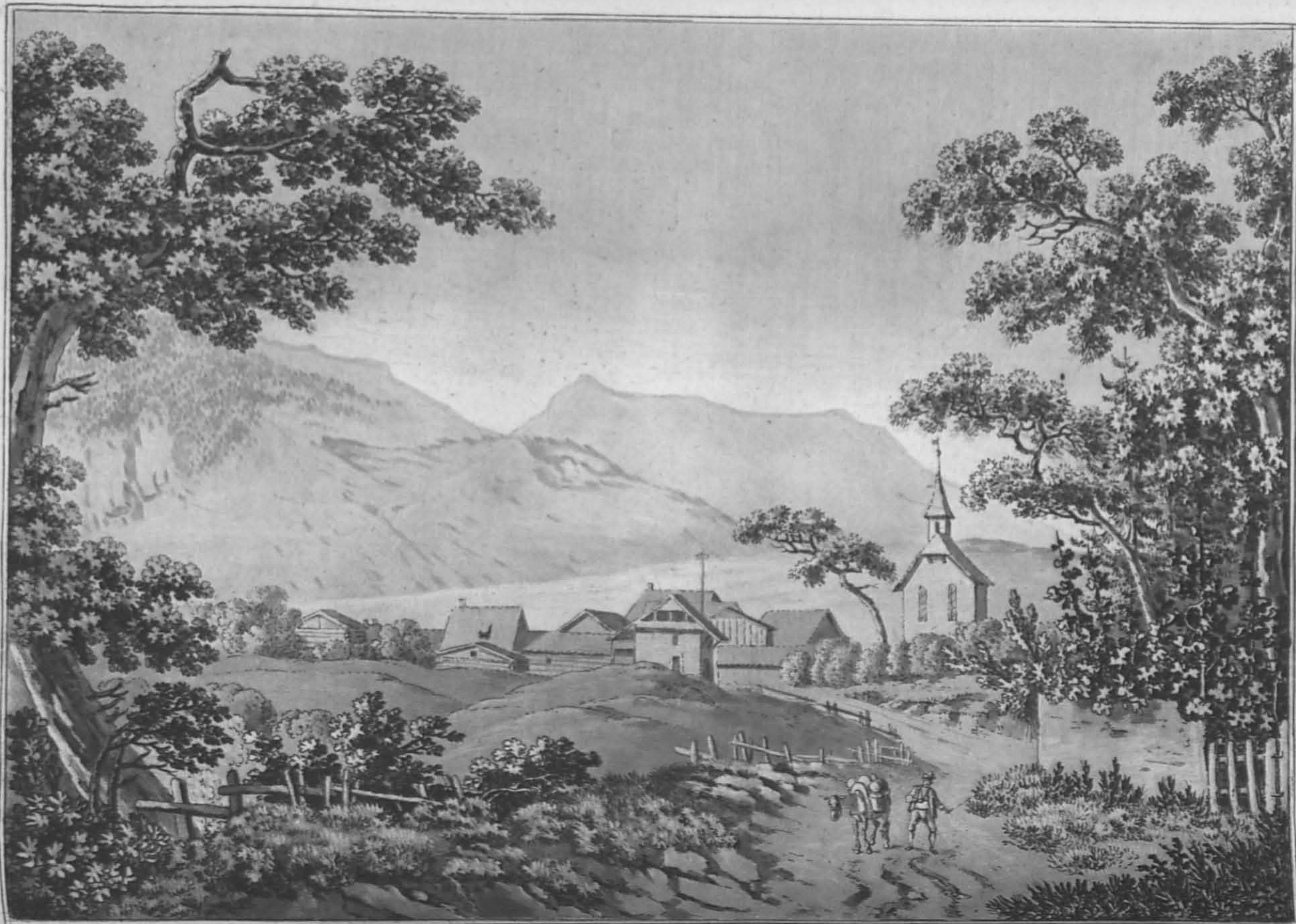


Vor-burg.



régulièrement bâtie, a ses rues tirées au cordeau, et beaucoup de belles fontaines jaillissantes, alimentées par une source voisine très-abondante, qui n'est éloignée qu'environ deux cents pas de la porte. L'Hôtel-de-ville est un édifice de quelque apparence, où préside le Grand-Baillif Episcopal. Au moment actuel, sa façade est placardée de Décrets et d'Ordonnances *Françaises*. Les habitans désireraient que ces lois fussent aussi utiles qu'elles sont nombreuses. Les différens Bureaux de l'Administration y tiennent leurs séances. Le château formait autrefois la résidence de l'Evêque de *Bâle*; à présent il en fait seulement son séjour d'été. L'édifice est moderne, ayant été rebâti en 1719, et d'une bonne architecture. Une vaste cour fermée par une grille de fer, le sépare de la rue. A droite et à gauche de la cour, sont les logemens des subalternes, avec les écuries et les remises. La grande porte du château est décorée de deux lions, sculptés en marbre, qui servaient de support aux armes de l'Evêché. Aujourd'hui ces armes sont remplacées par des mouchoirs d'Indienne; tout cet emplacement ayant été acquis par les frères *Verdant* de *Bienne*, fabricants de Toiles peintes, qui

y ont établi leur manufacture. On prétend qu'ils ont fait cette acquisition à si bas prix, qu'en revendant les tuiles des toits, ils seraient remboursés de leurs frais. Un vestibule et un large escalier conduit à des appartemens fort élégans, autrefois occupés par une Cour Ecclésiastique des plus brillantes. Maintenant ils sont en proie à des ouvriers sâles et déguenillés, qui s'y livrent à leurs travaux journaliers. Un joli jardin, construit en terrasses et orné de belles plantes exotiques, conduisait jusqu'aux bords de la *Sorne*. Actuellement les chèvres y broutent l'herbe, et les blanchisseuses y sèchent leur linge. Je m'y suis promené longtems, pour jouir de la belle vue qui s'étend des bords de la *Sorne*, sur toute la vallée, jusqu'aux confins des roches de *Correndelin*. L'Eglise Collégiale, desservie par douze Chanoines, venus de *Moutier-Grandval*, est à deux pas du château. Son architecture est simple et de bon goût. Le maître-autel et six autres autels des Chapelles Collatérales, sont ornés de belles colonnes de marbre, ou d'un stuc qui l'imitent parfaitement. Si ces colonnes avaient été de bronze, elles auraient été fondues et métamorphosées en gros sols;



Moitié grand-val.

comme l'on a fait de gros écus de l'argenterie de l'Eglise, qui n'avait pas été mise à couvert. La dépense de la Cour Episcopale, qui venait régulièrement passer la belle saison à *Délémont*, et le séjour des Chanoines bien rentés de la Collégiale; faisait vivre dans l'aisance les bourgeois et les bourgeoises: auxquels il ne reste maintenant d'autre ressource que la culture de leurs champs. Ma ronde finie, j'entrai dans une auberge anonyme, autrefois nommée *le Bœuf*, mais qui avait plié son enseigne. J'y trouvai rassemblés les anciens Notables du lieu; tous très-mécontents du nouvel ordre de choses, qui, selon eux, n'avait abouti qu'à ruiner les honnêtes gens, et à enrichir quelques fripons avides. Je n'eus garde de me mêler de leur conversation politique; la prudence me disait tout bas de me taire, et de garder un silence éloquent au milieu de ces Jérémiades.

La vallée de *Délémont*, le plus fertile district d'un Evêché, qui ne l'est guères; est traversée par la *Birs*, où se jette la *Sorne*, que l'on passe sur un pont de pierre. La *Birs* reçoit aussi à gauche la *Scheulte*, qui vient du Canton de *Soleure*, et passe au pied du mont *Courroux*, près du village du même

nom. Cette plaine bien peuplée et garnie de beaux villages, est parsemée de cailloux roulés, indices des anciens courans qui l'ont labourée. En me voyant traverser la vallée, les soldats d'un corps-de-garde, posté à la ligne de démarcation de la partie de l'Evêché occupée par les *Français*; firent semblant de vouloir viser mon passeport: *Citoyen! donnez-moi une prise!* me dit le caporal en me tendant la main, *nous sommes si mal payés, que nous n'avons pas de quoi acheter du tabac!* Je compris la figure de rhétorique, ma bourse fut ma tabatière; après cette petite offrande aux défenseurs de la grande République, il ne fut plus question de passeport, et l'on me souhaita même en style militaire, bon voyage et ce qui y tient.

Près de *Correndelin*, village à l'entrée des roches, à une petite lieue de *Délémont*, je m'approchai d'une longue figure en soutane noire. C'était un vénérable vieillard, mais si maigre et si sec, qu'il ressemblait à une ligne de mathématique ambulante. Il se promenait en disant son bréviaire. Le chagrin était peint sur son visage. Touché de l'extérieur mélancolique de ce bon Curé, car ç'en était un; j'engageai la conversation. *A votre air;*

mon Révérend! lui dis-je, *je présume que les tems actuels ne vous sont pas favorables?* — *Hélas ! ils m'ont tout ravi ! mais voilà ma consolation*, répondit-il, en serrant affectueusement son bréviaire contre son cœur, et jetant en même tems au ciel un regard plein de confiance et de résignation. Sa tête chauve, son air pâle, ce regard vers le ciel, lui donnaient l'air d'un Saint Martyr ; il ne lui manquait qu'une auréole. Ne voulant point se parjurer en prêtant un serment opposé à ses principes, ce respectable Curé des environs de *Porentru* avait été durement expulsé de son presbytère, n'emportant avec lui que sa bonne conscience et son bréviaire. Un charitable laboureur de *Correndelin* l'avait recueilli sous son toit hospitalier, pour partager avec lui sa chétive nourriture. Une diette aussi frugale avait réduit le ci-devant embonpoint du pauvre Messire à sa présente ténuité.

En quittant la vallée de *Délémont*, on entre dans le village de *Correndelin*. Là je pris congé de mon bon Curé, en faisant des vœux sincères pour son bonheur temporel ; quant à l'autre, il me paraissait jouir déjà de son avant-goût. Ce village, où l'on passe la *Birs* sur un pont de pierre, est le chef-

lieu de la partie Catholique Romaine de la Prévôté de *Moutier-Grandval*, dite sous les *Roches*; elle contient quatre paroisses. La partie Réformée, dite sur les *Roches*, en contient cinq.

Tout était en mouvement à *Correndelin*, on y célébrait la fête du patron du lieu. (4.) Le cabaret où j'entrai pour me rafraîchir, était rempli de paysans et de paysannes, occupés à se divertir et à oublier pour quelques instans leur misère; les uns en s'enivrant d'une mauvaise piquette, et les autres en dansant au son d'un violon:

Qui par sa forme irrégulière

Avait l'air d'une souricière,

On en tirait des sons que l'oreille des rats

Aurait pris pour des cris de chats.

All knit hands, and beat the ground

In a light fantastic round.

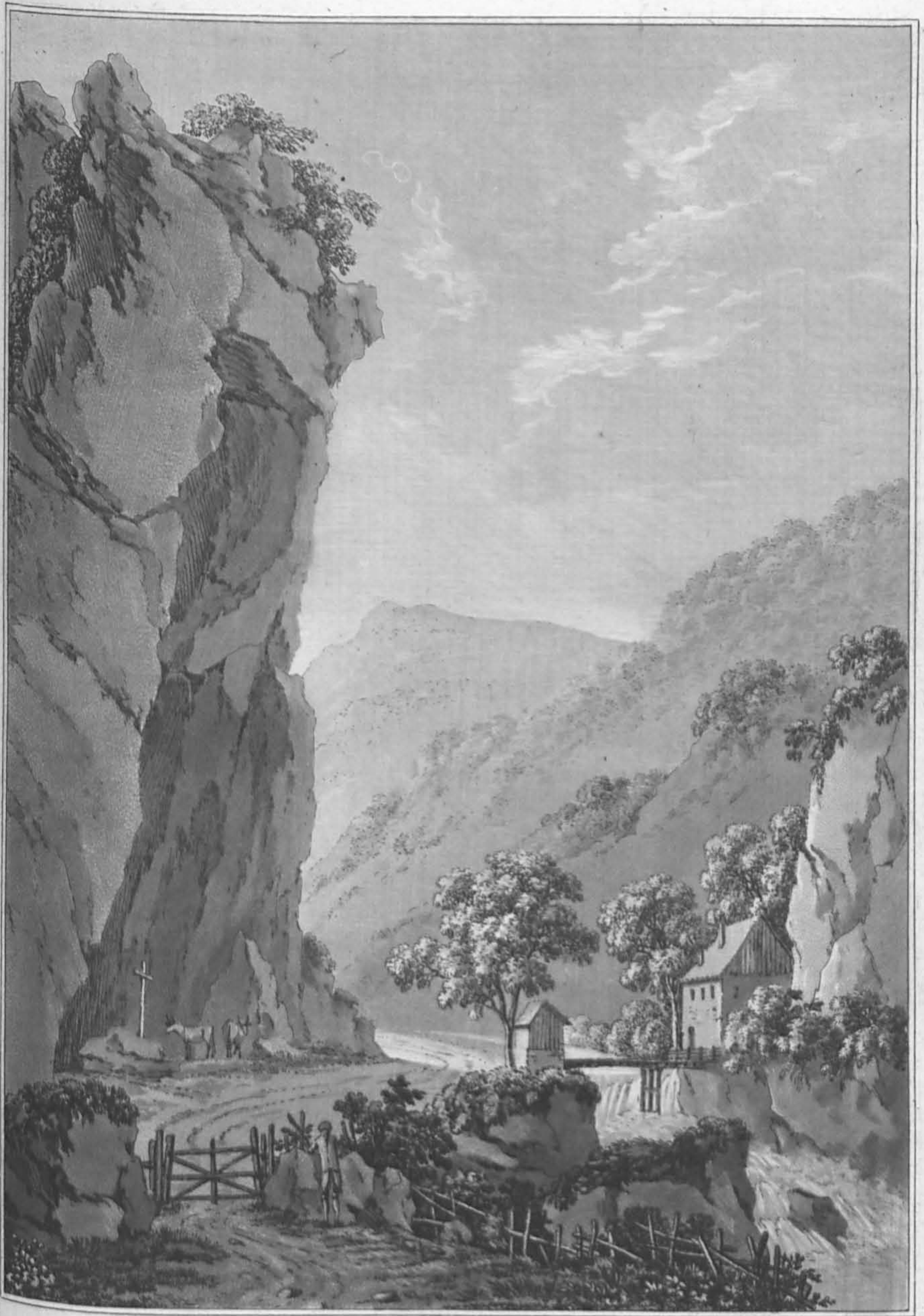
A tout-prendre ce rustique *Vauxhal*, où régnait la plus bruyante joie, me parut préférable à ceux de ces trop fameux hôtels de *Paris*, où l'on danse au premier étage, joue au second, pleure au troisième, et peut-être se pend au quatrième.

En sortant de *Correndelin*, on voit, en passant, les forges du Prince-Evêque de
Po-

Porentru, qui en tire de même que de celles d'*Untervilliers* une partie de son revenu. On entre ensuite dans un sombre défilé, où la nature montre un caractère imposant et déploie toute sa sauvage magnificence (5.). Les premiers pas que l'on fait annoncent un chemin produit par la tête de *Méduse*. Deux groupes immense de rochers forment un portique dans le plus grand style. En les examinant avec quelque attention, on s'aperçoit bientôt que ces deux masses symétriquement semblables, ont été formées autrefois d'un même bloc, et que la séparation violente de ce massif, de même que toute la profonde tranchée transversale du *Jura*, que nous allons parcourir, doivent avoir été la suite de quelque *Cataclysm*e de cette partie du globe.

En avançant dans le défilé on rencontre un moulin à bled, nouvellement construit; une jettée de pierres, retenues par des troncs d'arbres, barre le courant de la rivière, et soutient les eaux de la *Birs* à la hauteur nécessaire, pour que leur chute puisse mettre en mouvement les roues du moulin. Ce bâtiment isolé, au milieu d'une gorge solitaire, le bruit sourd de la chute des eaux,

les noirs sapins de la rive opposée, qui réfléchissent leurs sombres images dans l'azur foncé des flots de la rivière; donnent à l'ensemble un aspect moins pittoresque, à dire vrai, que mélancolique. En parcourant cette enfilade de rochers, tantôt arides et pèlés, tantôt entremêlés de sapins et de hêtres et égayés de quelque verdure; on est subitement arrêté à la vue de deux colosses vraiment gigantesques de rochers, que les gens du pays nomment en leur patois les *châves roches*, *roches chauves*. Ces colosses sont postés comme deux sentinelles à l'issue du défilé, dont ils paraissent défendre l'entrée. Jetez les yeux sur les deux vues annexées, dont l'une est en hauteur, prise de la barrière de bois destinée à arrêter les bestiaux; et l'autre a été dessinée du milieu d'un petit pont de planches, établi sur la *Birs*. Le grand rocher à gauche de la chaussée s'élanche fièrement dans les nues. Sa hauteur effrayante et sa pose penchée en avant sur la route, lui donnent un aspect menaçant. Tandis que sa couleur grisâtre et ses contours nettement dessinés, divisés en larges parties, comme les draperies de *Dominicain*; en font un objet très-favorable à la peinture. A la



ch ave Roche



base de cet énorme roc, se présente un enfoncement en caverne, d'environ vingt pas de profondeur, dont la hauteur disproportionnée la fait ressembler à une déchirure. On dirait qu'une forte convulsion de la nature lui a donné ce coup de griffe. (V. le dessin en hauteur.) Une croix érigée à l'entrée de la grotte, rassure les âmes timorées; elle les engage à s'y réfugier en tems d'orage. Les bestiaux, que la stupidité rend exemptes de crainte; mais qui n'en sont pas moins sensible à l'ombre et au repos, y viennent journellement ruminer et dormir.

La roche du bord opposé de la *Birs*, qui, visiblement, a fait corps avec celle-ci; participe au même caractère de grandeur sauvage. On la voit en partie sur le dessin en hauteur. Au bas du pan tourné du côté de la forge, on a excavé un petit oratoire orné de l'image de *Notre-Dame du bon Secours*, à laquelle les fidèles croyans peuvent adresser dévotement leurs prières, si cette route leur fait peur. Un petit pont de bois établit la communication avec la forge du *Martinet*, qui devrait bien plutôt être appelée la forge des *Marteaux*, vû les *Marteaux* d'une pésanteur énorme, qui y

sont mis en mouvement par les eaux de la *Birs*, et retombent en cadence et à grand bruit sur des enclumes pour façonner de lourdes masses triangulaires, de fer. Ce terrible fracas, véritable musique de *Vulcain*, joint à celui du torrent, forme un concert qui ne pourrait plaire qu'aux oreilles du Dieu forgeron et de ses noirs Cyclopes.

Du milieu du petit pont, on jouit d'un point de vue, dont je veux essayer de donner quelque idée. (V. le dessin en large N^o. 2.) Le premier plan de ce petit tableau, consiste en un éboulement de rocs dégradés et noirâtres, qui obstruent le cours des eaux du torrent. Ce n'est qu'avec peine que celui-ci force son passage à travers leurs débris, qu'il emporte continuellement. Ces masses informes précipitées des hauteurs voisines, gisent au milieu de la rivière, comme autant de cadavres sur un champ de bataille. Le bâtiment du *Martinet*, de même que son aqueduc, est posé sur l'étroit rebord d'un rocher qu'entâme continuellement le torrent. Il est à présumer que ces constructions ne subsisteront pas longtems sur une base aussi précaire. Il en faut dire autant du beau groupe d'arbres qui les environne. Un



Cascade du Martinet

peu plus en avant, vers le milieu du tableau, une superbe nape d'eau, claire et transparente, se précipite par-dessus une digue artificielle, qui retient les eaux de la *Birs*, pour les faire circuler par l'aqueduc, qui les conduit moins romantiquement sur les roues du *Martinet*. On apperçoit à l'extrémité de cette digue, une jolie grotte aquatique, en forme de voûte, remplie d'une belle eau limpide. L'ouverture de la grotte, que l'on ne voit pas sur le dessin, parce qu'elle est cachée par le groupe d'arbres; est décorée de festons et de guirlandes, d'arbrisseaux et de plantes, qui paraissent arrangés par la main des grâces. La forme élégante de ce Boudoir des *Nayades*, sa profondeur et son obscurité mystérieuses, paraissent l'avoir destiné, à leurs plus doux mystères. C'est véritablement

Nympharum domus

Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo.

Æneide L. 1. v. 1666.

Pendant que mes regards étaient fixés avec complaisance sur ce petit antre, un bel oiseau de la grandeur d'une forte grive, vint se

percher sur une branche voisine. On l'y aurait mis exprès pour orner le petit paysage. Son plumage d'or moiré, sa palatine éclatante, l'élégance de son attitude, étaient réellement frappans. Il était bien de la classe des *Alcyons au superbe plumage!* mais j'ai vainement cherché son véritable nom dans quelques ornithologies coloriées.

En-deçà de la digue, l'onde paisible et tranquille présentait un miroir de cristal, dans lequel les objets environnans se réfléchissaient avec vivacité. Au milieu des eaux s'élève un rocher pyramidal, qui porte sur son sommet deux sapins. Ces Jumeaux Amphibies, fiers de leur site aquatique, étendent majestueusement leurs branches, comme les drapeaux d'un trophée. Toutes ces roches couvertes d'une belle mousse, sont d'une teinte verd-sombre, qui contraste parfaitement avec la blancheur de l'écume et le bleu de l'eau, qui baigne leur pied. Le fonds du tableau est formé par trois montagnes qui se croisent, et entre lesquelles circule le grand chemin. Des forêts de noirs sapins s'étendent sur leurs larges flancs, comme une vaste draperie ondulante. Le petit vallon qui fait partie du paysage est

traversé par la chaussée; le côté gauche forme une espèce d'amphithéâtre semi-circulaire, dont les gradins élevés paraissent régulièrement construits en briques noirâtres. De l'autre côté du chemin, la *Birs* coule lentement, et arrose un verd gazon, garni de beaux bouquets d'arbres. Ces bocages paraissent inviter le voyageur fatigué à se reposer sous la fraîcheur de leur ombre. Je me rendis avec empressement à leur gracieuse invitation.

Plongé dans une douce rêverie, je ne pouvais me lasser de contempler ce riant tableau. Placé au milieu de deux sombres défilés étroits, la nature paraissait l'avoir composé dans un moment de bonne humeur, pour se délasser des travaux pénibles de cet amas de rocs et de montagnes.

Afin de laisser à mon dessinateur le tems d'achever une esquisse fidèle de cet endroit charmant, je quittai les bords de la *Birs*, pour grimper les hauteurs derrière la forge du *Martinet*, sans sçavoir où aboutirait une course vagabonde, entreprise à tout hazard.

I pedes quo te rapiunt auræ.

Horat.

Errer dans la campagne sans autre boussole que le caprice, est pour moi une jouissance à nulle autre pareille. En marchant toujours, je ne suis jamais hors de mon chemin. Si la société et le fracas des villes a ses agrémens, la solitude et la liberté des champs en offrent bien davantage à mon gré. C'est là où l'homme maître absolu de lui-même, échappe aux entraves des conventions ou de cette multitude d'usages et de convenances, dont la gêne ne cesse de troubler le désir inextinguible de l'indépendance. Plus on se rapproche de la belle nature, plus aussi on se rapproche du bonheur.

Après une ascension pénible, j'arrive aux pieds d'une grande croix, entourées d'une multitude de plus petites, renfermées dans un enclos. C'était un cimetière de village : je te salue champ de la mort ! Ici repose au sein d'une terre fidelle, les os du laboureur qui l'avait cultivée. Un paisible sommeil est la récompense de ses longs et utiles travaux. L'ingrate postérité jouit du fruit de ses peines en oubliant son nom ; l'homme juste et sensible bénit sa mémoire et envie peut-être son tombeau !

— — quand finira l'injurieux oubli
Où le premier des arts, languit enséveli !
Ne verront-ils jamais, ces cruels politiques !
Que leur pouvoir n'est rien, sans les travaux
rustiques ?

Roucher P. des mois.

Ce simple gazon surmonté d'une croix grossière, qui indique modestement, comme le dit *Gray* „ *the short and simple annals of the poor* ,” est d'un tout autre prix aux yeux du véritable ami des hommes, que ces monumens fastueux, érigés par la flatterie, et consacrés par le mensonge, aux vertus imaginaires de quelque prince ambitieux qui n'a fait qu'ensanglanter, ou dépeupler la terre que le paysan qui pourrit à quelques pas de lui, avait défrichée.

Si sa course funeste imite les torrens
Il s'écoule de même ! Et mort, il ne lui reste
Qu'un vain tombeau, chargé d'un nom que l'on deteste.

Poëm. des Jardins.

Puisqu'il y a ici des morts, apparemment me dis-je, que je ne suis pas fort loin des vivans ! Ce soliloque, tout laconique qu'il était, n'était pas achevé que je me trouvais à l'entrée d'un village. Le premier objet qui

y frappa mes regards , fut une couple de jeunes et jolies paysannes qui étaient occupées au bord d'une fontaine , l'une à laver du linge , et l'autre à nétoyer des utensiles de cuisine. Elles furent aussi surprises de mon apparition , que je l'étais de leur rencontre. Mon imagination poétique se représenta aussitôt la Princesse *Nausicaé* blanchissant à *Naxos* , dans les jardins de son père *Alcinoüs* , les chemises d'*Achille* , s'il en portait ; (je crains bien d'avoir commis un anachronisme.) Et la pauvre baronne de *Thunder ten Trunck* , réduite aux bords de la *Propontide* , à laver les écuelles du Prince *Ragotsky* , qui n'avait que fort peu d'écuelles.

En questionnant mes belles , je m'apperçus bientôt qu'elles ne connaissaient ni *Naxos* , ni la *Propontide* ; leur géographie s'étendait à peine à sçavoir le nom du village qu'elles habitaient. C'était *Veillerat* , voisin de *Correndelin* , où l'on pouvait redescendre par un chemin fort raboteux. Ces renseignemens itinéraires me suffirent , et sans plus penser à *Alcinoüs* ni à *Ragotsky* , je suivis les indications de mes belles , et ne tardai pas à rejoindre aux bords de la *Birs* , mon *Pinturecchio* qui avait fini sa besogne.

Le débouché de ce petit vallon du *Martinet*, du côté opposé aux *Châves roches*, est masqué par un énorme bloc de rochers parallélipédiques. Tombé des hauteurs une partie de ce bloc rétrécit le passage, tandis qu'un autre fragment, (si l'on peut appeller fragment de pareilles masses) obstrue le cours de la *Birs*. La chute de ce roc paraît dater de fort loin; puisqu'une végétation abondante a eu le tems d'en couvrir la surface supérieure, de buissons et d'arbrisseaux. On peut présumer néanmoins que les chûtes nombreuses des roches, détachées de toutes parts des sommets du *Jura*; ont été en grande partie occasionnées par le redoutable tremblement de terre de 1556. Cette terrible convulsion paraît avoir eu son foyer dans les entrailles de cette montagne calcaire, dont elle a bouleversé l'extérieur et déchiré les entrailles.

En poursuivant sa promenade vers *Bienne*, on voit derrière soi le village de *Veilerat*, suspendu comme une zône, sur les flancs escarpés de la montagne; de loin sa position paraît si périlleuse, que l'on craint à chaque instant de le voir glisser au fond de la vallée.

Bientôt se présente un nouveau labyrinthe. Des collines couvertes de sapins et de hêtres, se présentent sur la droite; tandis que sur la gauche le chemin est bordé de rocs sourcilleux, qui surplombent la route, et qui semblent prêts à perdre l'équilibre, pour se précipiter sur les passans. A l'approche du village de *Roche*, on parvient au point le plus aride de la route. L'*Arabie pétrée* n'est pas plus *pétrée*, que cette ride du *Jura*.

Là, des rochers rompus, renversés par le tems,
Semblent être lancés par la main des Titans.

On frémit de se trouver emprisonné au milieu d'une nature éteinte, où une végétation agonisante n'offre à l'œil affligé que de lugubres vestiges de ruines et de destruction. De toutes parts on est environné de rocs nuds et pêlés, dressés comme des colonnes sépulchrales; à leur pied rampent tout au plus quelques buissons languissans, dont les feuilles flétries, ou l'herbe fannée, ne tenteraient pas même l'appétit d'une sauterelle.

Le lit du torrent est encaissé par une digue informe de pierres, entassées au hazard, qui

empêchent, tant bien que mal, l'inondation de la chaussée. Un autre petit torrent, qui était à sec lors de mon passage, rend en tems de pluie ce chemin impraticable. Pour compléter cette sinistre énumération topographique, je dois ajouter que la surface des eaux de la *Birs*, qui circule lentement et comme à regret, dans ce cul-de-sac; réfléchissait comme dans un miroir terne les colosses menaçants des rocs coupés à pic, qui bordent le chemin. Cette optique les faisait paraître doublement menaçans; en les présentant à nos pieds, tandis qu'en élevant la vue, on les voyait se pencher sur nos têtes.

Pour s'esquiver de ce mélancolique *Dédale*, il fallait franchir le petit espace d'un rebord pratiqué sur la base d'un de ces rocs gigantesques qui barrent le passage. Ce rebord franchi, le sentier s'élargit subitement. On voit alors derrière soi, la paroi unie de ce même rocher, sur laquelle l'humidité a tracé la forme du portail d'une Eglise. Au pied de cette paroi, on avait établi une petite hutte pour servir de corps-de-garde. Elle était vuide lors de ma promenade. Enfin la nature paraît vouloir un peu se réconcilier avec l'homme, en lui offrant quelques moyens de

subsistance. A gauche de la route se développent de petits vallons, dont les pentes assez brusques, sont couvertes cependant de maigres pâturages, entrecoupés de terrains pierreux, et parsemés de buissons.

Le plus riant de ces vallons,
 Au lieu de fournir des melons,
 Est un honnête précipice,
 Fertile en ronces et chardons.

Hamilton.

Vis-à-vis, la *Birs* arrose lentement de bonnes prairies, garnies d'un beau gazon. Elles forment le meilleur domaine de la petite commune de *Roche*.

De jeunes bergers, qui gardaient de nombreux troupeaux, faisaient retentir de leurs chants grossiers les bords de la *Birs*, et tout les échos du voisinage. Contens de leur sort, le reste du monde n'existait pas pour eux (6). Le partage du bonheur n'est pas aussi inégal que l'on pense (7). Je doute que le *Sublime Sultan*, dans les bras de la volupté engourdi par la facilité de s'en procurer autant et plus qu'il n'en a besoin — „ *Om-nium rerum Cupido languescit cum facilis occasio est*,” suivant la sage remarque de



Roches de Moitie



Roches de Moitie

Pline (Let. IX.) — soit aussi gai et aussi heureux, aux rives du *Bosphore*, malgré son sorbet, sa pipe et ses *Odalisques*; que ces pauvres bergers entourés de leurs vaches et de leurs bœufs, au bord de la *Birs* (8), et n'ayant pour se divertir que leur voix et leur appétit.

A l'entrée du village de *Roches*, on trouve un moulin à scier des planches. Ce moulin est aux yeux des habitans de ce hameau, ce que la machine de *Marly* est à ceux des *Parisiens*: le *non plus ultra* de l'art hydraulique. Le peu de ressources et le chétif territoire du village, n'empêche pas que les habitations adossées contre de stériles rochers, n'aient un air de propreté qui annonce une certaine aisance. Satisfaits, comme leurs jeunes bergers, de leur humble fortune, rien ne trouble l'heureuse uniformité de leurs jours. Ces jours s'écoulent avec sérénité. La plupart des Grands de la Terre, sont peut-être au fonds, moins heureux que ces pauvres gens! Que de serpens cachés sous les fleurs! „ *Si ciascun, l'interno affauno, si legisse in fronte seretti, quanti mai, che invidia fauno, ci farebbere pieta.*” Au village de *Roches* finit la partie Catholique Ro-

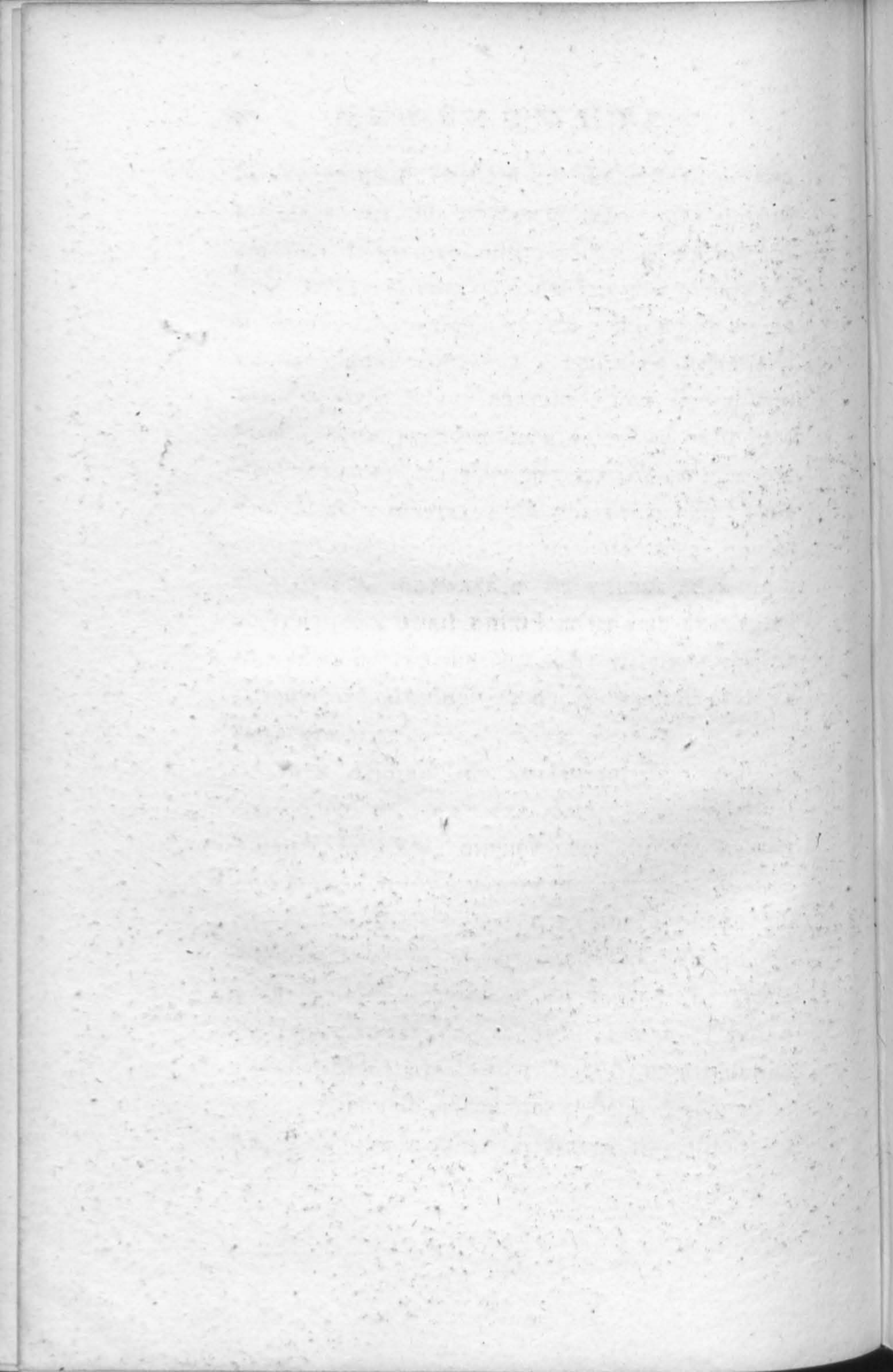
maine de la Prévôté de *Moutier Grand-Val*, et commence la partie Réformée *sur les Roches*. Au sortir du village on entre dans une nouvelle gorge fort étroite, formée par la montagne de *Moitié* à droite, et celle de *Roment* à gauche. Deux grands rocs, que le torrent ruine sans cesse, laissent à peine un chemin étroit à la *Birs*. Après avoir marché, non sans un sentiment secret d'effroi, sous une file de rochers sourcilleux, on parvient au pont de *Pennes*. Dans l'impossibilité de continuer la route en droite ligne, il a fallu jeter de biais un pont, très-solidement construit en pierres de taille, pour gagner la rive opposée de la *Birs*, qui coule maintenant à notre gauche. Ce passage est remarquable, le dessin ci-joint en donne une idée fort juste. L'obscurité naturelle de la route paraît encore redoubler en approchant de ce pont ténébreux, que les rayons du soleil n'éclairent que pendant quelques courts instans. A ses extrémités se trouvent deux cavernes, qui paraissent se narguer l'une l'autre. Les rocs qui les composent font mine de vouloir combler l'espace qui les sépare. Une croix de fer, scellée sur le milieu de l'arche, est le *palladium* Episcopal, qui, sans doute par un
mi-



Pont de Penne.



Pont de Penne.



miracle continuel, a empêché jusques ici cet écroulement. La première de ces cavernes surplombe le chemin d'une manière effrayante ; à distance elle présente comme la gueule ouverte d'une bête féroce, prête à engloutir le téméraire passant ! Ou si vous aimez mieux une image moins sinistre, vous pouvez y reconnaître la forme d'un énorme casque, surmonté d'un panache de verdure. (Voy. le dessin.) Au-dessus de cette caverne, on en distingue une seconde, garnie intérieurement d'un échafaudage en charpente. L'Eglise et l'Epée se disputent l'importante propriété de ce triste réduit. La Légende prétend que c'était l'hermitage où s'était retiré *St.-Germain*, pour pouvoir se livrer sans distraction à ses pieuses contemplations. L'Histoire veut au contraire que ç'ait été jadis un corps-de-garde, où quelques soldats plus braves peut-être que saints, et armés non de rosaires ou de reliques, mais de bonnes arquebuses, pouvaient s'opposer au passage d'une armée entière. On ne peut parvenir à cette grotte, qu'au moyen de grandes échelles, ou par un conduit souterrain. Je n'ai point été tenté, je l'avoue, de faire une visite domiciliaire dans ce réduit, au risque de me casser le cou. Et

préférant de laisser les hiboux et les chauve-souris en paisible possession d'un gîte si conforme à leurs habitudes; je me suis contenté d'en faire la conquête de loin, à coups de crayon. La seconde caverne n'est pas moins remarquable. Elle est formée par des arches, en partie horizontales et en partie verticales d'un grand rocher calcaire. Cet endroit, nommé *le réclame de St.-Germain*, est d'un sauvage sublime, et parfaitement adapté aux sombres méditations *ascétiques* de quelques Anachorètes superstitieux et visionnaires. Il servait autrefois de but aux promenades des Chanoines de *Moutiers*, quand il leur prenait quelque accès de dévotion monastique.

On voit sur le dessin la continuation de la chaussée établie en terrasse le long de la *Birs*. Avant que de déboucher vers *Moutiers*, on entre dans un vaste espace circulaire, que le grand chemin partage en deux segmens inégaux. Cet espace, parfaitement arrondi par le travail des eaux, réveille l'idée des plus fameux cirques de l'antiquité, par l'étendue de son enceinte et la régularité de sa construction. On voit avec étonnement les gradins semi-circulaires, du plus grand segment, s'é-

lever à une extrême hauteur avec une parfaite exactitude. Ces gradins sont en partie garnis d'arbres et de buissons, qui en marquent les contours. Leur sommet est couronné d'une forêt de sapins. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est le parfait parallélisme des quartiers de roche qui composent ces couches étendues horizontalement. Vers leur milieu elles ont fléchi par un bout, et forment une courbure inclinée à la gauche, qui penche jusqu'au fond de l'arène; sans que cette courbure ait dérangé le parallélisme. Cette inflexion régulière paraît dater du tems où la masse entière, à peine sortie du sein des eaux, avait encore conservé sa mollesse et sa flexibilité; ayant à-peu-près la consistance d'une terre glaise, durcie ensuite et desséchée par le contact de l'air. Les fondemens de la montagne ayant fléchi, et s'étant abaissés dans le sens de cette courbure; la masse supérieure a suivi et s'est inclinée à l'horison. Le petit segment de ce cirque, à la droite du grand chemin, correspond parfaitement à l'autre moitié: de manière que l'on ne peut douter que ce *hiatus* ne soit postérieur, et que le tout n'ait pas fait autrefois un seul et même massif, uniforme et solide. *Ubi es?*

infatigable scrutateur de la nature, célèbre et sçavant *De Saussure* ; pour nous expliquer intelligiblement l'origine et la formation de ce singulier enfoncement, ou bassin circulaire, excavé dans le milieu d'une montagne, maintenant partagée et creusée comme un chaudron ? Peut-être, que de nouveau, à l'époque de quelque grand *cataclysm*e, les courans primitifs qui ravageaient la terre, et formèrent une partie des vallons et des montagnes ; en se précipitant de hauteurs, disparues depuis des siècles, et dirigeant leurs cours du sud au nord, après avoir perforé les entrailles du *Jura* ; auront formé ici un gouffre tournoyant ; comme l'on en trouve quelquefois dans les grands fleuves, où les flots abandonnent leur succession directe, pour se replier sur eux-mêmes et prendre un mouvement giratoire. Ce mouvement ayant entamé le massif, aura peu-à-peu creusé ce vuide circulaire, monument diluvien du travail des ondes. Si jamais le détroit de *Messine* venait à se dessécher, peut-être trouverait-on le même résultat de l'action des eaux, au fond des gouffres de *Carybde* et de *Scilla*. L'isthme de ce golphe de rochers est remarquable par trois

différentes parois de roches, qui s'élèvent du grand chemin jusqu'au haut des montagnes, comme des murs distans quatre ou cinq pieds l'un de l'autre, dans une exacte correspondance, des deux côtés de la *Birs*. Leur entre-deux forme une rigole obscure et profonde, encombrée de pierres qui roulent et se détachent quelquefois de la montagne comme un torrent de cailloux. On voit distinctement que les eaux, en forçant ce passage, ont détruit et percé les digues que la nature leur avait opposées.

Cette configuration réellement singulière, où se trouve tant de régularité; est un des plus précieux morceaux pour le système *Neptunien*; et atteste d'étranges bouleversemens dans la contrée qui en a été le théâtre. Avant de quitter la belle chaussée, construite en terrasse et soutenue par un mur construit en pierres de taille, le long de la rivière; je me suis arrêté pour jouir d'un charmant coup-d'œil. (Voy. le dessin des Roches de *Moutiers*.) Des filets d'une eau cristalline coulaient en abondance des fentes de l'humide *Romont*, pour se jeter dans la *Birs*, qui paraissait serpenter plus lentement pour les attendre. Ces petits ruisseaux s'é-

chappaient des urnes de leurs *Nayades*, réunies sous un beau groupe d'arbres, où mon imagination se les figurait négligemment couchées entre les verds buissons et les mousses jaunâtres, festonnées en guirlande sur la surface des rochers au pied de la montagne. (Voy. le dessin.) Le verd foncé de ces épais buissons et les teintes chaudes et dorées de ces belles mousses, formaient le plus pittoresque contraste avec les ondes argentines de ces cascates. Pour animer cette scène, et faire tableau, un petit troupeau de chèvres était en mouvement continu pour gravir ces rocs escarpés. Se fixant et bondissant même avec l'agilité et l'audace, qui caractérise les chèvres montagnardes; sur les rebords et les saillies les plus étroites et les plus dangereuses des rocs; elles nous regardaient du haut en bas, et leur museau naturellement goguenard paraissait nous dire: *Essayez d'en faire autant!* La nature, prévoyante dans ses dons, avait dressé pour elles au bord des précipices, au milieu des ronces et des épines, un abondant repas.

Tout-à-coup ce défilé finit brusquement. La montagne de *Romont* très-élevée à la gauche, et celle de *Moutiers* à droite; se

tournent en s'abaissant pour faire face au petit val qui renferme le village de *Moutiers*, qui en occupe à-peu-près le centre, dans un site fort solitaire. Ce village a l'air opulent; il est bien bâti. La réformation y fut prêchée par *G. Farel*. Le peuple scandalisé de la conduite indécente et des mœurs dissolues des Chanoines du Chapitre; demanda que ces mauvais Ecclésiastiques fussent tenus de faire un meilleur usage des dixmes et redevances, que les paysans étaient obligés de leur payer; en les employant à l'entretien des écoles, et au payement des ministres du nouveau culte, plutôt qu'à l'entretien de leurs concubines. Ces prétentions choquèrent vivement le Chapitre, qui fut transféré à *Soleure* et ensuite à *Délémont*. Depuis l'occupation française de cette dernière ville, les Chanoines se trouvent fort heureux d'avoir pu se réfugier dans leur ancienne résidence de *Moutiers*. Avant que d'y entrer, nous trouvâmes la petite rivière de la *Raus*, qui accourt des confins du Canton de *Soleure* pour se jeter dans la *Birs*.

Logé au *Cheval blanc*, très-bonne auberge de village, je comptait y digérer en paix mon souper, quand je me vis accosté assez

brusquement par un homme, dont l'air morose et grossier n'annonçait rien de bon. C'était le Sr. M..... Greffier ou Justicier du village. Lors de l'invasion des *Français*, cette partie de la Prévôté dite *sur les Roches*; de même que l'autre qui s'étend jusqu'à *Corrondelin* et au milieu de la vallée de *Délémont*; qui jouissait de la Combourgeoisie de *Berne*, avait été respectée par les troupes françaises, et s'était constituée *ad interim*, en gouvernement municipal. Le Greffier M..... avait en conséquence pris le titre ronflant de *Président du Gouvernement provisoire de la Prévôté de Moutiers-Grand-Val*. Fier d'une qualification aussi pompeuse, le Magistrat villageois mettait une haute importance dans l'exercice des attributions de sa nouvelle dignité. Quelques paysans des environs, m'ayant vû occupé à dessiner et à écrire dans le défilé voisin; m'avaient dénoncé à *M. le Président du Gouvernement Provisoire etc. etc. etc.* Dans un tems critique et sous un nouveau Gouvernement, tout est suspect. Un interrogatoire minucieux, auquel je fus obligé de répondre, finit cependant très-amicalement à la vue de mon certificat d'origine, décoré et sanctionné par l'Ours

Bernois. Le Président, à la vue de l'animal auguste, avec lequel, révérence parler, il avait quelque ressemblance, apposa magistralement son *visa* à mon passeport. Pour n'être pas ingrat, j'ai cru devoir en retour immortaliser sa sollicitude municipale, en la consignait dans mon itinéraire.

LETTRE DOUZIÈME.

D'un long sommeil j'ai goûté la douceur :
 Sous un ciel pur, qu'elle embellit encore,
 A mon réveil j'ai vû briller l'aurore! (1.)

Un voyageur pédestre doit payer de sa personne. En me réveillant au petit-point du jour, après avoir dormi d'une manière dont peu de citadins connaissent la béatitude; je me hâtai de quitter mon gîte pour jouir du spectacle majestueux de l'aube matinale. L'horizon occidental était encore enveloppé de ténèbres, tandis que du côté de l'orient une bande brillante, du plus beau pourpre, annonçait le prochain lever du soleil. Peu-à-peu le ciel s'éclaircit; l'atmosphère s'enflamma des plus vives nuances; tout-à-coup un

disque éblouissant perça les nuages, et le soleil se montra dans toute sa pompe. La terre engourdie se réveille, une armée innombrable d'oiseaux commence ses gazouillemens. Elle semble servir de prélude à leurs concerts, je dirais presque à leurs hymnes matinales. Soleil! astre admirable! ame de la nature! mon être s'épanouit à ta vivifiante chaleur. Tes rayons bienfaisans, en donnant une nouvelle énergie à mes organes, tendent délicieusement les ressorts de l'ame, et je me mets en route plein de santé et de gaieté. (2.) Je quitte le village de *Moutiers*, avec le vent en poupe, et les voiles de l'imagination tendues: jouissant en espérance de tous les plaisirs que je me promets dans une journée, qui commence sous d'aussi agréables auspices. Le joli petit vallon, ou val, de *Moutiers*, est serré entre deux branches du *Jura*. En le traversant, on a devant soi une belle chaussée, coupée par un pont sur lequel on passe le ruisseau de la *Châtière*, qui vient de *Grand Val* pour se jeter dans la *Birs*. En se retournant en arrière, on jouit d'un beau point de vue sur le village. Elle est, il en faut convenir, fort préférable à celle du dessin ci-joint, qui a été mal

choisie. On apperçoit de cette station, le vieux château, avec l'Eglise, fondée en 999, par la Reine *Berthe*; et tout le village adossé contre la colline. A droite se présente la grande échancrure du *Romont*, qui contient le cirque décrit dans la lettre précédente. Cet ensemble manié par un paysagiste habile, ferait un tableau infiniment intéressant. Bientôt on est vis-à-vis d'une forge solitaire, placée au bord de la *Birs*, à la gauche du chemin. Elle est peu éloignée de l'ouverture d'un nouveau défilé qui sépare les montagnes de *Vermont* et de *Mont-Girod*. Quelque sauvage que soit la demeure des forgerons et de leur famille, qui ne voyent devant eux que d'affreux rochers, et n'entendent que le bruit d'un torrent en furie; ces enfans de *Vulcain* me parurent plus content de ce triste gîte, que bien des habitans du quartier du *Palais-Royal*, ou du fauxbourg *St. Germain*. (3.) Me voilà donc à l'entrée des roches de *Court*; dont le premier aspect étonne les voyageurs les plus accoutumés à ces sortes de vues. Accoutumé pendant cette course à circuler par des chemins obscurs et par des sentiers étroits; je fus néanmoins frappé à l'entrée d'un La-

byrinthé, qui paraissait construit des débris monstrueux de *Pélion* et d'*Ossa*. On ne parcourt pas sans frissonner ces gorges mélancoliques; auxquelles on n'entrevoit aucune issue. L'on craint de s'égarer au milieu de ces colosses gigantesques, qui retracent l'image du *Chaos*. C'est à la lettre un *Dédale*. Ce qui sert à rassurer l'observateur, c'est l'aplomb parfait et majestueux de ces énormes masses. Elles s'annoncent inébranlables; et les siècles accumulés qui les ont vues debout, les tonnerres, les ouragans, les tremblemens de terre; ne leur ont pas imprimé la moindre marque du succès de leurs redoutables efforts!

La nature et le tems semblent les respecter!

Poëm. des Jard.

Il faut convenir qu'il n'est pas indifférent d'avoir l'air si frais et si neuf, après avoir duré si longtems! Hélas! qu'est-ce que le court instant de notre vie, en comparaison de la durée de ces blocs? *Nascentes Morimur!* Nous naissons aujourd'hui, pour mourir demain, et être oubliés le jour d'après!

Life can little more supply
Than just to look about us, and to die!

Pour pénétrer dans l'intérieur du défilé, on passe la *Birs*, sur un grand pont de pierre, construit d'une seule arche. Cette arche est fort élevée sur le lit du torrent, dont on voit les flots couler rapidement à une extrême profondeur. En faisant le trajet de cette chaussée, bordée d'une paroi perpendiculaire d'une grande hauteur qui s'étend de ce premier pont jusques au second; on peut se figurer d'être prisonnier dans une enceinte plus difficile à forcer que celle de l'ancienne Bastille. Les lugubres mugissemens de la *Birs*, qui se brise en mille manières parmi des quartiers de roches, sont analogues aux soupirs et aux sanglots des malheureuses victimes du despotisme ministériel, qui a si souvent rempli les cachots et les souterrains de la prison Royale de *Paris*. Mais je me hâte de réprimer ces comparaisons, et le jeu mélancolique d'une imagination échauffée! L'impression du site m'avait gagnée; les sinistres beautés du local ne sont pas propres à inspirer des idées couleur de rose.

Après avoir gravi, ou plutôt après avoir rampé comme un insecte imperceptible, au pied de ces formidables masses ; j'atteignis une belle caverne naturelle, qui fait face au second pont : je m'arrêtai, après avoir repassé la *Birs*, devant une inscription latine gravée au bas d'un haut rocher, sur la droite. Cette inscription, dont on admire la belle latinité ! est due au sçavant antiquaire *Schoepflin*, professeur à *Strasbourg*. Quoiqu'elle n'existe là que depuis un demi-siècle, elle a déjà beaucoup souffert des injures du tems, et ne tardera pas à devenir plus illisible que celle de *Pierre-Pertuis*, sa sœur aînée. Voici son contenu :

Josephus Guillielmus
 Ex Rinkiis à Baldenstein,
 Basileensium Episcopus,
 Viam Veteribus Clausam,
 Rupibus & Claustris Montium ruptis,
 Byrsa pontibus Strata
 Opere Romanis digno
 Aperuit.
 Anno MDCCLII.

Si dans la composition de cet Itinéraire j'avais suivi le précepte d'*Horace*, *Semper in*

medias res; „Prenez toujours le milieu du grand chemin,” et ne m'étais pas livré à des divagations continuelles, en m'écartant sans cesse à gauche et à droite, de la route battue, que Monseigneur *Ex-Rinkiis* a fait si généreusement construire aux dépens de ses sujets — ce que l'inscription se garde bien de dire grossièrement : — nous serions depuis longtems à l'auberge de *la Couronne à Bienne*, occupés à nous régaler en paix des excellentes truites de la *Suze*. Mais, hélas!

D'un astre discordant l'invincible puissance
Vint présider à ma naissance!

Seu libra, seu me scorpius adspicit formidolosus
Horat.

Si la naissance d'un personnage tel que moi, intéresse la postérité, je consigne ici que je suis né sous une constellation assez gaillarde; c'était au moment de la conjonction astronomique de *Mars* et de *Vénus*, sous le trigone aspect (4.) de *Jupiter*. Cette position *plattique* (5.) des planètes, et ce thème bizarre de mon horoscope, n'ont que trop été justifiés par le roman de ma vie!

Facta enim et vita hominum, suspendit ab astris.
Manil. L. 3. 58.

C'est donc sur mon étoile , que mes amis voudront bien rejeter tous les zig-zags de ma course mortelle. La belle excuse que de pouvoir prendre le ciel à partie ! peut-être portera-t-elle quelque fidèle *Achate* à faire graver sur ma tombe :

Hic quiescit, qui numquam quievit!

Cette inscription moins fastueuse , sera plus vraie que celle citée plus haut , enfantée par l'adulation , pour immortaliser les travaux ordonnés par un petit Prince Ecclésiastique , que son astre avait destiné à manger plus de deux cents mille livres de rente. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'ouvrage est hardi et a dû être pénible. Les moyens qu'il a fallu employer pour rendre la route praticable , peuvent presque entrer en parallèle avec ceux d'*Annibal*, lors de son fameux passage des *Alpes* ; passage dont le merveilleux disparaît auprès de celui que nous avons vu exécuter de nos jours, et que la postérité aura peine à croire. Je voudrais que l'inscription fut restée jusqu'à ce jour dans le portefeuille du Professeur *Schoepflin*. Je l'appliquerais *mutatis mutandis*, non au célèbre descendant des *Rinks* ;
mais

mais à l'auteur de la route du *Simplon*. Les moyens employés par le Général *Carthagini*, pour vaincre les obstacles de la nature, doivent avoir été très-différens de ceux mis en œuvre par le pieux Evêque. Ici l'on voit partout les traces du hoyau, et les effets de la poudre à canon, dont on s'est servi pour élargir le passage à travers le *Jura* ; tandis que pour se frayer une route à travers les *Alpes*, *Annibal* a mis tout simplement ces monts à la vinaigrette, en les arrosant d'un fort acide, après les avoir torréfiés pour les amollir et les diviser plus facilement.

Deduxit scopulos et montem rupit aceto.

Juvénal Sat. X.

L'élévation de la paroi du rocher coupé à pic, au bas duquel est gravée l'inscription, est telle, que pour en mesurer la hauteur à l'œil, il faut renverser la tête en arrière; comme s'il s'agissait d'observer le passage d'une étoile par le *Zénith*. Les masses énormes suspendues à cette effrayante élévation, inspirent un sentiment de terreur. L'aspect de la *Birs* qui roule au pied de la chaussée, n'est pas fait pour rassurer le voyageur timide.

Là, des Etres vivans tremblent de s'arrêter!

Le torrent qui borde le chemin, et la colline opposée, n'offrent que des vestiges de ruines et de destruction. Le lit de la *Birs*, plus élargi en cet endroit, est parsemé de décombres et obstrué par de gros quartiers de roche et par des amas de sapins déracinés par les éboulemens; qui sont fréquens en cet endroit.

Mora nulla, fuge!

Eloignons-nous sans tarder d'une station aussi dangereuse, où tout indique un péril imminent! C'est le champ de bataille de la nature, qui se détruit elle-même.

En partant de-là, la chaussée s'élève rapidement. On entend rugir le torrent dans la profondeur. Mais la vue en est cachée par d'antiques pins, qui ombragent mélancoliquement les deux côtés d'un chemin très-sauvage. Ce sont peut-être les derniers restes de ces vastes forêts, qui servaient autrefois de retraite aux sangliers et aux buffles, qui partageaient ces contrées avec les anciens *Germaines*, non moins farouches qu'eux. A quelque distance, j'ai contemplé longtems une masse de rochers, de forme conique ou pyra-

midale, adossés les uns aux autres au-delà de la *Birs*. C'est une singularité et un jeu de la nature. La masse entière est appuyée contre la base du *Vermont*, et composée de couches parallèles peu épaisses, placées les unes sur les autres en guise de gradins, allant toujours en s'étrécissant jusqu'au sommet. Sur chaque degré sont rangés en lignes régulières, des sapins, des hêtres et des coudriers; ainsi qu'une multitude d'arbrisseaux, dont la riante verdure embellit l'ensemble. La forme de ce monticule m'a paru avoir quelque ressemblance avec le Mausolée d'*Adrien*, présentement le *Château St.-Ange* à Rome. Au tiers à-peu-près de sa hauteur, on voit un grand trou carré, qui communique à un enfoncement, que l'on dirait destiné à recevoir un sarcophage. Au-lieu de la pomme de pin, placée autrefois au haut du Mausolée ou Môle Romain; un sapin orgueilleux s'élance de la cime du cône et lui sert de sommet. J'ai dessiné ce singulier massif à mon premier passage. Y étant revenu pour la seconde fois, au bout de sept ans, je n'ai pas remarqué la moindre altération. Ceux qui referont le même chemin au bout de sept siècles, le trouveront probablement dans le même état.

En examinant de près cette montagne de *Vermont*, qui du côté opposé fait face au val de *Chaluet*, où est le village de *Champoz*, habité par de paisibles Anabaptistes, autrefois si turbulens (6.) : il m'a paru qu'elle était composée de blocs de grands rochers calcaires, confusément culbutés les uns sur les autres. Cette super-imposition fortuite, suite de quelque grande secousse de la terre ; a laissé des vuides et interstices considérables, qui forment une multitude de cavernes et de grottes, dans l'intérieur du massif de la montagne. Entr'autres, il s'en présente deux très-remarquables sur le bord opposé de la *Birs*, au débouchement du défilé. Mais ne pouvant y parvenir sans traverser le torrent, j'ai dû me contenter de les examiner de loin. (7.)

Après avoir parcouru cet endroit, qui par son site et son style avait si fortement frappé et mon attention et mon imagination ; j'éprouvai une véritable satisfaction, en m'échappant de tant de rocs sourcilleux depuis si longtems suspendus sur ma tête ; de respirer librement dans le beau vallon de *Tavannes*, qui prend ici son origine. Les montagnes de *Vermont* et *Montgirod* s'abaissent insensiblement vers

le vallon et le village de *Court* ; dont les champs et les prairies se développent comme un tapis diapré. Une belle scène champêtre remplace les sombres gorges que l'on vient de quitter. La nature se présente sous un aspect moins sévère , et sourit au voyageur en lui présentant une vallée paisible , peuplée de plusieurs beaux villages , tels que *Court* , *Sorvilliers* , *Bévillard* , *Malleray* , *Reconvilliers* et *Tavannes* , qui en est le chef-lieu , et la résidence du Maire. Tous ces villages sont situés sur la route. On en voit quelques autres à droite , adossés contre le *Mont-Ecu* , dans des positions extrêmement agréables.

On devine plutôt qu'on ne voit la *Birs* , qui traverse tranquillement ce vallon. Elle est cachée par les grands arbres qui ombragent ses bords. Peu éloignée de son berceau, cette rivière n'a point encore ici ce caractère turbulent qu'elle déploie dans le reste de son cours. Après avoir traversé le village opulent de *Court* , et ceux de *Sorvilliers* et *Bévillard* , nous arrivâmes vers midi à *Malleray* , situé à-peu-près au milieu de la vallée. A l'approche de l'heure ordinaire de notre dîner , nous commencions , mon peintre et

moi, à sentir l'appétit, je dirais presque famélique, que donne une longue marche. En pareille disposition, l'enseigne d'un cabaret est l'étoile polaire pour des voyageurs pédestres. A notre grande consolation, nous n'étions qu'à deux pas du *Lion d'or*, excellente auberge de *Malleray*. Je suppose que mon Lecteur, non moins érudit que bienveillant, a lu les Epîtres de *Sénèque*. Il se rappellera donc qu'en parlant d'un bon gîte, le précepteur de *Néron* dit dans sa 21^e Epître à *Lucilius* :

Hospes hic bene manebis.

Nous nous le tînmes pour dit ; et sentant la vérité de ce qu'il ajoute :

Venter præcepta non audit, poscit, appellat !

nous entrâmes allégrement dans un gîte, renommé dans le pays pour sa bonne chère.

Quel veau ! quel bœuf ! et quel mouton !

La bonne et tendre compagnie !

Rôti soyez exquis et blond.

Quel veau ! quel bœuf ! et quel mouton !

Chantons à jamais sur ce ton.

Coulanges.

Le mouton de la vallée de *Tavannes* est

aussi fin et aussi succulent que celui des *Ardenes*. L'attaque de notre gigot fut vive ; et l'os dépouillé en un instant jusqu'au périoste en forma la preuve. Le broc de vin fut vuïdé de même très-lestement. J'aurais défié à cette époque (1792) les *Muscadins* du Palais-Royal , qui joignaient au plaisir de faire bonne chère , celui de voir mourir de faim leurs voisins ; de manger de meilleur appétit chez *Bauvilliers*, où *Pelletier de St. Fargeau* a fait une si dure digestion.

Après avoir amplement satisfait celui de nos sens dont le siège est dans l'estomac, nous payâmes notre dépense. Elle ne monta pas si haut que celle de la Reine *Cléopâtre*, qui voulut apparemment montrer à *Marc-Antoine* qu'elle était femme à avaler tout un royaume : ni celle des festins de *Lucullus* dans le salon d'*Apollon* ; ni pour descendre à des exemples modernes, et tout aussi édifiants , ni celle des déjeûners de *Kitty Fischer* ; qui mangeait des billets de banque sur ses tartines, pour faire voir à la Chambre des Lords, qu'elle avait épousée en bloc, qu'elle était fille à ruiner tous les Pairs de la *Grande-Bretagne* !

En quittant le bon gîte de *Malleray*, on

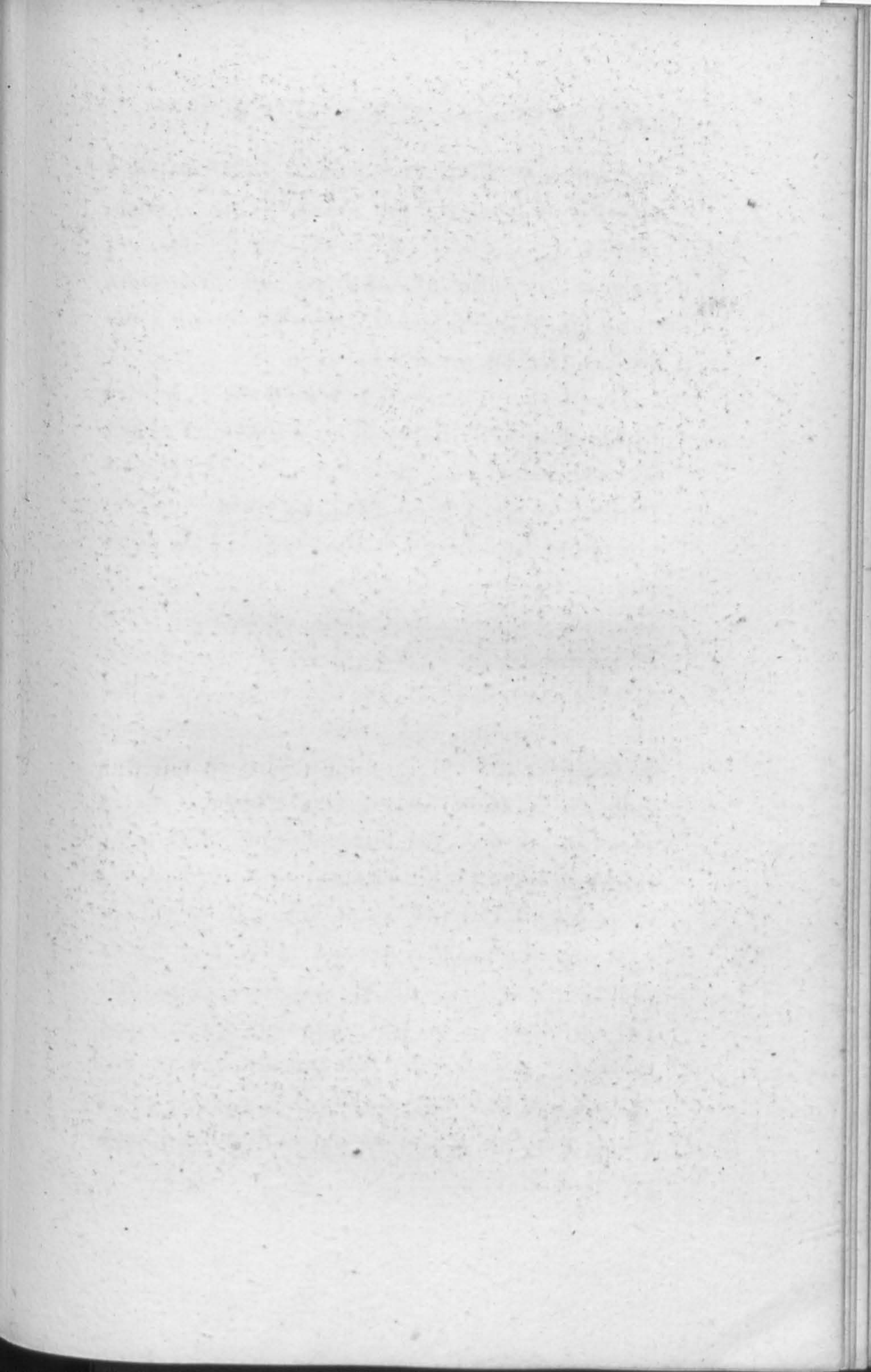
passé la *Trame*, à moitié chemin de *Reconvilliers*. Cette petite rivière, qui vient du côté de *Tramélan*, est remplie d'écrévisses, qui se propagent dans la *Birs*, où la *Trame* se jette, après avoir passé par les villages de *Socourt*, *Sales* et *Loveresse*. Le fond de la vallée est occupé par le village de *Tavannes*, chef-lieu de la Mairie. C'était autrefois la résidence des Nobles de ce nom, qui partageaient les principales places de la Magistrature du *Petit-Bâle*, avec les familles de *Hadstatt*, *Zerkinden*, *Falkner*, *Kitchman*, *Brund*, *Holzach* et *Amerbach*. Noblesse ancienne, dont il ne reste plus de vestiges que dans quelques obscures épitaphes, subsistantes dans les Eglises du *Petit-Bâle* et le vestibule du *Munster*. Ce village de *Tavannes* est le premier de la contrée qui ait embrassé le Calvinisme. Il y fut prêché avec zèle et succès par *G. Farel* en 1519. Son exemple fut promptement suivi par les habitans du *Grand* et du *Petit-Val de Moutiers*; de même que par ceux d'*Orval* et du *Val de St. Imier*: tous scandalisés de la conduite licencieuse d'un Clergé aussi dissolu alors qu'ignorant. L'Evêque de *Bâle* et les Chanoines, alarmés de cette défection de

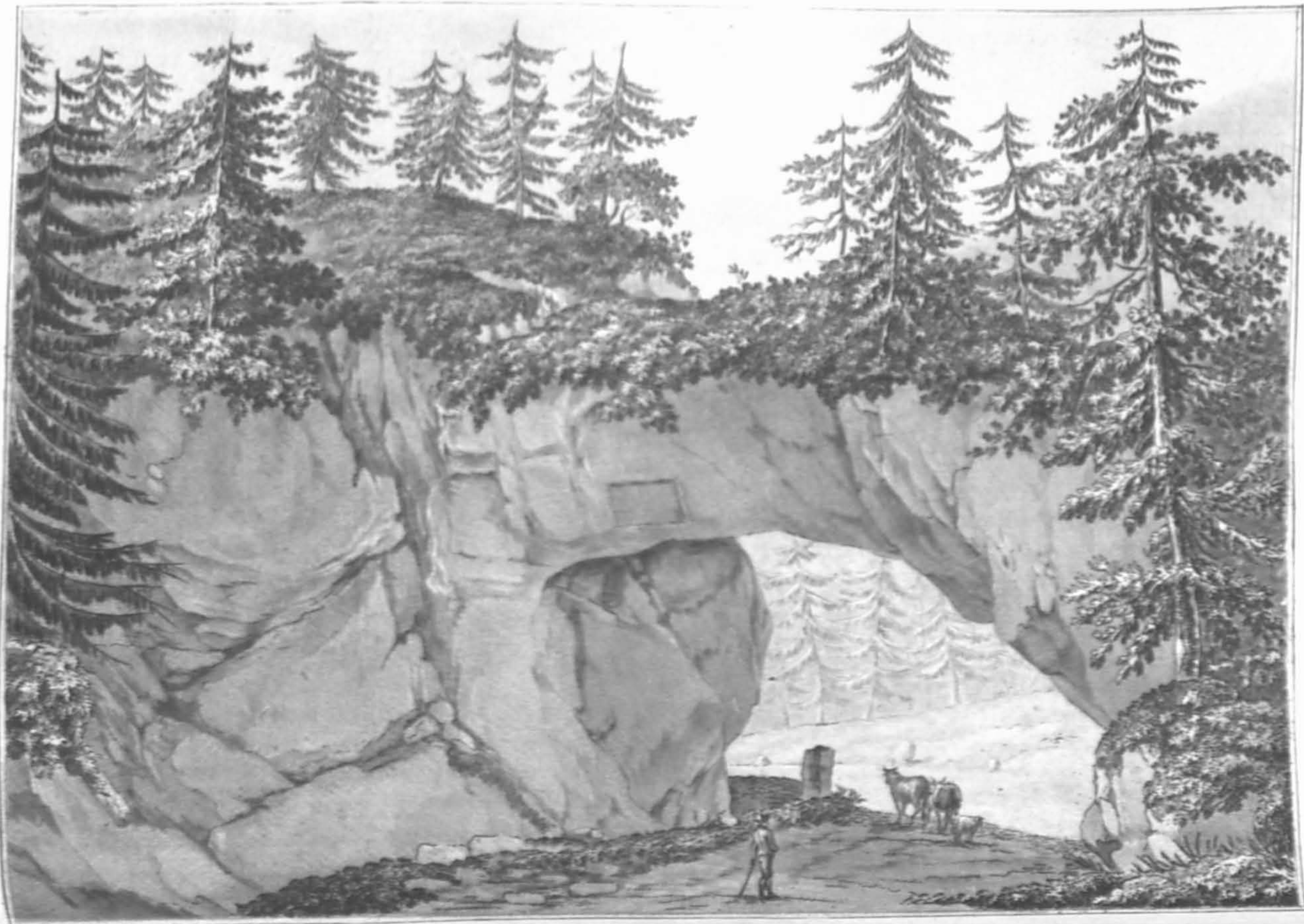
l'ancien Culte , s'y opposèrent envain : ils dûrent céder aux désirs du peuple soutenu par les *Bernois*, zélés protecteurs de la nouvelle religion. A quelque distance de *Tavannes* , le chemin s'élève vers *Pierre-Per-tuis* , que l'on apperçoit devant soi dans tout son antique aspect. A côté du grand chemin , à gauche , près de deux moulins , on voit la source de la *Birs* , compagne fidèle de notre route depuis plus de quatorze lieues. D'ici à son embouchure dans le *Rhin* , elle reçoit les eaux de quatre petites rivières et de vingt-trois ruisseaux. A sa naissance , son cours est dirigé de l'occident à l'orient jusques à *Court* ; mais en entrant dans les roches , sa direction oblique vers le nord. *Hei-liberger* dans sa Topographie en a fourni une carte très-exacte , et qui sera utile à consulter pour ceux qui liront mon Itinéraire. La source de la *Birs* est cachée au fond d'un taillis épais. Elle sort des flancs du *Jura* par une fente verticale très-sombre , d'environ dix pieds de hauteur. L'aspect extérieur de ce rocher fendu est sévère et lugubre. Sa base est couverte de plantes aquatiques d'une belle et fraîche verdure. Un peintre qui voudrait représenter *Moïse* au désert , frappant le rocher ,

ne pourrait choisir un modèle plus propre à enrichir sa composition. Cette chaîne de montagnes qui s'étend jusques vers *Tramélan*, paraît être une prolongation du *Monteau*, qui d'un côté fait face à l'*Evêché*, et de l'autre au Canton de *Soleure*.

L'eau de cette source pudibonde, qui se cache si mystérieusement, est dure et crue; mais si tempérée, que dans les plus grands froids, on peut y tremper les pieds sans inconvénient. Elle est si abondante, qu'à vingt pas de son origine, elle fait déjà tourner les roues de deux moulins. (Voy. le dessin.) Dans le voisinage, à droite, jaillit la fontaine de *Chiffel*, son eau est une des meilleures et des plus légères que l'on puisse boire en *Suisse*. Sa température est d'un degré plus chaude que celle de la *Birs*. Elle est extrêmement douce et pure, et doit produire tous les effets salutaires de cette seule véritable panacée. Source pure! où l'on puise, où l'on boit la santé!

Enfin me voilà parvenu avec mon fidelle peintre, aux pieds de *Pierre-Pertuis* — *Petra pertusa*. La renommée de ce fameux passage, qui formait la communication des *Rauraques* et des *Helvétiens*; n'a point offert à mes yeux le grand spectacle dont mon imagination s'était flattée.





1^r Pierre pertuis

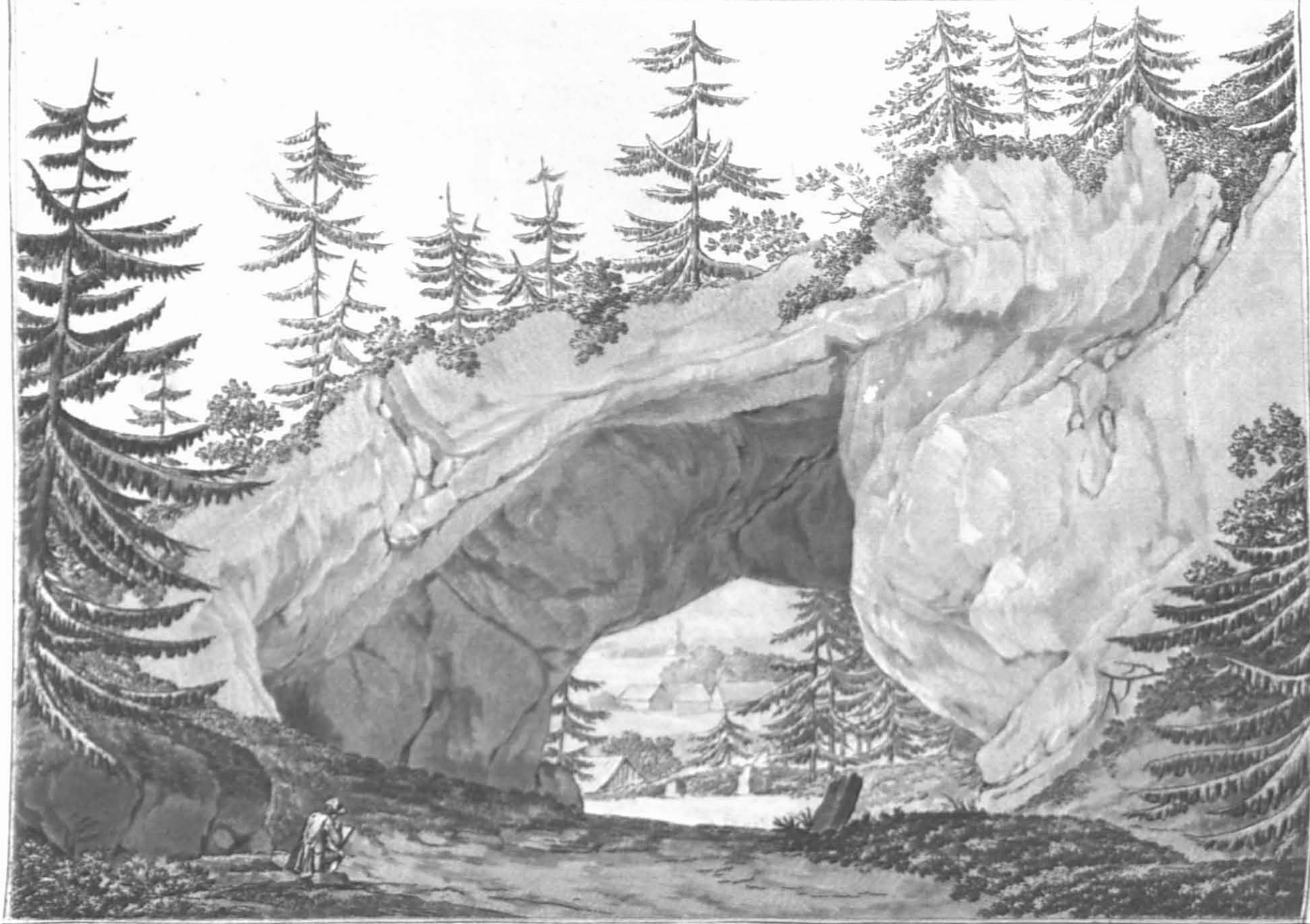
Major e longinquo reverentia !

La perforation d'un simple rocher, qui s'abaisse vers la chaîne du *Monteau*, ne m'a point paru une entreprise assez merveilleuse, pour répondre à l'idée de grandeur et de magnificence, qui caractérise en général les ouvrages d'un peuple aussi célèbre par ses travaux publics, que par l'éclat de ses victoires. L'entrée de *Paris* par la porte de *St.-Dénis*, ou par celle de *St.-Martin*, fait une impression bien plus forte sur les voyageurs qui arrivent dans cette fière capitale des *Gaules* modernes.

La hauteur perpendiculaire de la voûte de *Pierre-Pertuis*, du côté du nord, en venant de *Tavannes*, n'est que de dix-huit pieds, tandis que celle du sud est près du double. (Voy. les deux dessins.) La largeur d'une paroi à l'autre est de trente-cinq pieds. L'épaisseur supérieure du rocher au-dessus de la voûte, est d'environ trente pieds. D'après ces dimensions, on voit que les travaux pour l'ouverture complète de ce passage, déjà ébauchée par le courant de l'eau, n'offrirait pas de bien grandes difficultés ; et que même il aurait été aisé de mettre le chemin entièrement à découvert, en abattant le dessus de

la voûte. Les habitans de ce Canton doivent se féliciter que le *Duumvir Paternus*, qui s'est attribué la gloire de cette entreprise, n'en ait pas eu la fantaisie. Elle aurait fait disparaître tout le merveilleux du passage, et privé les *Dilettanti* de deux points de vue optiques dignes d'exercer leurs crayons. La perspective en venant de *Tavannes* (N^o. 1.) n'est pas aussi intéressante que celle du côté opposé, qui offre la vue de la *Birs* naissante et celle des villages de *Tavannes* et de *Chindon* (N^o. 2.) avec les hauteurs qu'il faut passer pour arriver à *Bellelay*.

En considérant la forme extérieure du rocher de *Pierre-Pertuis*, on se convaincra facilement, que le travail des eaux a précédé et facilité celui des *Romains*. La façade de ce rocher où est l'inscription, n'indique aucune trace d'alluvion, et conserve le caractère brut et intacte du roc; tandis que la façade opposée au sud, a été visiblement entamée et polie par le frottement des ondes d'un grand courant. A une élévation de quarante à cinquante pieds, on remarque distinctement les traces de la ligne d'eau, qui a creusé au haut du rocher une entaille concave, où nombre de trous profonds ser-



2^e Pierre - pertuis

vent actuellement de retraite aux corbeaux. Cette concavité règne du sud au sud-ouest; extrémité où le rocher penche vers la branche voisine du *Jura*. C'est par cette échancrure des deux monts, que se sera écoulée en partie la masse d'eau d'un grand courant: masse qui doit sans doute avoir été considérable; puisqu'elle a atteint visiblement le haut du rocher. Le reste de cette pesante quantité d'eau, en minant le bas du roc, l'aura enfin percé à l'endroit le plus faible, et se sera ouvert un passage vers le vallon voisin. Peu-à-peu l'ouverture se sera élargie, et il en sera résulté une excavation, dont les *Romains* auront mis à profit l'indication, pour compléter le passage et rendre le chemin praticable. Il paraît que ce même courant, après avoir parcouru la vallée de *Tavannes*, jusques aux roches de *Court*, a continué de percer les entrailles du *Jura*, et a fini par se répandre dans les plaines de l'*Alsace*, après avoir creusé et façonné dans son cours les vallons qu'il a parcourus.

Quidquid fuit campus, vallem decursus aquarum
fecit &c.

Ovid.

La direction principale de ce grand courant primitif, est marquée aujourd'hui par le cours de la *Birs*, qui s'écoule par le fond de l'ornière tracée par ses eaux diluviennes. Depuis ces tems reculés et perdus dans la nuit des âges, le dessus de la roche de *Pierre-Pertuis* s'est garni d'une belle végétation. Une douzaine de grands sapins, posés comme autant de sentinelles, ont remplacé les vedettes *Romaines*, et se sont seuls maintenus et propagés en cet endroit. A leurs pieds, de nombreux buissons de genêts, et d'épaisses mousses, tapissent la surface du roc. Leur belle couleur dorée, coupée par une verdure éclatante, et leurs festons qui forment comme les franges d'une riche draperie, font de l'ensemble une composition très-pittoresque. C'est grand dommage que l'on souffre, que les paysans des environs scalpent en vrais *Iroquois*, les écorces de ces vénérables sapins pour en faire écouler la poix-résine. Si on leur permet de continuer encore quelque tems cette sacrilège manœuvre, on aura bientôt dépouillé ces vieux arbres de leur élégante et antique chevelure. J'ai prié mon ami le Maire de *Sonceboz*, d'intercéder auprès de son confrère

le Maire de *Tavannes* pour faire cesser la continuation de cet *arbricide Vandale* ; et de ne pas permettre l'entière dégradation d'un site remarquable, où les antiquaires et les dessinateurs font de si fréquens pèlerina- ges. J'ignore si ma requête fera effet ; mais j'aurai du moins la consolation d'avoir conser- vé aux amateurs une exacte représentation du célèbre passage de *Pierre-Pertuis*, tel qu'il existait en 1789. (Voyez les dessins N°. 1. 2. 3. ils contiennent une copie fidelle de l'inscription.)

Après vous avoir détaillé les travaux de notre antique mère *Nature*, je veux ajouter deux mots au sujet de l'Inscription *Romaine* d'une date infiniment plus récente. Son interprétation a fait couler des flots d'encre dans la République des Lettres. Elle a été une véritable pomme de discorde, jet- tée au milieu de la tourbe poudreuse des antiquaires ; que *Montaigne* appelle „ *Let-* „ *tres-férus* , lesquels se plaisent à allumer „ des incendies littéraires avec le flambeau „ de l'érudition, et passent leur vie à dis- „ séquer des Légendes et des Antiquailles „ avec le scalpel de la critique.”

La meilleure copie de l'Inscription est

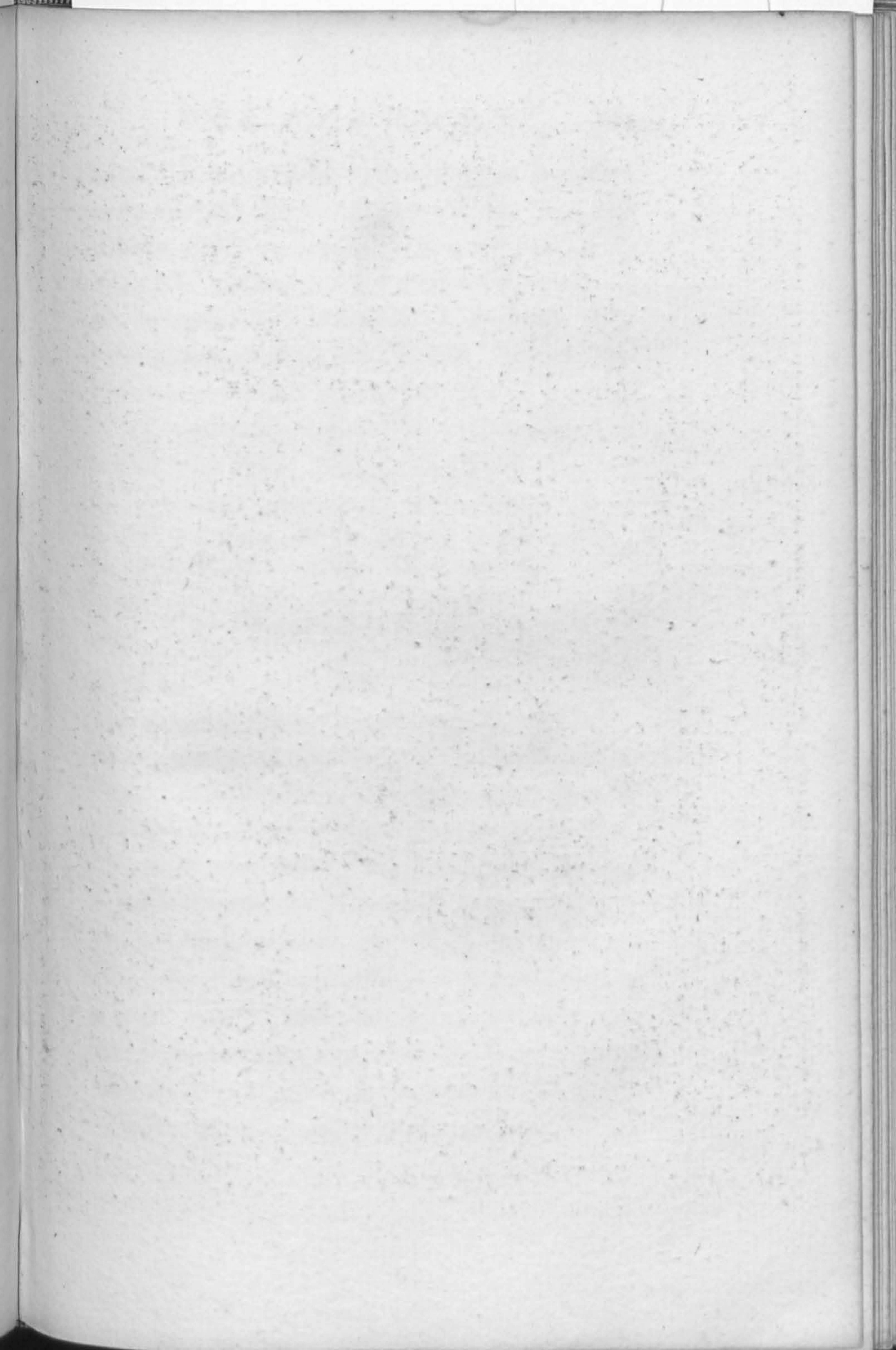
celle qui se trouve dans la planche ci-jointe; elle a été faite d'après l'exact dessinateur *Buchel*. On l'y voit telle qu'elle existe encore à présent avec toutes ses lacunes. Le sçavant *Buxtorf* a publié une dissertation de quatre-vingt pages, au sujet de ces quatre lignes. Il est parvenu à la restaurer fort heureusement de la manière suivante:

NVMINI AVGVSTORVM.
VIA FACTA PER TITVM
DVMNIVM PATERNVM
DVVMV: COL: HELV.

C'est-à-dire:

„ *Aux Divins Augustes, Chemin fait par Titus Dumnius Paternus, Duumvir de la Colonie Helvétique.*”

D'après cette interprétation qui à été généralement adoptée, il paraît que c'est *Titus Paternus, Duumvir*, ou l'un des deux chefs du Sénat de la Colonie *Helvétienne d'Avenches*, qui a fait déboucher cette route, sous le règne des deux *Césars Marc-Aurèle* et *S. Verus*, cent soixante et un an après la naissance de J. C. et non sous celui de *Balbien* et de *Pupienus*; qui ont régné



NVMINI AVGS

V M

VIA CTAPERT

DVIVIMPATER

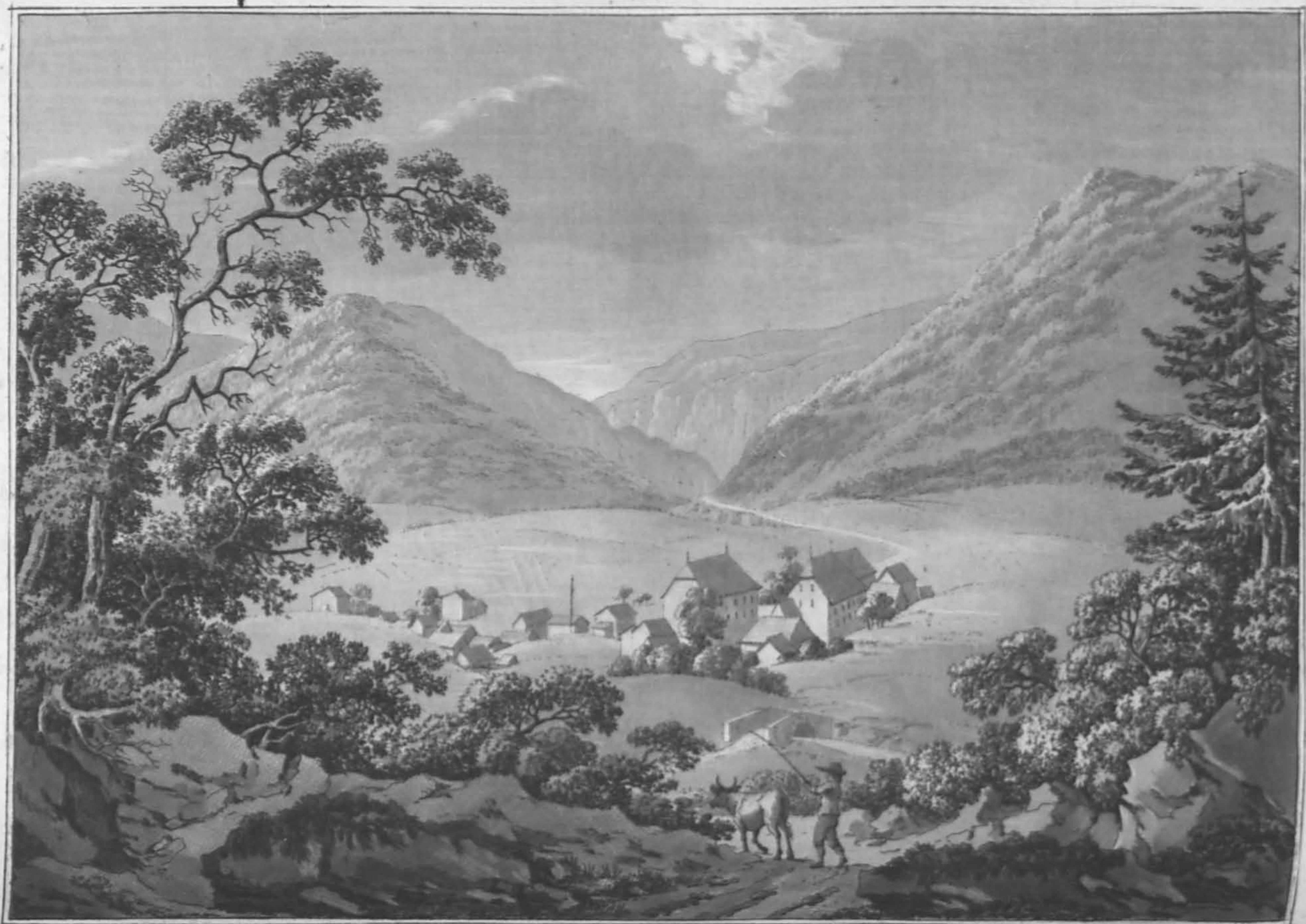
IIVINCOLHELVE

gné soixante et dix ans plus tard. Ce dernier sentiment était celui du Jésuite *Dunod* ; tandis que d'autres sçavans, tels que *Guillimanus*, *Plantinus*, *Gruterus*, *Wusteysen*, *Fäsch*, *Schöpflin*, ont tous été d'avis différens à ce sujet, et ont noyé cette courte inscription dans une mer de gloses et de *nonsense*.

En prenant le chemin de *Sonceboz* par une superbe chaussée qui conduit en montant à travers une forêt de sapins ; il faut s'arrêter et se retourner à cent pas de la voûte, pour interroger un écho très-singulier, qui répète distinctement, jusques à trois fois, les sons qu'on lui confie. Ce qui n'est pas aussi merveilleux que les échos de *Gascogne*, dont les habitans du pays assurent qu'en les apostrophant d'un *Comment - vous portez-vous ?* ils ne manquent pas de répondre avec la politesse, et probablement l'accent de la contrée : *A vous servir !*

Parvenu au plus haut point des deux collines transversales de *Béchon* et de *Châtillon* (voy. le dessin de *Sonceboz*), qui se joignent : on doit de nouveau s'arrêter un moment. Cette station est aussi intéressante pour l'amateur des antiquités *Diluviennes*, que la précé-

dente l'était pour les amateurs des antiquités *Romaines*. Parceque c'est visiblement ici qu'il paraît que c'est faite la séparation des branches d'un puissant et vaste courant, qui a creusé et percé l'intérieur du *Jura*, et sillonné les deux profondes tranchées, dont nous avons déjà suivi l'une jusqu'au pied de *Pierre-Pertuis*, en remontant le cours de la *Birs* jusques à son origine; et dont l'autre nous conduira à *Bienne*, en descendant et en suivant le cours de la *Suze*. En considérant avec attention le local, il n'y a pas à douter qu'une grande masse d'eau, en se précipitant du côté du couchant, ne se soit dégorgée par le val de *St.-Imier*, en s'amoncelant aux environs de *Soncèboz*. Une partie ayant dépassé le haut de la crête des collines qui s'opposèrent à son cours, est retombée du côté de *Pierre-Pertuis*, d'où elle a forcé son passage dans la vallée de *Tavannes*. Perçant ensuite les roches de *Court* et celles de *Moutiers*, elle s'est répandue dans la vallée de *Délémont*, s'est frayé une issue à travers des gorges de *Saugeren*, *Liesberg* et *Lauffen*, pour se répandre au-delà de *Angenstein*, dans les plaines de l'*Alsace*, et parvenir à la mer du Nord. Cet effort de la nature a creusé le canal que



Soncebot.

parcourt aujourd'hui le *Rhin*. L'autre partie de ce courant, détournée à droite, a poursuivi, avec moins d'obstacles, son cours, par les défilés plus élargis de la *Hutte* et de la *Reuchenette*, pour se jeter aux environs de *Bienne*, dans la plaine de *Nidau* et de *Buren*; après s'être creusée un lit profond près de *Boujean*: excavation dont la profondeur est remplie, et même augmentée aujourd'hui, par l'écoulement de la *Suze*.

De la même hauteur que l'on voit représentée sur le dessin de *Sonceboz*, et à laquelle conduit la chaussée; on jouit du premier coup-d'œil sur le village de ce nom, situé au milieu d'un petit vallon, entouré de montagnes assez élevées, et coupé par de riantes prairies.

A cette vue si désirée, mon cœur s'épanouit; et bientôt mes bras s'ouvrirent pour embrasser un ancien ami, Mr. *Bourquin*, Maire de *Sonceboz*, qui avait été mon camarade de pension en 1744 à la *Neuville*. Prévenu de mon arrivée, il m'attendait, avec une impatience égale à la mienne, sur le seuil de sa porte. Quand on est sur le retour de l'âge, ou plutôt sur son déclin, la rencontre d'un ami de jeunesse, que l'on re-

voit après une longue absence , procure à l'ame une de ses plus douces émotions. Notre imagination rétrograde aussitôt vers les jours heureux de notre âge d'or ; jours dont rien ne peut remplacer le charme dans l'aridité de la vieillesse. Un attendrissement réciproque nous fit sentir toute la douceur du renouvellement d'une aussi ancienne connaissance :

Douce Amitié ! sous votre empire
Le Ciel a fixé le bonheur !
Vous êtes la raison du cœur ;
L'Amour n'en est que le délire !

Après avoir échangé quelques regards mélancoliques , pour contempler , en soupirant , l'empreinte des ravages du tems , sur nos visages , qui avaient gagnés en rides ce qu'ils avaient perdus en fraîcheur ! et ne pas même nous être déguisé nos découvertes ; nous ne tardâmes point par un retour à la raison , de chercher à nous consoler du sort commun de l'humanité. Les souvenirs firent place aux regrets ; les regrets nous ramenèrent fréquemment aux souvenirs. En nous rappelant ces heureux momens d'une jeunesse folâtre , passée dans la joie et l'insouciance , nous

n'en sentîmes que plus vivement que l'aurore de notre vie s'était éclipsée, pour faire place à son crépuscule. Quinze jours s'écoulèrent rapidement dans les épanchemens de l'amitié; ils seront comptés parmi les plus beaux de ma dernière automne. Nous nous quittâmes avec promesse de nous revoir l'année suivante, pour compléter de concert la revue pittoresque de ces romantiques environs. Mais ce rendez-vous ne pourra plus avoir lieu que dans les champs Elysées. La mort subite de Mr. *Bourquin* a rompu inopinément une liaison, qu'un demi-siècle d'absence n'avait pu affaiblir. Hélas! en le quittant je ne croyais pas serrer pour la dernière fois la main de mon ami! Il mourut peu de tems après notre séparation.

L'emploi de mes loisirs, pendant cette quinzaine passée à *Sonceboz*, n'a pas été infructueux pour mon itinéraire. Je vous rendrai compte dans ma lettre prochaine d'une excursion intéressante faite du côté de *Bellelay*, le petit val de *Sornetan*, et les gorges du *Pitchou*, jusqu'aux forges du *Prince-Evêque* à *Undervilliers*.

Le point de vue du dessin de *Sonceboz* a été pris d'une prairie élevée, au-delà de la *Suze*,

qui vient du val de *St.-Imier*, et que l'on passe sur un pont de pierre. Les deux grandes maisons que l'on y voit, sont l'une la demeure du Maire, et celle vis-à-vis une bonne auberge qu'il a fait bâtir.

LETTRE TREIZIEME.

Pour faire une excursion de *Sonceboz* au bord de la *Sorne*, il faut rétrograder à *Tavannes*; de-là le grand chemin s'élève en serpentant, et conduit par le village de *Fuet* à celui de *Botières*, un peu à droite de *Bellelay*. Cette chaussée est parfaitement bien entretenue. Dès l'année 1740, les Princes-Evêques de *Porentru* n'ont rien négligé pour la construction et l'entretien des grands chemins de leur principauté. Ils auraient probablement épargné cette dépense et ces corvées à leurs sujets, s'ils avaient pu prévoir les événemens actuels. Pour abréger notre promenade, je préférerai, à la grande route, un sentier en ligne directe, qui conduit par des prairies et des terrains sablonneux nouvellement défrichés, à la vallée de *Bellelay*. Ce vallon, au-

trefois entièrement couvert d'une épaisse forêt, est encore parsemé de gros quartiers de roche et garnis de troncs d'arbres; restes de l'ancien défrichement. C'est de la gauche du grand chemin qu'a été prise la station du dessin ci-joint. Vis-à-vis de nous est un petit étang, entouré de sapins et de hêtres. On voit devant soi les deux vastes greniers, avec les bâtimens et les doubles clochers de l'Abbaye, située au pied de la sombre montagne du *Mauron* ou *Sauberg*. En contemplant cette solitude encore fort agreste, autrefois couverte de sombres forêts; on conçoit qu'elle a pu servir de retraite à des sangliers aussi farouches que celui d'*Erimanthe*, avant d'être la demeure de Chanoines aussi réguliers que ceux de *St.-Hubert*.

La sécurité imprudente avec laquelle nous parcourions une contrée limitrophe de la *France*, dans un tems de trouble et de combustion (1789), aurait pu nous coûter cher. Pendant que mon peintre appuyé contre un bloc de rochers, au bord du grand chemin, s'occupait tranquillement à faire son esquisse; j'étais assis sur un tronc d'arbre voisin, griffonnant quelques remarques sur le local. Ce moment était aussi celui du passage d'un deta-

chement de milices *Bernoises*, qui escortaient des chariots chargés de fusils envoyés à *Montbéliard*, à la réquisition du Prince; qui voulait armer ses sujets, pour les précautionner contre l'insurrection naissante. Les paysans trouvant apparemment nos figures et nos occupations suspectes, se mirent en posture d'exercer sur nous un jugement militaire, et de nous faire passer par les armes; en se disant mélodieusement dans leur idiôme guttural: „*Es sind Spionen! wir müssen die Ketzer auf'n Kopf schiesen!*” — „*Ce sont des espions! brûlons la cervelle à ces coquins!*” A l'ouïe de ces deux propos, un frisson me saisit; et quand à mon peintre les cheveux lui en dressèrent sur la tête, comme ceux de *Hamlet*, à l'apparition de l'ombre de son père; sans doute qu'intérieurement il disait comme lui :

Angels! and ministers of grace defend us!

Hamlet. Act. 1. Sc. 3.

Déjà je voyais l'instant où une décharge meurtrière allait briser le clavecin spirituel de mon ame, et terminer d'une façon aussi brusque que tragique, mon voyage pittoresque en ce bas monde. La perspective de ce

tableau , qui n'entraît pas dans mes intentions , était d'un sublime effrayant ; les contours durs , le coloris sombre , rendaient la composition digne du *Breugel d'enfer*. Le danger était pressant : une prompte levée en masse de mon courage , pouvait seule prévenir l'exécution de l'arrêt :

To be, or not to be, that was the question!

Hamlet. Act. 3. Sc. 2.

Je pris subitement mon parti et marchai droit à l'ennemi , sans consulter la disproportion du nombre ; et d'un ton aussi fier que si j'eusse été un député du Roi de *Castille* et d'*Arragon* , je demandai d'un air courroucé : „*Was segget er , ihr grobhe Flegels?*” Que dites-vous là , grossiers manans ? Frappés de la pureté de mon dialecte *Bernois* , les braves descendans des vainqueurs de *Morat* , baissèrent les armes , et me dirent d'un ton radouci : „*So ! sitt er' ä Schweitzer?*” Ah ! vous êtes Suisse ? — „*Ja ! und von Bern!*” Oui ! et de *Berne* ! Cette réponse prononcée de ma part avec ce ton de supériorité aristocratique que l'on reproche à mes chers compatriotes , apaisa le courroux des paysans ; à-peu-près comme le *Quos ego!* de *Neptune* calma jadis la fureur des vents , déchaînés contre

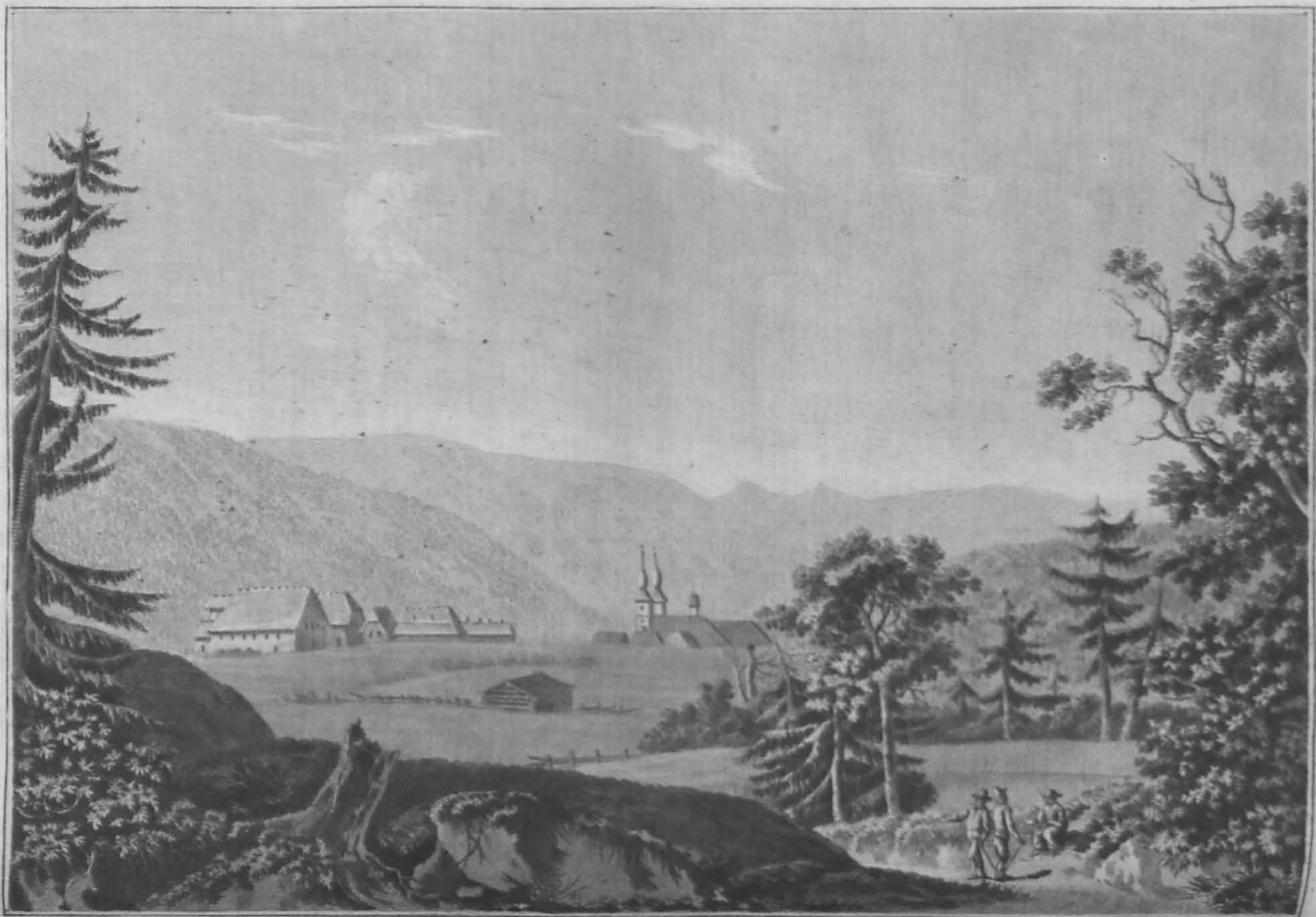
Enée. Vous voyez, mon cher ami, qu'il est bon quelquefois d'avoir une patrie.

Quamvis perfida, cara tamen!

Tibull.

Après force excuses de la *liberté grande*, les guerriers Suisses ôtèrent courtoisement leurs chapeaux, laissèrent ma cervelle intacte, et continuèrent paisiblement leur route. A la vue de cet heureux départ, le sang de mon peintre se liquéfia comme celui de l'ancien patron de *Naples*; le mouvement de systole et du diastole se rétablit jusqu'au bout de ses doigts; l'esquisse commencée s'acheva, et le dénouement de ce drame finit par un bon déjeuner au cabaret de *Bellelay*.

Les géographes versés dans les topographies monacales, prétendent que l'ombre du clocher d'une Abbaye ne parcourt jamais sa course *diurne*, sans rencontrer chemin faisant le domicile de quelque accorte et jolie cabaretière; desservant cette Chapelle succursale, apparemment d'une manière conforme aux canons de l'Eglise. En approchant de *Bellelay*, j'eus occasion de vérifier la vérité de cette observation statistique. Une des deux grandes fermes où nous entrâmes, servait, à-la-fois,



Bellelay.

de grenier à bled et de cabaret. Outre les gerbes pour la provision du Couvent, le bâtiment hébergeait une hôtesse jeune, vive et caressante.

El viso, el canto, il parlar dolce umano!

Pétrarque.

Elle nous prépara de l'excellent café. Un jeune novice de *Bellelay*, qui peut-être n'avait pas encore fait ses trois vœux; ou qui tel qu'un autre *Saint-Antoine*, pour s'accoutumer au feu, bravait la tentation; déjeûna avec nous et s'offrit à nous servir d'introducteur dans la clôture du Couvent. L'Abbaye est en fort bon ordre. Sa fondation en 1136 est due à *Siguenaud*, Prévôt de l'ancien Chapitre de *Moutiers-Grand-Val*. Ce Prélat, plus occupé de ses chiens que de ses brebis, abandonnait souvent ses Chanoines pour courre les sangliers de la forêt de *Mauron*. Cette occupation mondaine était peu conforme à ses devoirs Ecclésiastiques. *Clericus non sit Venator!* disaient les pères de l'Eglise. Mais dans ces siècles d'ignorance, les Moines avaient trouvé moyen d'éluder le précepte, sous prétexte qu'ils avaient besoin de peaux de bêtes fauves pour y tracer les Saintes Ecritures.

Notre Prévôt *Siguenaud*, peu docile à la défense, s'étant égaré à la poursuite d'une *Laye* ou sanglier femelle, errait depuis trois jours dans les déserts inhospitaliers de la montagne du *Mauron* ou *Sauberg*. Prêt à mourir de faim; genre de mort dont on accuse les Chanoines de ne pas être amateurs; le Chasseur, la tête aussi pleine d'idées monacales, que son estomac était plus creux; adressa, dit la Légende, de ferventes prières à *St. Augustin*, s'engageant à ériger une Chapelle à son honneur, dans l'endroit même. Il semble que *Siguenaud* ne pouvait pas s'adresser plus mal. *St. Augustin* étant un des pères de l'Eglise, qui, avec *St. Jérôme*, a le plus fortement déclamé contre l'indécence de la chasse, par les Ecclésiastiques; — „ *Satis enim grave est videre destinatum Deo, servitio, vagantem et clamantem feras persequi.*” Mais soit que le Saint eût oublié cette tirade éloquente de ses homélies; soit par désir d'avoir dans ce désert une Chapelle à son invocation; il ne fut pas sourd aux prières du Prévôt, et l'aida charitablement à retrouver le Réfectoire du Couvent. *Siguenaud* fut fidelle à son vœu, et fonda une Chapelle, première origine de

Bellelay ; et plein de reconnaissance , le Chasseur au lieu de mourir de faim , comme *Pomponius Atticus* , mourut peut-être d'indigestion. (1)

Bellelay est placé à-peu-près au plus haut point du *Jura* , presque au centre de l'Evêché. L'air y est très-sain , et les eaux y sont fort bonnes. Tout est dépendant du Couvent à près d'une lieue à la ronde. Beaucoup de dixmes dans l'Evêché et la Prévôté de *Munster* ou *Moutiers* , font monter ses revenus annuels à plus de deux cents mille Livres. Anciennement l'Abbaye relevait du Chapitre de *Moutiers-Grand-Val* , auquel elle est redevable de sa fondation. Les redevances qu'elle lui paye actuellement , ne sont pas ruineuses ; ne consistant que dans une livre de cire. L'Abbé de *Bellelay* prend le titre de Prélat et porte la mitre et la crosse aux jours solennels. (2.) *Soleure* et *Bienne* sont les protecteurs actuels de l'Abbaye. (3.) Nous en visitâmes avec plaisir l'intérieur ; les batimens ont de la solidité et de l'élégance. L'Eglise a été construite en 1714. Le chœur renferme le tombeau de *Sigue-naud* ; et on lit gravée sur une table l'histoire de sa délivrance miraculeuse. Le jardin , qui est spacieux et bien cultivé , est en-

touré d'une haute murelle construite en pierres de taille. La *Sorne* prend sa source au milieu de l'enclos. La Bibliothèque du Couvent contient les meilleurs ouvrages modernes, mêlés avec force bouquins scholastiques et recueils de Légendes. Un beau corps de logis, en face de l'Abbaye, sert de séminaire, et contient cinquante pensionnaires Suisses et Allemands, qui ne payent que dix-huit Louis de pension, par an. Cet établissement est parfaitement bien réglé; il doit sa création au respectable Abbé *de Luce*. Un emblème ingénieux de jeunes seps de vigne, réchauffés par le soleil, avec la devise *in luce maturitas*, est peint au-dessus de l'escalier du séminaire et rappelle l'intéressant souvenir et les bienfaits de ce digne Ecclésiastique.

Pour se rendre au village de *Sornetan*, au bout du Petit-Val, on côtoie à droite les murs de clôture du jardin de *Bellelay*, en suivant le cours de la *Sorne*, bientôt grossie par de petits ruisseaux. A peu de distance de-là, elle met en mouvement deux moulins qui appartiennent au Couvent. Ce sentier qui traverse le Petit-Val, forme une promenade charmante. De la pente d'une colline, couverte de beaux sapins, filtrent

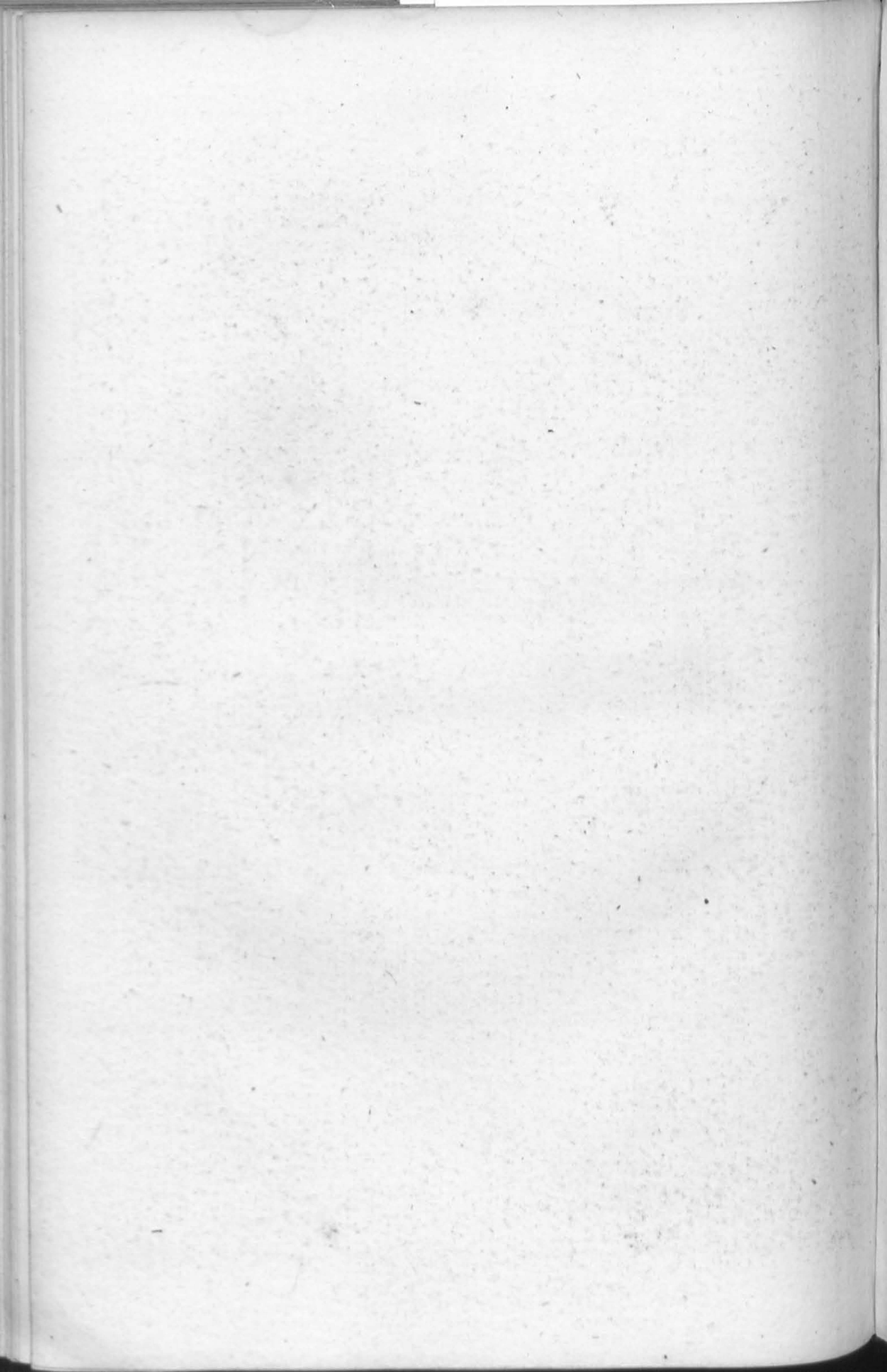
une multitude de petites sources limpides, qui entretiennent la fraîcheur d'une pelouse admirable, Je doute qu'aux Champs Elysées, *Socrate* et *Marc-Aurèle* puissent fouler aux pieds un plus beau gazon : il pourrait défier les boulingrins, si justement vantés, de l'heureuse *Albion*. Bientôt la *Sorne* se détourne vers la gauche, pour se rapprocher des villages de *Châtelar* et de *Monible*. Ce dernier, distant d'un quart de lieue de notre sentier, est situé sur un monticule dans une position singulièrement romantique. Tous ces environs sont parsemés de fermes et d'habitations de la dépendance du Couvent. Des chalets solitaires s'élèvent au milieu des plus fertiles pâturages ; ils sont ombragés par de grands arbres fruitiers et autres, qui mêlent les différens verts de leurs feuillages, à l'or des moissons et à l'émail des prairies. La vue parcourt avec délice ces sites *Arcadiens* et les belles nuances de verdure, qui lui offre cette contrée montueuse et bien boisée. L'harmonie de ces diverses teintes charme l'œil, comme une symphonie mélodieuse flatte l'oreille. J'ai souvent remarqué que l'accord des couleurs et celui des sons ont une affinité singulière.

A cet égard j'aurais été du système du Père *Castel*; et j'ai souvent regretté de ne lui avoir pas vu exécuter une *Sonate* sur son clavecin oculaire. Un lien indéfinissable unit au fond de notre *Sensorium*, ces ébranlemens des fibres de la vue et de l'ouïe; et il y a un rapport confus entre l'impression que produisent les nuances des couleurs et les accords des sons.

Le village de *Sornetan* est le chef-lieu du Petit-Val. Cette Cure, quoique protestante, érigée en 1705, est à la nomination de l'Abbé de *Bellelay*. Le village est placé sur une hauteur à l'extrémité du vallon. Une descente rapide conduit en peu de tems au moulin des *Roches*, autrement dit moulin de *Pitchoux*: nom baroque qui convient parfaitement à la chose. Le dessin ci-joint, représente cette habitation solitaire, avec l'entrée des roches qui forment ce défilé singulier. Le complaisant pasteur de *Sornetan*, M^r. *Baillif de la Neufville*, a bien voulu me servir de guide pour franchir le passage dangereux qui forme la communication de *Sornetan* et d'*Undervilliers*. Le moulin de *Pitchoux* est placé comme un cademat à l'entrée de la séparation de ces rocs. Il fallait
ré-



Moulin du Pitcheux





Cascade du Pichoux

réveiller son courage pour tenter d'entreprendre le passage : — *J'attends les Brandeviniens!* disait *Marlborough*, avant de livrer bataille : *Vuidons bouteille!* fut notre cri de guerre, avant de nous exposer à boire trop d'eau. *Viator, transi pede fausto!* tel fut encore notre toast.

Ce sont les eaux de la *Sorne* et celles de deux ruisseaux venant des hauteurs du village de *Soubout*, qui se rassemblent dans cet étroit défilé, pour se jeter dans la vallée d'*Undervilliers*. Le Meunier *Abraham Jewillerat*, qui devait augmenter notre escorte, faillit à nous faire rebrousser chemin, en nous racontant que peu de jours auparavant, ses deux petites filles occupées à cueillir des framboises dans le défilé, avaient couru risque de se noyer par un débordement subit, occasionné par une pluie d'orage qui avait grossi le torrent. Elles auraient été perdus sans ressource, si elles n'avaient pas été près d'une saillie de rocher à laquelle elles avaient eu le bonheur de se cramponner. Leur père, au désespoir, entendait leurs cris lamentables, sans aucune possibilité de pouvoir les secourir. Heureusement que la crue des eaux fut de courte durée, et les pauvres enfans en furent

quittes pour la peur. La manière simple et naïve dont le père racontait ses inquiétudes et ses efforts, valait la scène la plus sentimentale du meilleur roman Anglais ou Allemand.

En se glissant par-dessous le moulin, on gagne l'entrée de l'entonnoir, qu'il faut absolument franchir, pour éviter un détour de plusieurs lieues, avant de parvenir à *Under-villiers*. L'abord de ce gouffre est effrayant!

Au premier aspect de ces lieux,
Pénétré d'une horreur secrète
Mon cœur subitement flétri
Dans une surprise muette,
Resta longtems enséveli.

Chartreuse de Gresset.

Serait-ce *Merlin* l'Enchanteur qui d'un coup de sa baguette aurait ouvert cette crévasse, pour servir d'avenue à sa grotte magique? Ou *Roland* le Furieux qui d'un revers de sa fameuse épée *Durandal* aurait pourfendu ces rochers; comme il a séparé en deux les *Pyrénées*, pour entrer en *Espagne* par la roche qui porte encore son nom? (4) Sérieusement parlant, il paraît que ce sont les eaux de la *Sorne*, précédées peut-être de quelque antique courant diluvien, qui ont perforé ces flancs du *Mouron*, où nous allons nous enga-

ger. Voici quel fut l'ordre de la marche de notre Caravane. Mon peintre aux jambes de cerf, courait devant nous comme un lévrier, en sautant d'une pierre à l'autre. Venait ensuite le meûnier muni d'une planche, pour servir de pont aux passages scabreux. Je suivais notre pontonnier d'un pas grave et circospect; masquant sous une contenance recueillie quelques dispositions moins héroïques. Le Ministre *Baillif* fermait la marche, comme Aumônier de l'armée; méditant peut-être éventuellement notre oraison funèbre en cas de malheur.

La traversée du ravin formé par les eaux de la *Sorne*, avait dix à douze pieds de largeur, sur une longueur de près d'une demi-lieue. Dès ses premiers pas, on n'apperçoit que des objets allarmans; et pendant toute sa route, il faut se passer de la vue du ciel. La lumière d'un jour plus triste que les ténèbres mêmes, ne dardait qu'à regrets ses faibles rayons, à travers une voûte obscure, formée par les branches de noirs sapins. D'épais buissons et des rocs sourcilleux hors de leur à-plomb, étaient suspendus sur nos têtes comme l'épée de *Damoclès*. A nos pieds, d'étroits rebords de rochers, encom-

brés encore par des pierres mobiles et glissantes, n'offraient que des sentiers périlleux, qu'il fallait suivre au risque de tomber dans des fondrières profondes. Le premier faux pas aurait été ici le dernier :

But i. . . .

Toil'd out my uncouth passage to rove,
Th' untradable abyss, plung'd in the womb
Of unoriginal nigh, and chaos wild!

Parad. Lost. L. V. 1175.

Parvenus non sans peine, ni sans crainte, au bord d'un précipice où la *Sorne* fait une triple chute, pour se jeter dans son lit inférieur; il fallut changer de route, et gravir les flancs escarpés d'un rocher couvert de broussailles. On ne franchit ce passage à peine praticable pour des chèvres, qu'en s'accrochant aux buissons et aux épines. Après quoi nous regagnâmes le lit inférieur du torrent, en descendant avec autant de peine que nous en avions eu pour monter. On passe ensuite la *Sorne*, sur quelques planches, pour remonter son cours et se rendre au pied de la cascade. (Voy. le dessin du passage de *Pitchoux*.) Chemin faisant, on rencontre les sources nommées *Belles fontaines*, qui sont au nombre de sept; elles sortent du



Passage du Pichoux.

Moron, et au printems ou dans le tems des grandes pluies, ne laissent pas que d'être assez considérables. A mon passage, elles étaient à sec et n'offraient aux regards que de larges ouvertures carrées, très-sombres et très-profondes, dont les bords étaient garnis de masses et de plantes aquatiques. Un petit bois de sapins où les charbonniers venaient de quitter leurs âtres encore fumans, augmentaient la singularité de ce lieu. (*Voyez l'intéressante description de ces sources par M. Bridel.*)

En continuant de remonter la rive gauche de la *Sorne*, on parvient après une marche pénible, au pied d'une cascade dont le bruit frappe l'oreille, longtems avant que l'œil puisse la découvrir. Dans cette solitude d'un si difficile accès, la nature a placé une scène aquatique du plus grand effet. C'est surtout au printems, ou après de fortes pluies, que ce spectacle est de toute beauté. Du point d'intersection de deux hautes parois d'un rocher fendu, (*voyez le dessin*), s'échappent avec fracas les flots amoncelés de la *Sorne*. Cette rivière longtems resserrée dans le fond d'un entonnoir, forme ici une triple cascade. Sa nape, ses détails et le site

entier, pouvaient rivaliser avec les célèbres cascates de *Tivoli*, si délicieusement peintes par *Vernet*. Le premier saut, d'environ vingt pieds de hauteur, se jette dans un bassin ovale, d'un contour si élégant, que je défierais *Bouchardon* ou *Pigalle* de faire une cuvette plus gracieuse. L'onde refoulée dans cette belle conque, s'élève en gros bouillons, inonde les bords de son réservoir, et retombe ensuite d'une moindre hauteur sur un plateau de rocher, qu'elle couvre d'une nape superbe, dont l'écume est plus blanche que la neige. Au troisième saut, la *Sorne* se précipite en se brisant de mille manières sur des pointes de roches proéminentes. Dès qu'elle a atteint son lit inférieur, ses ondes réunies s'écoulent paisiblement, et comme les instans de notre vie, sans s'arrêter jamais. Une multitude de belles plantes aquatiques, telles que la *Nymphaea* à larges feuilles, le *Trefle* et la *Scrophulaire* aquatiques, la *Persicaire*, le *Cresson* d'eau etc. garnissaient de leur verdure variée, les rochers dégradés qu'arrose le torrent; et garnis d'ailleurs de bouquets de sapins, de hêtres et de buissons. Les bords de la cascade étaient disposés symétrique-

ment, des deux côtés de cette triple chute. Au sommet, un rocher conique, couronné de verdure, paraissait placé tout exprès pour servir de dossier à ce sofa d'*Amphitrite*. Au fond de la perspective s'élevait une haute paroi, composée de grands blocs de roches, disposés régulièrement en couches parallèles; sa forme semi-circulaire terminait majestueusement cette belle décoration. Le point de vue du dessin ci-joint de cette cascade, une des plus pittoresques de la Suisse malgré sa petitesse, est pris d'un grand cube de rocher, gisant à peu de distance au milieu du torrent. Le courant d'air qui par l'agitation de l'eau s'échappait du défilé, était si froid, que mon peintre transi était souvent obligé de souffler dans ses doigts engourdis.

Afin de me soustraire à l'impression de cet *âpre Zéphyr*, je m'étais éloigné pour me coucher sur l'herbe, à l'exemple de mon escorte; et prendre quelque repos, en attendant que mon Artiste eut fini son travail. Je ne tardai pas à m'endormir à l'ombre bienfaisante d'un chêne touffu, qui bordait le chemin.

Si parfois un heureux sommeil
Vous offre de rians mensonges,
Dormez ! il n'est point de réveil
Qui puisse valoir de tels songes !

Au milieu des prestiges d'un de ces songes flatteurs, que l'on achetterait à prix d'or, si l'or avait cours au royaume des illusions ; je fus subitement éveillé par une voix de tonnerre. En ouvrant les yeux, je vis devant moi une de ces figures que l'on n'aime point à rencontrer dans un bois. C'était un noir forgeron armé d'une vieille pique, l'œil menaçant, le jarret tendu. Son attitude, en garde meurtrière, était celle du *Gladiateur d'Aghasias* au Palais Farnèse. *Que faites-vous dans ces lieux écartés ?* vociféra mon Cyclope. — *J'attends mon Camarade occupé à dessiner dans le défilé.* — *Bah ! Bah ! on ne dessine point dans un pareil endroit, cela m'est suspect !* Je vous arrête, suivez-moi ! — Quand il prend envie au Grand Sultan d'examiner de près la silhouette d'un *Bacha*, sa Hautesse envoie son *Capigi Bacha*, avec deux muets, pour aller chercher la tête suspecte et l'apporter à *Constantinople*, dans un mouchoir de soie, destiné *ad hoc*. Cette tête proprement empaillée est

ensuite exposée à l'entrée du Serrail, sous la porte de *Baba-Homajum* (5.) pour que le Sultan puisse en étudier à sa commodité les contours, et faire part au *Muphti* de ses observations physionomiques, d'après les principes indubitables du Proto - profilanthrope *Zuricois*. Comme toutes les bonnes coutumes se perdent, on ne saurait dissimuler, que depuis que les lumières philosophiques de notre siècle, et les principes modernes sur les bornes de l'obéissance passive, ont pénétré dans les contrées barbares; le compliment des muets, exprimés par gestes en style oriental, tout aussi clairs et intelligibles que ceux de l'Abbé *de l'Epée*, a perdu beaucoup de son efficace. Des Bachas indociles aux saints préceptes du *Coran*, se permettent quelquefois de faire la sourde oreille, et de détourner le col du fatal cordon. Plusieurs de ces satrapes récalcitrans ont poussé la désobéissance au point de faire étrangler les strangulateurs. On dirait que la contagion du mauvais exemple s'est propagée depuis la *Seine* jusqu'aux rives du *Bosphore* et de l'*Hellespont*. Quelques impératives que fussent les injonctions de mon piquier, qui voulait à toute force me faire

marcher aux prisons d'*Undervilliers*; je ne me sentais pas plus disposé à obéir à ses ordres, que *Pasvan Oglou* à ceux des émissaires du Grand-Seigneur, ou *Dumourier* aux Décrets et aux Commissaires Guillotins de l'Assemblée Nationale. Par une suite de mes refus obstinés, la scène menaçait de devenir un Drame, dont la catastrophe m'aurait exposé à jouer un rôle très-désagréable. Le forgeron, impatienté de ma résistance, commençait en jurant militairement à brandir sa pertuisanne rouillée, comme s'il avait sçu par cœur, le *Manuel des Citoyens piquiers*, mis au jour par un ami de la liberté, imprimé chez *Dubuisson* en 1792 in-8° : ouvrage intéressant et sentimental composé à l'usage des Preux Chevaliers du fauxbourg *St. Marceau*. Heureusement qu'au moment critique, où le Citoyen actif d'*Undervilliers* allait embrocher comme un pinçon à une lardoire, le Citoyen passif de *Berne*; je vis arriver mon peintre qui avait fini son croquis : il était accompagné du bûcheron de la forêt, qui gesticulant de la hâche, montrait qu'il se connaissait en autre chose qu'en fagots, en admirant en *dilettanti* passionné le travail de mon

Apelles. Son témoignage avantageux et l'esquisse de la cascade, tirée du portefeuille, calma la colère du forgeron; il me salua courtoisement de son arme, et m'accorda la gracieuse permission de me rendre sans empêchement à la maison du Maire d'*Undervilliers*, où je me proposait de loger. Cet hôtel de la Mairie était tout simplement une Auberge enfumée qui pouvait passer pour l'équivalent d'un cachot. Mais la douce liberté qui change les chaumières en palais, et la soupe noire des Lacédémoniens en coulis d'œufs de *Colibris*, nous dédommagea amplement de ce qui pouvait manquer à l'élégance du logement et à la somptuosité des festins.

La journée du lendemain fut employée à visiter la grotte de *Ste. Colombe*, située aux bords de la *Sorne*, et les forges d'*Undervilliers*, distantes d'un quart de lieue du village. La gauche de la belle chaussée qui y conduit, est bordée d'une file de rocs calcaires de la plus belle forme. Ces rocs peu élevés n'ont rien de menaçant; mais offrent aux peintres et aux dessinateurs, de beaux modèles, par leurs larges et majestueuses masses, et la variété infinie de leurs aspérités. L'impression

de l'air leur a donné cette teinte grisâtre si agréable à l'œil et si favorable à l'harmonie d'un beau paysage. La couleur sombre des sapins et le verd plus gai des hêtres, qui garnissent la crête de ces rocs peu élevés, ainsi que les teintes nuancées des arbrisseaux, des buissons, des mousses dorées, qui en tapissent les interstices; contrastent très-pittoresquement avec le coloris grave de ces masses grisâtres. La *Birs* a un caractère gothique, mais sa sœur jumelle, la *Sorne*, est aussi gracieuse que son nom; (pourvu qu'il ne soit pas prononcé par les gosiers du pays.)

Rivière tranquille et chérie,
Que j'aime à suivre tes détours!
Ton eau silencieuse, en son paisible cours,
Présente à mon esprit l'image de la vie.
Elle semble immobile, et s'écoule toujours.

Vue d'Anet.

D'une transparence cristalline, elle laisse appercevoir le moindre caillou au fond de son lit. Cette rivière serpente si lentement à la droite du chemin des forges, que l'on dirait qu'elle cherche à prolonger son cours

imperceptible , pour caresser à l'aise les bords fleuris qu'elle arrose.

Il fiumicel che placido Fra le sue sponde mormora
Fa col disciollo amor Il margine fiorir.

De son bord élevé s'élèvent en pente douce de bons pâturages et quelques arbres fruitiers. Les terrains sont séparés par de minces parois de rochers, qui distinguent comme autant de murs naturels, les différentes propriétés. Ce site a quelque chose de singulièrement romantique, qui rappelle

Tous ces touchans vallons, aimables et rustiques,
Où coulent du Lignon les ondes romantiques ;
Sur les prés verdissans, à l'ombre des vergers,
L'ingénieux d'Urfé dessina ses bergers.

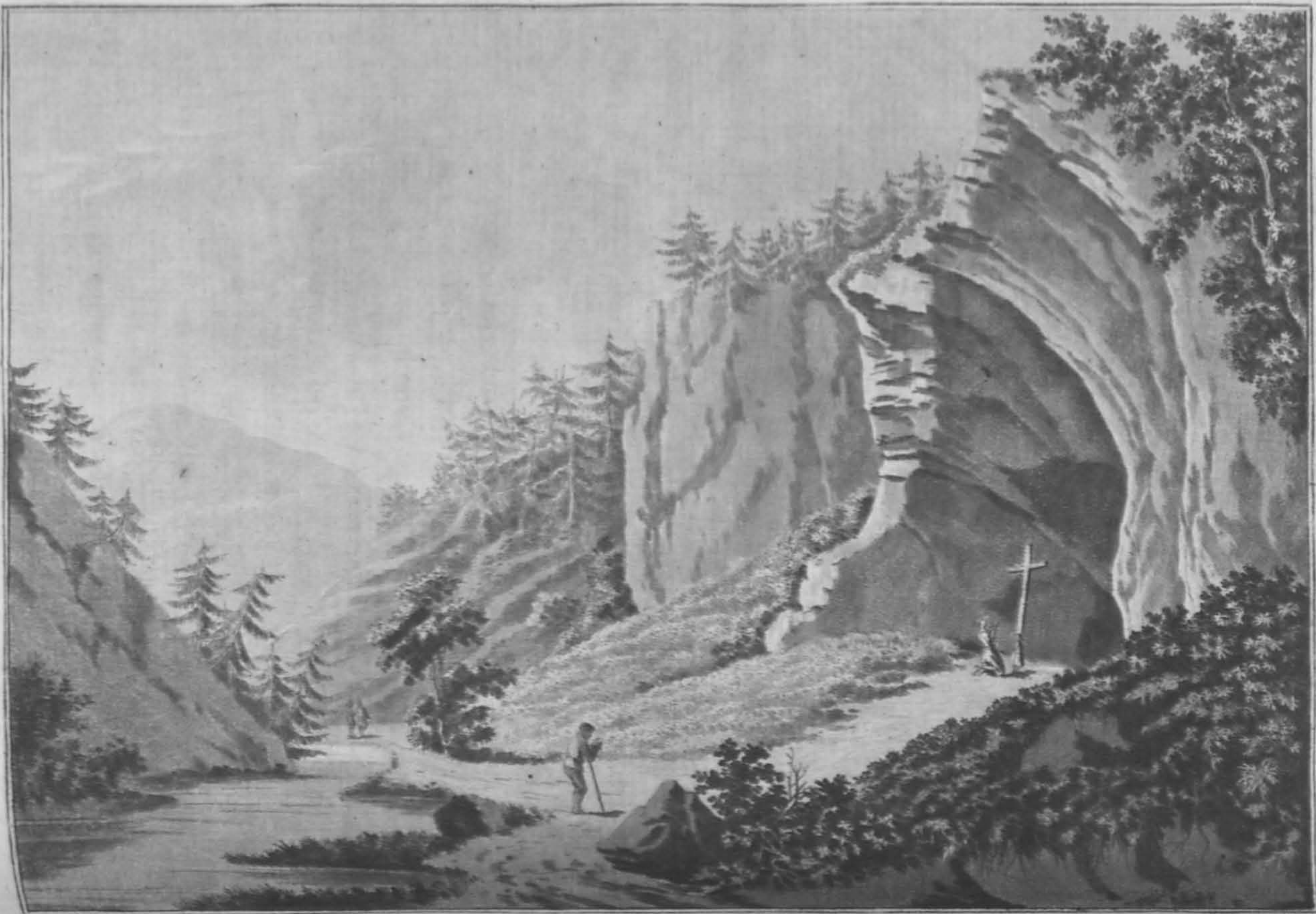
Nat. Champ. de Marnésia.

Du gros bétail, des moutons, des chèvres, qui y paissaient gardés par de fraîches bergères, donnaient au paysage cet aspect pastoral qui ramène l'imagination aux tems et aux lieux de *l'Astrée*.

On y respire en même tems
Et certain air de bergerie,
Et les mœurs de nos vieux parens,
Dont on se sent l'ame attendrie.

Voy. de Bachaumont.

L'esprit et le cœur plein de ces douces rêveries, j'en fus distrait par la vue inopinée d'une espèce de portail d'Eglise, dont l'ouverture donne sur le grand chemin. Quel est donc ce temple rustique construit par la nature? Quelle est la Divinité que l'on adore en ce lieu? — Une grande croix érigée à l'entrée du portique, annonce bientôt que c'est un Sanctuaire Chrétien. Une femme agenouillée avec son enfant, et un pauvre laboureur récitant dévotement ses prières; formaient en ce moment toute la congrégation. (Voy. le dessin.) C'est la grotte de *Ste. Colombe* qui s'y offre à vous. Le point de vue est pris d'une grosse pierre au bord de la *Sorne*. En entrant dans cette grotte d'environ trente pieds d'élévation et d'une quarantaine de profondeur, on remarque intérieurement à droite des stalactites d'une pierre de tuf, en forme de tuyaux, d'environ un pied de diamètre, qui descendent le long des parois de la voûte, jusques à trois ou quatre pieds de terre. Ces stalactites vermiculaires et verticillés, ont de la ressemblance avec les boyaux du corps humain. Il en coule une fontaine intermittente, qui se vuide dans un petit bassin, excavé à fleur de terre par la chute de l'eau. La fon-



Grotte de S^{te} Colombe .

taine forme un ruisseau qui s'écoule dans la *Sorne*. Ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que l'écoulement de chaque jet est intermittent, ainsi que je l'ai dit, et n'a lieu que de cinq en cinq minutes. Il est toujours précédé d'un bruit sourd, pareil à celui d'un grouillement d'intestins. Ce bruit singulier, joint à l'étrange configuration des stalactites, a de quoi surprendre. L'eau de cette fontaine est très-fraîche et saponacée. Les mères des environs, dont les enfans sont rachitiques ou noués, les portent dans cette grotte, pour les plonger dans l'eau de la fontaine, qui les guérit souvent par l'intercession de *Ste. Colombe*; miracle que les bains d'eau froide opèrent aussi quelquefois ailleurs. Dans un pays aussi dépourvu de Médecins et d'Apothicaires, c'est un grand avantage d'avoir presque pour chacune des trop nombreuses infirmités humaines, une pharmacopée céleste, où l'on peut obtenir les remèdes gratis.

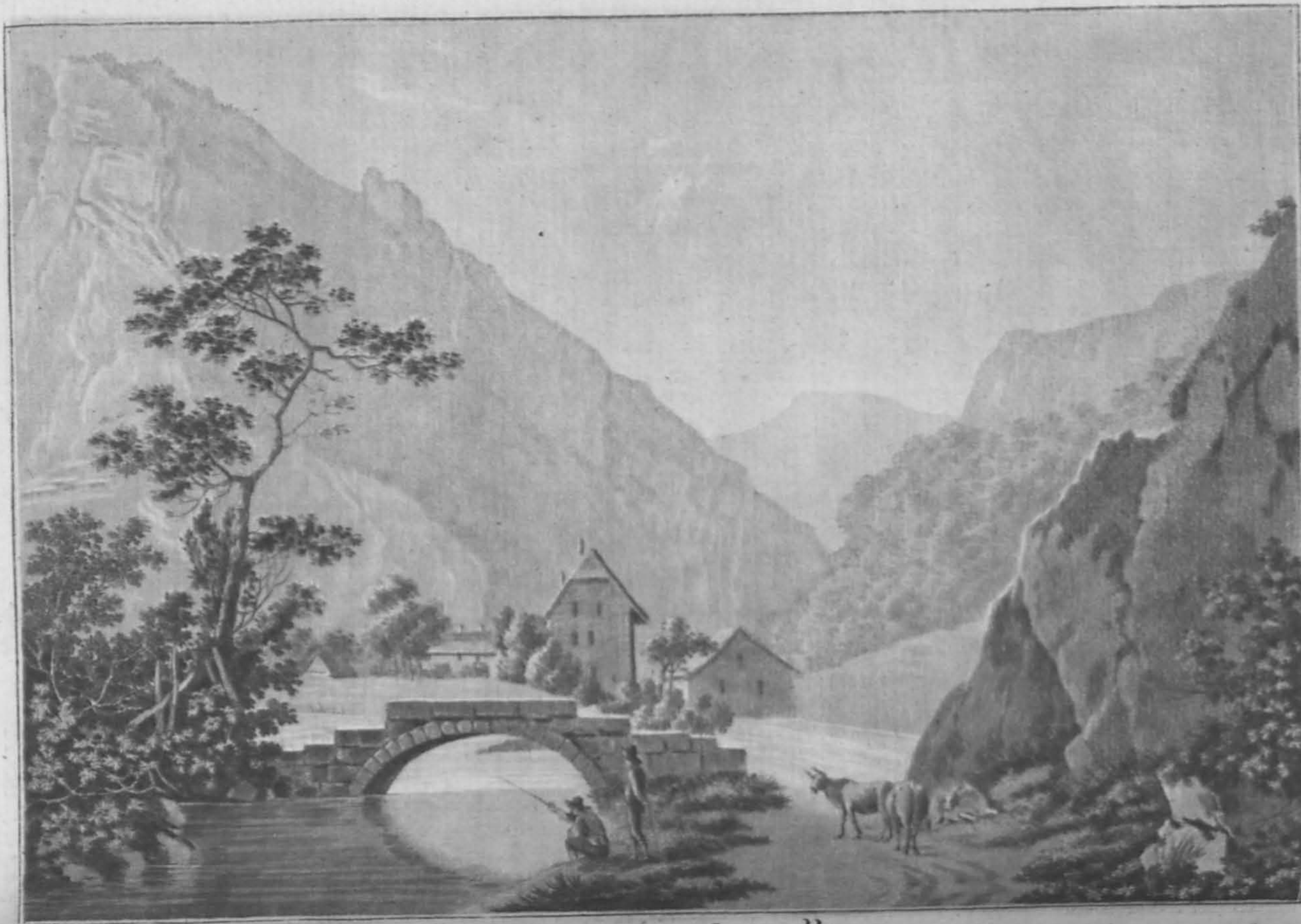
Les anciennes Légendes *Helvétiennes* ne font aucune mention de cette bienheureuse *Ste. Colombe*; mais elles parlent d'un *St. Columban*, Irlandais d'origine, compagnon et précepteur de *St. Gall*; qui pourrait bien être de la même famille et avoir donné son

nom à la grotte. Le dit *St. Columban*, mort en 622, a été enterré à *Dissentis*. Lui, *St. Placide*, *St. Béat*, *St. Gall*, *St. Urs*, *St. Victor*, *St. Germain*, *St. Raudewald*, *St. Himier*, etc., sont les premiers apôtres qui aient converti nos ancêtres au Christianisme. *St. Himier*, *St. Germain* et *St. Columban* ont été principalement chargés de prêcher l'Evangile, vers le sixième ou septième siècle, dans les vallées du *Jura* qui forment maintenant le Département du *Mont-Terrible*. Leur mission dans ces contrées doit avoir précédé, suivant la Légende, leur défrichement, et même, ce qui paraît un peu plus difficile à croire, leur population. Il est probable qu'on ne les aura pas cependant envoyé prêcher aux arbres, aux rochers, ou aux ours et aux sangliers.

En quittant la grotte de *Ste. Colombe* ou de *St. Columban*, on arrive aux forges d'*Undervilliers*; autrefois riche domaine du Prince-Evêque de *Bâle*, actuellement propriété particulière du Citoyen *Blétry* de *Bléfort*, qui a acheté ces forges avec leurs appartenances, des revendeurs en détail, délégués par la République Française. Ces Citoyens actifs ont non-seulement mis à l'enchère la surface de
l'E-



L' Forge d'Undervillies
Séminaire d'Undervillies



2^e Force d'Indervillies

l'Evêché de *Bâle*, Châteaux, Eglises, Couvents, hôpitaux, maisons, terres, parcs, prés, champs, vergers, vignes, forêts, rivières, ruisseaux, fontaines, rochers, cailloux; ils ont aussi converti en numéraire ses couches intérieures, mines, veines, filons, métaux, avec les usines, fonderies, forges &c. destinées à en tirer parti.

En leurs heureuses mains, le cuivre devient or,
Et l'or devient à rien!

Laissons ces réflexions statistiques! Jusques à présent on suppose que le Granit est la base fondamentale sur laquelle repose la croûte de notre globe: mais dans le fait nous ignorons, faute d'avoir pû pénétrer plus profondément, s'il n'y a pas quelque matière plus dense et plus compacte, qui forme le véritable noyau de la terre. Dès que les innombrables et infatigables Commissaires, Agens, Accapareurs et Agioteurs des biens nationaux, auront entièrement dilapidé et digéré les premières surfaces extérieures et intérieures de l'Evêché; les habiles spéculateurs en terre ferme, en poussant leurs profondes opérations financières plus avant encore, se-

ront peut-être en état d'enrichir la géologie de leurs découvertes et de nous instruire sur le véritable *Nucléus* terrestre.

Si j'avais été un bouchon de liège, je me serais confié aux flots tranquilles de la *Sorne*, pour me rendre commodément aux forges d'*Undervilliers*; suivant la spirituelle remarque d'un de nos guides. Mais ma pésanteur spécifique étant incompatible avec cette manière de voyager, je préférerai de suivre, en me promenant, le paisible cours de la rivière; pour m'enfoncer dans l'antre de *Vulcain* en quittant l'empire de *Flore*. En y entrant, je fus frappé du bruit étourdissant des marteaux et du sifflement aigu des soufflets de cet atelier enflammé. Des forgerons presque nus, et comme autant de Salamandres, plongés dans un torrent d'étincelles, étaient occupés à séparer, purifier et façonner de lourdes masses triangulaires de fer brut, amené des fonderies de *Correndelin*. Consumés au milieu d'une atmosphère ignée, les visages des forgerons ne sont plus des faces humaines. Ce sont des masques hideux, tels que ceux des démons de l'opéra. Rouges, enflammés et couverts de sueur, les yeux hors de la tête, la langue et le go-

sier desséchés, ils maniaient ces masses étincelantes avec des bras nerveux et nuds, sur lesquels on aurait pû étudier la *Myologie*, à travers une peau ou plutôt un parchemin couleur de suie.

Ferrum exercebant, Vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon,
Virg.

Le jour même de mon passage, le Prince-Evêque de *Mogenbach* était arrivé aux forges, pour régler ses comptes avec l'Intendant et toucher ses revenus. Quel contraste entre ces forgerons, et les heureux domestiques de Monseigneur, dont les faces rebondies, chargés des rubis-balais d'un bon *Bourgogne*, annonçaient une diette peu frugale. Le revenu net des forges est de quatre-vingt mille livres, dont l'Evêque n'était point tenu de rendre compte au Chapitre. Il servait à entretenir le solide embonpoint de ses gens; tandis que *Brontes*, *Stéropé* et *Pyracmon*, à demi rôtis, travaillaient sans relâche dans ces fournaies ardentes, pour que Monseigneur et sa sainte suite pussent boire à la glace leurs vins de *France* et d'*Italie*.

Le point de vue des deux dessins ci-joints, est pris, l'un de la chaussée qui vient du côté de la grotte de *Ste. Colombe* ; et l'autre du côté opposé qui vient de *Drelincourt*. Cette chaussée est parfaitement bien entretenue : elle passe au commencement par de superbes rochers qui se voient à deux pas d'*Undervilliers*.

Après avoir visité ces environs, nous prîmes congé du village, avec des regrets moins vifs que ceux de *Télémaque* en quittant l'île de *Calypso*, ou ceux des soldats d'*Annibal* en abandonnant les délices de *Capoue*. L'Auberge où nous avons logé, est de celles que l'on quitte sans ressentir la moindre tentation d'y retourner. Un Séminariste de *Porentru*, fils du Maire *Simon*, notre Aubergiste, s'offrit poliment à nous servir de guide pour retourner à *Bellelay* par la hauteur du *Freyberg*, passage peu fréquenté, et dont nous ne nous serions jamais tirés sans cet officieux conducteur. Le tems couvert et orageux n'était pas encourageant pour une pareille course ; mais l'envie de quitter notre triste gîte, nous attacha des aîles aux talons.

En sortant d'*Undervilliers*, on rétrograde un peu pour passer la *Sorne* sur un petit

pont de pierre ; on gagne ensuite la hauteur par un chemin assez rude. Au bout d'une longue marche, nous entrâmes dans un petit vallon fort en pente, au milieu duquel était une ferme nommée la *Maison blanche*, où nous fîmes halte pour reprendre haleine. Il n'y a pas de gens plus hospitaliers, que ceux que le besoin ou leur profession n'obligent pas à l'être. Une réception amicale, et une gamelle de lait chaud, qui nous fut offerte de bonne grâce par les bons habitans de ce chalet solitaire ; restaurèrent nos forces épuisées et nous mirent en état de gravir jusqu'au haut de la montagne. Je m'attendais à y trouver une crête en dos d'âne, dont il serait question de redescendre immédiatement après l'avoir atteinte. Point du tout ; parvenu au sommet, ma surprise fut égale à celle de *Christophe Colomb*, à la première découverte des *Iles Antilles* ! Je me crus transporté dans un nouvel hémisphère, en voyant s'étendre devant moi, des plaines fertiles, des champs cultivés, des pâturages garnis de nombreux troupeaux, et une population de montagnards, robustes et laborieux, contents de leur sort. Leur bonheur est en effet digne d'être envié par l'habitant

des plaines! Ces plateaux élevés au sommet des montagnes, dont on ne soupçonne pas l'existence tant qu'on est au bas; sont autant de tables abondantes que la bonne nature et les travaux assidus des montagnards ont garni de toutes les nécessités de la vie.

La nature est inépuisable!
Et le travail infatigable
Est un Dieu qui la rajeunit!

Le village de *Montfalcon* et le Château de *Spiegelberg* étaient autrefois les seuls lieux habités de ce Canton, qui a cinq lieues de long, sur trois de large. Tout le reste était en friche et sans culture, couvert d'épaisses forêts, qui servaient de repaires aux bêtes fauves et sauvages. En 1384, *Immer de Ramstein*, Evêque de *Bâle*, entreprit de peupler ce désert, en encourageant par des franchises et des privilèges, ceux qui voudraient concourir à ce défrichement. A la voix de ce nouveau *Triptoleme*, des *Allemands*, des *Suisses* et des *Bourguignons*, se rassemblèrent en foule dans ces sombres forêts. De toutes parts retentirent la hache et la coignée. Partout au milieu de ces

bois, petillèrent les flammes, pour frayer un passage aux nouveaux Colons. Bientôt ceux-ci parvinrent à arracher à la stérilité un domaine précieux. La charrue, ce noble instrument auquel on pardonne au calendrier Républicain d'avoir consacré un jour; la charrue traça pour la première fois depuis la création, un sillon propagateur dans une terre vierge, fertilisée par les cendres de l'écobuage. Bientôt s'élevèrent d'abondantes récoltes d'orge, d'avoine, de pois, de fèves et de toutes sortes de céréales. Des prairies couvertes de bons pâturages, prirent la place des marais, et au lieu de joncs nourrirent de nombreux troupeaux, dont le lait, la chair, les laines vinrent subvenir abondamment aux besoins de la population nouvelle.

On n'a point élevé de monument à ta gloire, Excellent *Immer de Rainstein*, qui as métamorphosé ces déserts en campagnes fertiles, et les as ornées d'une race vertueuse d'agriculteurs laborieux et paisibles! Tandis que l'on décerne des triomphes et prodigues les couronnes et les statues à des *tygres singes*, pour me servir de cette énergique expression de *Voltaire*, qui ont changé les

campagnes en déserts et dépeuplé des contrées heureuses! Honneur! honneur! donc à *Immer de Ramstein!* Plaçons son nom à côté de celui des bienfaiteurs du genre humain; la liste n'en est pas longue, et il y a encore place de reste sur ce feuillet de l'Histoire. J'avais médité de consigner ici une belle inscription en vers Alexandrins; mais ma verve poétique est restée en défaut. J'espère que quelque Lyrique voudra bien y suppléer. Seulement le nom du Héros sera un peu ingrat pour la rime.

Des villages séparés les uns des autres par des précipices, des ravins et d'étroits vallons, forment le bailliage de *Freyberg*, (*Mont-Libre* ou *Franche-Montagne*). Il est composé de douze communautés, qui sont *Seigne-légier*, *Maraux*, *Belmont*, *Pommerat*, les *Bruleux*, la *Chaux*, *Montfalcon*, les *Enfers*, *Cernic-Villiers*, *Bois rondin*, *Schwarzenbourg* et *Paul Chapelle*. On prétend que plusieurs de ces noms tiennent aux circonstances de leur défrichement. A en juger d'après l'Etymologie, il doit avoir fait chaud dans celle des *Bruleux* et des *Enfers*.

La vie de l'homme est si courte, que l'on trouve une espèce de consolation à l'allonger,

en y cousant les événemens des siècles passés. Il semble que cette jonction prolonge la durée de notre existence éphémère. En conséquence, je me plaisais à contempler de ma station sur ce plateau, les bas-fonds et les précipices dont il est environné. En rétrogradant en idée sur les événemens qui avaient autrefois précédé son état actuel, je me représentais le vieil *Océan*, qu'*Hésiode* nomme *le père de toutes choses*, se retirant peu-à-peu dans les abîmes de la terre après l'avoir submergée, et laissant à sec par son écoulement, ou plutôt son engouffrement successif, les terrains sur lesquels planaient mes regards, et même ceux que je foulais aux pieds!

Vidi ego solidissima Tellus,
Esse fretum! Vidi factas ex æquore terras,
Et procul Pelago conchæ jacuere marinæ.

Ovid. Met.

C'est ce petit *Archipel*, desséché par mon imagination ardente, qui forme maintenant le territoire de plusieurs communautés placées à présent sur ces hauteurs. Si jamais quelque grande convulsion de la nature faisait refluer la Mer *Méditerranée* sur d'autres contrées, et laissait à sec la grande jatte qui la contient;

on verrait se renouveler les mêmes phénomènes. Le fameux *Archipel* de la *Grèce* offrirait alors un aspect à-peu-près pareil à celui du *Freyberg*.

De *Tempé* la vallée un jour sera montagne,
Et le sommet d'*Athos* une vaste campagne;
Neptune quelque jour de bled sera couvert?
La matière demeure et la forme se perd!

On abordera à pied sec l'île de *Cythère*,
sans avoir besoin de s'embarquer sur la brillante galère de *Cléopâtre*.

Ces méditations géologiques furent interrompues par des observations météorologiques, qui n'annonçaient rien de bon. De sombres nuages gris-jaunâtres, chargés de matière électrique, qui roulaient pèsamment sur nos têtes, en s'attirant et se repoussant d'une manière effrayante, formaient un ciel orageux digne de servir de modèle à une tempête de *Balechou*.

Chi spessi lampi s'accense,
Risuona il ciel di spaventose soni. (6.)

Marche! marche! criait notre *Palinure* (7),
qui prévoyait que nous aurions bientôt besoin
du tonneau de *Diogène* pour mettre notre

philosophie à couvert ; et qui paraissait moins redouter le desséchement de la *Méditerranée*, que l'inondation du *Freyberg*. Les nuages, après avoir entièrement envahi le ciel et intercepté le soleil, crévèrent enfin tout-à-coup et de toutes parts. C'étaient des averses, des torrens, un fracas, qui donnait en miniature une représentation des anciens déluges ; tels que celui de *Xysithius* en *Chaldée*, de *Prométhée* en *Egypte*, d'*Ogygès* en *Attique*, de *Deucalion* en *Thessalie*, d'*Inachus* en *Béotie*, de *Niuhoa* et de *Yao* en *Chine* ; ou telle autre submersion générale ou particulière que dans votre docte répertoire il vous plaira de choisir parmi les antiquités hydrauliques du globe. (8.)

On n'a pas d'idée de ce qu'est une pluie d'orage dans les montagnes ; je ne crois pas que jamais voyageur pittoresque, ancien et moderne, Grec ou barbare, Chaldéen ou Bernois, ait été plus complètement mouillé que je le fus !

Nous échappâmes enfin heureusement aux cataractes du ciel, en nous réfugiant dans une ferme du village de *Cernivilliers*, qui appartenait aux parens de notre conducteur *Simon*. En entrant, accoutrés en chiens barbets, dans

ce hospice, la cuisine nous offrit la perspective charmante d'une vaste cheminée, amplement garnie de lard, de jambons et de saucissons, suspendus en guirlandes. Cette vue éguissait l'appétit et ôtait toute crainte de le voir frustré. La chambre de ménage contigue, éclairée tant bien que mal par des fenêtres jadis transparentes, était ornée d'une antique horloge de bois, dont le lourd pendule ne cessait de fatiguer l'œil et l'oreille par ses oscillations monotones. Des images rouges et bleues de Saints, avec un fragment de miroir retenu dans un énorme cadre d'ébène, formaient l'ornement de ce salon. De gros paquets de fèves et de pois, suspendus par de longues ficelles aux poutres du plafond; des tablettes de sapin garnies d'un petit nombre de bouquins et de livres de dévotion et d'une ample provision de grosses bouteilles empaillées, remplies de médicamens pour hommes et pour bestiaux; des escabelles et des bancs avec une table de bois de noyer, devenues brillantes et glissantes par un long usage; complétaient le reste de l'ameublement d'une manière digne d'occuper les pinceaux d'*Ostade* et de *Téniers*!

Abodes of wholesome labour, where we see
How few, how cheep and easaly supply'd
The real want of man!

Landscape poëm.

Cette décoration économique , dont l'utile simplicité fait rougir le luxe ; était parfaitement assortie aux mœurs patriarcales des habitans de la maison. Un vieux grand'père, assis dans un fauteuil de son âge, ou plutôt qui comme lui avait survécu à plusieurs générations, occupait le coin de la cheminée. Ce vénérable vieillard, dont le front serein annonçait la paix de l'ame, nous tendit la main; quoique ses yeux obscurcis par l'âge eussent peine à nous distinguer. Deux filles, brillantes de fraîcheur et de santé, s'empressèrent de nous débarrasser de notre dégoutante toilette, pour la remplacer par des nippes villageoises plus sèches, tirées de la garde-robe peu élégante de l'honnête famille *Simon*.

N'allez pas vous imaginer, je vous prie, que ces braves gens descendent de *Simon* le Magicien, qui se cassa les jambes en voulant s'élever en l'air en présence de *St. Pierre*. Encore moins nos bons hôtes se vantaient-ils d'être de la famille de *Simon*, sur-

nommé *Stok*, Général des *Carmes*; qui, à l'âge de douze ans, habitait le tronc d'un arbre, (*Stok*) où la Sainte Vierge lui apparut en personne, pour lui faire présent du Saint Scapulaire, qui a enrichi son ordre. (10.) Rien de tout cela n'appartient à la Généalogie des *Simons de Cerni-Villiers*! Issus d'une race loyale, Episcopale, Catholique-Romaine, ils sont établis sur le plateau du *Freyberg* depuis le tems de son défrichement. Ces honnêtes montagnards, laborieux et hospitaliers, vivent sur ces hauteurs d'un difficile accès, comme les anciens patriarches dans les plaines de *Sienâr* ou *Sennaar* aux bords de l'*Euphrate*, du *Tygre*, de l'*Araxe* et du *Phase*; fleuves que *Dom Calmet* et d'autres savans Interprètes, croient avoir arrosé le *Paradis Terrestre* sous des noms un peu moins harmonieux: l'accent hébreu n'étant pas tout-à-fait aussi agréable à une oreille musicale, que l'accent grec. Par-contre ce dernier avait moins de ces aspirations gutturales, qui font le charme des oreilles Israélites, surtout quand ces aspirations sont prononcées par le gosier d'un Juif Allemand! Où m'entraîne l'érudition! Je ne sçais si la pureté de l'atmosphère, dégagé des exhalaisons mé-

phitiques des plaines, influe sur le caractère moral des habitans de ces lieux élevés ; mais je n'ai trouvé nulle part tant de candeur et de franchise, une réception aussi amicale et des soins aussi désintéressés, que parmi ces bonnes gens. Leur peu de fréquentation avec les étrangers les met heureusement à l'abri des dangers de la séduction et de la contagion du mauvais exemple.

Age sacré ! printems de la nature !
 Vous avez vu l'univers sans défaut,
 Les Dieux sans foudres et les hommes sans maux !

Tems heureux de *Rhée* et de *Saturne* ! Siècle d'*Astrée* ! Epoque de l'innocence et de l'enfance du monde ! Si la douce image de l'âge d'or, qui de jour en jour devient plus fabuleuse, peut encore se retrouver quelque part, c'est dans ces lieux écartés du commerce des humains, et parmi ces bons montagnards qu'il faut la chercher ! L'égoïsme qui est épidémique dans les plaines et les villes, n'a point encore atteint ce voisinage du ciel ! Ceux qui habitent cette région aérienne paraissent avoir emprunté les affections douces et pures des anges.

Spesso in poveri Allerghi, è in picciol tetti,
 Frà lés calamitàè, è trà i disagi
 Meglio si aggiongon, l'amicizia i petti,
 Che frà ricchezze individiose ed agi
 Delle piene d'insidie, è di sospetti
 Corte Regali e Splendidi Palagi,
 Dove la carità in tutto è estinta,
 Ne si vede amicizia se non e finta.

Ariost. Orl. fur. Canto 44.

La connaissance une fois faite avec ces bons villageois, la cordialité et une gaieté vive, franche et même, si l'on veut, un peu bruyante, égayerent le bon dîner qu'on nous prépara. De l'excellent jambon, des œufs frais, de la crème exquisite, et de bons fruits apportés de la plaine, firent le fond et les accessoires du festin. Les fruits ne mûrissent point sur ces hauteurs, où l'air est aussi froid que le cœur est chaud. Après ce repas champêtre, dont l'appétit général fit parfaitement les honneurs; nous nous plaçâmes devant la grande cheminée de la cuisine, où brûlait un feu d'enfer, pour sécher nos hardes, et qui ne contribua pas moins à nous reconforter. Rien ne délasse comme un bon feu, après un bon dîner.

A la fin de cet entr'acte, nutritif et dessi-
 ca-

catif, nous nous *détravestîmes*, et revêtus de notre ancien costume, nous prîmes congé par quelques tendres accolades de nos belles Nymphes, faites pour remplacer les *Houris* de *Mahomet*, en cas de vacature; et avec force serremens de main, nous comblâmes d'un *myriagramme* de remerciemens, le bon papa *Simon* et toute sa famille; sans oublier, *in petto*, un sincère compliment au vieil *Océan*, d'avoir bien voulu se retirer discrètement dans les gouffres de la terre, pour laisser à sec l'heureux plateau de *Cerni-Villiers*, où nous venions de recevoir une si excellente réception. Puisse le bonheur domestique reposer à jamais sur cette paisible retraite, digne de *Philémon* et de *Baucis*!

Quel dommage que cette manière de payer son écot par un petit compliment, ne soit pas en usage dans les autres auberges de la *Suisse*!

LETTRE QUATORZIÈME.

Le *Jura*, dont *Cerni-Villiers* et ses environs occupent la crête; forme ici trois étages différens. Le premier s'élève depuis *Bienne* jusqu'au village de la *Hutte*. Le second monte de-là jusques vers *Sonceboz* et *Pierre-Pertuis*. Le troisième est depuis *Tavannes* jusqu'à *Bellelay*. *Cerni-Villiers* est à la même élévation de l'autre côté d'une colline. En reprenant le chemin de *Bellelay*, on arrive à *Fornès-dessous*, pauvre village, situé dans un petit vallon qui s'étend vers *Châtelard*; le ruisseau qui le traverse se rend à la *Sorne*. C'est à *Fornès* que nous prîmes congé de notre conducteur *Simon*, après avoir parcouru, avec lui, des endroits dont le souvenir ne s'effacera jamais de mon esprit.

En quittant *Fornès-dessous*, on tourne une colline couverte de sapins; et après une marche assez pénible, on se retrouve à la gauche de la clôture de *Bellelay*, d'où l'on peut prendre la chaussée pour se rendre par le village de *Fuet*, à *Tavannes* et *Sonceboz*, où nous arrivâmes très-satisfaits d'une

promenade qui nous avait fait connaître une contrée si peu fréquentée.

Au sortir de *Sonceboz*, on tourne l'angle d'une montagne et on s'approche de la *Suse*, en laissant à droite un pont marqué sur le dessin. La *Suse* dont nous suivions le cours, vient du *Val St. Imier* et descend jusqu'à *Bienne* en coulant vers le Sud : tandis que la *Birs*, que nous avons remonté depuis *Bâle* jusqu'à son origine, coule vers le Nord ; preuve de l'élévation du *Jura* entre ces deux rivières.

La route qui côtoie la *Suse* est terrassée, de même que celle qui côtoie la *Birs* ; mais elle est beaucoup moins sauvage. On ne voit plus des rochers pêlés et menaçants flanquer le grand chemin. Les vallons ont plus de largeur ; leur aspect riant offre de bons pâturages et de riches enclos ; le haut des montagnes est couvert de forêts de sapins, de chênes et de hêtres. A mon passage, les derniers feuillages commençaient à prendre les livrées de l'Automne. Les sapins seuls, insensibles aux approches de l'hiver, gardaient fièrement leur sombre verdure, que les frimats et les tempêtes ont seuls le pouvoir de faire tomber.

Pendant tout ce chemin, le *Jura* montre à gauche des croupes fort élevées. Les flancs de la montagne offrent cependant beaucoup de pentes douces, que l'œil se plaît à parcourir, sans qu'il soit besoin de jeter la tête en arrière, comme dans les défilés précédens.

A moitié chemin de la *Reuchenette* à *Bienne*, on trouve le petit village de la *Hutte*. Avant d'y arriver, je me suis approché de la Cascade de *Péri*, non loin du village du même nom, à la gauche de la route. Le rocher, d'où elle tombe est en partie caché par des arbres et par des buissons. Au moment de ma visite, la sécheresse — il faut l'avouer en fidèle historien — n'avait laissé à la cascade que son nom; il n'y avait qu'un mince filet d'eau au pied de la roche.

La *Reuchenette* est un petit hameau où il y a des bains et des forges, qui appartiennent à *Mr. Béguelin* de *Bienne*. Cet établissement, placé dans une situation très-sauvage, est comme incrusté dans un cul de sac de rochers. Le plus grand de ceux-ci, distinctement marqué sur le dessin, est disposé en couches régulières, qui forment des gradins très-distincts: on pourrait marcher



Reuchenette

très-commodément sur leurs rebords. Les couches sont inclinées à l'horison, sous un angle de près de 45° . et s'approchent des bords de la *Suse*. La couleur du roc est d'un beau gris-bleuâtre. De tems en tems il s'en détache quelques blocs; leur voisinage est donc dangereux, pour les terrains adjacens. Ce groupe de rochers très-élevés, m'a paru former l'extrémité occidentale de la prolongation du *Chasseral*. L'auberge à la droite du chemin est bien bâtie et proprement tenue. Elle sert de guinguette aux habitans de *Bienne*, qui viennent souvent y faire quelque regalade. Je joins en note un détail intéressant au sujet de la *Reuchenette* et du reste de la route qui conduit aux confins du *Jura*. Je la dois à la complaisance de l'auteur de *la Course de Bâle à Bienne*. (1.) Il me reste peu de chose à ajouter à cette description, dont j'ai vérifié l'exactitude sur les lieux. En quittant la *Reuchenette*, on passe un petit vallon charmant, que la *Suse* embellit en serpentant lentement tout au travers. Mais à un coude que fait le chemin, cette rivière se détourne et prend tout-à-coup un caractère moins pastoral et tout-à-fait brusque. Elle forme à grand bruit

cette cascade convexe, si bien décrite dans la note communiquée. A mon dernier passage, le lit de la *Suse* était en partie à découvert par la grande sécheresse. Ce lit à sec offrait un aspect singulier, par la quantité de creux, de fontes, de trous profonds, suite du travail des eaux sur ces rocs calcaires et friables. Vis-à-vis de la cascade le chemin borde un précipice; aussi l'a-t-on garni d'une ballustrade. Je m'arrêtai à la vue d'une colonne de vapeur, produite par une bruine, ou brouillard humide; et en partie par une épaisse fumée qui s'élevait du fond du torrent. Surpris d'un amalgame aussi hétérogène, résultat de deux élémens opposés, je ne tardai pas à en démêler la cause. Le violent choc des eaux de la cascade et une fumée qui s'exhalait d'une cabane de charbonniers, occasionnaient ce phénomène dont l'effet était vraiment singulier. L'envie me prit aussitôt de visiter l'intérieur de cette habitation. Pour y parvenir, il fallait franchir la *Suse*, et passer sur un vieux sapin, jetté en guise de pont, sans autre préparatif d'architecture hydraulique que d'en avoir émondé les plus grosses branches. Pour passer ce pont périlleux, il fallait exercer le talent de l'Equi-

libre, au risque de faire une culbute dans le torrent. Je le franchis heureusement et parvins à entrer dans la chaumière. J'y trouvai les charbonniers occupés à dévorer avec avidité, le reste de leur déjeuner; consistant en un maigre potage aux choux, du pain aussi noir que leurs charbons, et un pot de bière au large ventre; vase plus utile qu'élégant et qui n'était pas de la fabrique de *Sève* ou de *Meissen*. Je fus accueilli avec autant de bonhomie que de surprise, et invité à prendre part au festin. La cordiale hospitalité de ces pauvres gens, valait les complimens les plus recherchés. Souvent dans ma course j'ai eu occasion de remarquer, que les gens qui mènent la vie la plus dure, étaient aussi ceux qui me paraissaient les plus satisfaits de leur sort et les plus gais. Une hutte qui les met à l'abri des plus grossières injures de l'air; un repas qui les empêche de mourir de faim; de la paille ou des feuilles sèches pour se coucher; est tout ce qu'il leur faut. Ils n'ambitionnent pas autre chose.

Ignoti nulla Cupido!

Je pensais souvent en voyant les paysans

rire et chanter dans leurs taudis, à ces fermes *Hollandaises*, si propres et si bien garnies de tout; et dont les habitans sont si taciturnes, et si peu accueillans!

La fabrication des charbons, cette gangrène qui dévore les forêts, était en pleine activité dans tout l'Evêché. Il semblait qu'à cette époque, on s'attachât à dépouiller ce pays, de la seule denrée capable encore de maintenir son existence et contribuer à la subsistance de ses habitans. La dévastation des forêts Episcopales était causée par l'avidité des nouveaux acquéreurs des usines, forges, verreries et tuilleries. On ne ménageait rien pour alimenter les foyers dispendieux de ces établissemens et les activer; n'importe à quel prix. Les cabanes des charbonniers s'étaient multipliées à l'infini. Bientôt, encore une fois, il faut le répéter avec douleur, elles ne laisseront à l'Evêché que le *Caput mortuum* de ses vastes forêts changées en charbon.

Un peu au-delà de la belle chûte convexe de *Saucherart*, deux grosses fermes situées à l'opposite, sur le penchant d'une colline; présentent un tableau champêtre agréable. Leur position et la tranquillité qui y règne, forment un parfait contraste avec la scène tur-

bulente du torrent, dont la furie lutte sans cesse contre les rochers qui obstruent sa course. Ces rochers minés et corrodés à leurs bases, céderont enfin peu-à-peu aux attaques réitérées des eaux et aux ravages du tems.

Non lapides quoque vinci, cernis, abævo?

Lucret. Lv. 301.

Parvenu au haut des *Chaudières*, c'est ainsi que l'on nomme quelques habitations situées au passage de la *Suse*; on monte sur une petite éminence à la droite du grand chemin, pour jeter un coup-d'œil sur le hameau de *Frinvilliers* et la vallée du village d'*Orvin*.

Après avoir suivi quelque tems les bords de la rivière, qui s'est creusée un lit profond à son issue du *Jura*; le chemin se détourne sur le dernier flanc de la montagne et suit son revers oriental, à-peu-près au-dessus du riant et vivant village de *Boujean*, *Bousingen*. La vue jusques alors captive dans des gorges assez étroites, se dégage tout-à-coup, pour embrasser dans son essor un superbe horison. Frappé du contraste que

de sombres défilés forment avec la richesse de ce brillant coup-d'œil ; on dirait que la nature vient de quitter son crêpe funèbre pour se parer de ses atours de nûces. Quoique cette scène ravissante et son ensemble harmonieux, soit au-dessus de toute description ; essayons cependant d'en offrir une faible esquisse. Du haut de cette station la vue plonge sur la ville de *Bienne* et son lac argentin. Au milieu de ce dernier s'élèvent l'île de *St. Pierre* et sa modeste acolythe, qui n'est qu'une petite motte de terre, mais célèbre à jamais par les excursions de *Jean Jaques Rousseau* : on s'imagine l'y voir encore chercher une retraite contre les persécutions, réelles ou imaginaires, de ses contemporains. Quiconque a lu ses *Confessions*, partage ses regrets de le voir si durement expulsé de cet innocent asyle.

De ces deux îles, dont la plus petite n'est habitée que par une colonie de lapins, s'étend à travers du lac, jusques vers *Cerlier*, une chaussée de vingt à trente pieds de largeur, sur cinq à six de hauteur. Cette chaussée est très-remarquable et les fondemens en sont très-réguliers. Sa trace est marquée par une file de joncs et de roseaux. Les gens du pays

lui donnent le nom de *Heyden-weg*, *Chemin des payens*: d'après cette dénomination, conservée par une longue tradition, on conjecture que ce chemin servait autrefois de *voye sacrée* aux *Bardes* et aux *Druides*; qui, probablement, avaient fixé leur culte mystérieux et sanguinaire au milieu de l'épaisse forêt qui couvrait cette île inaccessible aux prophânes. On se figure la solennité imposante d'une procession religieuse de ces redoutables *Druides*, marchant sur la chaussée à travers du lac. Vêtus de tuniques de lin d'une blancheur éblouissante, leur tête vénérable ceinte d'une couronne de feuilles, la poitrine couverte d'une longue barbe blanchie par l'âge, portant entre leurs mains le mystérieux *gui de chêne*. La procession s'ouvre par la nombreuse cohorte des novices, sonnant de ces longs cornets encore en usage parmi les pâtres des *Alpes*; les malheureuses victimes destinées au sanglant sacrifice, ferment la marche. Ajoutez-y, en idée, une foule immense de peuple, bordant le lac, et suivant de l'œil ces rits sacrés; et vous conviendrez que ce spectacle majestueux pourrait fournir un tableau aussi riche que pittoresque. L'auteur du *Voyage de la Suisse occidentale*,

prétend que cette digue n'est qu'une prolongation du *July-Mont*; et une autre tradition veut que la chaussée ait été construite du tems de *Jules-César*, depuis le *July-Mont* jusqu'à une forteresse élevée dans l'île de *St. Pierre*. Au lieu de ces discussions, je préfère de citer les vers d'une jolie pièce intitulée *Vue d'Anet*.

Cerlier, ton lac surpris admira tes travaux
Lorsqu'il vit ce *Romain*, fier arbitre du monde,
Sous des rocs entassés faire céder ses eaux,
Et s'ouvrir une route au travers de son onde,
Des élémens ligués bravant l'effort jaloux.
Ces mouumens hardis sont venus jusqu'à nous:
Mais si le ciel permet qu'ils subsistent encore,
Ce n'est que pour apprendre aux mortels malheureux,
Quelles sont les grandeurs que leur faiblesse adore!

Un peu à gauche de *Bienne*, la petite ville de *Nidau* paraît nager dans les eaux de la *Thiele*, comme *Venise* dans ses lagunes. A quelque distance se développent les plaines fertiles de *Neufschâtel* et de *Morat*. Des collines verdoyantes, des monticules boisés, des promontoires couverts de sapins; conduisent, comme autant de degrés, aux plateaux élevés des *Alpes* neigeuses ou glaciales, au-delà desquelles l'imagination ne se figure rien.

La semble finir la nature!

Ces masses inébranlables ont bravé toutes les vicissitudes des siècles! Première charpente de notre globe, elles en seront probablement les derniers vestiges; et ne disparaîtront que quand la terre parvenue à sa dernière décrépitude, disparaîtra de notre système solaire!

La chaîne des *Alpes*, qui se présente majestueusement à l'opposite de notre station; peut avoir soixante lieues d'étendue, depuis le *Mont-Pilate* près de *Lucerne*, jusques aux montagnes du *Faucigny* et au fameux *Mont-blanc*. Le bassin qu'elle entoure contient la majeure partie de la *Suisse*, avec plusieurs grands lacs, découlant des montagnes.

Helvetians hills behold! the aëreal seat
Of long supported liberty; who thence
Seurely resting on her faithfull shield,
The warriors corcelet flaming on her breast,
Looks down with scorn, on spacious realms
That groans on servitude around her, and her sword
With dauntless skill, high brandishing, defies
The austrian Eagle, and Imperious Gaul!!!

Glomer.

Les hautes cîmes des *Alpes*, leurs âpres

silhouettes, bisarement profilées sur l'azur des cieux; présentent un aspect sévère et menaçant. Rétrogradant aux catastrophes du globe, dont elles sont les monumens, l'ame se plonge dans des méditations graves et s'abandonne à la mélancolie. Il n'en est pas de même à l'aspect du *Jura*, dont les cîmes arrondies, les contours onduleux, les flancs tapissés de verdure, inspirent des idées de fertilité et d'abondance. Cette montagne pastorale est la plus longue des montagnes calcaires connues. Elle a plus de cinquante lieues d'étendue depuis *Genève* jusqu'à *Bâle*; et forme le bord du bassin opposé aux *Alpes*. Probablement ce n'est qu'une montagne de formation secondaire; mais assurer qu'elle ne soit qu'un éboulement des *Hautes-Alpes*, c'est transporter lestement des montagnes! Ce petit déplacement d'une trentaine de lieues, pour un voyageur de la taille du *Jura*, ne laisse pas que de causer quelque embarras aux partisans de l'hypothèse. D'ailleurs est-il bien décidé que les *Hautes-Alpes* elles-mêmes soient des monts primitifs, et non les débris d'une croûte plus ancienne? Car, d'où proviennent sur les cîmes les plus élevées des *Alpes*, ces blocs et ces

fragmens de rochers détachés? Assurément on ne les y a pas roulés d'embas! Quelque comète révolutionnaire se serait-elle avisée de venir bouleverser notre vieille planète, dans les premières époques de sa création? Quoiqu'il en soit, le *Jura* prend son origine dans le Canton de *Zurich*; commence par le *Bazberg* dans le voisinage de *Bruck*, traverse le Canton de *Soleure*, embrasse presque en son entier l'Evêché de *Bâle*, borde la principauté de *Neufchâtel*, de même que le pays de *Vaud*, et se prolonge jusqu'au *Rhône*. Cette longue chaîne se ramifie en plusieurs branches, et les vallées qu'elles renferment vont du Sud-Ouest au Nord-Est. Les couches du *Jura* sont en forme de voûtes super-imposées, à-peu-près comme serait un jeu de cartes plié en entier dans sa longueur. L'extérieur des couches est une pierre calcaire, jaunâtre et friable, remplie de pétrifications; tandis que les couches intérieures sont d'un grain grisâtre, plus compact et ne renfermant que peu de pétrifications. Ce sont les profondes tranchées de la *Birs* et de la *Suse*, qui en creusant les différentes branches de la montagne, ont dévoilé sa structure intérieure. Si ces

tranchées du *Jura* sont l'ouvrage de grands courans primitifs, ou l'effet du lent écoulement des eaux renfermées dans les vallées supérieures, ou enfin les déchiremens de quelque violente secousse de la nature : c'est ce qu'il est impossible de décider. Le naturaliste sensé se contente d'examiner les objets comme ils sont et ne se hasarde pas à prononcer sur ce qu'ils ont été il y a tant de siècles! Le *Jura* est encore une montagne intéressante par la variété de ses productions. En voici une légère énumération, du moins pour autant qu'elles ont quelque rapport avec mon itinéraire.

Un Sable fin, qui fournit en abondance les verreries de *Liesberg*. *Du Minéral de fer en grain*, *Bohn Ertz*, qui alimente les usines de *Correndelin* et d'*Undervilliers*. *Du Tuf* de bonne qualité propre à faire un fort ciment. Différentes *eaux minérales*, qui ont mis en réputation plusieurs bains, tels que ceux de *Fluen*, de *Bourg*, de la *Reuchette*, dont j'ai fait mention. Des *Cavernes* remarquables : les amateurs de courses souterraines doivent visiter celles de *Belle-fontaine* près de la cascade de *Pitchou*, où les grot-

grottes des roches de *Moutiers* ou de l'hermitage d'*Arlesheim*.

Au moment de descendre des hauteurs du *Jura* pour regagner la plaine, le jour expirait sur le front superbe des *Alpes*. Leurs cîmes réfléchissaient encore les brillantes couleurs du crépuscule; tandis que les vallons étaient déjà ensevelis dans l'ombre. Le Dieu du jour paraissait quitter à regret ces obélisques majestueux: peu-à-peu leurs diadèmes de neige se colorerent du plus beau pourpre, auquel succéda une teinte violette, envahie enfin par les ombres de la nuit. Il est impossible de décrire l'effet de ce spectacle: j'étais en extase et ne pouvais me résoudre à quitter le plus magnifique des *Belvédères*. On taxera, si l'on veut, cet enthousiasme de délire sentimental; je le veux bien, mais que je plains le cœur dans lequel cette fleur délicate est fânée! Cette triste apathie annonce la vieillesse de l'ame! O! combien je me félicite de n'être pas encore vieux de ce côté-là; quoique parvenu à l'hyver de ma vie, le printems est toujours dans ma tête et dans mon cœur.

Il nous restait encore du chemin à faire: nous ne quittâmes notre station qu'à l'ins-

tant où le soleil se coucha tout de bon. La descente vers *Boujean* est rapide; les couches du roc calcaire sont presque partout à découvert et forment des degrés qui facilitent la descente de la montagne: le bas est garni de vignes.

On passe ensuite la *Suse* à *Boujean*, sur un beau pont de pierre. Du milieu de ce pont j'ai vû les tristes restes d'un moulin incrusté au pied du *Jura*: le torrent l'a ruiné de fond en comble et en a fait une ruine pittoresque, qui a été gravée. Le village est animé par des forges et une fabrique de fil d'archal, mise en mouvement par la *Suse*. A peu de distance la rivière se bifurque en deux branches, dont l'une prend le chemin de la *Thiele* et l'autre se ramifie de nouveau pour traverser *Bienne* et porter le tribut de ses eaux dans le lac. Une route aplaniée conduit de *Boujean* à *Bienne*, à travers de beaux vignobles et des jardins établis au pied du *Jura*. En passant devant le cabaret du *Roi Maure*, à moitié chemin de *Bienne*, mon peintre et moi nous payâmes l'écot de notre mauvaise mine. L'aubergiste de *Mauritanie* vint à nous d'un air imposant, pour nous signifier impérativement d'entrer chez lui sans tarder. Ignorant la raison

d'une invitation aussi brusque, nous obéîmes. Notre costume, plus scientifique qu'élégant, avait induit le cabarétier à nous prendre pour deux menétriers ambulans, payés d'avance, pour faire danser une noce rassemblée chez lui. Les convives ennuyés d'avoir attendu si longtems, nous accueillirent par un chorus d'injures. Ce ne fut qu'en étalant le contenu plus pitttoresque que musical de notre havresac, et en montrant pour tout instrument nos bâtons de voyage, que nous échappâmes au sort de *Sganarelle*.

Avant que d'entrer à *Bienne*, il faut se détourner à droite en côtoyant les murs de la ville, pour s'approcher de la belle source qui jaillit du *Jura*; et cela avec tant d'abondance qu'elle fait tourner, tout près de son origine, les roues de plusieurs moulins, et fournit en même tems toutes les fontaines publiques et particulières de la ville. Son eau est très-salubre et ne contribue pas peu à la longévité des habitans. Cet utile présent de la nature a sans doute engagé les colons, qui ont défriché la base du *Jura*, à se fixer ici.

Juvat integros accedere fontes,
atque haurire!

Horat.

Dans les beaux siècles de la *Grèce*, les poëtes, qui ont toujours été plus à portée de connaître la bonne eau que le bon vin; n'auraient pas manqué de chanter une source aussi excellente: comme ils ont célébré celles de l'*Hypocrène* et de l'*Aganippe* sur l'*Hélicon*, et celle de *Castalie* sur le *Parnasse*, ou la fontaine d'*Acidalie* où se baignaient les Graces. Au défaut des chantres de la *Grèce* et de l'*Ausonie*, le *Virgile* de la *Suisse* en a fait un grand éloge dans ses *Itinera Alpina*. (2.)

Près de la porte qui fait face au *Jura*, on trouve un aqueduc construit en planches, appuyé sur un roc pyramidal tuffeux, qui conduit à travers des vignes, à un moulin à fouler, à côté duquel est une grotte spacieuse taillée dans un rocher. Cette grotte, fermée d'une grille de fer, qui empêche la profanation de cet asyle sacré, recèle dans son intérieur deux fentes ovales. Elles sont dans la paroi du roc à quelques pieds de terre, et donnent passage à deux sources jumelles, entourées de mousse et de verdure.

Muscosi fontes et somno mollior herba.

Virg.

La voûte de la grotte a une forme très-

gracieuse ; et la grotte elle-même peut avoir une vingtaine de pas de profondeur, sur une quinzaine de hauteur et de largeur. Elle est revêtue d'une maçonnerie en pierres de taille. La persicaire, la scrophulaire, la perce-pierre, des ményanthes et autres plantes aquatiques, se sont cramponnées dans les joints des pierres et les fentes humides du roc. Leurs festons qui couvrent le mur, forment une tapisserie d'une verdure éclatante. L'eau de cette source admirable est filtrée, à travers les entrailles du *Jura*, par des méandres entièrement inconnus.

La Nymphé qui verse cette eau,
 Au fond de ces roches se cache ;
 Imitons, mes amis ! un exemple si beau,
 Faisons du bien sans vouloir qu'on le sache.

En m'approchant du sanctuaire de cette Divinité bienfaisante, qui ne cesse de pencher son urne pour satisfaire aux besoins des habitans de la contrée ; je fus frappé d'un sentiment religieux :

Fonti numen inest !

En conséquence je m'agenouillai devant la grille de ce temple aquatique, dont l'eau était déjà célèbre du tems des Romains ; et remplissant ma coupe jusqu'au bord, j'en fis dé-

votement une copieuse libation à *Hygiée*,
Déesse de la Santé. Puisse la chaste Nym-
phe de cette fontaine qui a conservée une
réputation si pure, à travers tant de siècles,
la conserver encore longtems intacte!

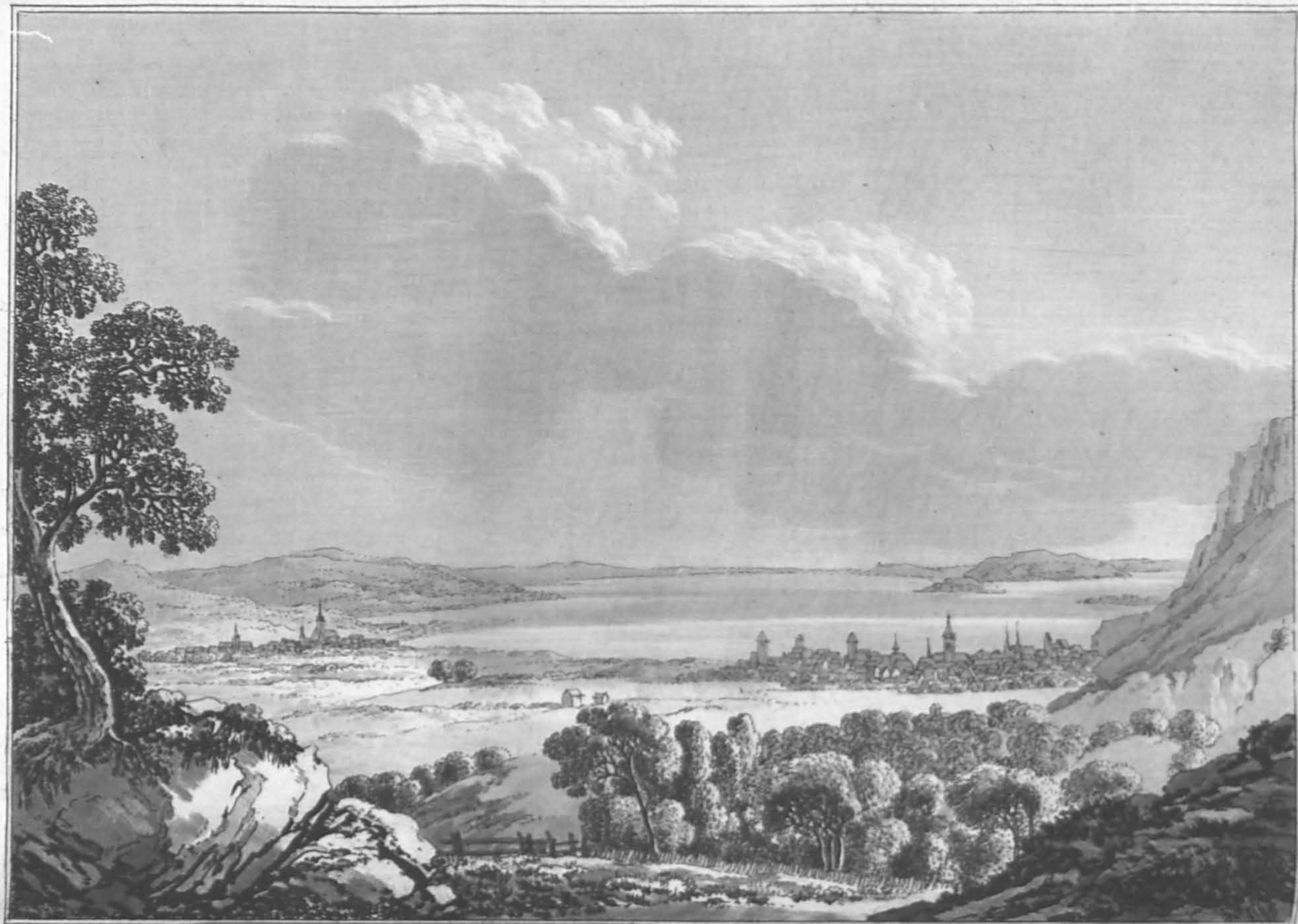
Bienne est une république en miniature,
qui occupe sur le globe, à-peu-près, le mê-
me espace qu'une coquille de noix en occu-
perait sur son lac. Son territoire consiste
en cinq villages. Malgré son imperceptibi-
lité dans la balance de l'*Europe*, sa consti-
tution est plus compliquée que ne l'étaient
celles d'*Athènes* ou de *Rome*.

Un souverain qui n'est pas souverain; une
république qui n'est pas république; des al-
liances contradictoires; des combourgeoisies
incompatibles: tout cet *imbroglio* politique
forme un gouvernement bizarre. Ces hété-
rogénéités constitutionnelles n'empêchent pas
que le Patriotisme des citoyens de *Bienne*
n'ait pris un vol fort élevé. Il n'en est au-
cun qui ne se fit hacher en pièces, plutôt
que de céder la moindre de ses prérogatives
idéales.

Ici pour premier maître,

Marchent après le ciel, les droits de nos ancêtres.

L'attachement des habitans pour leur pa-
trie, est en raison inverse de la grandeur



Bienne

de celle-ci. Le *Parisien* le plus *Parisien*, n'est pas plus engoué de sa capitale, qu'un *Biennois* ne l'est de la sienne. Le patriotisme qui animait jadis les *Romains*, dominateurs du monde connu; ne peut pas avoir été plus fervent, que celui qui enflamme les fidèles enfans des Républiques *Liliputtiennes* de *St. Marin* et de *Gersau*. (3.)

Ma description de *Bienne* ne sera donc pas aussi volumineuse que celle de *Berlin* par le savant *Nicolai*. La raison en est simple; je ne suis point savant, et les deux capitales n'ont d'autre ressemblance que leurs lettres initiales.

Le site de *Bienne* a cependant un grand avantage sur celui de *Berlin*; c'est qu'il est très-favorisé par la nature. (4.)

La ville est fondée sur une avance, ou promontoire, du *Jura*. L'élévation de la montagne l'abrite, avec les vignobles qui l'environnent, contre le vent du Nord. Au Sud-Est, *Bienne* est entourée de fertiles prairies, arrosées par la *Suse* et la *Thiele*, qui communiquent à l'*Aar*. A l'Ouest, la belle perspective du lac, qui facilite le transport de ses denrées, la met en liaison avec le lac de *Neufschâtel*, tandis que l'*Aar* ouvre ses com-

munications avec les Cantons de *Soleure* et d' *Berne*.

Bienne contient environ trois cents maisons, qui ont été rebâties, après avoir été incendiées, par le furibond Evêque *Jean de Vienne*, en 1567 la veille de la *Toussaint*. Ce Prélat hautain, dont le bréviaire comme celui du Cardinal de *Retz* était un poignard, ne pouvait tolérer la combourgeoisie contractée contre son gré par les *Biennois* avec les *Bernois*. Vous n'y trouverez point de maisons somptueuses qui insultent aux humbles demeures des autres citoyens. Point de palais fastueux comme dans une ville voisine! L'Hôtel-de-ville, la Chancellerie, l'Arsenal, sont des édifices fort médiocres: ils sont sur le marché, dit le *Burg*; autrefois château ou demeure de l'Evêque, quand il se rendait à *Bienne*. On conserve encore dans l'Arsenal quelques canons et trophées du téméraire *Bourguignon*. Ces dépouilles proviennent des batailles de *Grand-Soucherat* et *Nancy*, où les contingens *Biennois* se sont distingués par leur bravoure. Après des services essentiels rendus à la patrie, *Bienne* a été reçue comme le second état confédéré dans la ligue *Helvétique*.

Près de la porte voisine du lac il y a une

auberge, nommée la *Croix-blanche*; où dans la cuisine au premier étage, coule dans un grand réservoir de pierre, une fontaine très-fraîche. Dans ce réservoir nagent de ces délicieuses truites saumonées, qu'on prend dans la *Suse*. On les tire de la fontaine pour les plonger immédiatement dans un chaudron d'eau bouillante. On prétend, qu'ainsi martyrisées, elles en sont d'autant plus délicates; et fournissent aux Gourmets un plat digne du gosier d'*Apicius*. Il faut avouer que nous sommes de cruels Gourmands!

A la sortie de la porte du lac, une belle promenade, d'un quart de lieue, conduit à une manufacture de toiles peintes, appartenant aux frères *Verdun*. Elle est à la gauche du canal. A la droite, une carrière de pierres calcaires jaunâtres, renferme des pétrifications curieuses. Au bout de cette promenade, que je fis le soir du lendemain de mon arrivée à *Bienne*; des bancs, dans une exposition charmante, m'invitèrent à goûter un paisible repos au bord d'un lac, dont j'ai longtems habité les rives pendant mon absence. Un calme profond régnait dans l'atmosphère; le silence et le repos planaient sur la glace des eaux: tout invitait à la médita-

tion. La lune en se levant majestueusement, apparaissait comme la flamme d'un autel placé sur le haut d'une colline. Sa mélancolique lueur éclairait la terre et perçait faiblement les vapeurs qui bordaient l'horizon. Ce voile mystérieux étendu sur les objets encore visibles, en adoucissant les contours trop âpres, et tempérant les couleurs trop tranchantes, répandait un charme inexprimable sur tout le paysage. C'était une *scène de nuit*, telle qu'aucune peintre n'en pourrait représenter.

Hesperus that led

The starry night, rode brightest, till de moon,

Apparent queen, unveil'd her pearl'd light,

And o'er the dark, her silver mantle threw.

Milton.

Déjà le ciel étoilé commençait à déployer toute sa pompe. Il me rappelait ces beaux vers de *Lucrece* :

Cum suspicimus magni cœlestia mundi

Templa super, stellisque micantibus æthera fixum,

Tum venit in mentem, Lunæ Solisque viarum.

Lib. V.

L'immensité de la voûte céleste s'arrondissait sur ma tête, étincelante de cette multitude d'étoiles, dont le nombre absorbe l'imagination et défie le calcul. La terre, ce théâtre de notre petit orgueil enfantin, ne me paraissait plus le centre de l'Univers! O! quelle fraction

minime du Grand Tout, était à mes yeux dans cette heure et ce lieu solitaire, le premier Monarque du monde! Il fallut s'arracher à cette contemplation, produite par un spectacle dont la majesté est si propre à dissiper les folles idées de notre amour-propre! Je me rapprochai de mon auberge. J'y trouvai l'hôte, capitaine-conseiller du lieu, au milieu de constellations d'un autre genre. Le bouleversement de l'ordre social en *France*, avait jetté dans sa maison le tourbillon excentrique de Chevaliers étoilés, quelques-uns de la première grandeur, traînant à leur suite une infinité de *nébuleuses*, de tout rang et de tout ordre. C'était une véritable *voie lactée* d'émigrés. Au milieu de tant d'astres éclipsés, on distinguait encore quelques comètes, autrefois flamboyantes, mais qui étaient dans leurs révolutions rétrogrades et s'estimaient heureuses de n'avoir perdu que leurs queues!

Exuviae tristes Danaum!

Parmi les convives précipités de l'Empirée d'une cour altière, dans l'humble région d'une table d'hôte; il y en avait de bien respectables et de bien à plaindre! De vertueux Gentilshommes, Pères de leurs vassaux, bienfaiteurs de l'antique héritage de leurs nobles ayeux; inconnus au *Livre Rouge* et étrangers aux in-

trigues et aux déprédations du Gouvernement, se trouvaient enveloppés dans la proscription générale; n'ayant pour consolation qu'une conscience pure et une vie sans tâche; et pour vengeurs, que les regrets futurs de leurs ingrats ou aveugles compatriotes!

Le souper ne fut rien moins que gai. Toute la conversation n'offrit qu'un commentaire perpétuel de ce vers de la *Virgile*.

Nos patriæ fines, et dulcia linquimus arva!

Nos Patriam fugimus!

A tous les cœurs bien nés que la Patrie est chère!

Voltaire.

Hélas! ils n'en étaient encore qu'au Prologue de la sanglante Tragédie, dont la catastrophe devait être la chute de tant de trônes!

Cet essaim d'Emigrés nobles et roturiers, militaires et ecclésiastiques, magistrats et commerçans; commençait tristement son fâcheux pèlerinage au pied du mont *Jura*, où finissait le mien. Et pendant que ces pauvres gens passaient sans doute une très-mauvaise nuit, je passai la mienne à classer tant bien que mal dans mon *sensorium* les détails d'un voyage, qui me laisse encore tant d'agréables souvenirs!

NOTES

SUR

LA PROMENADE PITTORESQUE

DE BÂLE À BIENNE.

LETTRE NEUVIÈME.

- (1.) O Dea! nunc succurre mihi, nam posse mederi
Picta docet templi multa tabella tui!

Tibull. Eleg. 3. L. 1.

- (2.) Juncker Hans Reich von Reichenstein
Hast schön vor hundert Jahren
Die große Kraft und Eigenschaft
Maria-Stein's erfahren!

Poëme de Maria-Stein.

(3.) *Ad interitum carnis ut spiritus salvus sit in Die Domini.* Les caveaux destinés aux *in pace* se voient encore dans une infinité d'anciens Couvens en *Allemagne. Relata refero.* Ce supplice inventé par le despotisme monacal, consistait, après avoir interrogé et condamné le délinquant dans un conciliabule secret, à le conduire à la lueur des cierges en procession par l'Eglise; précédé de la croix, du bénitier et de l'encensoir, au cachot souterrain destiné à le recevoir pour jamais. On chantait le *Libera*, après quoi on l'aspergeait d'eau bénite et on lui donnait un pain, une cruche d'eau et un cierge. Il était ensuite dévalé dans le

caveau, dont on murait sur-le-champ l'ouverture ; et le malheureux y finissait ses jours dans le plus affreux désespoir.

(4.) L'image de Notre-Dame de *Maria-Stein* est tout-à-fait noire. On l'avait vêtue d'une jupe de brocard faite en cône. La Vierge de l'Eglise de *St. Marc* à *Venise*, celle de *Notre-Dame* de *Lorette* et plusieurs autres, ont aussi le visage noir. J'avoue ignorer l'origine de cette tradition.

(5.) Die Tugend unser Frauen-Stein,
Kein Edelstein that weichen.

Poëme de Maria-Stein.

(6.) La calomnie prétend qu'à *Fluen* l'autel du plaisir est plus révééré que celui d'*Esculape*, et que le culte rendu au premier est justifié quelquefois par la fécondité des ménages du Canton.

Chiunque vuol che la sua donna impregni,
Mandi la a questo bagno, e non ci vegni.

Voy. de Mont. T. III.

(7.) On prétend que *St. Macaire* avait cinq mille Moines sous sa conduite dans les déserts de l'*Egypte*.

(8.) Jardins où notre chaste mère
Par le diable prise en défaut,
Trahit son mari débonnaire:
Par quoi ce doyen des maris
Vit ses jours doublement maudits,
Et murmura, dit-on, dans l'ame,
D'être chassé du Paradis,
Sans pouvoir y laisser sa femme.

(9.) L'Abbé *Lozime* venait tous les Vendredis-Saints, de la *Thébaïde*, pour faire communier *Ste. Marie Egyptienne* aux bords du *Jourdain*. La *Thébaïde* fait partie de la *Haute-Egypte*. Elle a servi de retraite à un grand nombre de Moines visionnaires et d'Anachorètes superstitieux, qui ont enrichi les légendes.

LETTRE DIXIÈME.

(1.) V. *Heiliburger Top. Helvet.* planche 150 p. 244, où l'on voit l'ancienne construction de ce château, avec ses ponts, ses entrées, la vieille tour ou donjon circulaire, qui existe encore en partie.

(2.) Il n'y aurait pas lieu de faire de grands reproches à l'esprit Républicain, s'il avait borné ses dévastations à passer le niveau sur les vieux restes de ces repaires, jadis si funestes à leurs paisibles voisins. D'oisifs antiquaires comme moi peuvent seuls regretter les démolitions de ce genre, qui ont fait disparaître jusqu'aux derniers vestiges de châteaux autrefois célèbres et redoutés :

Stat magni nominis umbra !

mais il faut convenir que les générations suivantes en profiteront. Puisse en effet la liberté qui vivifie tout, substituer les dons rians de *Cérès* et de *Pomone*, à ces débris mélancoliques !

(3.) O Liberty ! thou Goddess heavenly bright !
 Profuse of blefs, and pregnant with delight !
 Eternal pleasure in they presence reign,
 And smiling plenty, loads they wanton train.

Eas'd of her load, subjection grows more light,
 And poverty looks chearfull in they sight.
 Thou mak'st the gloomy face of nature gay,
 Giv'st beauty to the sun, and pleasure to the day.

Addisson.

(4.) Mr. Noël de *Grand-Villiers* a été chargé de l'éducation d'un jeune Prince de *Furstemberg*; la meilleure leçon de morale à donner à son élève, serait de le conduire aux ruines de *Berenfels*, pour lui faire sentir le néant des grandeurs humaines, en lui mettant sous les yeux l'état actuel de l'ancienne demeure d'une famille illustre, et qui a joué un rôle si brillant dans les annales de l'Evêché de *Bâle*.

(5.) Le second pont latéral d'*Angenstein*, dont il ne reste plus de vestiges, a été dessiné, il y a quelques années, par *Doncker*, d'une manière si pittoresque, que j'ai voulu le conserver.

(6.) Il faut relever à la gloire de l'acquéreur, qu'à l'exception de quelques terres vendues en détail, il a remis cette possession en bon état, à la communauté de *Zwingen*.

(7.) The Sweet Aurora, queen of dawning light,
 Throws gracious glances, on the earth around.
 The smiles, and the pale regions of the night,
 Fly at the roseate beams, with which her brows
 (are bound.)

(8.) Les rochers d'*Aderspach*, en *Bohême*, sont situés dans le voisinage de la ville de *Frankenau*; ils forment une colonade de rocs perpendiculaires, qui paraissent être les débris d'un massif de roches, séparées et désunies par les torrens, qui ont emporté leurs en-

veloppes ou revêtemens , et laissé les noyaux à nud : à-peu-près comme j'ai supposé que les roches qui servent de base au château de *Bourg*, ont été dépouillées par les torrens descendus du *Stelli*.

LETTRE ONZIÈME.

(1.) L'Abbaye de *Lucelle* a été fondée de même que celle de *Bellelay*, dans le XII^e siècle. Toutes les deux ont été enrichies par les Evêques de *Bâle*.

(2.) D'autres disent que ce projet est dû au sculpteur *Dinocrate*, ou *Sténocrate*. La montagne est occupée, à ce que l'on prétend, par vingt-trois Couvens, qui contiennent six mille Moines Grecs ! Ils y vivent avec une extrême sobriété, et parviennent à un âge extrêmement avancé.

(3.) *Délémont* a été l'ancienne résidence des Evêques de *Bâle*, avant l'acquisition de *Porentru*. Le Grand-Bailli qui y réside, a sous sa juridiction soixante villages.

(4.) C'est *St. Germain* ; auquel on attribue d'avoir fendu miraculeusement les roches, pour pouvoir communiquer de la vallée de *Délémont* avec celle de *Moutiers-Grand-Val*.

(5.) Tous ces rocs, variant leurs gigantesques cîmes
Vers le ciel élancés, roulant dans les abîmes !
L'un par l'autre appuyés, l'un sur l'autre étendus,
Quelquefois dans les airs hardiment suspendus.
Les uns taillés en tours, en arcades rustiques ;
Les uns épais massifs, d'autres hardis portiques !

Du ciel, dans le lointain, laissant percer l'azur,
Des sources des ruisseaux, le cours brillant et pur.
Tout rappelle à l'esprit ces magiques retraites,
Ces romanesques lieux, chantés par les Poètes.

Poëm. des Jardins.

(6.) Prostrati in gramine molli
Propter aquæ rivos, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus, jucunde corpora curant.

Lucret.

(7.) There is not such great odds, Brother Toby, betwixt Good
and Evil as the world imagines!

Tristr. Shandy.

(8.) Non enim gazæ, neque consularis
Summonet Lictor, miseros tumultus
Mentis, et curas laqueata circum
Tecta volantes!

Horat.

LETTRE DOUZIÈME.

(1.) Du Dieu qui nous créa, la clémence infinie
Pour adoucir les maux de cette courte vie,
A placé près de nous deux êtres bienfaisans;
De la terre, à jamais, aimables habitans.
Soutiens de nos travaux, compagnes de l'Enfance.
L'un est le doux Sommeil et l'autre est l'Espérance.
L'un quand l'homme épuisé sent de son faible corps
Les organes lassés, sans force et sans ressorts,
Vient par un calme heureux, réparer la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'il endure.
L'autre anime le cœur, enflamme nos desirs,
Et même en nous trompant, donne de vrais plaisirs,
Mais aux mortels chéris, à qui le ciel l'envoie,
Elle ne donne point une infidèle joie.

Elle annonce du Ciel la promesse et l'appui,
Elle est invariable et pure comme lui.

Henriade.

(2.) O health, thou rosy cherub, sweet is thy presence! God of my life! who numberest my days, never withdraw from me those spirits, who have been the cheering companions, of my journey, and have spread a gilding upon every thing around me.

Tristr. Shandy.

(3.) On dit que *Philippe d'Orléans* d'exécrable mémoire, conduit dans un tombereau, pour aller à la Guillotine, jetta en passant devant le Palais-Royal, un regard mêlé de regret et d'effroi sur son ancienne demeure. Frappé comme d'un coup de foudre, apparemment par une foule de ressouvenirs, il fut saisi d'un tremblement universel qui ne le quitta qu'avec la vie.

(4.) C'est la situation triangulaire de trois planètes, et la rencontre qui en résulte de leurs rayons lumineux, sur la terre!!

(5.) *Position plattique* est dans le jargon de l'astrologie, un aspect irrégulier, qui n'entre point dans les divisions ordinaires.

(6.) La Secte autrefois si turbulente des *Anabaptistes*, dont les fureurs ne purent être étouffées que par la terreur des plus redoutables supplices; forme aujourd'hui une Société respectable, éclairée, soumise aux Gouvernemens où elle est tolérée, et s'occupant paisiblement du commerce et de l'agriculture. Elle professait à *Wittenberg* où elle prit naissance, les dogmes de *Luther*, qu'elle transforma ensuite en fanatisme insensé, jusqu'à ce que peu-à-peu éclairée et

calmée par le malheur, elle se reforma entièrement en un système doux et humain. Les premiers Chefs de cette Secte, *Storck*, *Stubner*, *Munzer*, etc., s'érigèrent en Tyrans et en Despotes indépendans. Sous prétexte d'établir le royaume de Dieu, ils refusèrent de reconnaître aucune autorité civile, soulevèrent partout la populace, et allumèrent la fameuse révolte des paysans contre la Noblesse, en 1225. Après avoir été totalement défaits par le Comte de *Mansfeld*; un de leurs Chefs, *Munzer*, et ses principanx adhérens se sauvèrent en *Westphalie* et en *Hollande*. Leur grand prophète *Mathieu* ayant envoyé à *Munster* ses disciples les plus zélés, nommément *Jean Boccold*, tailleur à *Leyde*, *Kippenbrock*, relieur, et *Knipperdolling*; ces enthousiastes forcenés se formèrent un parti redoutable dans la ville de *Munster*, en chassèrent le Magistrat, se rendirent maîtres de la ville, et la bâtisèrent du nom de la *Nouvelle Jérusalem*. L'Evêque de *Munster* mit le siège devant la Sainte Cité. Les Sectaires se défendirent avec le courage du fanatisme, pendant vingt-six mois. Le prophète *Mathieu* ayant été tué dans une sortie, *Jean Boccold*, qu'on appelle aussi *Jean de Leyde*, se fit proclamer Roi. La ville ayant enfin été obligée de se rendre, les Chefs périrent dans les supplices. *Boccold*, *Knipperdolling* et *Kippenbrock* furent suspendus dans une cage de fer, à la tour de l'Eglise de *St. Lambert*, et ensuite condamnés à des tourmens, dont leurs forfaits peuvent seuls pallier l'atrocité.

(7.) Voici ce qu'en dit l'Auteur de la *Course de Bâle à Bienne*, pag. 137.

„ Au-delà de la *Birs* qui la sépare du chemin, est

une belle caverne, d'un accès assez pénible pour l'habitant des plaines. L'entrée en est jonchée d'une couche épaisse de feuilles desséchées, que les vents d'automne y portent chaque année. L'arcade qui la forme, assez bien proportionnée, va toujours en se rétrécissant. Dans le fond sort à vos pieds une source limpide et fraîche, qui s'échappe sur la mousse en deux filets, pour se rendre à la rivière quatre-vingt pieds plus bas. A vos côtés une saillie du roc vous offre un banc naturel; au-dessus de votre tête est une ouverture de la grotte assez étroite, qui mène à son second étage. Si l'on ne craint pas d'y pénétrer, on arrive à une fenêtre ronde qui donne sur le chemin, et l'on se trouve précisément au-dessus de l'arcade inférieure. De cet œil-de-bœuf on a un point de vue unique sur le défilé, etc."

LETTRE TREIZIÈME.

(1.) *Pomponius Atticus*, Ami de *Cicéron*, de *César*, de *Pompée* et d'*Auguste*, fut assez heureux dans les dissensions civiles, que de ménager tous ses amis, et de rester tranquille, dans ces tems orageux de la République Romaine. Parvenu sans avoir jamais été malade, à l'âge de soixante et dix-sept ans; dès qu'il commença à ressentir les incommodités de la vieillesse et les douleurs d'une maladie aigue, il prit la résolution de se laisser mourir de faim. Ayant assemblé sa famille, il lui déclara son intention, et l'exécuta avec calme.

(2.) Les premiers Religieux de l'Abbaye de *Bellelay* furent tirés d'un Monastère de *Prémontrés* près du Lac de *Joux*.

(3.) La ville de *Bienne* a quelquefois pris un ton fort haut avec cette Abbaye. A chaque mutation d'Abbé, le nouvel élu envoyait au Pape une somme d'argent, pour obtenir l'investiture. La ville de *Bienne*, qui n'approuvait pas cet envoi, adressa la lettre suivante à l'Abbé de *Bellelay*. Elle est un modèle du style et des idées libérales des anciens Magistrats Biennois.

„ Jusques à présent à chaque renouvellement d'Abbé,
 „ le nouvel élu a donné à l'Antechrist (c. à d. au Pape)
 „ deux à trois cents florins, pour sa confirmation.
 „ Mais nous ne pensons plus souffrir qu'il donne rien
 „ à l'idôle de *Rome*. Il doit se contenter d'y être
 „ nommé Abbé, avec le consentement de son commun
 „ Seigneur l'Evêque de *Bâle*. Lui déclarant au reste,
 „ que s'il envoie quelque chose à l'Antechrist, nous
 „ en exigeront deux fois autant.” — „ Il n'y a point
 d'homélie aussi énergique, que cette façon de prêcher
 contre les abus ” — remarque l'Auteur du *Voyage de
 la Suisse occidentale*.

(4.) La brèche de *Roland* est une entaille dans un mur de rochers, en forme de croissant, de cinq à six cents pieds de hauteur, au pied de la montagne de *Marboré*, entre le Royaume d'*Arragon* et la province de *Bigorre*. La convexité du croissant est tournée du côté de la *France*. La brèche peut avoir près de trois cents pieds d'ouverture. Voilà sans contredit un fameux estramaçon!

(5.) *Baba Homajum*, la Sublime Porte. C'est au-dessus de cette porte qui conduit au *Divan*, que l'on expose, pendant trois jours, les têtes des criminels, avec une inscription qui contient leur crime. Cette porte est d'une lourde architecture, digne de sa desti-

nation. Il y a encore deux autres portes élevées, celle de *Baba Selam*, Porte de Prospérité; et *Baba Soadi*, Porte de Félicité.

(6.) Une belle description d'orage est celle qui se trouve dans le *Poëme des Saisons*, par *St. Lambert*; n'y eut-il que ces vers :

D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre;
 Les flots en ont frémi, l'air en est ébranlé,
 Et le long du vallon le feuillage a tremblé.
 Les monts ont répété le lugubre murmure
 Dont le son lent et sourd attriste la nature.
 Il succède à ce bruit un calme plein d'horreur,
 Et la terre en silence attend dans la terreur.
 Bientôt un trait de feu vient sillonner la nue
 Et la foudre, en grondant, roule dans l'étendue, etc.

(7.) *Palinure* était pilote du vaisseau monté par *Enée*. Il se noya sur les côtes de la *Lucanie*; et donna son nom au Promontoire où les flots jettèrent son corps.

(8.) Les déluges ont joué un rôle fort important dans la configuration de la terre. L'accord universel des annales de presque tous les peuples, ne laisse aucun doute sur ces événemens dont on trouve partout des vestiges. On connaît les circonstances de celui rapporté par *Moïse*. Outre celui-là :

1°. Un grand déluge doit avoir eu lieu en *Chaldée* du tems de *Xisylus*. Voy. Euseb. prep. Evang. L. 10. ch. 12.

2°. En *Grèce*, le plus ancien déluge paraît avoir été celui d'*Ogygès*, du tems de *Phoronée*, Roi d'*Argos*. Il inonda toute l'*Attique*. On prétend qu'il y eut alors une nuit de neuf mois, et que la planète de *Vénus* changea de couleur. Il eut lieu 1759 ans avant l'Ere Chrétienne.

3°. Le déluge de *Deucalion* ; la *Thessalie* en fut le théâtre. *Deucalion* était Roi de ce pays. Il se sauva avec *Pyrrha* sa femme, sur le mont *Gérannée*, ou sur le mont *Parnasse* suivant *Ovide*, qui a fait une description pathétique de cette catastrophe : elle eut lieu 230 ans après le déluge d'*Ogygès*.

Lucien, dans son dialogue de *Dea Syra*, dit que l'on voyait encore de son tems dans un temple de *Hiéropolis*, élevé en *Syrie* par *Deucalion*, l'ouverture par où s'écoulèrent les eaux.

4°. Du tems de *Prométhée*, il y eut un fameux déluge en *Egypte*, selon *Diodore de Sicile*, occasionné par le débordement du *Nil*.

5°. La *Béotie* fut aussi submergée sous le règne d'*Inachus*.

6°. L'histoire des *Chinois* fait mention de diverses grandes inondations sous les Empereurs *Tao-tien*, *Niu-hoa*, etc.

7°. Un déluge des plus célèbre est celui de la *Samo-thrace*, dont *Tournefort* fait mention. Il provint d'un débordement de la *Mer-Noire*. Cette mer couvrait autrefois, à ce que l'on prétend, une partie de la *Sibérie* et du pays des *Calmoucs*. Son niveau était plus élevé que celui de la *Méditerranée*. La digue ou le détroit de *Constantinople* fut renversée : la *Mer-Noire* déborda avec impétuosité dans la mer *Marmora*, força le détroit de l'*Hellespont*, se jeta dans le bassin de la mer *Méditerranée* ; dont elle inonda les bords, et ouvrant le détroit de *Gibraltar*, submergea la fameuse île de l'*Atlantide*.

(9.) *Simon Stock* a vécu au milieu du XIII^e siècle. Le scapulaire consistait en bandes de drap, ou en un

brasselet sur lequel était l'image de la *Ste. Vierge*, en broderie. Les Carmes instituèrent une fête en honneur de ce scapulaire, et le firent porter aux fidèles croyans, avec promesse que la Vierge viendrait délivrer du Purgatoire ceux qui auraient porté cette amulette pendant leur vie. La fête et la légende ont enrichi les Carmes.

LETTRE QUATORZIÈME.

(1.) Au siècle passé, la *Reuchenette* était une usine, où l'on fondait un minéral de fer, tiré du voisinage. Mais le bois des environs n'ayant pu suffire à l'énorme consommation d'un pareil établissement, on lui a substitué de simples forges. Elles s'approvisionnent de fer, fondu à *Correndelin*; et il ne s'y fabrique que des chaudrons, marmites et autres utensiles de première nécessité. Quant aux bains, qui ne subsistent plus depuis quelques années, il paraît par le petit nombre de gens qui les fréquentent, qu'elles ont perdu de leur première réputation; soit que la source n'ait jamais eu réellement grande vertu, soit qu'elle ait été altérée par quelque communication souterraine avec la *Suze*.

Je suis surpris, néanmoins, que ce romantique local, ces alentours solitaires, les commodités d'un logement bien entendu et une superbe route; n'y attirent pas dans la belle saison plus d'étrangers. L'homme mélancolique y serait à merveille pour s'y livrer à ses réflexions, et le poète pour y recueillir une foule d'idées et de tableaux champêtres.

La plaine que traverse la *Suze*, au-dessous des bains de la *Reuchenette*, s'appelle *l'Hôtel*. Il est à présumer que ce nom lui vient de l'ancien château de *Rond-Châtel*, situé à l'extrémité de la plaine, sur une éminence isolée, actuellement couverte de sapins. Quelques vestiges du fossé qui l'entourait, sont les seuls restes de cet antique manoir, dont les murs mêmes ont disparu, comme ceux de plusieurs châteaux contemporains, situés près des grandes routes. Ce château a été détruit pour la sûreté des passans, qui n'aimaient pas les excursions de leurs nobles possesseurs. C'est au surplus un fief mouvant de l'Evêché, et le Prince l'a cédé, depuis quelques années, à bail emphytéotique, à un certain *Herman de Bienne*. Au-dessous de *Rond-Châtel*, la rivière, resserrée entre d'énormes rochers, forme une superbe cascade, qu'on découvre de la grande route. L'oreille est étourdie du bruit et du fracas des eaux, doublé et prolongé par les échos voisins : l'œil ne voit qu'écume et que mouvement. Comme le roc d'où les eaux se précipitent est convexe la forme de la cascade est différente de celle des cascades ordinaires, qui s'étendent en nappes, tandis que celle-ci offre une courbe d'un effet singulier. Le lit de la *Suze* continue à s'abaisser, et le chemin domine longtems des abîmes, au fond desquels roulent ses eaux écumeuses. On ne s'attend pas à trouver des habitations, et le hameau de *Frinvilliers* étonne par son site entre les rocs et les eaux. La gorge qui l'enferme, est sombre et menacée de toutes parts. La commodité de la rivière pouvait seule attirer des habitans dans ce ravin perdu. L'industrie leur a fait tirer parti du désordre même de la nature. Au-dessus de *Frinvilliers* s'ouvre un vallon riant, qui offre dans l'éloignement

le village et l'Eglise d'*Orvin*. Cette petite Seigneurie, qui porte le nom de Mairie, appartient depuis longtemps à l'Eglise de *Bâle*, qui l'obtint de la piété des *Comtes de Nidau*, famille noble du nom d'*Orvin*, qui y possédait des fiefs, sous la suzeraineté de l'Evêque. Elle est oubliée depuis longtemps, de même que le château qu'elle habitait. La dernière héritière de cette maison épousa, vers la fin du XV^e siècle, le dernier noble de *Péri*, et avec eux s'éteignirent les deux familles. Leurs fiefs furent donnés à des nobles *Bourguignons*, nommés d'*Orsan*; et c'est quand la famille de ceux-ci a pris fin, qu'*Orvin* en *Rond-Châtel* furent réunis au domaine Episcopal. Cette peuplade isolée a ses lois et son coutumier! Le Maire de *Bienne* en est toujours Baillif, de la part du souverain. Les appels sont jugés en dernier ressort par le Conseil aulique de *Porentru*. L'Ecclesiastique relève de la classe d'*Erguel* et le militaire de la bannière de *Bienne*.

Le chef-lieu de cette vallée, qui renferme plusieurs métairies d'un excellent rapport, est *Orvin*. Ce village est déjà connu par une carte de l'année 957. Les habitans sont bons agriculteurs, laborieux, économes; et par conséquent à leur aise, grâce à la simplicité des mœurs. En 1754, un incendie ayant consumé presque tout le village, il a été rebâti; les nouvelles maisons sont plus jolies et plus commodes que les anciennes; et les habitans eurent bientôt oublié et réparé leur catastrophe. Laissant à droite *Frinvilliers* et *Orvin*, la route descend insensiblement vers la plaine; elle serpente au-dessus d'un escarpement, au bas duquel la *Suze* roule avec un bruit affreux, de chute en chute, entre des rochers et des précipices, dont les sapins du fond dérobent en par-

tie l'horreur. Cet abîme porte le nom des *Chaudières*. La crédulité du bon vieux tems y plaçait un des soupiraux de l'Enfer. Le fracas du torrent qui, surtout durant la nuit, ressemble à un mugissement lamentable, les formes menaçantes et fantastiques, dont la clarté incertaine de la lune revêt les objets, aux yeux de la peur: tout cela était fort propre en effet à en faire un repaire d'Esprits infernaux. Aussi y vit-on autrefois des spectres et des revenans à foison; et quoique la mode en soit passée, l'habitant le plus intrépide n'y passe point volontiers à minuit.

(2.) „Aquarum purissimarum benigna copia scaturit ex fonte, omnium quas unquam vidi uberrima et purissima; quæ in cavos rupium recessus, immensa profunditate se demergit et unus fere singulis civibus suam fontem præstat.” *Haller.*

(3.) „Ulysses ad Ithacæ suæ saxa sic properat, quemadmodum Agamemnon ad Mycænarum nobiles muros. Nemo amat Patriam quia magna sed quia sua.”

Plutarchus.

(4.) „Ea urbs lætissimo loco sita est, ad radicem vitiferam humiliorum montium, qui ex altissimis dorsis producti, simili decursu, sed propiores planitieci, ad occasum vergunt. Lacus ante portas est vineis late syrtus. Ad meridiem planissima prata vicinum oppidum *Nidau*, *Biennæ* conjungunt, terminantia in lenes et umbrosos colles.”

Haller, Itiner. Alpina.

FIN.

44 M.H.

28735

